VILLE DE LILLE

MUSÉE DES TABLEAUX

CATALOGUE

DES

TABLEAUX, BAS-RELIEFS ET STATUES

EXPOSÉS

DANS LES GALERIES

DU MUSÉE DES TABLEAUX DE LILLE

PAR ED. REYNART

Administrateur des Musées, Officier de la Légion-d'Honneur,
Chevalier de l'Ordre de l'Étoile polaire de Suède,
Membre de la Société des Sciences et Arts de Lille, etc., etc.

QUATRIÈME ÉDITION



LILLE

IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ, RUE ESQUERMOISE, 7

1869.

PRIX : 1 FRANC 25 CENTIMES.

La troisième édition du catalogue du Musée de Lille a été promptement épuisée et aujourd'hui que nous sommes en mesure de publier la quatrième, nous croyons devoir expliquer les changements que nous avons apportés dans sa disposition et les causes qui nous ont amené à modifier le cadre de notre travail.

La classification des peintres et la disposition absolue des tableaux par écoles dans des salles spéciales à chacune d'elles ne nous a semblé d'une exécution possible que dans un grand centre ; après avoir essayé de cette méthode suivie avec tant de succès dans les galeries du Louvre, nous y avons renoncé pour adopter l'ordre alphabétique qui rend plus faciles les recherches des visiteurs.

La notice biographique qui accompagne le nom de chaque artiste suffit d'ailleurs à donner à l'amateur tous les renseignements nécessaires sur l'école à laquelle il appartient.

De nombreuses recherches et les conseils de divers experts spéciaux nous ont permis d'authentiquer bon nombre de tableaux, dont les attributions étaient restées douteuses ou avaient été faussement appliquées dans les précédentes éditions. Le nombre des tableaux dont les auteurs restent inconnus tend à diminuer chaque jour et sans compter arriver jamais à fixer une attribution positive à toutes les œuvres dignes d'attirer l'attention, nous avons l'espoir de parvenir, avec le temps, à combler une grande partie des lacunes que nos connaissances personnelles ne nous ont pas encore permis de remplir. C'est avec reconnaissance que nous recevrons les avis des hommes éclairés qui voudraient bien nous aider dans ce travail difficile.

Le Musée de Lille, comme beaucoup d'autres de la province, renferme des richesses complétement inconnues des amateurs sérieux ; nous éprouvions depuis bien longtemps le vif désir de les mettre en relief et de donner enfin à notre collection le rang auquel elle a le droit de prétendre ; pour atteindre ce but, nous venons de prendre, avec le concours de deux hommes très compétents, l'initiative d'une mesure qui, nous l'espérons, sera suivie par nos collègues des départements.

Sur nos instances, M. F. Petit, expert en tableaux à Paris et M. Lefebvre-Ducrocq, notre imprimeur, viennent de s'entendre pour remanier en grand in-8°, l'édition que nous offrons aujourd'hui au public et pour l'illustrer de vingt planches photographiques exécutées d'après les œuvres les plus remarquables du Musée, ces épreuves, obtenues par le procédé de photoglyptique inventé par M. Woodbury, ont, comme la gravure elle-même, l'avantage d'être inaltérables.

Nous espérons que nos éditeurs, qui veulent faire de cette publication une œuvre artistique bien plutôt qu'une affaire d'intérêt, trouveront dans le public intelligent un concours que nous sollicitons vivement pour eux.

Le nouveau catalogue que nous publions renferme :

1° Une notice historique sur l'origine du Musée et les changements qu'il a subis depuis sa formation.

2° Le nom des peintres et sculpteurs accompagné d'une notice biographique sur chacun d'eux.

3° Le numéro d'ordre et l'indication du sujet traité.

4° La dimension du tableau, celle des figures, la matière sur laquelle il est peint.

5° Le trait de l'histoire sacrée ou profane qui a inspiré l'artiste s'il y a lieu et la description du tableau.

6° Le nom du graveur, si le tableau a été gravé.

7° La provenance du tableau.

8° Le fac-simile de la signature ou du monogramme,

les armoiries et les inscriptions qu'il a été possible de relever.

9° Une mention spéciale, quand il existe des dessins du maître au Musée des dessins ou des tableaux du même peintre dans les monuments publics de la ville.

10° Une table analytique indiquant la provenance de toutes les œuvres d'art en tant que nos recherches nous aient permis de la connaître.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

MUSÉE DES TABLEAUX

DE LA

VILLE DE LILLE

L'origine de la plupart des Musées que possède la Franee est bien moderne, ear elle ne remonte guère au delà de la fin du sièele dernier; l'exemple vint de Paris, et lorsqu'en 1793 les eommunes virent s'ouvrir le Museum franeais qui ne se eomposait que des aneiennes eolleetions du roi et des riehesses recueillies dans les eouvents et les églises supprimés, elles n'hésitèrent plus à imiter l'exemple qui leur venait d'en haut et à réunir, pour les exposer, les tableaux que la dispersion des ordres religieux et l'émigration de la noblesse avaient laissés à leur disposition.

Avant cette époque néanmoins, quelques villes, Reims en 1748, Dijon en 1787, Nancy à la même date, avaient apprécié l'utilité des collections publiques. Mieux que les galeries particulières exposées à bien des chances de destruction et qui finissent souvent par se disperser au hasard des enchères, sans profit pour l'art et pour l'étude, ces établissements assurent la conservation des œuvres des grands maîtres.

A Lille, la commune choisit les cloîtres de l'ancien couvent des Récollets pour y emmagasiner toutes les richesses recueillies; une Commission des Arts fut formée, elle accepta la mission de débrouiller ce chaos et chargea l'un de ses membres, le peintre Louis Watteau, de dresser un inventaire détaillé des tableaux et des estampes provenant des diverses sources que nous avons indiquées.

Le 1er prairial an III (12 mai 1795), la municipalité recevait de cette commission l'inventaire de ses richesses; il comprenait 583 tableaux et 58 gravures, parmi lesquels le patient et consciencieux délégué désignait 382 tableaux et 52 gravures comme devant être particulièrement *conservés pour l'instruction*. Mais dans ce choix lui-même tout n'était pas d'égale valeur, et la Commission jugea convenable de faire deux parts de ce butin artistique; la plus belle, qui reçut le titre de *Musée départemental*, fut placée dans la chapelle du couvent, et l'autre, désignée comme *dépôt*, fut entassée

pêle-mêle dans les greniers jusqu'au jour où partie de ce dépôt fut restituée aux châteaux et aux églises [1].

Cette tentative de créer un Musée n'était encore consacrée par aucun titre officiel, lorsqu'un arrêté des consuls, en date du 17 fructidor an IX (1er septembre 1801), décrétant la formation des musées départementaux, leur fit la répartition d'une portion des richesses artistiques que nos armées victorieuses avaient rapportées de l'étranger.

Quarante-six tableaux furent désignés pour grossir le noyau formé à Lille ; mais les restaurations qu'exigeaient ces toiles, dont plusieurs étaient en fort mauvais état, demandaient de l'argent et du temps ; une somme de 3,738 fr. fut adressée à Paris pour couvrir ces frais, et ce ne fut qu'en l'an IX (1803) que la Ville put entrer en jouissance du don qui lui avait été fait deux ans auparavant.

N'était-on pas en droit d'espérer alors que l'impulsion donnée par l'arrêté des consuls serait suivie par la province et que tous les efforts de l'administration tendraient à imprimer aux beaux-arts un mouvement progressif en élevant les musées au niveau de l'importance des villes ? Tout le contraire arriva, et dix années s'écoulèrent sans qu'aucun changement fût apporté à la situation. D'autres préoccupations absorbaient les

1 Les archives nous ont conservé les traces des réclamations et des restitutions opérées.

esprits et l'on vivait à Lille dans l'indifférence la plus complète de nos richesses artistiques; les tableaux, entassés dans les greniers, ne voyaient jamais le jour, et le Musée, dont le point de départ avait été si brillant, ne pouvait plus enregistrer, sur un catalogue imprimé au commencement du siècle, que soixante-dix-sept tableaux, au nombre desquels figuraient les quarante-six donnés récemment par l'Etat.

La collection resta donc dans le *statu quo* jusqu'en 1813, époque à laquelle M. le baron Duplantier, alors préfet du Nord, nomma une commission chargée de désigner les tableaux dignes d'être conservés et ceux qui auraient exigé des frais de restauration trop considérables en raison de leur peu de valeur. Le travail ordonné fut-il exécuté? aucune trace ne l'indique. Le seul document relatif à cette affaire que possèdent nos archives est un procès-verbal de vente qui nous donne la triste preuve que trois cent cinquante-quatre tableaux furent vendus pour la somme de 1,365 fr. 50 c. (3 fr. 90 c. la pièce !)

Après avoir éprouvé tant de revers et supporté de si sensibles pertes, on devait croire que rien ne viendrait plus entraver le développement de notre trésor? En effet, rien ne faisait présager de nouveaux troubles dans une possession soumise à tant d'épreuves, lorsqu'un nouvel incident vint donner à cette fausse sécurité un cruel démenti.

La seconde chute de l'Empire amena l'abandon de nos conquêtes artistiques; les vainqueurs, en reprenant

leurs richesses, n'oublièrent pas les tableaux que le décret de fructidor an IX avait répartis dans quinze villes, au nombre desquelles, par parenthèse, nous voyons figurer Bruxelles, Genève et Mayence.

Le 23 février 1816, une lettre de M. de Pradel, directeur-général de la maison du roi Louis XVIII, réclamait, pour les rendre à l'étranger, huit des quarante-six tableaux qui nous avaient été donnés !

Cet ordre portait un coup trop sensible au conservateur, M. Van Blarenberghe, pour qu'il n'éprouvât pas la plus grande répugnance à l'exécuter. Toutes les raisons, mêmes les plus mauvaises, lui parurent bonnes pour éloigner le moment d'une si cruelle séparation ; il mit de la lenteur et plus que de la lenteur à obéir et il allait enfin être forcé de céder lorsqu'un bienheureux contre-ordre de M. de Vaublanc, ministre de l'intérieur, vint dissiper toutes ses craintes.

De cette époque jusqu'en 1848, le Musée ne rencontra plus d'entraves à un développement lent mais continu ; et nous pouvions alors enregistrer plus de deux cent cinquante tableaux, dont la valeur acquit un nouvel éclat, lorsqu'ils furent transférés dans les galeriespéciales que la Ville venait de faire élever sur les plans de notre collègue M. Benvignat. Depuis lors, l'accroissement de la collection fut rapide et constant ; l'Empereur, les habitants, l'administration municipale rivalisèrent de zèle ; les dons, les achats se succédèrent, et si, en 1862, nous constations qu'en douze années le

Musée s'était enrichi de cent vingt-deux tableaux, nous sommes fiers aujourd'hui de proclamer que le nombre s'en est accru de cent cinquante-sept dans le cours des six dernières années.

N'est-ce pas dire en même temps que les efforts tentés pour répandre le goût des arts dans nos riches et intelligentes contrées ont été couronnés d'un plein succès? N'en avons-nous pas trouvé la preuve lorsqu'en 1866, grâce à la générosité de l'administration municipale et du conseil qui n'ont reculé devant aucun sacrifice, grâce au zèle et au dévouement de nos collègues de la commission du Musée qui ont joint leurs efforts aux nôtres, nous avons pu organiser une exposition artistique qui a laissé de profondes traces dans le pays et égalé, si elle n'a surpassé, tout ce que la province avait fait jusqu'ici en ce genre ?

Nous ne voulons pas terminer cette notice sans remercier les écrivains distingués dont la plume a consacré la réputation du Musée de Lille.

Commençons par payer un tribut de regrets à la mémoire de l'un des hommes qui nous ont le plus aidé à débrouiller le chaos au milieu duquel la collection se trouvait lorsque la direction nous en fut confiée ; nous voulons parler de M. W. Burger (Thoré) dont la perte récente a laissé un vide immense dans le monde artistique, et qui, peu de jours avant que la mort ne le frappât, venait encore nous donner ses conseils.

MM. le comte Clément de Ris, Olivier Merson,

Léonce de Pasquidoux, Renouvier, Paul Mantz, Burty, Bellier de la Chavignerie, Etienne Le Roy de Bruxelles, Waagen de Berlin, Otto Mundler, qui tous se sont occupés de nos collections soit dans leurs écrits, soit par leurs conseils, ont aussi droit à toute notre reconnaissance.

Merci donc à ces hommes aussi érudits qu'obligeants; c'est aux encouragements qu'ils nous ont donnés, à l'appui qu'ils nous ont prêté, que nous devons la possibilité d'initier le public à bien des renseignements intimes sur les artistes de tous les pays et de fixer des attributions positives à bon nombre d'œuvres d'art dont l'authenticité était restée douteuse jusqu'à ce jour.

L'administration du Musée des tableaux est confiée à une commission composée de neuf membres, qui se réunissent sous la présidence du Maire de la ville.

COMPOSITION DE LA COMMISSION :

MM. Ed. REYNART, O ✻, ✻, conservateur du Musée, vice-président ;
HOUDOY, Jules, secrétaire ;
BENVIGNAT, architecte ;
BLANQUART-EVRARD ;
COLAS, Alphonse, directeur de l'école de peinture ;
FOCKEDEY, Hippolyte ;
GRODÉE, Emile ;
HERLIN, Auguste ;
SAUVAIGE, Henri.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

H.	Hauteur.
L.	Largeur.
T.	Toile.
B.	Bois.
C.	Cuivre.
Fig.	Figures.
Dem. nat.	Demi nature.
Gr. nat.	Grandeur naturelle.
Pet. nat.	Petite nature.
D. P. L. G.	Donné par le Gouvernement.
Inv. de 1795.	Relevé sur l'inventaire fait en 1795 par Louis Watteau.

1. *Dieu le Père dans sa gloire.*

H. 0, 51. — L. 0, 72. — T.

Ce tableau qui faisait partie de la collection Campana a été donné par l'Empereur en 1863.

ALLEGRAIN (Gabriel), *né à Paris en* 1670, *mort dans la même ville en* 1748. — Élève de son père Etienne Allegrain. (Ecole française).

2. *Paysage.*

H. 0, 68. — L. 1, 20. — B. — Fig. de 0, 10.

Scène champêtre en Arcadie; une bergère, la houlette en main, garde son troupeau et rassemble dans un panier les oranges que cueille une de ses compagnes. A gauche, sur un rocher, un pâtre regarde un torrent qui coule avec fracas.

Inv. de 1795.

AMAURY DUVAL (Eugène-Emmanuel). — Voir **Duval.**

AMERIGHI ou **MORIGI** (Michel-Angiolo), dit **le Caravage,** *né à Caravaggio près de Milan en* 1569, *mort à Porto Ercole en* 1609. (Ecole lombarde).

D'abord ouvrier maçon, Caravage, qui avait suivi son père à Naples, après avoir essayé d'imiter les peintres à fresque pour lesquels il préparait des enduits, partit pour Venise où il s'étudia à imiter le Giorgione; il se rendit ensuite à Rome où il prit exclusivement et sans choix la nature pour modèle. D'un caractère farouche et querelleur, il fut bientôt forcé de quitter Rome, retourna à Naples, puis gagna Malte et la Sicile où il laissa beaucoup de ses ouvrages; il s'était mis en route pour se rendre à Rome, lorsqu'il fut saisi par une fièvre cérébrale et mourut dans une petite ville des Marais Pontins.

3. *Saint Jean méditant.*

H. 1, 35. — L. 1. 05. — T. — Fig. de gr. nat.

Assis dans une grotte sombre et vêtu de haillons, saint Jean tient une tête de mort. Il a laissé tomber, en s'asseyant, le manteau qui le couvrait.

Acheté en 1837.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles), peintre et lithographe, *né à Paris en* 1820. — Elève de Paul Delaroche et de M. Corot. (Ecole française).

Son père, Paul-Joseph-Charles, peintre, dessinateur et miniaturiste, né à Rome en 1780, devint aveugle en 1813 à Paris où il s'était fixé et mourut en 1850.

Auguste Anastasi expose depuis 1841; il obtint en 1848 une médaille de 2e classe pour la peinture, une de 3e classe en 1852 pour la lithographie, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1855 et enfin une dernière médaille en 1865.

4. *Saison des foins.*

H. 0,62. — L. 0,92. — T.

D. P. L. G. en 1852.

Signé : AUG. ANASTASI
1852.

ANDRÉ (Jules), *né à Paris le* 19 *avril* 1807. (Ecole française).

Elève de Watelet et Jolivard. Expose de 1831 à 1868. Médaille de 2e classe en 1833. ✠ le 26 juillet 1853. M. J. André qui est attaché à la manufacture de Sèvres, fut conservateur des dessins du Musée du Louvre en 1848.

5. *Paysage.*

H. 1,27. L. 1,62. — T.

Pont sur le Taurion, près de Bourganeuf (Creuse).

Donné par l'Empereur en 1855.

Signé: Jules André 1854

ANDREA DEL SARTO (André del Sarte). — Voir **Vanucchi.**

ANKER (Albert), *né à Anet* (*Suisse*). — Elève de M. Gleyre. (Ecole française).

6. *Dans les bois.*

H. 0,84. — L. 1,45. — T. — Fig. de gr. nat.

Une petite fille endormie à côté du fagot qu'elle portait.

Acheté en 1866.

Signé: Anker 1865

ANSIAUX (Jean-Joseph-Eléonore-Antoine), *né à Liége en* 1764, *mort à Paris le* 7 *octobre* 1840. (Ecole française).

Elève de Vincent; il obtint une médaille de 2e classe en 1812 et une de 1re classe en 1819; ✻ en 1835.

7. *Saint Jean devant Hérode.*

H. 2,70. — L. 3,25. — T. — Fig. de gr. nat.

Hérode, assis sur son trône, à côté d'Hérodiade, et entouré de sa cour, reçoit les reproches de saint Jean sur sa conduite incestueuse.

D. P. L. G. en 1826.

Signé : *ansiaux fecit 1822*

ARTHOIS (Jacobus D'), *né à Bruxelles en* 1613, *mort dans la même ville en* 1665. (Ecole flamande).

La signature que nous donnons au nº 9, et celles qui ont été relevées par M. Ed. Fétis sur trois tableaux de ce maître du Musée de Bruxelles, ne laissent aucun doute sur la véritable ortographe de son nom généralement écrit *Van Artois*.

On le suppose élève de Wildens ou de L. De Wadder, mais les registres de la corporation des peintres de Bruxelles, dans laquelle il fut reçu maître le 3 mai 1635, le citent comme élève d'un peintre nommé Jean Mertens; quoi qu'il en soit de son point de départ, il est évident que la nature fut son principal maître et c'est dans le Brabant qu'il trouva la plupart des sites qu'il reproduisit dans ses paysages.

Les deux Teniers et Peter Bout furent souvent ses collaborateurs et animèrent de personnages ses tableaux.

Il fut le maître de Cornelis Huysmans, dit de Malines.

8. *Paysage.*

H. 0,59. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,04.

Sur le bord d'un étang que côtoie une route et près d'un bois fort épais, un seigneur, la tête couverte d'un feutre gris, la main droite appuyée sur une canne, se promène en compagnie d'une dame; ils sont entourés d'enfants et de divers personnages de leur suite. Un peu plus loin, deux pêcheurs à la ligne, et, sur le côté gauche de la route, un mendiant.

Inv. de 1795

9. *Paysage.*

Pendant du précédent.

L'intérieur d'une forêt, à l'endroit d'une percée formant une espèce de route, sur laquelle sont quelques personnages.

Inv. de 1795.

Signé : *Jacobus . d . Arthois.*

10. *Paysage.*

H. 0,61. — L. 0,76. — T.

Acheté en 1859.

M. Héris, expert à Bruxelles, pense que ce tableau doit être attribué à deux peintres différents dont l'un, Augustin Coppens, qui vivait dans le milieu du XVII[e] siècle, aurait exécuté le paysage tandis que les personnages seraient de la main de Théobald Michau, né à Tournai en 1676 et mort à Anvers en 1755.

11. *Un incendie.*

Figures par Peter Bout. (Voir sa biographie).

H. 0.48. — L. 0,63. — B. — Fig. de 0,05.

Une maison toute en flammes éclaire une rue de village dans laquelle une foule de personnages accourent porter des secours ; sur le devant, les habitants de la maison incendiée s'enfuient en emportant leurs effets.

Ce tableau, dont la provenance est inconnue, porte sur le revers du panneau la marque de la Guilde d'Anvers.

BALEN (Henri **VAN**), *né à Anvers en* 1560, *mort dans la même ville en* 1632. (Ecole flamande).

Henri Van Balen fut dit-on élève de Van Noort qu'il abandonna pour aller étudier en Italie ; de retour dans sa patrie, il fut reçu en 1593, membre de l'académie de St-Luc et devint en 1699, doyen de cette corporation. Il anima souvent de figures les paysages de Josse De Momper et de Jan Brueghel.

(Voir le nº 65.)

BAPTISTE. — Voir **Monnoyer.**

BARBARELLI (Giorgio), dit **Giorgione,** *né à Castel-Franco dans les environs de Trévise en* 1477 *ou* 1478, *mort en* 1511. — Elève de Giovanni Bellini. (Ecole vénitienne).

12. *Concert champêtre.*

H. 1,10. — L. 1,37. — T. — Fig. d'environ 0,80.

Copie réduite exécutée par M. Amand Gautier. (Voir sa biographie).

Une femme nue, vue de dos, une flûte à la main,

et deux jeunes hommes dont l'un tient un luth, sont assis sur le gazon et semblent s'entretenir. A gauche, et debout, une femme, dont une draperie ne couvre que la partie inférieure du corps, verse dans un réservoir en pierre, l'eau que contient un vase de verre.

Donné par l'auteur.

BARBAUT (Jean), *né en France vers* 1705, *mort à Rome vers* 1766. (Ecole française).

Peintre, graveur et dessinateur, connu par la gravure qu'il exécuta de saint Pierre d'après le peintre Subleyras; il publia aussi de 1761 à 1783 un recueil d'architecture d'après les monuments anciens et modernes de Rome.

(Voir nº 328, *le Baptême de Constantin.*)

BARBIERI (Giovanni-Francesco), dit **il Guercino** (le louche), *né à Cento près Bologne en* 1591, *mort en* 1666. (Ecole bolonaise).

Elève de peintres peu connus, il développa et fortifia son talent par l'étude des œuvres de Caravage et de Louis Carrache. Appelé à Rome par le cardinal Ludovisi lorsqu'il monta sur le trône pontifical sous le nom de Grégoire XV, Barbieri exécuta dans cette ville d'importants travaux parmi lesquels on cite en première ligne le tableau de sainte Pétronille, aujourd'hui au musée du Capitole, puis la fresque représentant l'Aurore, de la villa Ludovisi.

13. *Sainte Pétronille.*

Copie réduite, exécutée à Rome par Souchon (Voir sa biographie).

H. 1, 34. — L. 0,78. — T. — Fig. de 0, 73.

« Dans le VIIIe siècle, le pape Paul fit retirer le corps de sainte « Pétronille de son tombeau pour le transporter dans l'église de « St-Pierre. » (Vie des Saints par le Père F. Giry.)

Le peintre a divisé son tableau en deux parties : dans la première il a placé le cadavre de la sainte que les fossoyeurs retirent du tombeau ; près d'eux, en avant de plusieurs autres spectateurs, on distingue un jeune homme élégant, c'est le fiancé de la morte. D'autres spectateurs placés en face de ceux-ci expriment par leur émotion la part qu'ils prennent à la scène. Dans la partie supérieure, ce n'est plus la jeune fille morte, c'est la sainte ressuscitée qui arrive sur les nues près du Père Eternel entouré d'anges qui lui ouvrent le paradis.

Acheté en 1840.

BASSANO DA PONTE, dit **le Bassan.** — Voir **Ponte.**

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), *né à Napoléon-Vendée le* 7 *novembre* 1828. (Ecole française).

Elève de MM. Drolling et Sartoris. Premier grand prix de Rome en 1850, sur : *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. Expose de 1857 à 1867. Méd. de 1re classe en 1857, ✻ en 1861.

14. *Supplice d'une vestale.*

H. 4, 43. — L. 3, 04. — T. — Fig. de gr. nat.

. . . . . . Une vestale qui a violé son vœu de virginité est enterrée vivante près de la porte Colline; il y a dans cet endroit, en dedans de la ville, un tertre d'une assez longue étendue que les Latins appellent *une levée*; on y prépare un petit caveau dans lequel on descend par une ouverture pratiquée à la surface du terrain; on y met une lampe allumée et une petite provision des choses les plus nécessaires à la vie, du pain, de l'eau, un pot de lait et un peu d'huile.

Celle qui a été condamnée à ce supplice est mise dans une litière qu'on ferme exactement de manière à ce qu'on ne puisse pas même entendre sa voix et on la porte ainsi à travers la place publique. Lorsque la litière est arrivée au lieu du supplice, les licteurs détachent les courroies qui la fermaient.

Avant de terminer cette fatale exécution, le grand Pontife fait des prières secrètes et lève les mains au ciel ; il tire ensuite de la litière

la coupable qui est couverte d'un voile, la met sur l'échelle par où l'on descend dans le caveau et s'en retourne aussitôt avec les autres prêtres. Dès qu'elle est descendue, on retire l'échelle et l'on referme l'ouverture en y jetant de la terre jusqu'à ce que le terrain soit parfaitement uni.

(*Vies des hommes illustres*, par Plutarque, traduites par Ricard. Extrait de la *Vie de Numa Pompilius*, chap. XIV.)

La scène se passe sur la colline dont parle Plutarque, sur un tertre d'une grande déclivité, au milieu d'un bouquet d'oliviers. La vestale, évanouie, vient d'être retirée de la litière; elle est portée par quatre hommes vers la fosse dont la gueule béante s'ouvre à gauche du tableau et doit l'engloutir vivante. Un vieillard, debout derrière elle, s'apprête à la couvrir du voile noir qui va la dérober aux regards de la foule; un peu plus haut, le grand Pontife lève les bras au ciel en implorant sa miséricorde. Près de la victime, une vieille femme, sa mère sans doute, se déchire les seins dans un accès de désespoir; elle est entourée de jeunes femmes qui se livrent à tous les actes de la plus profonde douleur.

A l'entrée du caveau, sont déposés les objets qui doivent être enterrés avec la vestale et qu'un guerrier avance à un homme qui tend les mains pour les recevoir en descendant l'échelle placée dans la fosse.

A côté de la coupable, une jeune vestale vêtue de noir, tient un flambeau; elle cherche à comprimer de la main les larmes que lui arrache la scène dont elle est témoin.

Ce tableau acheté par l'Empereur en 1857, a été placé dans le Musée du Luxembourg, d'où il a été retiré en 1859 pour être donné à la Ville.

Signé : paul - baudry . 1857

BELLE (Augustin-Louis), *né à Paris en* 1757, *mort dans la même ville le* 12 *janvier* 1841. (Ecole française).

Elève de son père, il obtint en 1782 le second grand prix au concours pour Rome sur : *La parabole de l'Enfant prodigue.* Après la mort de son père il fut appelé à lui survivre dans sa charge de surinspecteur des Gobelins.

Il a exposé de 1791 à 1835.

(Voir le nº 296, copie de l'*enlèvement de Déjanire*).

15. *Retour de l'Enfant prodigue.*

H. 1,67. — L. 1,23. — T. — Fig. de 0,80.

L'Enfant prodigue se précipite aux pieds de son père, qui le bénit et prend des mains de divers serviteurs qui l'entourent, les vêtements destinés à couvrir sa nudité. Sur le devant du tableau, un homme verse dans un vase l'eau qui va servir aux ablutions.

D. P. L. G. en 1801.

BELLOTTO (Bernardo), dit **Canaletto**, *né à Venise en* 1720, *mort à Varsovie en* 1780. — (Ecole vénitienne).

Neveu et élève d'Antonio Canale, dit Canaletto ou Canaletti, ce peintre travailla beaucoup à Dresde et à Varsovie; membre de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde en 1746, il fut nommé peintre de la Cour du roi de Pologne, Auguste III. Il imita si bien la manière de son oncle que leurs tableaux sont fréquemment confondus.

Il est connu en Angleterre sous le nom de *Canaletto* et en Allemagne sous celui de *comte Bellotti.*

16. *Vue de la place St-Marc à Venise, de la Piazzetta et de l'église San Giorgio.*

H. 0,69. — L. 1,08. — T.

Acheté en 1867.

BENT (JAN **VAN DER**), *né à Amsterdam en* 1650, *mort en* 1690. (Ecole hollandaise).

Il entra d'abord dans l'atelier de Pieter Wouwerman, devint ensuite élève d'Adriaan Van de Velde, et chercha à imiter la manière de ses deux maîtres.

17. *Paysage.*

H. 1,08. — L. 0,88. — T. — Fig. de 0,17.

Un berger, assis, joue de la musette au bord d'une fontaine surmontée d'une statue de Neptune, à laquelle un troupeau vient se désaltérer. Sur un plan rapproché, une bergère est occupée à traire une chèvre tout en causant avec une de ses compagnes.

Provenance inconnue.

Signé : I Bent

18. *Paysage.*

Pendant du précédent. — Fig. de 0,10.

A travers une voûte immense, surmontée de ruines, et contre laquelle sont appuyés les bâtiments d'un monastère, arrive une charrette attelée d'un cheval blanc. Une femme, montée sur un âne et conduisant un troupeau, cause avec un capucin

debout à la porte du couvent. Dans le fond, un paysage montagneux.

Provenance inconnue.

Signé : J Bent

BERGEN (DIRK **VAN ou VAN DEN BERGEN**), *né à Haarlem vers* 1645, *mort à Amsterdam ou Haarlem en* 1689. — Elève d'Adriaan Van de Velde. (Ecole hollandaise).

19. *Paysage.*

H. 0, 23. — L. 0, 28, — T. — Fig. de 0, 06.

Un berger, suivi d'un chien, conduit un troupeau auquel il va faire passer un gué.

Inv. de 1795.

20. *Paysage.*

Repos d'un troupeau, par une belle soirée d'été, près d'un hangar qui sert d'abri à un cheval.

Inv. de 1795.

Signé : D.V B M. nchn

BERTHELEMY (EMILE-PIERRE), *né à Rouen.* — Elève de l'Ecole municipale de Rouen et de M. Léon Cogniet. (Ecole française).

21. *Naufrage du* Borysthène, *le* 15 *décembre* 1865.

H. 1, 24. — L. 2, 00. — T. — Fig. de 0, 04.

Un matelot nommé Leblanc, après cinq tenta-

tives infructueuses, porte une corde sur le rocher où le *Borysthène* s'était brisé, de façon à établir un va-et-vient au moyen duquel une grande partie des naufragés furent sauvés.

Ce tableau qui faisait partie de l'Exposition de 1866, a été donné la même année par l'Empereur.

Signé :

Berthelemy 1866

BERTIN (JEAN-VICTOR), *né à Paris le* 20 *mars* 1775, *mort dans la même ville le* 18 *juin* 1842. (Ecole française).

Il fut élève de Valenciennes et acquit une grande célébrité dans le paysage historique. Il exposa de 1793 à 1842, et obtint une médaille de 1re classe en 1808, ✵ en 1817. On compte parmi les hommes de talent sortis de sa nombreuse école, les peintres Michalon, Boisselier, Reimond, Coignet, Enfantin, Pernot, etc.

22. *Paysage.*

H. 1,12. — L. 1,65. — T. — Fig. de 0,08.

Une vallée située au milieu des Alpes et parsemée de ruines d'édifices romains. Sur le devant, un marchand ambulant, une fiole à la main, cherche à débiter sa marchandise aux personnages qui l'entourent.

D. P. L. C. en 1837.

23. *Paysage.*

Pendant du précédent.

Au bord d'un grand lac entouré de montagnes et sous un bouquet d'arbres qui les préservent du soleil, des paysans regardent deux personnages qui exécutent une danse espagnole au son des castagnettes.

D. P. L. G. en 1837.

Signé : J. V. Bertin

BEUCKELAER (Joachim), *né à Anvers en* 1530, *mort dans la même ville en* 1570. (Ecole flamande).

Elève de Peter Aertszen, dit Lange Peer (Pierre le long), dont il était le neveu. Ce peintre fut pauvre et mal payé durant sa vie ; après sa mort, ses tableaux furent vendus à des prix exorbitants.

24. *Un pourvoyeur.*

H. 1,85. — L. 1,20. — T. — Fig. de gr. nat.

Un homme pliant sous le poids d'un chevreuil et d'un énorme panier de raisin, se dirige vers des habitations qu'on aperçoit dans le lointain ; derrière lui, une femme porte sur la tête un panier plat contenant des brochettes d'oiseaux, des pommes, des melons, des asperges et d'autres légumes.

Ce tableau dont la provenance est inconnue est attribué à Snyders sur les précédents catalogues ; nous avons cru devoir le rendre à son véritable auteur, sur l'avis de M. Etienne Le Roy, expert du Musée de Bruxelles.

BEIJEREN (Aalbert **VAN**), *né à La Haye, vivait dans le milieu du* XVIIe *siècle.* (École hollandaise).

25. *Une table posée sur des tréteaux, couverte de poissons de différentes espèces.*

H. 0,75. — L. 0,86. — T. gr. nat.

Sur le devant, une raie, deux crabes; un peu plus loin, dans un panier, sont amoncelés une tranche de saumon et deux cabillauds.

Acheté en 1869.

Signé : AB f.

BLANCHET.

Les biographes se taisent sur cet artiste ; nous savons seulement qu'il obtint, en 1727, le 2e prix au concours pour Rome sur le sujet : *le Serpent d'airain*; il a passé sa vie à Rome et y est mort.

(Voir nº 327, copie de la *Bataille de Constantin*).

BLIN (Francis), *né à Rennes le* 10 *septembre* 1827, *mort dans la même ville le* 26 *juillet* 1866. (Ecole française).

Il a exposé de 1852 à 1866, et obtenu des médailles en 1865 et 1866.

26. *Ruines du château de Guildo, marée basse.*

H. 0.92. — L. 1,24. — T.

Acheté en 1866.

Signé : f. Blin.

BLOEMAERT ou BLOEMAART (Abraham), *né à Gorcum vers* 1567, *mort à Utrecht après* 1647. — Elève de divers peintres peu connus. (Ecole hollandaise).

27. *Paysage.*

H. 0,19. — L. 0,26. — B.

Donné en 1851 par M. Hip. Jouffroy.

BLOEMEN (Jan-Frans **VAN**), dit **Orizonte**, *né à Anvers vers* 1658, *mort à Rome vers* 1748. (Ecole flamande).

Elève d'Antoine Goubau ; il passa sa vie en Italie où son talent fut en renom près du pape et de tous les grands personnages dont il était entouré.

28. *La fuite en Egypte.*

H. 1,50 — L. 1,36. — B. — Fig. de 0,11.

« Après que les Mages furent partis, un ange du Seigneur appa-
« rut à Joseph pendant qu'il dormait et lui dit : Levez-vous, prenez
« l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte et demeurez-y jusqu'à ce
« que je vous dise de revenir, car Hérode cherchera l'Enfant pour
« le faire mourir.
« Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et la Mère durant la nuit et se
« retira en Egypte. »

Ev. selon St Mathieu, chap. II.

Au milieu d'un paysage, borné à l'horizon par des montagnes et des rochers, une route que suivent saint Joseph et la Vierge montée sur un âne et portant l'enfant Jésus dans ses bras.

D. P. L. G. en 1810.

BOCKHORTS (Jan **VAN**), dit **Langen Jan**, *né à Munster en* 1610, *mort à Anvers en* 1668. (Ecole flamande).

Il dut le surnom de Langen Jan (Jean le long) à sa haute taille. Elève de Jacob Jordaens, il se livra spécialement à la peinture d'histoire et aux portraits ; ses tableaux ont été souvent com-

parés à ceux de Van Dyck ; il fut reçu en 1633 franc-maître de la Guilde de St-Luc à Anvers.

29. *Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons.*

H. 4,12 — L. 2,73. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Saint Maurice, chef de la légion thébaine (c'est-à-dire levée en « Thébaïde), composée de chrétiens, reçut la couronne du mar- « tyre avec ses compagnons, en 286 ou 303, pour avoir refusé « d'obéir à l'empereur Maximien, qui leur ordonnait de sacrifier « aux faux dieux. Cet événement eut lieu entre Agaunum « (St-Maurice) et Octodurus (Martigny), dans le Valais actuel. »
(Dictionnaire d'Histoire de M. N. Bouillet.)

Saint Maurice placé sur un péristyle orné de colonnes, vient d'être dépouillé de son armure ; il est nu, un genou en terre, les mains liées derrière le dos et les yeux tournés vers deux anges qui descendent lui apporter la palme et la couronne du martyre; un grand prêtre, tenant un encensoir, le sollicite en vain de sacrifier aux faux dieux. Derrière la victime sont groupés plusieurs soldats et le bourreau, qui, tirant du fourreau sa longue épée à deux mains, se prépare à lui trancher la tête. A droite, on aperçoit la tête d'un cheval blanc ; du même côté, sur un plan plus rapproché, un proconsul coiffé d'un casque orné d'un panache blanc et monté sur un cheval de couleur foncée, préside à l'exécution. Sur le devant du tableau, au pied des premières marches du péristyle, sont entassés pêle-mêle les corps des compagnons de saint Maurice qui l'ont précédé dans la voie glorieuse du martyre. Au fond, dans le lointain, on aperçoit le massacre du reste de la légion.

Daté : 1661

Ce tableau, placé d'abord dans le Musée lors de sa formation, avait été donné par la Ville au corps des Canonniers sédentaires, qui l'avait mis à St-Maurice dans la chapelle Ste-Barbe ; en

1860 (lors de la reconstruction de l'église), M. le Curé-doyen, l'a offert au Musée avec l'assentiment du conseil d'administration du corps des Canonniers.

BOEL (Peter), peintre et graveur à l'eau forte, *né à Anvers en* 1622, *mort vers* 1702. (Ecole flamande).

Elève de Snyders. Il voyagea en Italie, se fixa ensuite pendant quelque temps à Paris où il travailla pour les Gobelins, et reçut le titre de peintre de la cour. Ses gravures sont belles et recherchées.

30. *Gibier mort.*

H. 0,82. — L. 1,04. — T. — Gr. nat.

Sur une table couverte d'un tapis vert sont groupés pêle-mêle, des lapins, un lièvre, un pigeon et un canard pendu par la patte. Un fusil est jeté sur ce monceau de gibier ; on voit à gauche, une cage en osier à laquelle on a accroché plusieurs oiseaux; à droite, une botte de salsifis et divers légumes.

Inv. de 1795.

31. *Gibier mort et ustensiles de chasse.*

H. 0,83. — L. 1,11. — T. — Gr. nat.

Le peintre a placé sur le devant, un lièvre et divers oiseaux pendus par les pattes, jetés sur une table, ou tombant d'une carnassière. Tous ces animaux sont accrochés à un fusil derrière lequel on aperçoit un cor de chasse ; à droite, en bas du tableau, deux petits chiens épagneuls attachés ensemble.

Inv. de 1795.

Nous avons cru, d'après l'avis de plusieurs experts et en particulier de M. Etienne Le Roy, de Bruxelles, devoir rendre à leur véritable auteur ces deux tableaux qui, sur les divers catalogues du Musée et l'inventaire de 1795, avaient été attribués à Jan Fyt, né à Anvers en 1609, mort dans la même ville en 1661.

BOILLY (Julien-Léopold), peintre et lithographe, *né à Paris le* 30 *août* 1796, *fils aîné de Louis-Léopold Boilly.* — Elève de son père et de Gros. (Ecole française).

Exposant de 1827 à 1865, M. Boilly a obtenu une médaille de 2e classe en 1827.

32 *Portrait de Boilly (Louis-Léopold).*

H. 1,23. — L. 0,96 1/2. — T. — Gr. nat.

Il est debout près d'une boîte à couleurs et tient un porte-crayon à la main.

Donné en 1862, par l'auteur.

33. *Croquis d'après le tableau de* l'intérieur de l'atelier d'Isabey *tel qu'il a été exécuté par son père.*

BOILLY (Louis-Léopold), peintre et lithographe, *né à La Bassée* (Nord) *le* 5 *juillet* 1761, *mort à Paris le* 5 *janvier* 1845. (Ecole française).

Fils d'Arnould Boilly, sculpteur en bois, le jeune Louis développa de si bonne heure ses heureuses dispositions qu'à l'âge de onze ans il peignit pour la confrérie de St-Roch un tableau représentant le saint guérissant des pestiférés; cet ouvrage, dans lequel l'artiste enfant développa un talent fort au dessus de son âge plut tellement aux confrères, que l'année suivante, ils lui commandèrent un tableau dans lequel il devait reproduire tous leurs portraits et ceux des membres du clergé; à treize ans et demi, Boilly quitta sa ville natale et se rendit à Douai puis à Arras où il trouva tant d'occasions d'exercer son aptitude particulière à saisir la ressemblance qu'il y exécuta plus de trois cents portraits. A vingt-cinq ans, il arrive enfin à Paris, s'y établit et commence cette série de tableaux de genre qui eurent un si grand succès et dont la plupart furent reproduits par la gravure.

C'est à cette époque que se place dans la vie de notre artiste un épisode intéressant qui donna lieu à l'exécution d'un de ses tableaux les plus importants.

Boilly, qui par la douceur et l'aménité de son caractère, avait su s'attirer l'affection de tous les élèves de l'Ecole de David, apprit par l'un d'eux (Girodet dit-on) qu'ayant été dénoncé par un de leurs *amis* comme aristocrate, le comité de salut public avait décidé que son logement serait soumis à une visite domiciliaire; saisi de crainte à cette confidence, Boilly, pour éviter le coup qui menaçait sa tête, tenta de détourner, par un acte patriotique, les soupçons dont il était l'objet; il eut l'heureuse idée de reproduire sur la toile une scène dont le hasard l'avait rendu témoin le 24 avril 1793, quand Marat, sortant du tribunal révolutionnaire avait été couronné et porté en triomphe par la populace qui encombrait la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice. Le peintre habile se mit sans retard à la besogne; son incroyable facilité lui permit non-seulement de composer et d'exécuter en peu de jours un beau dessin représentant cette scène, mais encore d'en ébaucher la peinture sur des feuilles volantes et lorsque la visite prévue eut lieu, les commissaires, frappés du patriotisme apparent d'un homme qui consacrait son talent à immortaliser le triomphe de *l'Ami du peuple*, firent un rapport favorable de ce qu'ils avaient vu et l'artiste fut laissé en liberté.

Les feuilles éparses sur lesquelles le tableau avait été peint furent religieusement recueillies par l'un de ses fils, Julien-Léopold Boilly, puis elles furent marouflées sur une toile et formèrent le tableau qu'acquit le Musée de Lille.

Peu de peintres produisirent autant que Louis Boilly; il fit cinq mille portraits, composa une quantité incroyable de dessins, peignit pendant soixante-douze ans et mourut pour ainsi dire le pinceau à la main. Il obtint, comme peintre de genre, une récompense décernée par le Jury des arts pour les meilleurs ouvrages exposés de l'an II à l'an VI, puis un prix de 2,000 fr. le 20 avril 1799; une médaille de 1re classe en 1804 et fut fait chevalier de la Légion-d'Honneur le 30 avril 1833. Il eut trois fils qui suivirent la carrière des beaux-arts: M. Julien-Léopold Boilly, peintre et lithographe; M. Edouard Boilly, compositeur de musique, grand prix de l'Ecole de Rome; M. Alphonse Boilly, graveur. Il a exposé de 1793 à 1824.

34. *Esquisse d'un portrait d'enfant.*

H. 0,18. — L. 0,14. — T.

Donné au Musée par M. J. Houdoy en 1862.

35. *Le triomphe de Marat.*

H. 0,81. — L. 1,21. — T. — Fig. de 0,26.

La scène se passe dans l'intérieur de la salle des Pas-Perdus au Palais de Justice à Paris; Marat sortant du tribunal révolutionnaire est porté en triomphe par la populace qui lui a ceint la tête d'une couronne de laurier.

Acheté en 1865.

36. *Photographie d'un dessin exécuté primitivement par le maître, et offrant des variantes avec le tableau précédent.*

Don de M. J. Boilly.

37. *Suite de vingt-sept portraits exécutés d'après nature pour un tableau représentant l'intérieur de l'atelier d'Isabey, et appartenant à la famille Séguin.*

Acheté en 1863.

Cette suite portant les nos 1 à 28, en y comprenant le portrait de Houdon qui ne figure pas dans le tableau, est relevée sur un cartouche placé au centre de la série indiquant les personnages suivants :

No 1. VANDAEL (Jean-François), *né à Anvers en* 1794, *mort à Paris en* 1840. Peintre de fleurs, ☼ en 1825. (Ecole flamande).

No 2. HOUDON (Jean-Antoine), *né à Versailles en* 1741, *mort à Paris en* 1828. Sculpteur; élève de Lemoine et de Pigale; prix de Rome en 1764; membre de l'Institut en 1796; ☼ en 1804. (Ecole française).

N° 3. CHAUDET (Antoine-Denis), *né à Paris en 1763, mort dans la même ville en* 1820. Sculpteur et peintre ; élève de Stouf ; prix de Rome en 1784 ; membre de l'Institut en 1805. (Ecole française).

N°4. DUPLESSIS-BERTAUX, *né à Paris en* 1747, *mort dans la même ville en* 1813. Peintre et graveur ; élève de Vien. (Ecole française).

N° 5. HOFFMANN (François-Benoit), *né à Nancy en* 1760, *mort à Paris en* 1828. Homme de lettres, critique d'art dans le *Journal de l'Empire* (aujourd'hui des *Débats*).

N° 6. REDOUTÉ (Pierre-Joseph), surnommé **le Raphaël des fleurs,** *né à St-Hubert* (*Belgique*) *en* 1759, *mort à Paris en* 1840. Peintre et dessinateur. ✻ en 1823. (Ecole flamande).

N° 7. BOURGEOIS (Florent-Fidèle-Constant), *né à Guiscard* (*Oise*) *en* 1767 *mort après* 1836. Peintre, dessinateur et lithographe ; élève de David. ✻ en 1827. (Ecole française).

N° 8. DEMARNE ou DE MARNE (Jean-Louis), dit **Demarnette** *né à Bruxelles* (*Belgique*) *en* 1744, *mort aux Batignolles* (*Seine*) *en* 1829. Peintre et graveur ; ✻ en 1828 ; élève de Briard. (Ecole flamande).

N° 9. THIBAUT (Jean-Thomas), *né à Montierender* (*Haute-Marne*) *en* 1757, *mort à Paris en* 1826. Architecte ; élève de Boullé et Paris ; membre de l'Institut en 1818. (Ecole française).

N° 10. SWEBACH (Jacques-François-Joseph), dit **Fontaine,** *né à Metz en* 1769, *mort à Paris en* 1823. Peintre de genre ; élève de Duplessis. (Ecole française).

Ce portrait a été lithographié par M. J. Boilly fils.

N° 11. LEMOT (François-Frédéric), *né à Lyon en* 1771, *mort à Paris en* 1827. Sculpteur ; élève de Dejoux, prix de Rome en 1790 ; ch. de l'Ordre de St-Michel et O ✵ ; membre de l'Institut en 1805. (Ecole française).

N° 12. SERANGELI (Gioachino), *né à Milan en* 1778, *mort dans la même ville vers* 1846. Peintre d'histoire ; élève de David.

Il est considéré comme appartenant à l'Ecole française, ayant fait toutes ses études en France et exposé de 1793 à 1834, époque à laquelle il retourna à Milan.

N° 13. ISABEY (Jean-Baptiste), *né à Nancy en* 1767, *mort à Paris en* 1855. Peintre d'histoire, de miniature, d'aquarelle et lithographe ; élève de Girardet, Claudot, Dumont et David. C ✵ en 1853. (Ecole française).

N° 14. TAUNAY (Nicolas-Antoine), *né à Paris en* 1755, *mort dans la même ville en* 1830. Peintre d'histoire, de paysages et de scènes militaires ; élève de Brenet, Casanova et Lépicié ; membre de l'Institut en 1795, décoré des Ordres de la Légion-d'honneur et du Christ de Portugal. (Ecole française).

N° 15. PERCIER (Charles), *né à Paris en* 1764, *mort dans la même ville en* 1838. Architecte. Grand prix de Rome en 1786 ; élève de Peyre et Gisors ; membre de l'Institut, O ✵. (Ecole française).

N° 16. TALMA (François-Joseph), *né à Paris en* 1763, *mort à Paris en* 1826. Célèbre acteur tragique.

N° 17. DROLLING (Martin), *né à Oberhergheim* (*près Colmar*) *en* 1752, *mort à Paris en* 1817. Peintre de portraits, genre et intérieurs. (Ecole française).

N° 18. CORBET (Charles-Louis), *né à Douai en*

1758, *mort à Paris vers* 1806. Sculpteur. (Voir sa biographie à la sculpture). (Ecole française).

N° 19. MEYNIER (CHARLES), *né à Paris en* 1768, *mort dans la même ville en* 1832. Peintre d'histoire; grand prix de Rome en 1789 en partage avec Girodet; élève de Vincent; membre de l'Institut en 1815. O ✵. (Ecole française).

N° 20. FONTAINE (PIERRE-FRANÇOIS-LÉONARD), *né à Pontoise en* 1762, *mort à Paris en* 1853. Architecte; élève de Percier; ✵ et membre de l'Institut en 1812. (Ecole française).

N° 21. BLOT (MAURICE), *né à Paris en* 1753, *mort dans la même ville en* 1818. Graveur; élève d'Augustin de St-Aubin. (Ecole française).

N° 22. BIDAULT (JEAN-JOSEPH-XAVIER), *né à Carpentras en* 1758, *mort à Montmorency en* 1846. Peintre de paysages; élève de l'Ecole de Lyon. ✵ et membre de l'Institut en 1823. (Ecole française).

N° 23. BOILLY (Voir sa biographie en tête de cet article).

N° 24. CHENARD (SIMON), *né à Auxerre en* 1758, *mort à Paris en* 1831. Acteur d'opéra-comique.

N° 25. GÉRARD (le baron FRANÇOIS), *né à Rome de parents français en* 1770, *mort à Paris en* 1837. Peintre d'histoire et lithographe; élève de Pajou, Brenet et L^s^ David; chev. de l'Ordre de St-Michel et Comm^r^ de la Légion d'honneur; membre de l'Institut en 1812. (Ecole française).

N° 26. GIRODET DE ROUCY TRIOSON (ANNE-LOUIS), *né à Montargis en* 1767, *mort à Paris en* 1824. Peintre, lithographe et écrivain; élève de David; prix de Rome en 1789; membre de l'Institut en 1815; ✵ en 1816. (Ecole française).

N° 27. LETHIERE (Guillaume-Guillon), *né à Ste-Anne (Guadeloupe) en* 1760, *mort à Paris en* 1832. Peintre d'histoire ; élève de Doyen ; prix de Rome avec le 2e grand prix en 1784. ✻ et membre de l'Institut en 1825. (Ecole française).

N° 28. VERNET (Antoine-Charles-Horace), dit **Carle,** *né à Bordeaux en* 1758, *mort à Paris en* 1836. Peintre et lithographe ; élève de son père Joseph et de Lépicié ; prix de Rome en 1782 ; chevalier de l'Ordre de St-Michel ; ✻ en 1808 ; membre de l'Institut en 1816. (Ecole française).

38. *Dessin pour le tableau* l'intérieur de l'atelier d'Isabey.

39. *Autre dessin pour le même sujet.*

40. *Portrait de l'auteur.*

H. 0, 25. — L. 0, 21. — T.

Dons de M. Jules Boilly.

41. *Portrait d'homme en costume de la fin du XVIIIème siècle.*

H. 0, 41. — L. 0, 32 1/2. — T.

Il est assis devant un bureau ouvert et tient une tabatière de la main droite.

Acheté en 1862.

42. *Portrait de M. Jules Boilly enfant.*

H. 0, 98. — L. 0, 70. — T. — Fig. gr. nat.

Don de M. Jules Boilly.

L. BOILLY (*Attribué à*).

43. *Portrait de Mr M. de M.*

H. 0, 21. — L. 0, 16. — T.

Don de la famille Méry de Montigny.

44. *Portrait d'homme en buste.*

H. 0, 21. — L. 0, 17. — T.

Acheté en 1864.

BONIFAZIO, *né à Venise vers* 1500, *mort dans la même ville en* 1562. (Ecole vénitienne).

Les biographes sont peu d'accord sur le peintre dont Bonifazio fut élève ; les uns le regardent comme ayant reçu des leçons de Palme le Vieux ; d'autres prétendent que Titien fut son maître ; quelle que soit l'Ecole à laquelle il a puisé son talent, sa manière marque sa place entre ces deux peintres dont il est souvent parvenu à atteindre la perfection.

45. *Saint Pierre.*

H. 0,84. — L. 0,65. — T. — Fig. de petite nat.

Saint Pierre assis, les clefs du paradis posées sur ses genoux, tient des deux mains un livre qui fixe toute son attention. Dans le fond, un paysage, vers le centre duquel un berger dirige un troupeau et indique sa route à un cavalier armé de toutes pièces.

Acheté en 1860.

BONNAT (Léon-Joseph-Florentin), *né à Bayonne le 20 juin* 1833. (Ecole française).

Elève de MM. Frédéric de Madrazzo et Léon Cogniet. Exposant de 1857 à 1867. Médaille de 2e classe en 1861 et 1863. ✵ en 1867.

46. *Adam et Eve trouvant le corps d'Abel.*

H. 1,75. — L. 2,50. — T. — Fig de gr. nat.

Ce tableau qui faisait partie de l'exposition de 1861, a valu à son auteur une médaille de 2e classe; il a été donné par l'Empereur à la suite de cette exposition.

Signé : L. Bonnat

BONNIER DE LAYENS (ISIDORE-ERNEST-JOSEPH), *né à Lille le* 8 *décembre* 1792. (Ecole française).

Elève de l'Ecole centrale dirigée par François Watteau, à Lille. Il fut nommé en 1820, adjoint au conservateur du Musée, puis en 1828, conservateur en remplacement de M. le Marquis Jacops d'Aigremont décédé; pendant le cours de cette direction qu'il conserva jusqu'en 1842, il a publié un catalogue in 4o du Musée, illustré de lithographies au trait, d'après les principaux tableaux qui le composaient; il concourut à l'organisation des expositions d'œuvres d'art qui eurent lieu à Lille en 1822, en 1825 et 1834; en 1830, lors de la réorganisation des Ecoles Académiques, M. Bonnier de Layens mit à la disposition de la ville ses connaissances en perspective pratique et remplit gratuitement pendant cinq années les fonctions de professeur de ce cours.

47. *Vue de l'intérieur du Musée de Lille à l'époque où les tableaux étaient placés dans la chapelle du couvent des Récollets.*

H. 0,84, — L. 0,65. — T. — Fig. de 0,10

Donné par l'auteur en 1835.

BOUCHER (FRANÇOIS), *né à Paris le* 29 *septembre* 1703, *mort dans la même ville en* 1770. (Ecole française).

Fils d'un dessinateur de broderies. Boucher passa quelque temps dans l'atelier de François Lemoine, puis tout en dessinant des vignettes pour le graveur Laurent Cars et s'occupant simultanément de gravure et de peinture, il ne négligea aucune de ses études et remporta le premier prix à l'Académie en 1723; en 1725, il partit pour l'Italie où il ne fit pas un long séjour; nommé académicien en 1734, puis professeur, recteur et enfin doyen en 1765, il succéda la même année à Carle Van Loo dans la charge de premier peintre du Roi.

48. *La Peinture (allégorie).*

H. 0,21. — L. 0,31. — T. — Fig. d'environ 0,12.

Une jeune fille, assise dans un fauteuil, se dispose à exécuter le portrait de deux amours; elle est guidée dans ce travail par le génie de la peinture.

Donné en 1836 par M. Hippolyte Jouffroy.

Signé : 

BOUCHOT (François), *né à Paris en* 1800, *mort dans la même ville en* 1842. (Ecole française).

D'abord ouvrier imprimeur en taille douce comme son père, puis graveur dans l'atelier de Richomme, il entrait à quatorze ans dans celui du peintre Regnault, ensuite chez Lethiere et obtenait en 1823, le grand prix de Rome.

Bouchot exposa de 1824 à 1843 (posthume).

49. *L'ivresse de Silène.*

H. 3,00. — L. 3,70. — T. — Fig. de gr. nat.

Silène ivre, couronné de pampre et de lierre, le corps ceint de guirlandes de fleurs, est couché sur une peau de panthère et appuyé contre une outre.

Une bacchante lui soutient la tête et lui exprime dans la bouche le jus d'une grappe de raisin; à côté d'elle, un bacchant rit à gorge déployée de la figure du vieil ivrogne; son exemple est suivi par deux de ses compagnons dont l'un offre à Silène une lyre faite d'une écaille de tortue.

D. P. L. G. en 1843.

Signé : F.ois Bouchot

BOULANGER (Clément), *né à Paris en* 1805, *mort le* 28 *septembre* 1842, *près des ruines de Magnésie, dans la Turquie d'Europe.* (Ecole française).

Elève d'Ingres; exposa de 1827 à 1842. Médaille d'or en 1827.

50. *Procession du Corpus Domini.*

H. 6,30. — L. 5,59. — T. — Fig. de gr. nat.

Cette cérémonie, la plus somptueuse du culte catholique, a lieu tous les ans ; le peintre s'est inspiré de la procession dont il a été témoin pendant son séjour à Rome sous le pontificat du Pape Pie VIII.

D. P. L. G. en 1835.

Signé : Clement Boulanger Romæ 1830

BOULLONGNE (Jean **DE**), dit **le Valentin**, *né à Coulommiers (Seine et Marne) en janvier* 1591, *mort à Rome le* 7 *août* 1634. (Ecole française).

Nous devons aux savantes recherches de M. Bellier de La Chavignerie les renseignements qui nous ont permis de donner d'une manière exacte les noms et date de naissance de ce peintre que d'Argenville et ses compilateurs ont désigné sous le nom de Moïse Valentin, et dont M. Anatole d'Auvergne, dans l'almanach du département de Seine-et-Marne, a donné le véritable nom avec toutes les pièces justificatives à l'appui de son assertion.

Jean Boullongne dit Valentin, qui n'a laissé aucune trace de ses débuts dans la carrière, arriva jeune à Rome où il devint élève de Simon Vouet et ami de Poussin et s'appliqua à étudier la manière de Michel-Ange Caravage qu'il imita.

Quoiqu'il soit mort fort jeune, à la suite d'une imprudence, Valentin a laissé un grand nombre de tableaux, parmi les meilleurs desquels on doit citer le martyre des saints Processe et Martinien, exécuté pour la basilique de St-Pierre et transporté depuis au musée du Vatican, après avoir été reproduit en mosaïque. Il a été gravé par G. Rousselet, Coëlmans, Ganieres, Boulanger, Baudet, L. G. Kruges, J. Bouillard, E. Massard, Pelletier, etc.

51. *Soldats jouant aux dés la tunique du Christ.*

H. 1, 35. — L. 1, 90 — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

« Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements et les « divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent « aussi la tunique, et comme elle était sans couture et d'un seul « morceau depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entre eux : Ne « la coupons point, mais jetons au sort à qui l'aura. »

Ev. selon St Jean, Chap. XIX

Ce tableau a été donné par M. le général Dieudonné, préfet du Nord de 1801 à 1805.

52. *Jésus insulté par les soldats.*

H. 1, 33. — L. 1, 86. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

Jésus, couronné d'épines, le corps couvert d'un

manteau rouge, les bras liés et tenant dans la main droite un roseau, reçoit avec résignation les injures et les insultes des soldats dont il est entouré; l'un d'eux saisit le manteau qui l'enveloppe et découvre son épaule droite.

Donné par M. Hochard en 1868.

BOURDON (Sébastien), peintre et graveur, *né à Montpellier le* 2 *février* 1616, *mort à Paris le* 8 *mai* 1671. (Ecole française).

Peu d'existences furent plus accidentées que celle de ce peintre qui, conduit à Paris dès l'âge de sept ans et prenant déjà des leçons d'un peintre nommé Barthélemy, se trouvait à quatorze ans à Bordeaux décorant les voûtes d'un château de peintures à fresque; soldat à dix-huit ans, il obtenait facilement son congé et se rendait à Rome, où, poussé par la misère, il entreprenait toutes espèces de peintures pour les marchands. La crainte d'être dénoncé comme calviniste à la suite d'une querelle, lui fit quitter Rome en toute hâte; il revint à Paris, puis il partit pour la Suède à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes; il regagna la France après un court séjour en Suède, et fut, en 1648, un des douze fondateurs de l'Académie de peinture dont il devint recteur en 1655.

53. *Le Christ entouré d'anges.*

H. 1, 75. — L. 2, 83. — T. — Fig. de gr. nat.

Jésus, assis sur la croix, a la main droite appuyée sur la terre, qu'il bénit. Au-dessous de lui, au milieu des nuages, on voit trois anges, dont deux portent des couronnes.

D. P. L. G. en 1801.

54. *Repos de colporteurs.*

H. 0, 50. — L. 0, 68. — T. — Fig. d'environ 0, 20.

Quelques hommes appartenant à ces tribus nomades qu'on rencontre sur toutes les grandes routes d'Italie, se reposent dans une espèce de caverne, près de laquelle est établie une auberge; l'ouverture laisse voir un fond de paysage, une construction et l'intérieur d'une cour. Divers ustensiles sont éparpillés çà et là, à gauche; à droite, un homme dépouillé de sa veste est couché par terre le bras sur la tête, il dort appuyé contre un ballot; derrière lui, trois de ses compagnons assis sur des bancs passent le temps à discuter, le verre à la main. Plus loin, dans un enfoncement très peu éclairé, une cheminée devant laquelle un jeune garçon agenouillé souffle le feu; près de lui, un homme accroupi et un autre debout, les mains derrière le dos. Sur un plan plus éloigné, une vieille femme monte du bois par un escalier, et au-delà de la voûte, une écurie dans laquelle un cheval blanc est attaché et à l'entrée, un homme endormi sur des bottes de paille.

Acheté en 1860.

BOUT (PETER), *né à Bruxelles en* 1658, *mort après* 1700. (Ecole flamande).

Ce peintre, dont la touche spirituelle rappelle parfois celle de Teniers, avait pour spécialité d'orner de figures les tableaux des paysagistes. Il a beaucoup travaillé avec Adriaen Frans, Baudewyns, Luc Van Uden, d'Arthois, etc., etc.

(Voir le nº 11).

BRAMER (LÉONARD), *né à Delft en* 1596, *vivait encore en* 1667. (Ecole hollandaise).

Dès 1614, Bramer, âgé seulement de dix-huit ans, était parti pour l'Italie, où il travailla plusieurs années dans le groupe dont Elsheimer était le centre. Revenu en Hollande, il se fixa dans sa ville natale, Delft, où, en 1661, il est noté parmi les fondateurs

d'une guilde de Saint-Luc. En 1667, il est cité encore parmi les peintres de Delft, dans la *Description* de cette ville par Van Bleyswyk.

Bramer ne peut avoir été élève de Rembrandt comme on l'a écrit et il doit plutôt être rangé parmi les précurseurs de ce grand artiste, puisque, lorsque le jeune Rembrandt vint à Amsterdam, en 1630, Bramer âgé de trente-quatre ans était depuis longtemps un maître tout formé.

55. *Salomon sacrifiant aux idoles.*

H. 0, 93. — L. 1, 30. — T. — Fig. de 0, 50 environ.

« Après que Salomon eut fait des choses si admirables dans les « commencements de sa vie, il termina tant de belles actions par « une fin honteuse. . . . .

« De l'amour de la sagesse, il passa dans l'amour des femmes, et « de l'amour des femmes, dans l'idolâtrie. »

Ancien Testament.

Aux pieds d'une statue de Vénus, tenant dans la main droite un cœur que l'amour perce d'une flèche, le peintre a placé un autel sur lequel va être immolé un bouc, qu'un des assistants tient par le cou. Un grand-prêtre et divers personnages préparent le sacrifice, pendant que Salomon, en grand manteau royal et suivi d'une partie de son sérail, s'agenouille en implorant la déesse pour laquelle le sacrifice se prépare.

Ce tableau, légué en 1860 par M. D'Herbais, était attribué par lui à Léonard Bramer; depuis, plusieurs experts consultés ont émis des opinions différentes : M. W. Burger le croirait de Salomon Koninck; le Dr Wagen de Berlin l'attribue à Govaert Flinck ; Mr Otto Mundler hésite entre Gerritz Cuijp et Léonard Bramer; Mr Etienne Le Roy n'hésite pas à l'attribuer à ce dernier peintre.

BRANDON (JACOB-EMILE-EDOUARD), *né à Paris le 3 juillet* 1831. (Ecole française).

Elève de MM. Picot et Montfort; expose de 1861 à 1868, méd. en 1865 et 1867.

56. *Le baiser de la mère de Moise.*

H. 1, 72. — L. 0, 86. — T. — Fig. de gr. nat.

Donné par l'auteur en 1869.

57. *Etude à la plume pour le tableau ci-dessus.*

Don de M. Ed. Reynart, administrateur des Musées.

58. *L'improvisateur. Campagne de Rome.*

H. 0,52. — L. 0,64. — Fig. d'env. 0,26.

Acheté en 1866.

Signé :

Ed. Brandon 1866.

59. *Etude à la plume des deux femmes placées à gauche dans le tableau ci-dessus.*

60. *Croquis général à la plume du même tableau.*

Ces deux dessins ont été offerts par l'auteur en 1868.

BRETON (Emile-Adélard), *né à Courrières (Pas-de-Calais)*. (Ecole française).

Elève de M. Jules Breton son frère; expose de 1861 à 1868. Méd. en 1866, 1867 et 1868.

61. *Un étang.*

H. 0,83. — L. 1,34. — T.

Ce tableau qui avait obtenu une médaille à l'exposition de 1866, de Paris, a été acheté la même année.

Signé : emile breton 1866.

62. *Esquisse sur nature du tableau précédent.*

H. 0,33. — L. 0,48. — T.

Don de l'auteur en 1867.

BRETON (Jules-Adolphe-Aimé-Louis), *né à Courrières.* (*Pas-de-Calais*) *le* 1er *mai* 1827 (Ecole française).

Elève de Drolling et de l'Ecole des beaux-arts de Paris; exposant de 1849 à 1868. Méd. de 3e classe en 1855, de 2e en 1857, de 1re en 1859, rappelée en 1861, ❊ la même année. Méd. de 1re cl. et O ❊ à la suite de l'exposition universelle de 1867.

63. *Une plantation de calvaire.*

H. 1,35. — L. 2,50. — T. — Fig. de 0,59.

Acheté en 1866.

Signé : Jules Breton Courrieres 1858.

BROCHART (Constant-Joseph), *né à Lille le 7 avril* 1816. (Ecole française).

Elève des Ecoles académiques de Lille, où il obtint une médaille de 1[re] classe en 1837. Exposant de 1845 à 1868.

64. *Ondine près d'une cascade.*

H. 0,68. — L. 1,04. — Fig. de gr. nat.

Dessin au pastel offert par l'auteur en 1862.

Signé : Brochart

BRUEGHEL ou BRVEGEL (Jan), dit **de Velours**, *né à Bruxelles en* 1567, *mort à Anvers en* 1625. (Ecole flamande) et **BALEN** (Henri **VAN**).

(Voir sa biographie).

Jan Brueghel, qui perdit son père en 1575 et sa mère en 1579, fut recueilli par sa grand'mère, veuve de Peter Coecke, peintre d'Alost, et placé par elle dans l'atelier de Pierre Goekindt ou Goetkint. Après y avoir passé quelque temps, occupé de l'étude des fleurs et des fruits, il se rendit à Cologne et partit ensuite pour l'Italie, où il trouva un généreux protecteur dans le cardinal Frédéric Borromée. A son retour dans sa patrie, il fut reçu, en 1597, membre de la corporation de St-Luc et nommé doyen en 1602. Brueghel travailla avec les peintres les plus habiles. Rubens, Van Balen, Rottenhammer, se plaisaient à orner de figures ses tableaux. On lui attribue souvent les tableaux de son fils qui portait le même prénom : Jan.

65. *Repos de la Sainte-Famille.*

H. 0,55. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,23.

Au milieu d'un riant paysage, à l'ombre d'un

oranger chargé de fruits, la Vierge assise retient l'Enfant-Jésus qui cherche à s'élancer vers le petit saint Jean ; derrière elle, saint Joseph, debout vis-à-vis un massif de roses, tient une orange à la main.

Inv. de 1795.

BRVEGEL (Jan) et **FRANCK** (Sébastian).

(Voir sa biographie).

66. *Une Vierge entourée d'une guirlande de fleurs.*

H. 0,36. — L. 0,29. — C.

Au milieu d'une guirlande de fleurs variées est suspendu un médaillon dans lequel le peintre a représenté la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus ; elle est vêtue d'une robe bleue ; un manteau d'un rouge écarlate lui couvre les épaules et le giron. L'Enfant-Jésus, tout habillé de blanc, tient une pomme à la main ; il a, comme sa mère une couronne sur la tête.

Inv. de 1795.

BURCH (André-Jacques-Edouard **VAN DER**), *né à Montpellier le* 1er *décembre* 1756, *mort à Paris en août* 1803. (Ecole française).

Elève de son père, Dominique Van der Burch de Cambrai, expose de 1793 à 1814 (Posthume).

67. *Institution du Rosaire.*

H. 2,55. — L. 3,10. — T. — Fig. de 0,22.

« Un jour que saint Dominique était dans la plus grande ferveur
« de sa prière à Notre-Dame de Pouille, cette mère de miséricorde
« apparut à lui et lui dit que, comme la Salutation Angélique avait
« été le principe de la rédemption du monde, il fallait que cette

« Salutation fût le principe de la conversion des hérétiques ;
« qu'ainsi, en prêchant le Rosaire, qui contient cent cinquante
« Ave Maria, il verrait un succès merveilleux de ses travaux, et les
« plus opiniâtres des sectaires se convertir par milliers, »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Au milieu d'une vaste forêt, saint Dominique tend la main vers le chapelet que lui présente la sainte Vierge ; on remarque à ses côtés l'emblême de l'inquisition : un chien de chasse tenant entre ses dents une torche enflammée.

Ce tableau et le suivant proviennent probablement de la chapelle du couvent des Dominicains dont le chœur était décoré de huit paysages de ce peintre.

68. *Paysage. Sujet mystique.*

Pendant du précédent.

La Vierge portant l'Enfant-Jésus presse le bout de l'un de ses seins d'où jaillit un jet de lait que reçoit sur les yeux saint Bernard agenouillé devant elle. C'est ainsi que l'adversaire d'Abeilard, devenu plus clairvoyant, a pu assurer le triomphe des vérités chrétiennes.

69. *Paysage.*

Autre pendant des précédents.

L'église St-Maurice renferme plusieurs tableaux de ce peintre ou de son fils Jacques-Hippolyte, né à Paris en 1796, mort dans la même ville le 20 octobre 1854.

CABAT (Louis), *né à Paris en* 1812. (Ecole française).

Elève de M. Camille Flers. Médaille de 2e classe en 1834 ; ✲ le 6 juin 1843 ; O. ✲ le 14 novembre 1855 ; médaille de 3e classe à la suite de l'Exposition universelle de 1867 ; membre de l'Institut la même année. Exposant de 1833 à 1867.

70. *Paysage. Vue de la campagne de Rome.*

H. 0,25. — L. 0,32. — T.

Acheté en 1857.

CALIARI (Paolo), dit **Paolo Veronese,** *né à Vérone en* 1528, *mort à Venise en* 1588. (Ecole vénitienne).

Son père, Gabriele, sculpteur, le destina d'abord à sa profession, mais le penchant de Paul pour la peinture lui fit bientôt abandonner l'ébauchoir et il entra dans l'atelier de son oncle Antonio Badile, où il fit des progrès rapides; après avoir exécuté différents travaux dans sa ville natale, il se rendit à Mantoue avec le duc Hercule de Gonzague, puis à Vicence et enfin à Venise où il s'établit. Ses premières peintures, exécutées en 1555, dans l'église et dans la sacristie de St-Sébastien, le placèrent immédiatement au rang des premiers artistes de l'époque; ses rivaux eux-mêmes rendirent hommage à l'immense réputation qu'il avait acquise en lui décernant de leur propre mouvement la récompense promise au vainqueur dans un concours ouvert pour la décoration du plafond de la bibliothèque de St-Marc. Après un nouveau voyage à Vérone, Caliari partit pour Rome, où il accompagna un ambassadeur de la république; les nombreuses études qu'il fit dans cette ville, la vue des ouvrages de Raphaël et de Michel Ange, eurent une très heureuse influence sur son talent. De retour à Venise, il fut tellement recherché que c'est à peine si, malgré sa prodigieuse facilité, il put suffire à tous les travaux dont on le chargea; ses ouvrages remplissent la Vénétie; les châteaux dans les environs de Vicence, de Trévise, de Vérone, furent couverts de ses fresques, et ses tableaux sont répandus dans toutes les galeries de l'Europe. Caliari se fit aider dans ses travaux par ses deux fils, dont l'un, Carlo ou Carletto, mort en 1596, à l'âge de vingt-quatre ans, produisit plusieurs ouvrages remarquables.

71. *Martyre de saint Georges.*

H. 2,02. — L. 1,53. — T. — Fig. de 1,00.

« Saint Georges, officier dans l'armée de Dioclétien, ayant refusé de

« concourir à la persécution de l'église catholique, malgré les ordres
« de l'empereur, eut à subir toutes sortes de supplices. Voyant
« cependant que la rigueur n'avait aucun effet sur lui, son persécu-
« teur essaya de la douceur et consentit, sur sa demande, à le faire
« conduire dans le temple ; mais là, le saint martyr, en présence du
« peuple et du sénat, après avoir adressé quelques paroles à une
« statue d'Apollon en bronze, la fit tomber en poussière, aux yeux
« effrayés de la multitude. Il fut alors mené sur le lieu de supplice,
« où il eut la tête tranchée le 23 avril 290. »

Vie des Saints, par le Père F. Giry.

Le peintre a réuni les deux scènes en une seule, qu'il a placée en plein air. Le saint, à genoux sur une estrade, les bras ouverts en signe de la foi qui l'anime et les yeux tournés vers la gloire que l'on voit briller dans le eiel, semble adresser une invocation à l'Eternel, pendant qu'un pontife l'exhorte à adorer une statue d'Apollon placée sur la gauche du tableau. Le bourreau, entouré de ses aides, se tient derrière lui, et la main droite appuyée sur sa longue épée, n'attend, pour remplir son offiee, que les ordres d'un chef à cheval que l'on reeonnaît à son bâton de eommandement. Un aide range l'armure qui vient d'être enlevée à saint Georges, et semble, ainsi qu'un spectateur debout près de lui, prêter une grande attention à ses paroles.

Dans le fond, le peintre a plaeé un riehe palais.

Le ciel ouvert laisse voir la Vierge tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras ; elle est accompagnée de saint Pierre et de saint Paul, de chœurs d'anges et de chérubins, et reçoit les adorations des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité. Un ange tenant d'une main la eouronne et de l'autre la palme du martyre, voltige au dessus de la tête du saint et relie les deux seènes.

P. Véronèse, qui affectionnait ce sujet, en a fait deux tableaux de dimensions différentes, l'un, qui après avoir figuré dans le Musée du Louvre jusqu'en 1815, fut repris et replacé dans l'église de Saint-Georges-Majeur à Vérone, et celui-ci qui fut donné par le gouvernement en 1801.

Ce tableau a été reproduit deux fois par la gravure à l'eau-forte; la première par Brebiette, l'autre par Mitelli.

72. *Le Christ au tombeau.*

H. 1,13. — L. 0,92. — T. — Fig. de 0,87.

Le corps de N.-S., descendu de la croix, est soutenu par la Vierge accompagnée de deux anges qui tiennent les mains du Christ.

MM. Le Roy, expert du Musée de Bruxelles, et Otto Mundler de Paris, regardent ce tableau, dont l'authenticité est contestée, comme de la main de Carletto Caliari, fils de Paolo. Le Musée de l'Ermitage à St-Petersbourg possède une composition de Paolo Caliari à peu près identique à celle-ci.

Acheté en 1837.

73. *L'Éloquence, allégorie.*

Rond. Diamètre 1,00. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Une jeune fille assise tient un caducée; le geste de la main droite complète la pensée qu'elle exprime.

74. *La Science, allégorie.*

Pendant du précédent.

Il est probable que c'est la botanique que le peintre a choisie pour représenter la science sous les traits d'une jeune femme qui tient en main une plante dont elle explique les propriétés, et qui est reproduite sur un livre ouvert près d'elle. La sphère céleste placée à ses côtés indique que la science embrasse l'univers entier.

Ces deux tableaux qui ont fait partie, jusqu'en 1832, de la décoration du palais Barbarigo à Venise, furent achetés en 1857.

75. *Les noces de Cana.*

H. 1,25. — L. 1,77. — T. — Fig. de 0,44.

Esquisse réduite faite par Souchon, d'après le tableau original du Musée du Louvre qui a été exécuté pour le réfectoire des Bénédictins de St-Georges-le-Majeur à Venise.

Le peintre a introduit dans cette immense composition les portraits d'un grand nombre de ses contemporains. Il passe pour certain que le premier des convives, assis dans le coin à gauche, est don Alfonse d'Avalos, marquis de Guast. A côté de lui est Eléonore d'Autriche, puis son mari le roi François Ier, coiffé d'un bonnet vénitien. Les personnages suivants, sont : Marie, reine d'Angleterre, et le sultan Soliman II, empereur des Turcs ; à l'angle de la table, l'empereur Charles V est vu de profil et nu-tête.

Paul Véronèse s'est représenté lui-même avec les plus habiles peintres de Venise, au milieu d'un groupe de musiciens qui occupent le centre du tableau, il est en habit blanc et joue de la viole ; derrière lui, Tintoret l'accompagne sur un instrument semblable ; Titien joue de la basse, et Bassan le Vieux, de la flûte. Celui qui est debout, vêtu d'une robe brochée, tenant une coupe remplie de vin, est Benedetto Caliari, frère de Paul.

Acheté en 1844.

76. *Repas chez Simon.*

H. 1,45. — L. 2,15. — T. — Fig. de 0,50

Ancienne copie réduite, exécutée d'après le tableau que P. Véronèse peignit en 1570, pour le réfectoire du couvent de St-Sébastien à Venise.

« Un pharisien, nommé Simon, ayant prié Jésus de manger chez « lui, il entra dans son logis et se mit à table. En même temps, une « femme célèbre par le déréglement de sa conduite, nommée Marie-« Magdelaine, ayant su qu'il était à table chez le pharisien, y vint

« avec un vase d'albâtre plein d'huile et de parfums, et se tenant « à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes et elle « les essuyait avec ses cheveux, les baisait et y répandait ses par- « fums. »

Ev. selon St Luc, chap. VII.

Acheté en 1842.

CANALE (Antonio), dit **Canaletti** ou **Canaletto**, peintre et graveur, *né à Venise le* 18 *octobre* 1697, *mort dans la même ville le* 20 *août* 1768. (Ecole italienne).

Elève de son père Bernardo, peintre de décors, il suivit d'abord la même carrière, puis fatigué de ce genre, il l'abandonna et s'en alla droit à Rome; là, ce ne furent pas les œuvres des grands maîtres qui frappèrent le plus notre jeune artiste, qui, séduit par l'aspect des monuments antiques, par les tombeaux, les statues, les jeux de la lumière dans les colonnades, se livra entièrement à l'étude de ce genre qui se rapprochait davantage de ses premiers travaux. Il alla deux fois à Londres, y séjourna de 1746 à 1748, et y gagna des sommes considérables; de retour dans sa patrie, Canaletti s'adonna à la représentation des vues de Venise qu'il peignit, qu'il décrivit pour ainsi dire, sous tous ses aspects, à toutes les heures du jour et de la nuit. Outre un grand nombre de tableaux fort remarqués dans les principales galeries de l'Europe, ce peintre a laissé de jolies eaux-fortes remplies de lumière et dont le travail rend parfaitement la nature des objets qu'il a voulu représenter.

Tiepolo passe pour avoir fait la plupart des figures de ses tableaux ; Francesco Guardi fut le meilleur de ses élèves et de ses imitateurs.

77. *Vue d'un pont en pierres placé sur un canal.*

H. 0,38. — L. 0,35. — T.

Acheté en 1837.

CASTAN (Gustave), *né à Genève*.— Elève de Calame. (Ecole suisse).

78. *Paysage.*

H. 0,88. — L. 1,30. — T.

Donné par l'Empereur en 1864.

Signé :

GUSTAVE CASTAN

CASTIGLIONE (Giovanni-Benedetto), dit **il Benedetto** ou **il Grechetto,** *né à Gênes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670. (Ecole génoise).

Elève de Paggi , de G.-A. de' Ferrari et de Van Dyck qui se trouvait à Gênes à cette époque, ce peintre voyagea beaucoup, et, après avoir travaillé dans toutes les principales villes d'Italie, finit par se fixer à Mantoue où le duc Charles Ier lui assura sa protection. Castiglione a peint tous les genres et n'a pas craint d'aborder les tableaux d'histoire; mais il doit sa plus grande réputation aux compositions dans lesquelles il introduisait des animaux.

79. *Animaux.*

H. 0,86 1/2. — L. 0, 82. — T.

Divers animaux vivants sont groupés sur le devant du tableau ; sur un plan un peu plus éloigné, un âne dont le bât est surchargé de divers ustensiles de ménage sur lesquels s'est installé un singe, regarde d'un air mélancolique la réunion qu'il a sous les yeux.

Légué en 1861 par M. D'Herbais.

CEULEN le Vieux (Cornélius-Janson **VAN**), *né à Amsterdam en* 1590, *mort dans la même ville en* 1665. (Ecole hollandaise).

Ce peintre, dont le maître est inconnu, a passé trente ans en Angleterre où il arriva en 1618 sous Jacques Ier; il devint ensuite peintre officiel de Charles Ier dont il a laissé de superbes portraits ainsi que de divers membres de l'aristocratie anglaise. La première date connue sur ses portraits est 1615, sa dernière est 1660.

80. *Portrait.*

H. 0, 70. — L. 0, 57. — T. — Fig. de gr. nat.

Femme de trente-cinq à quarante ans; elle est coiffée d'une calotte noire, et porte des pendants d'oreilles en perles, une guimpe en mousseline blanche et un col brodé en guipure d'une grande finesse; sa robe, à larges manches, drapée sur la poitrine, est en satin noir.

Ce portrait est celui d'Anne-Marie de Schurmann, femme célèbre par sa science, née à Cologne en 1607.

Acheté en 1859, au moyen d'une partie de la somme léguée par Mme veuve Pascal.

Signé : Cornelius Janson
van Ceulen
An°
1660

CHAMPAIGNE ou **CHAMPAGNE** (Philippe **DE** ou **VAN**), *né à Bruxelles en* 1602, *mort à Paris en* 1674. (Ecole flamande).

Son premier maître fut un artiste médiocre nommé Jean Bouillon, mais il le quitta bientôt pour entrer dans l'atelier de Michel Bourdeux, peintre également obscur, qui, du moins, habitua son élève à dessiner et à peindre d'après nature ; c'est chez ce dernier maître que Champaigne connut Jacques Fouquières dont il reçut les conseils et qui devint son véritable initiateur.

Champaigne, qui souffrait de la dépendance dans laquelle le tenait Fouquières, résolut de s'y soustraire en partant pour l'Italie, mais ce projet ne devait jamais être exécuté, car, arrivé à Paris en 1621, il fit la connaissance de Poussin, se lia intimement avec lui, reçut ses conseils, et passa en France la plus grande partie de sa vie.

Champaigne, qu'une ardente piété entraînait vers la solitude et la prière, se lia avec les religieux de Port-Royal et consacra son talent à décorer les églises et les couvents de peintures religieuses. On lui doit aussi les portraits des personnages les plus célèbres de l'époque où il vécut.

Nommé premier peintre de la reine en 1627, après la mort de Duchesne, son beau-père, il concourut en 1628 à la fondation de l'Académie de peinture et en devint successivement professeur puis recteur.

81. *L'Annonciation.*

H. 3,68. — L. 2,55. — T. — Fig. de gr. nat.

« L'ange Gabriel étant entré où était Marie, lui dit : Je vous
« salue, ô Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous
« êtes bénie entre toutes les femmes. . . . .
« vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils à qui
« vous donnerez le nom de Jésus. »

Ev. selon St Luc, chap. I.

La Vierge, à genoux devant un prie-dieu, écoute, dans une attitude modeste et recueillie, les paroles de l'ange Gabriel. Dans le haut du tableau

apparaît le Saint-Esprit entouré de lumière, au milieu d'un chœur de chérubins.

Le blason que l'on remarque sur ce tableau paraît devoir être attribué à un membre de la famille Doujat, originaire du Berry qui marqua à Paris dans la robe au XVIIème siècle. Ils portaient « *d'azur au griffon couronné d'or* » la couronne sur les dessins de leurs armes ressemble parfois plutôt à une sorte de panache.



Nous avons conservé l'attribution portée sur l'inventaire des tableaux donnés par le gouvernement en 1801, quoique plusieurs experts aient regardé ce tableau comme de Mignard.

82. *L'Adoration.*

H. 2, 08.— L. 1, 15. — T. — Fig. de 0,90.

Dans une étable, la Vierge et saint Joseph, agenouillés de chaque côté d'un berceau, sont en adoration devant l'Enfant-Jésus. La vive et brillante lumière qui émane de l'Enfant divin, éclaire une gloire d'anges et de chérubins, descendus pour l'adorer.

Une percée dans le fond laisse voir les bergers réveillés par un ange et prêts à se mettre en route sous sa conduite.

Ce tableau et le suivant ont été donnés P. L. G. en 1801.

83. *Le bon Pasteur.*

H. 1, 81. — L. 0, 85. — T. — Fig. de gr. nat.

« Pour moi, je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes « brebis me connaissent, comme mon père me connaît et que je con- « nais mon Pere, et je donne ma vie pour mes brebis. »
(Discours de Jésus-Christ à ses disciples).Ev. selon St Jean, chap. X.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), *né à Paris le* 2 *novembre* 1699, *mort dans la même ville le* 6 *décembre* 1779. (Ecole française).

Le père de Siméon, doué d'instincts artistiques, mais que le besoin contraignait à conserver la profession de tapissier n'apporta aucune contrainte aux goûts de son fils, chez qui s'alluma de bonne heure l'étincelle du génie. Après avoir reçu des leçons de Jacques Cazes et de Noël Coypel, le jeune Chardin, se fit de très bonne heure, une réputation qui le plaça au premier rang, et fut dès 1728 agréé à l'Académie de peinture sur: *un intérieur de cuisine et fruits sur une table de marbre*. Après avoir passé quelques années à Rouen, où il devint membre et trésorier de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de cette ville, il revint à Paris, fut nommé pensionnaire du roi et logé au Louvre. La réputation de ce peintre acquit de son vivant la plus grande célébrité. Les grand seigneurs, les amis des arts, les souverains, se disputaient ses œuvres. Il avait été nommé conseiller de l'Académie le 28 septembre 1743 et trésorier le 22 mars 1755. Il a exposé de 1737 à 1779.

84. *Le singe dans son cabinet de travail.*

H. 0,73. — L. 0,55. — T.

Un singe enveloppé d'une grande robe de chambre rouge tient dans les mains une montre marine sur laquelle se concentre toute son attention; il est assis dans un grand fauteuil et appuyé sur une table couverte d'un tapis bleu sur lequel des plans sont étalés; à ses pieds, un tabouret chargé

de trois gros volumes ; derrière lui, une petite bibliothèque remplie de livres.

Acheté en 1864.

CŒDES (Louis-Eugène), *né à Paris.* — Elève de M. L. Cogniet. (Ecole française).

Exposant de 1831 à 1867.

(Voir nº 243, copie d'après Metsu).

COGNIET (Melle Amélie), *née à Paris en* 1798. — Elève de M. Léon Cogniet. (Ecole française).

Exposant de 1831 à 1843. Méd. de 2e classe en 1833.

85. *Intérieur d'atelier.*

H. 0,32. — L. 0,40. — T. — Fig. de 0,25

Acheté en 1834.

COIGNARD (Louis), *né à Mayenne* (*dépt de la Mayenne*) *vers* 1810. (Ecole française).

Elève de M. Picot. Expose de 1842 à 1861. Méd. de 3e classe pour le paysage en 1846; méd. de 1e classe en 1848. M. Coignard est devenu industriel, s'est livré à la mécanique et est notamment l'inventeur d'une pompe hydraulique qui lui a valu une médaille à l'Exposition universelle.

86. *Un troupeau dans un pâturage de Hollande.*

H. 2,80. — L. 4,34. — T. — Petite nature.

Signé : L Coignard

Donné en 1859 par l'Empereur.

COLAS (Alphonse), *né à Lille le* 24 *septembre* 1818.

Elève de l'Ecole de peinture de Lille, cet artiste y remporta la médaille d'or en 1843, et obtint la même année une pension de la Ville et du département du Nord pour aller achever ses études en Italie; à son retour, M. Colas fut appelé en 1856 à remplacer en qualité de directeur de l'Ecole de peinture de Lille son ancien professeur M. Souchon dont l'état de santé ne lui permettait plus de continuer ses fonctions. Il a exposé à Paris de 1849 à 1868, et obtenu, en 1849, une médaille de 3e classe pour son tableau de l'Elévation du Christ en croix; cette médaille a été l'objet d'un rappel à l'exposition de 1863.

87. *Elévation du Christ en croix.*

H. 3, 71. — L. 4, 28. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Le peintre s'est attaché à donner à l'ensemble du tableau un aspect de tristesse morne. La croix sur laquelle le Christ est attaché, occupe le milieu de la toile; différents personnages s'efforcent à la dresser, les uns en la soutenant à l'aide d'une échelle, les autres en la tirant au moyen d'une corde.

A droite, se trouve le groupe des parents et amis de la victime; la mère du Christ, debout, tend les bras à son fils; elle semble vouloir s'élancer vers lui et lui envoyer un déchirant et dernier adieu. Saint Jean cherche vainement à maîtriser sa profonde émotion et s'avance près de la Vierge. La Madeleine, s'abandonnant à sa douleur, se cache le visage et se réfugie aux pieds de la mère du Christ.

Quelques saintes femmes éplorées complètent ce groupe. A gauche, le bon larron, que la grâce commence à toucher, attend avec angoisse, assis sur l'instrument de son futur supplice; près de lui, un pharisien, à cheval, dirige les bourreaux et observe la victime. Au fond, derrière la croix, on aperçoit des soldats, dont les uns jouent aux dés la robe de

Jésus-Christ, tandis que d'autres repoussent la foule. Tout-à-fait à gauche, le mauvais larron oppose la plus vive résistance à un bourreau qui l'entraîne en le tirant par les cheveux.

88. *Esquisse peinte du tableau précédent.*

89. *Etudes peintes pour le même tableau.*

90. *Etudes dessinées pour le même tableau.*

Le tableau de la Mise en croix a été donné par l'auteur en 1848 et les études et esquisses en 1866.

91. *Saint Grégoire le Grand délivrant des captifs.*

H. 3, 35. — L. 2, 41. — T. — Fig. de gr. nat.

» Comme saint Grégoire était encore dans son monastère de « l'ordre des Camaldules, il vit un jour, entre autres marchandises « que le maître d'un vaisseau, arrivé depuis peu au port de Rome, « exposait en vente, certains jeunes esclaves dont la physionomie « lui plut extrêmement. Ayant appris du marchand qu'ils étaient de « la nation des Saxons anglais (Anglo-Saxons), qui, s'étant rendus « maîtres de la Grande-Bretagne, vivaient encore dans l'idolâtrie, il « en eut beaucoup de douleur et de compassion, et résolut à l'instant « même de travailler à la conversion d'un peuple qui, par la belle « disposition de ces jeunes gens, lui semblait si digne qu'on prît « grand soin de le délivrer de la tyrannie de Satan. »

P. Maimbourg, Histoire du pontificat de saint Grégoire le Grand.

Les captifs sont groupés à droite du tableau, sous un péristyle orné de colonnes ; saint Grégoire, debout devant eux, accompagné d'un religieux de son ordre, les considère et écoute les explications que lui donne le marchand d'esclaves, assis à gauche du premier plan.

Signé : Alph. Colas
1855

92. *Esquisse dessinée du tableau précédent.*

93. *Trois feuilles d'études dessinées pour le même tableau.*

Le tableau de Saint Grégoire a été donné par l'auteur en 1855 et les études en 1866.

94. *Portrait de M. Souchon, directeur de l'Ecole de peinture de Lille.*

H. 0, 88. — L. 0, 67. — T. — Fig. de gr. nat.

Il est représenté, la palette en main, en costume d'atelier.

Ce portrait, légué à M. Colas par son professeur, a été donné par lui en 1858.

95. *Samson.*

H. 2, 35. — L. 1, 80. — T. — Fig. de gr. nat.

« Samson, après la défaite des Philistins, fut pressé d'une grande « soif et criant au Seigneur, il dit : C'est vous qui avez sauvé votre « serviteur et qui lui avez donné cette grande victoire, et mainte- « nant je meurs de soif, et je tomberai entre les mains de ces incir- « concis.

« Le Seigneur ouvrit donc une des grosses dents de la mâchoire « d'âne et il en sortit de l'eau; Samson en ayant bu, revint de sa « défaillance et reprit des forces. »

Liv. des Juges, chap. XV.

Etude envoyée de Rome par l'auteur en 1846.

Voir au N° 331 la copie de *Sainte Cécile* de Raphaël.

M. Colas a encore exécuté à Lille et dans les environs divers travaux, dont les principaux sont:

A l'église St-André à Lille, quatre sujets relatifs à la vie de la Vierge;

A l'église Notre-Dame à Roubaix, la grande coupole du chœur, où il a représenté le couronnement de la Vierge; plus, deux grisailles dans la même église.

A l'église St-Jacques à Douai, plusieurs tableaux relatifs à l'histoire du saint patron.

A La Neuville St-Remi (Cambrai), l'apothéose de saint Grégoire

le Grand (plafond) entourée de grisailles représentant l'histoire du saint;

Au Musée de Roubaix, le denier de la veuve;

Au Musée archéologique de Lille, une copie de la fresque antique représentant la noce Aldobrandine et d'autres tableaux dans différentes localités.

COLONIA (Adam), *né à Rotterdam en* 1634, *mort à Londres en* 1685. — Elève de son père. (Ecole hollandaise).

96. *Le réveil des bergers,*

H. 0, 55. — L. 0, 48. — B. — Fig. de 0, 15.

Plusieurs groupes de bergers sont réveillés en sursaut par un ange qui descend des cieux pour leur annoncer la venue du Christ; les uns sont en adoration, les autres frappés de surprise et d'effroi. Une lumière brillante qui perce les nues éclaire la scène.

Inv. de 1795.

CONINCK (David **DE**), surnommé **le Rommelaer,** *né à Anvers en* 1636, *mort à Rome en* 1689. (Ecole flamande).

Elève de Jean Fyt, après avoir visité la France, l'Allemagne et l'Italie, il s'établit à Rome, où il acquit une grande réputation.

97. *Fruits et animaux.*

H. 1, 18. — L. 1, 06. — T.

Sur une grande pierre ornée d'un bas-relief, sont amoncelés des raisins de diverses espèces, des grenades, des figues et des fruits de toute sorte, qu'un perroquet s'amuse à becqueter; à gauche, un gros arbre se détachant sur un fond de paysage; sur le

premier plan, un écureuil et deux petits cochons d'Inde.

Acheté en 1854.

CONINCK (PIERRE DE), *né à Meteren (Nord)*. — Elève de M. L. Cogniet.

Expose de 1865 à 1868. Méd. en 1866 et 1868.

98. *L'épreuve.*

H. 1,62 — L. 1,65 — T. — Fig. de gr. nat.

« C'est le Rhin qui éprouve chez les Gaulois la sainteté du lit « conjugal........ dans de mortelles angoisses la mère attend ce que « décidera l'onde inconstante. »

(Amédée Thierry. Histoire des Gaulois).

Ce tableau, qui figurait à l'exposition de 1868, où il a obtenu une médaille, a été donné la même année par l'Empereur.

Signé : P. DeConinck

99. *Esquisse peinte pour le même tableau.*

Don de l'auteur.

COROT (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE), *né à Paris en* 1796.— Élève de Victor Bertin. (Ecole française).

Expose de 1830 à 1868. Méd. de 2e classe en 1833; ✻ en 1846; méd. de 1e classe en 1848 et 1855 ; O ✻ en 1867.

100. *Paysage. Effet du matin.*

H. 0,66 — L. 0,55 — T.

Acheté en 1869.

101. *Paysage. Fête antique.*

H. 1,62 ½ — L. 1,30 — T.

Don fait par l'auteur en 1869.

Signé : COROT

COSSIERS (Jan), *né à Anvers en* 1600, *mort dans la même ville en* 1671. (Ecole flamande).

Après avoir pris des leçons de Cornelis de Vos, il voyagea et se fit une réputation dans les cours étrangères. Il entreprit, pour le roi d'Espagne et l'archidue Léopold, divers tableaux qui lui acquirent de la réputation. A son retour dans sa patrie, il fut nommé, en 1639, doyen de la confrérie de St-Luc.

102. *Saint Nicolas arrêtant le bras d'un bourreau prêt à trancher la tête d'un captif.*

H. 3,00. — L. 2,85. — T. — Fig. de gr. nat.

« Saint Nicolas, dit le Grand, était archevêque de Myre, ville de « l'Asie-Mineure, lorsque l'empereur Licinius, renouvelant en « Orient les persécutions de Dioclétien et de Maximien, chercha à « y rétablir l'idolâtrie et voulut forcer les chrétiens par toutes « sortes de supplices, à renoncer à leur religion. L'histoire rapporte « que saint Nicolas ayant un jour appris qu'on allait faire mourir « contre toute justice trois honorables bourgeois que le président Eustache avait condamnés, courut sans retard au lieu du supplice.

« Ayant trouvé ces malheureux à genoux, les yeux bandés, les « mains liées derrière le dos, prêts enfin à recevoir le coup mortel, « il arrête le bras du bourreau, lui arrache son épée, fait venir le « juge, le reprend de l'iniquité de sa sentence, et se servant de « l'autorité que lui donnait sa puissance épiscopale, il le casse, et « renvoie ces misérables en pleine liberté. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Ce tableau provient de l'église St-Maurice, à Lille, où il était placé dans la chapelle dédiée à St-Nicolas.

Signé: J_ COSSIERS-f 1660-

COUDER (Alexandre), *né à Paris le* 16 *avril* 1808. — Elève de Gros. (Ecole française).

Expose de 1836 à 1868. Méd. de 3e classe en 1836. ✻ en 1853.

103. *Les deux favoris.*

Cintré du haut. — H. 0,65. — L. 0,53. — T. — Fig. de 0,38

Une jeune femme, debout dans un salon, donne un baiser à un perroquet qu'elle porte sur la main gauche, tandis que de la main droite elle caresse un petit chien épagneul grimpé sur une chaise; près de là, une table sur laquelle on voit un gros bouquet et un écrin d'où sortent des colliers. Dans le fond, par une porte laissée entr'ouverte, s'avance un domestique tenant un plateau.

Donné par l'Empereur en 1857.

Signé : Alexdre Couder
1857

COURBET (Gustave), *né à Ornans* (*département du Doubs*) *en* 1819. (Ecole française).

Expose de 1844 à 1868. Méd. de 2e classe en 1849, rappelée en 1857 et 1861.

104. *Une après-dînée à Ornans.*

H. 1, 95. — L. 2, 57. — T. — Fig. de gr. nat.

Trois hommes sont assis autour d'une table sur laquelle on aperçoit encore les restes d'un repas. L'un d'eux, qui tient son verre à la main, paraît

absorbé dans ses réflexions ; le second, vu de dos, allume une pipe, et le troisième, le coude appuyé sur une chaise et la tête sur la main, porte toute son attention vers un quatrième personnage assis à droite du tableau et jouant du violon. Sur le devant, un gros chien boule-dogue est endormi sous une chaise.

D. P. L. G. en 1849.

105. *Paysage. Vue prise à Honfleur.*

H. 0,42. — L. 0,64. — T.

Donné en 1861, par M Aug. Richebé, Maire de Lille.

Signé : G. Courbet

COURTOIS (Jacques) dit **le Bourguignon**, *né à St-Hippolyte, près Besançon, en* 1621, *mort à Rome en* 1676. (Ecole française).

Elève de son père, Jean Courtois, ce peintre partit fort jeune pour l'Italie, y visita les Ecoles les plus célèbres et séjourna plusieurs années à Florence et Rome ; il se maria avec la fille du peintre Vajani qu'il perdit au bout de sept années de mariage et entra ensuite dans les ordres religieux.

106. *Marche de cavalerie.*

H. 0,39. — L. 0,46. — T.

Des soldats, placés dans un fort, défendent à coups de canon une petite rivière qui le protége. Sur le devant, une compagnie de cavalerie, son commandant en tête, tourne une route au grand galop et se dirige le long de la rivière.

107. *Paysage.*

Pendant du précédent.

Au milieu d'un massif de ronces, on aperçoit une tour reliée par un mur à un château-fort. Un cavalier, tenant son cheval par la bride, précède un de ses camarades dont le cheval est conduit par un guide. Dans le fond, un pays plat, semé de quelques constructions.

Ces deux tableaux, relevés sur l'inventaire de 1795, sont attribués à Joseph Parrocel sur les catalogues précédents ; de récentes recherches et l'opinion bien arrêtée d'experts de talent nous ont engagé à les rendre à leur véritable auteur.

COXIE (J. **DE**) et **ARTHOIS** (Jacobus **D'**).
(Voir sa biographie).

Les recherches que nous avons faites pour nous procurer quelques renseignements sur J. de Coxie sont demeurées sans résultat; il devait être un des fils de Michel.

108. *Paysage.*

H. 0,82 $1/2$ — L. 1,22 — T.

Le paysage de ce tableau doit être attribué à J. d'Arthois ; les personnages seraient de Coxie.

Don de M. Rouzé-Huet.

Signé : J. De Coxie

CRAYER (Gaspar **DE**), *né à Anvers en* 1582, *mort à Gand en* 1669. (Ecole flamande).

Son père, qui faisait le commerce de tableaux, étant venu s'établir à Bruxelles, Crayer devint élève de Raphaël Van Coxie et fut nommé peintre de la cour de l'archiduc Ferdinand, après avoir été admis en 1607 dans la corporation des peintres. Plus tard, il se retira à Gand. La mort de Rubens survenue en

1640 et celle de Van Dyck en 1641, placèrent Crayer à la tête de l'Ecole flamande, comme représentant avec Jordaens la manière que l'Ecole d'Anvers avait mise en honneur.

L'époque de la naissance de ce peintre était restée douteuse jusqu'au moment où M. W. Burger a pu la constater sur un tableau du Musée de Gand qui porte à côté de sa signature la date de 1668 et l'indication qu'il a été exécuté par le peintre à l'âge de 86 ans.

109. *Martyrs enterrés vivants.*

H. 3,05 — L. 2,25. — T. — Fig de gr. nat.

Plusieurs martyrs, amenés par des bourreaux, prient en attendant la mort. L'un d'eux, déjà placé dans le cercueil de plomb qui va l'ensevelir vivant, repousse de la main l'idole qu'un pontife lui présente et dirige ses regards vers un groupe d'anges qui l'encouragent en lui présentant les palmes du martyre. A ses côtés, une autre victime, debout, les yeux fixés sur le même groupe céleste, s'approche du cercueil qui va lui servir de tombeau. Dans le fond, d'autres fidèles sont conduits au supplice dont un proconsul, entouré de licteurs, dirige l'exécution.

Ce tableau, connu en Belgique sous la dénomination des *Quatre Couronnés*, a été exécuté en 1642 par Crayer, au prix de 200 patacons (environ 960 fr.) pour les corporations réunies des sculpteurs, des plombiers, des menuisiers et des charpentiers de Bruxelles et placé au maître-autel de l'église Ste-Catherine. Il en existe une gravure à l'eau forte.

D. P. L. G. en 1801.

110. *La pêche miraculeuse.*

H. 4,75. — L. 3,30. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Un jour que Jésus était sur le bord du lac de Génésareth, il vit
« deux barques et entra dans l'une, qui était à Simon, et lui dit :
« Avancez en pleine eau et jetez vos filets. Simon lui répondit :
« Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais
« néanmoins, sur votre parole, je jetterai le filet.

« L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons
« que leur filet se rompit, et ils firent signe à ceux qui étaient dans
« l'autre barque de venir les aider. Ils y vinrent et remplirent telle-
« ment les deux barques, qu'il s'en fallut peu qu'elles ne coulassent
« à fond. »

Ev. selon St Luc, chap. V.

Jésus, debout sur le bord du lac, vient de descendre de la barque ; il est entouré de ses disciples, dont plusieurs sont occupés à retirer le poisson de leurs filets.

D. P. L. G. en 1801.

M. O. Merson, dans le travail qu'il a publié sur le Musée de Lille, en admirant les poissons entassés sur le premier plan, dit qu'il les regarde comme l'œuvre de Snyders.

CRAYER (*Attribué à*).

111. *Le fils de Tobie et l'Ange.*

H. 1,91. — L. 2,68. — T. — Fig. de gr. nat.

. . . .

« L'ange, voilé sous la figure d'un homme, mena donc Tobie.

. . . .

« Comme le jeune Tobie, après le premier jour de chemin, se la-
« vait les pieds dans le Tigre, il aperçut un poisson monstrueux
« qui venait le dévorer. Il s'écria aussitôt, et l'ange lui dit de le
« prendre par les nageoires et de le tirer sur le sable, où il mourut.
« L'ange lui en fit mettre à part le cœur, le fiel et le foie.

. . . .

« Le jeune Tobie étant entré dans la maison, adora Dieu d'abord
« selon l'avis de l'ange, alla saluer son père et ayant frotté ses
« yeux avec le fiel du poisson qu'il avait pris. il recouvrit aussitôt
« la vue »

Anc. Testament, Tobie, 5 et 11.

L'ange, assis sur un rocher, son bâton de voyage dans la main droite et la main gauche appuyée sur un tronc d'arbre, regarde le jeune Tobie qui, un genou en terre, est occupé à arracher le fiel du poisson qu'il vient de retirer de l'eau. Derrière lui, un chien épagneul lèche la queue du poisson.

Acheté en 1859.

Les Musées de Gand et de Louvain possèdent des reproductions de ce tableau.

112. *La Madeleine en méditation.*

H. 1,45. — L. 1,12. — T. — Fig. de pet. nat.
Donné, en 1844, par M. Vanackere de Morcelles.

DAUBIGNY (Charles-François), peintre et graveur, *né à Paris le* 15 *février* 1817. (Ecole française).

Elève de Edme-François Daubigny, son père, et de Paul Delaroche; exposant de 1838 à 1868. Médaille de 2me classe en 1848, de 1re classe en 1853, de 3me classe à l'Exposition universelle de 1855, rappel de médaille de 1re classe en 1857 et 1859, ✻ le 18 juillet 1859, médaille de 1re classe à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

113. *Soleil levant. Bords de l'Oise.*

H. 1. — L. 1, 61. — T.

Acheté en 1866.

Signé: Daubigny 1865

DAUZATS (Adrien), *né à Bordeaux le* 16 *juillet* 1804, *mort à Paris en janvier* 1868.—Elève de Michel-Julien Gué. (Ecole française).

Peintre et dessinateur; il exposa de 1833 à 1867. Médaille de 2me classe en 1831, de 1re cl. en 1835, ✻ en 1847, méd. 1re cl. en 1848 et 1855.

114. *Paysage. Le passage des Bibans.*

H. 1. 70. — L. 1, 15. — T. — Fig. de 0, 18.

« Le chaînon de l'Atlas qui porte le nom de Portes-de-Fer, est
« fermé par un immense soulèvement qui a relevé verticalement
« les couches de roches horizontales à l'origine. L'action des siècles

« a successivement enlevé les portions de terrains qui réunis-
« saient autrefois les bancs de roches, de telle sorte qu'elles
« présentent aujourd'hui une sorte de murailles verticales qu'il
« est presque impossible de franchir et qui se prolongent au
« loin en se rattachant à des sommets d'un accès plus difficile
« encore. Au milieu de cette chaîne coule l'Ouad-Biban, ruis-
« seau salé qui s'est ouvert passage à travers un lit de calcaire
« noir dont les faces verticales s'élèvent à plus de cent pieds de
« haut, et se rattachent par des déchirements inaccessibles aux
« murailles qui couronnent les montagnes.

. . . .

« Telle fut la route que les Turcs avaient tracée pour se rendre
« d'Alger à Constantine. »

. . . .

(Rapport du maréchal comte Valée au ministre de la Guerre. *Moniteur* du 13 novembre 1839.)

On voit la colonne composée de Français et d'indigènes s'avancer dans la gorge formée par les rochers; à gauche, sur le devant, deux fantassins portent un de leurs camarades blessé par les projectiles que lancent les Arabes que l'on aperçoit sur les cîmes des montagnes; un colonel d'infanterie est en conversation sur le premier plan avec un chef arabe ; à droite, un soldat grave sur le rocher, avec sa baïonnette, une inscription commémorative du fait d'armes : « *28 décembre 1839.* »

Donné par l'Empereur en 1856.

Signé: A DAUZATS 1853

DAVID (Jacques-Louis), *né à Paris le* 31 *août* 1748, *mort à Bruxelles le* 29 *décembre* 1825. (Ecole française).

Le jeune David fut placé à l'âge de neuf ans sous la tutelle d'un oncle maternel nommé Buron, architecte, qui le destina à

l'étude de son art; mais les dispositions qu'il développa de bonne heure pour la peinture décidèrent sa mère à le placer chez son grand-oncle Boucher, qui comprit bien vite son insuffisance à diriger une aussi robuste organisation et céda son jeune élève à Vien. Lorsqu'en 1774, David, après avoir inutilement concouru quatre fois, remporta enfin le premier prix et la pension de Rome sur: *les amours d'Antiochus et de Stratonice*, son maître venait d'être nommé directeur de cette Ecole et ils partirent ensemble. A Rome, l'étude de l'antique l'absorba presque tout entier; il dessina plus qu'il ne peignit. Rentré à Paris le 24 août 1781, il exposa au salon de cette année son tableau de *Bélisaire demandant l'aumône* (nº 115 ci-après), qui le fit recevoir agréé à l'Académie, et dont le musée du Louvre possède une copie réduite, exécutée par ses élèves François Fabre et Girodet Trioson et signée par lui. Reçu académicien le 23 août 1783 et nommé premier peintre du roi, David reçut en 1784 la commande d'un tableau représentant le serment des Horaces qu'il résolut d'exécuter à Rome; il partit donc de nouveau avec Jean-Germain Drouais, l'un des élèves qu'il préférait dans la célèbre Ecole formée sous sa direction. De retour en 1785, il exposa le tableau qu'il était allé exécuter à Rome, qui le fit proclamer le régénérateur de la peinture; nommé adjoint à professeur le 7 juillet 1792, au moment où la révolution éclata, il était, en septembre de la même année, nommé député à la Convention; dès lors, la politique absorba une partie de son temps et David, s'unissant au parti de Robespierre, joue un rôle que nous n'avons pas à apprécier. Incarcéré le 15 thermidor au Luxembourg, il ne fut rendu à la liberté que le 4 brumaire an IV (26 octobre 1795) et reprit les pinceaux pour ne plus les quitter.

David occupa en 1795, lors de la formation de l'Institut, le premier fauteuil dans la classe des beaux-arts et fut désigné par son collègue, le général Bonaparte, pour l'accompagner dans l'expédition d'Egypte; il refusa, et plus tard, Napoléon ayant été proclamé empereur le nomma son premier peintre et lui conserva sa faveur pendant toute la durée de son règne. Forcé de quitter la France en 1816, à l'époque de la rentrée des Bourbons, et n'ayant pu obtenir l'autorisation de se retirer à Rome, il alla se fixer à Bruxelles où il continua à peindre jusqu'à son dernier jour. David qui était O ☼ avait été nommé commandeur au

retour de l'île d'Elbe. Il avait pris part aux salons de 1781, 1783, 1785, 1789, 1791, 1795, 1808 et 1810.

Son Ecole fut nombreuse et féconde en élèves devenus des maîtres célèbres, tels que : Girodet, Drouais, Gros, Gérard, Isabey, Ingres, Léopold-Robert, etc., etc.

115. *Bélisaire demandant l'aumône.*

H. 2, 88. — L. 3, 12. — T. — Fig. de gr. nat.

Bélisaire, aveugle, assis au pied d'une colonne, le corps encore couvert d'une partie de son armure, tient dans ses bras un jeune enfant qui tend son casque aux passants; une femme s'approche et y dépose une aumône; sur un plan plus éloigné, un guerrier exprime par son geste toute l'horreur qu'il éprouve en voyant son général réduit à la mendicité; plus loin, deux autres personnages; dans le fond, derrière un mur de rempart, une partie de la ville de Rome.

Acheté en 1863.

La famille de M. le baron Meunier, ancien maire de Lille, possède un très beau dessin de ce tableau avec les modifications qui ont été apportées dans la copie du Louvre.

Signé :

L. David faciebat
anno. 1781 Lutetiæ

116. *Dessin d'après nature pour le soldat dans le tableau précédent.*

Don de M. Julien Boilly.

117. *Etude faite sous les yeux du maître par Souchon d'un fragment du tableau* le Serment des Horaces.

Acheté en 1856.

Voir au musée des dessins un grand nombre de croquis de ce maître.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), *né à Charenton-St-Maurice* (*Seine*) *le* 26 *avril* 1799, *mort à Paris le* 13 *août* 1863. (Ecole française).

Elève de Pierre Guérin. Expose de 1822 à 1859. Méd. de 2e classe en 1842; 1e classe en 1848; ✠ le 4 mars 1831; O ✠ en 1846; C ✠ novembre 1855. Membre de l'Institut en 1857.

118. *Médée.*

H. 2,60. — L. 1,65. — T. — Fig. de gr. nat.

« Médée, forcée de fuir après le meurtre de Pélias, se retira à « Corinthe. Ayant appris que Jason avait épousé la fille de Créon, « elle mit le feu au palais de ce prince, qui y fût brûle avec sa fille, « poignarda les deux enfants qu'elle avait eus de Jason, et se sauva « à Athènes. »

Métamorphoses d'Ovide, livre VII.

Médée, les cheveux en désordre et les yeux hagards, vient d'arriver, en courant, dans une grotte cachée par des roches et des broussailles; dans sa fuite précipitée, elle a laissé tomber le vêtement qui lui couvrait la poitrine et la gorge. Du bras et de la main droite, elle soutient ses deux enfants qu'elle presse contre elle ; sa main gauche tient le poignard dont elle s'apprête à les frapper.

D. P. L. G. en 1838.

Ce tableau a été lithographié par M. Emile Lassalle et gravé par Charles Geoffroy.

Signé : EUG. DELACROIX. 1838.

119. *Médée ; esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T.

120. *Vingt-six feuilles de dessins relatifs au même tableau.*

Cette esquisse et ces dessins ont été achetés en 1864 à la vente du maître.

DE LA FOSSE. — Voir **Lafosse.**

DELATOUR (Maurice-Quentin), *né à St-Quentin en* 1702, *mort dans la même ville en* 1788. (Ecole française).

Fils d'un musicien à la collégiale de St-Quentin, Delatour, que son père destinait à la profession d'ingénieur, se mit presque sans maître à étudier le pastel et acquit dans ce genre une réputation qui lui ouvrit, en 1746, les portes de l'Académie dont il fut nommé conseiller en 1751.

121. *Portrait; étude.*

H. 0,36. — L. 0,26.

Au dos se trouve l'inscription suivante:
« Portrait de Mde Pelerin, sœur de Mde Lenoir, mère de Mde de
« Cournont; ce portrait est peint en pastel par M. Delatour son
« ami. »

Acheté en 1867.

DELEN (Dirk **VAN**), *né à Alkmaar en* 1607, *mort après* 1669, (Ecole hollandaise); et **TENIERS** le Jeune (David). — Voir sa biographie.

Elève de Frans Hals, il s'adonna particulièrement à la représentation des vues d'intérieur d'édifices publics et en général de l'architecture.

Les figures de ses tableaux sont presque toujours peintes par Leducq et Anton Palamedes.

122. *Intérieur d'un palais.*

H. 0,23. — L. 0,32. — C.— Fig. de 0,06 par David Teniers le fils.

Dans un riche palais, on aperçoit, au fond d'une galerie, des groupes de personnages se dirigeant vers une charmille ; sur le devant, un seigneur, suivi d'un page qui tient un chien en laisse, donne la main à une dame avec laquelle il se promène.

Inv. de 1795.

DELEN (Dirk **VAN**) et **FLINCK** (Govert). — Voir leurs biographies.

123. *Salomon et la reine de Saba.*

H. 1,00. — L. 1,55. — T. — Fig. d'environ 0,28 par G. Flinck.

Intérieur de palais d'une grande richesse ; la reine de Saba, accompagnée de deux dames d'honneur, se prosterne au pied du trône de Salomon ; à droite, la suite de la reine apporte les présents que la souveraine destine au monarque.

Donné en 1866, par M. Alexandre Leleux.

Signé :

D van delen . 1638

DENNEULIN (Jules), *né à Lille.* — Elève de M. Colas. (Ecole française).

124. *La gorge d'Orchimont.*

H. 0,40 — L. 0,59. — T.

Donné par l'auteur en 1868.

Signé : J. Denneulin
Orchimont 1861

DESCAMPS (Guillaume-Désiré-Joseph), *né à Lille le* 15 *juillet* 1779, *mort à Paris le* 25 *décembre* 1858. (Ecole française).

Il entra fort jeune dans l'atelier de Vincent et remporta, en 1802, sur le tableau de : *Sabinus et Eponine devant Vespasien,* le second grand prix de Rome. Il devint ensuite peintre du roi Murat à Naples. Il exposa de 1808 à 1822.

125. *L'héroïsme des femmes de Sparte encourageant leurs fils et leurs maris à défendre leur ville contre Pyrrhus.*

H. 3,00. — L. 5,63. — T. — Fig. de gr. colossale.

Ce tableau que Descamps exécuta à Rome fit partie de l'exposition de 1808, à Paris, et obtint une médaille d'argent à celle qui eut lieu à Lille en 1818.

Provenance inconnue.

Signé : G. DESCAMPS
A ROME 1808

Voir le No 237, copie d'après Sébastien del Piombo.

L'église St-André possède de ce peintre le tableau du maître autel, représentant le martyre de son patron.

DÉTREZ (Ambroise), *né à Paris, mort à Valenciennes le 28 juillet* 1863. (Ecole française).

Elève des Ecoles académiques de Lille, Détrez a pris part aux expositions de 1842, 1844 et 1848. Il est mort directeur de l'Ecole de peinture de Valenciennes.

126. *Présentation de la Vierge au Temple.*

H. 0,24. — L. 0,18. — Carton. — Fig. de 0,13,

127. *Etude de paysage.*

H. 0,25 1/2. — L. 0,33. — Carton.

Ces deux tableaux ont été achetés en 1864.

128. *Paysage. Vue prise en Artois.*

H. 0,36. — L. 0,30. — T.

Don de M. L. Sauvaige, membre de la commission du Musée.

Signé : A. Détrez

DOMENICHINO dit le Dominiquin. — Voir **Zampieri.**

DONVÉ (Jean-François), *né à St-Amand (département du Nord) en* 1736, *mort à Lille le* 15 *février* 1799. (Ecole française).

Louis Watteau, qui devint professeur à l'Académie de Lille, fut son premier maître; il fut ensuite l'élève, puis l'ami de Greuze et réussit si bien à imiter la manière de ce peintre, qu'il était difficile de distinguer leurs ouvrages, surtout les têtes

de femmes, qu'il peignait avec une rare perfection; aussi les tableaux qu'il a laissés se sont-ils vendus souvent sous le nom de Greuze.

129. *Portrait de Sauvage, peintre de grisailles.*

H. 0,90. — L. 0,73. — T. — Gr. nat.

Il est représenté assis dans un fauteuil, le cou découvert, sans habit. Son vêtement se compose d'un gilet et d'une culotte de satin blanc; il tient une palette à la main.

Provenance inconnue.

130. *Portrait de l'auteur.*

Ovale. — H. 0,62. — L. 0,51. — B. — Gr. nat.

Le peintre a cherché à rendre l'effroi que le tonnerre, qui venait de tomber près de lui, avait laissé sur sa physionomie.

Donné en 1851, par M. Edouard Donvé fils.

131. *Autre portrait du même.*

H. 0,89. — L. 0,72. — T. — Gr. nat.

Il est assis devant une toile qu'il semble montrer de la main droite; il est vêtu d'un costume noir et porte sur sa tête rasée une coiffure légère en batiste blanche. Devant lui, une table sur laquelle il s'appuie et où sont placés une palette, des pinceaux, des brosses, etc., etc.

Acheté en 1851.

DOUVEN (Jan-Frans **VAN**), *né à Ruremonde en* 1656, *mort à Dusseldorf en* 1727. (Ecole hollandaise).

Elève de Gabriel Lambertin et de Christophe Puitlink, il peignit le portrait et le paysage avec figures et animaux. Il voyagea beaucoup et parcourut l'Allemagne, l'Italie et le Portugal.

132. *Le gué.*

H. 0,80. — L. 1,17. — T. — Fig. de 0,17.

Un homme à cheval cause avec une femme à laquelle il montre le troupeau qui la suit; une autre femme, assise sur un âne, écoute, tout en travaillant, les sons que tire d'une guitare un paysan qui l'accompagne.

Plus loin, d'autres personnages à pied et à cheval commencent à gravir le défilé d'une montagne.

Signé : S V Douw. f a° 1677

Ce tableau dont la provenance est inconnue, a été attribué, par M. Heris, expert à Bruxelles, à Jan Van Breda, né à Anvers en 1683, mort dans la même ville en 1750.

DUCORNET (Louis-César-Joseph), *né à Lille le* 10 *janvier* 1806, *mort à Paris le* 27 *avril* 1856. (Ecole française).

Elève des écoles académiques de Lille, il y remporta la médaille en 1822 et obtint ensuite une pension pour aller achever ses études à Paris, où il entra dans l'atelier de Lethière. Il exposa de 1830 à 1855 et obtint une méd. de 3e cl. en 1840 une de 2e en 1841, enfin une de 1re cl. en 1843.

133. *Adieux d'Hector et d'Andromaque.*

H. 1,15. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,71.

Hector, prêt à partir pour combattre Achille, reçoit les adieux et les embrassements d'Andromaque et de son fils Astianax, qu'une femme de leur suite lui présente.

Ce tableau, que l'auteur exécuta pour un concours à l'Ecole des Beaux-Arts, fut offert par lui à sa ville natale en 1828.

131 *Saint Louis rendant la justice.*

H. 1,60. — L. 2,14. — T.

Ce tableau, D. P. L. G., est déposé au tribunal de simple police.

Signé : Ducornel né sans bras

L'église St-André possède aussi de ce peintre un tableau représentant la mort de la Madeleine.

DUFLOS (François-Philothée), peintre et graveur, *né à Paris vers* 1710, *mort à Lyon en* 1746. (Ecole française.)

Elève de Detroy ; prix de Rome en 1729 ; il a passé une partie de sa vie en Italie et à exécuté son portrait en 1740 pour la galerie des Uffizi à Florenee.

(Voir le No 329, copie de *l'Ecole d'Athènes* d'après Raphaël).

DUGHET (Gaspard), dit **Guaspre Poussin,** *né à Rome en* 1613 *de parents français, mort dans la même ville en* 1675, (Ecole française) ; et **POUSSIN** (Nicolas). — Voir sa biographie.

Beau-frère et élève de N. Poussin qui le guida dans ses travaux et orna souvent ses paysages de figures, Dughet arriva par ses ouvrages à la plus grande réputation et chercha, tout en

donnant un grand style à ses compositions, à se rapprocher de la nature; sollicité par divers seigneurs qui voulaient l'attacher à leur personne, Dughet résista toujours aux instances qui lui étaient faites, pour vivre au milieu de la campagne de Rome et avoir toujours présent le spectacle des immenses paysages qui se déroulaient sous ses yeux, ainsi que des ruines et des villes qui lui offraient le modèle des nobles fabriques dont il enrichissait ses tableaux.

135. *Paysage. Vue de la campagne de Rome.*

H. 0,58. — L. 0,93. — T.

Sur les premiers plans, un troupeau de moutons et deux personnages peints par N. Poussin.

Acheté en 1869.

DUJARDIN (Karel). — Voir **Jardin.**

DUPONT (François-Léonard), dit **Dupont-Watteau,** *né à Moorsel (Belgique) en* 1756, *mort à Lille le* 7 *février* 1821. (Ecole française).

Dupont se livra d'abord à l'étude de la mécanique; arrivé à Lille, à l'époque où Louis Watteau était professeur à l'Académie, il abandonna la route qu'il avait d'abord suivie et s'adonna avec une telle ardeur à l'étude du dessin, que son professeur, après avoir suivi avec admiration les progrès de son élève, se l'attacha et lui donna sa fille, qu'il épousa le 18 juin 1782.

Vers 1798 ou 1799, Dupont renonça à la carrière artistique, pour reprendre sa chère mécanique, à laquelle il travailla jusqu'à sa mort. Pendant le peu d'années qu'il consacra à la peinture, Dupont a embrassé tous les genres. On a de lui des portraits en miniature et à l'huile, des tableaux de nature morte, etc., etc.

136. *Attributs des beaux-arts.*

H. 1,55. — L. 1,40. — T. — Gr. nat.

Dans un salon, sur une table couverte d'un tapis, le peintre a groupé divers instruments de musique, un buste en marbre blanc et une statuette en terre cuite.

Provenance inconnue.

Signé : J. Dupont 1785

DUPRÉ (JULES), *né à Nantes en* 1812. (Ecole française).

Exposant de 1831 à 1867. Méd. de 2e cl. en 1833. ✻ le 11 septembre 1849. Méd. de 2e cl. à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

(Voir le No 220).

DURAN (CHARLES-AUGUSTE-EMILE), dit **Carolus Duran**, *né à Lille le* 4 *juillet* 1837 (Ecole française).

Elève de Souchon, puis pensionnaire de la ville de Lille à Paris et à Rome. A exposé en 1859, 1861, 1863, 1866, 1867 et 1868. Médaille en 1866.

137. *L'assassiné.*

H. 2,80. — L. 4,20. — T. — Fig. de gr. nat.

La scène se passe dans la campagne de Rome ; les frères de la Miséricorde viennent d'apporter le corps d'un jeune homme qu'ils ont trouvé assassiné; le cadavre, posé sur brancard, est entouré de tous les membres de sa famille, qui expriment les diverses émotions que leur fait éprouver le crime commis sur un des leurs.

Ce tableau, qui figurait à l'Exposition de Paris en 1866, et a valu une médaille à son auteur, a été donné la même année par l'Empereur.

Signé : Carolus Duran
Rome 1865

138. *Esquisse peinte. Composition pour le tableau ci-dessus.*

H. 0,20. — L. 0,31. — T.

139. *Autre esquisse pour le même tableau.*

H. 0,47. — L. 0,67.

Ces deux esquisses ont été offertes par l'auteur en 1868.

140. *L'homme endormi.*

H. 0,85. — L. 0,87. — T. — Fig. de gr. nat.

Donné par l'auteur en 1862.

Signé : Carolus Duran.

Voir le No 197 Portrait de Lorenzo Colonna, frère du Pape Martin V, d'après Holbein.

DUTILLEUX (Constant), *né à Douai le* 5 *octobre* 1807, *mort à Paris le* 21 *octobre* 1865. (Ecole française).

Elève d'Hersent; admis en 1826 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris; fixé à Arras de 1830 à 1860, puis à Paris en 1861; membre

de l'Académie d'Arras; fondateur et ancien président de la Société artésienne des Amis des arts; prend part aux expositions de 1834 à 1866. (Posthume).

141. *Paysage.*

H. 0, 42 1/2. — L. 0, 33. — T.

Acheté en 1858.

Signé : C DUTILLEUX

142. *Paysage.*

H. 0, 29. — L. 0, 45. — T.

Donné en 1868 par M. Louis Schoutteten.

DUVAL (Amaury-Eugène-Emmanuel), *né à Paris.* (Ecole française.)

Médaille de 2e classe en 1838; 1e classe en 1839; ✻ en 1845; O. ✻ en 1865.

143. *La naissance de Vénus.*

Et Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux.
(Alfred de Musset).

H. 1, 97. — L. 1, 09. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1866.

Signé:

AMAURY-DUVAL.
1862

DUVEAU (LOUIS-JEAN-NOEL), *né à St-Malo (Ille-et-Vilaine) le 25 décembre* 1818, *mort à Paris le* 26 *mai* 1867. (École française).

Elève de M. Léon Cogniet; il obtint en 1842 le second prix au concours pour Rome. Exposant de 1842 à 1867. Méd. de 3me classe en 1846, 2me classe en 1848. Médaille en 1864.

144. *Persée et Andromède.*

H. 2, 46. — L. 3, 72. — T. — Fig. de gr. nat.

Persée, fils de Danaé et de Jupiter.......... Devenu grand, il vainquit les Gorgones et coupa la tête de Méduse; il vit naître Pégase du sang qu'il venait de verser, prit pour monture ce coursier merveilleux et délivra avec son secours Andromède, fille de Céphée roi d'Éthiopie et de Cassiopée ; celle-ci ayant eu l'imprudence de se dire plus belle que les Néréïdes, filles de Neptune , ce dieu suscita pour les venger un monstre qui ravagea l'Éthiopie. Il fallut , pour délivrer la contrée de ce fléau, qu'Andromède fut exposée à la fureur du monstre; elle allait être dévorée, lorsque Persée la délivra. Le héros obtint sa main en récompense.

Bouillet. Dictionnaire universel.

Persée, après avoir mis le monstre dans l'impuissance de nuire en le pétrifiant au moyen de la tête de Méduse fixée à l'une des ailes de Pégase, s'approche d'Andromède et détache ses bras du rocher sur lequel elle était exposée. Au pied du rocher, sont groupées deux néréïdes dont l'une tient un luth et fait signe à des tritons placés sur un plan plus éloigné. Dans le fond, à droite, une ville.

Donné par l'Empereur en 1865.

Signé :

Louis Duveau 1865

145. *Esquisse peinte du tableau ci-dessus.*

H. 0, 65. — L. 1, 00. — T.

Don de l'auteur en 1866.

DUYNEN (Isaac **VAN**), *né à Dordrecht, mort à La Haye.* (Eeole hollandaise).

Il était, en 1665, de la guilde des peintres de La Haye. On croit qu'il mourut dans cette ville en 1688 ou 1689. Quelques biographes le font naître à Anvers. Ses tableaux sont fort rares, mais on en trouve un certain nombre dans les catalogues de Gérard Hoet qui lui donne le prénom de Jan.

146. *Poissons.*

H. 0, 83. — L. 1, 19. — T. — Gr. nat.

Une table sur laquelle sont jetés : une huître ouverte, un homard eru et plusieurs plies. Au centre, un panier renfermant deux gros merlans préparés pour la friture et une moule.

Sur un plan plus éloigné, une terrine rouge, posée sur un seau, contient quelques tranches de cabillaud.

Acheté en 1867.

J: V: duyn: F.

DYCK (Anton **VAN**), *né à Anvers le* 22 *mars* 1599, *mort à Londres le* 9 *décembre* 1641. (Eeole flamande).

Elève de Hendrik Van Balen et plus tard de Rubens; reçu franc-maître de Saint-Luc en 1618, Van Dyck, qui avait déjà été en Angleterre en 1621, partit en 1623 pour l'Italie et se rendit directement à Venise où il étudia avec ardeur les œuvres de

Paul Véronèse, puis à Gênes où son maître l'avait précédé quelques années auparavant. Après un séjour assez prolongé dans cette ville où il exécuta d'importants travaux, Van Dyck partit pour Rome, où la protection du cardinal Bentivoglio lui attira bientôt les faveurs des princes romains; à la fin de l'année 1628 il revint à Anvers qu'il quitta de nouveau en 1632 pour se rendre en Angleterre, sur l'invitation du comte d'Arundel; introduit au milieu de la plus haute société, il fit plusieurs portraits du roi Charles Ier qui le créa chevalier et le nomma son premier peintre.

Il épousa, en 1639, Mary Ruthven, arrière-petite fille d'un lord écossais, revint à Anvers en 1640 visiter sa famille et ses amis, puis se rendit en 1641 à Paris où il espérait être chargé de travaux importants. Ayant échoué dans ses démarches, il retourna en Angleterre aprés avoir séjourné deux mois en France et y mourut peu de temps après d'une maladie de langueur.

147. *Jésus-Christ sur la croix.*

H. 4, 00. — L. 2, 45. — T. — Cintré du haut. — Fig. de gr. nat.

« Il était alors la sixième heure du jour et toute la terre fut « couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure. Le soleil fut « obscurci. . . . .
« Alors Jésus, jetant un grand cri, dit : Mon Père, je remets mon « âme entre vos mains; et, prononçant ces paroles, il expira.
. . . .
« Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, con- « sidérant toutes ces choses, s'en retournaient en se frappant la « poitrine. Tous ceux qui etaient de la connaissance de Jesus et les « femmes qui l'avaient suivi de la Galilée, étaient là aussi et regar- « daient ce qui se passait. »

Ev. selon St Luc, chap. XXIII.

Le Christ vient d'expirer; la Madeleine en pleurs se précipite à ses pieds, qu'elle tient embrassés. La Vierge, accablée sous le poids de sa douleur, dirige ses regards vers son fils, dont elle s'approche en lui tendant les bras; un peu plus loin, saint Jean, la figure baignée de larmes, lève la tête vers son divin maître; derrière la Vierge, à droite, on aperçoit Marie, femme de Cléophas, la tête baissée; à gauche,

dans le fond, les soldats et les bourreaux, chargés des instruments du supplice, retournent vers la ville.

M. le Dr Wagen, de Berlin, regarde ce tableau comme de la deuxième manière du maître et le suivant comme de sa première; il décorait le maître-autel de la chapelle des Récollets.

148. *Miracle opéré par saint Antoine de Padoue pendant son séjour à Toulouse.*

H. 3, 25. — L. 2, 12. — T. — Fig. de gr. nat.

« Un hérétique qui niait la vérité du St-Sacrement, voulant éprou-
« ver la puissance de saint Antoine, avait enfermé un mulet sans lui
« donner de nourriture pendant trois jours; le saint, après avoir dit
« la messe, prit la sainte hostie, se fit amener l'animal affamé et lui
« adressa ces mots : Au nom de ce Seigneur que je tiens en mes
« mains, je te commande de venir t'incliner devant lui, afin que tu
« confondes la malice des hérétiques et que tu sois témoin de la
« vérité de ce très auguste Sacrement.
« Tandis que le saint parlait ainsi, le maître du mulet lui présen-
« tait de l'avoine; celui-ci la dédaignant, s'agenouilla devant le
« St-Sacrement.
« L'hérétique, frappé à la vue d'un pareil miracle, se convertit à
« la foi catholique. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Saint Antoine, portant l'étole, tient de la main droite une hostie qu'il présente à un mulet prosterné à ses pieds et la tête tournée vers lui. L'hérétique, qui a placé près du mulet une boîte pleine d'avoine, s'agenouille à la vue du miracle. Derrière lui, deux spectateurs témoignent par leurs gestes et leur attitude la part qu'ils prennent à la scène.

Ce tableau décorait la chapelle à droite du chœur dans l'église du couvent des Récollets.

149. *Portrait de femme.*

H. 0, 60. — L. 0, 55. — T. — Fig. de gr. nat.

Elle a les cheveux relevés et enfermés dans une large calotte de velours noir; son costume se com-

pose d'une robe de soie noire et d'une fraise de laquelle s'échappe une croix d'or.

Provenance inconnue.

150. *Portrait de Marie de Médicis.*

H. 1, 09. — L. 1, 24. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Elle est coiffée en cheveux, vêtue d'une robe de soie noire, d'une ample collerette et de manchettes en mousseline, et tient deux roses de la main droite. La couronne royale est placée à côté d'elle sur une table couverte d'un tapis fleurdelisé, pareil à celui qui sert de fond à une partie du tableau. On aperçoit, à travers une fenêtre ouverte, une ville baignée par une rivière sur laquelle navigue un bateau à rames.

D. P. L. G. en 1801.

Ce tableau, avant la première Révolution, était placé dans une des salles du palais du roi, à Versailles.

151. *Le couronnement de la Vierge.*

H. 2, 98. — L. 2, 12. — T. — Fig. de gr. nat.

La Vierge, élevée sur un croissant lumineux, au milieu des nuages, et portée par des anges, est reçue dans les cieux par la Sainte-Trinité, qui lui met une couronne sur la tête.

Ce tableau provient aussi du couvent des Récollets où il était placé dans une chapelle à gauche du chœur.

M. Etienne Le Roy, expert du musée de Bruxelles, attribue ce tableau à Bockorst dit Langen Jan, auteur du n° 29.

ENSLEN, peintre d'architecture, *né à Berlin le* 20 *septembre* 1792, *mort à Lille le* 17 *avril* 1866. (Ecole allemande).

Elève de l'académie royale de Berlin, Enslen, qui peignait les

vues de ville à la gouache, étudia surtout les œuvres de Canaletti. Il a visité et habité successivement l'Allemagne, le Danemark, la Suède, l'Italie, et a apporté de ces diverses contrées des vues panoramiques qui lui ont fait une grande réputation en ce genre.

Nommé membre de l'académie de Venise en 1823, et de celle des beaux-arts de Berlin en 1832, professeur honoraire d'architecture du même corps, il fut décoré par le roi Oscar de Suède en 1857 et par le roi de Danemark en 1858.

152. *Vue d'une partie du golfe de Naples et du Vésuve.*

H. 0,27. — L. 0,35.

Ce dessin à la gouache a été donné par M. Zerbinetto Enslen, élève et fils adoptif du peintre.

ES ou **ESSEN** (JACOB **VAN**), *né à Anvers en* 1606, *mort dans la même ville en* 1665 *ou* 1666. (Ecole flamande).

Les archives de St-Luc mentionnent Van Es ou Essen, en 1620 et 1621, comme apprenti d'Omer Van Lommel. En 1646-1647, Van Essen est admis dans la confrérie en qualité de fils de maître (wynmester). On ignorait l'époque de sa mort, mais de récentes recherches de M. de Burbure d'Anvers ont fixé cette date entre le 18 septembre 1665 et le 18 septembre 1666. Van Es a été collaborateur de Jordaens dans plusieurs grandes peintures.

153. *Huîtres et fruits.*

H. 0,68. — L. 1,05. — B. — Gr. nat.

Sur une table, un plat d'huîtres, une assiette de nèfles, un panier d'osier contenant des raisins de diverses espèces, des noix et une pomme ; puis un gros melon à côté d'une immense grappe de raisin blanc et un morceau de citron. Plus loin, deux verres.

Ce tableau relevé sur l'inventaire de 1795, provient de l'abbaye de Cysoing, comme l'indiquent la crosse et la mître en sautoir que l'on découvre en bas à gauche.

Signé :

Cysoing IV·E.S.

EVERDINGEN (Albert ou Allart **VAN**), *né à Alkmaar en* 1621, *mort dans la même ville en* 1675. (Ecole hollandaise).

154. *Paysage.*

H. 1,58. — L. 1,87. — T.

Copie réduite, exécutée par Souchon (voir sa biographie), d'après l'original qui est au Louvre.

Site montueux et sauvage, coupé par une rivière qui tombe en cascade et fait tourner un moulin. A gauche, s'élève, au-dessus d'un roc, une église gothique.

Acheté en 1856.

EVRAIN.

Toutes les recherches auxquelles nous nous sommes livré pour obtenir quelques renseignements sur ce peintre sont demeurées sans résultat.

(Voir le N° 326 le *Parnasse* d'après Raphaël.)

EYCK (Gaspard **VAN**), *né à Anvers en* 1625, *mort en* 1673. (Ecole flamande).

155. *Marine par un gros temps.*

H. 0,48. — L. 0,63. — B.

Un navire balloté par les vagues est précipité sur les récifs; on aperçoit les mats d'un autre navire qui a déjà sombré; divers matelots cherchent à se sauver sur les rochers.

Acheté en 1866.

Signé : a v e 16

FACCINI (*Attribué à* BARTOLOMMEO), *né à Ferrare*, *date de naissance inconnue*, *mort en* 1577. (Ecole italienne).

156. *Sainte Agathe martyrisée recevant de saint Pierre la guérison de ses plaies.*

H. 0, 72 1/2. — L. 1, 00. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

Sainte Agathe, née à Catane (Sicile) de parents nobles, s'étant convertie au christianisme fut persécutée par un juge nommée Quintien, envoyé par l'Empereur Dece pour exécuter les édits contre les chrétiens. Séduit par la beauté de la jeune vierge et voyant l'inutilité de tous ses efforts pour la faire céder à ses désirs, il en conçut une telle fureur qu'il donna ordre à un bourreau de lui arracher un des seins. Reconduite en prison où le juge avait défendu qu'on lui donnât aucun secours, la sainte vit apparaître saint Pierre, que Dieu lui avait envoyé et qui guérit ses plaies,

Vie des saints par le père F. Giry.

Ce tableau, qui faisait partie de la collection Campana, fut donné par l'Empereur en 1863.

FLANDRIN (JEAN-HIPPOLYTE), *né à Lyon le* 23 *mars* 1809, *mort à Rome le* 21 *mars* 1864. (Ecole française).

Elève de Ingres. Prix de Rome en 1832 sur *Thésée reconnu par son père*. Méd. de 2e cl. en 1836; 1re cl. en 1837, 1848 et 1855. ✻ en juin 1841, O ✻ le 12 août 1853. Membre de l'Institut en 1853. Exposant de 1836 à 1863.

157. *La dispersion des peuples au pied de la tour de Babel par la confusion des langues.*

H. 0,48. — L. 0,60. — Carton. — Fig. de 0,28.

« Les enfants de Noë commençant à se multiplier sur la terre « eurent l'idée de se séparer ; mais auparavant, poussés par la vani- « té et la folie, ils résolurent de construire une ville et une tour qui, « allant jusqu'au ciel, les préserverait d'un nouveau déluge. Mais « Dieu qui voulait faire voir dès lors, que ce n'est que par l'humilité « que l'homme peut s'élever, résolut de confondre leur orgueil. Il « lui suffit de mettre une telle confusion dans leur manière de s'ex- « primer qu'il ne leur fut plus possible de comprendre ce qu'ils se « disaient les uns les autres. »

Sainte Bible. — Genèse, chap. XI.

158. *Samson, prophète.*

159. *Baruch, prophète.*

Ces trois esquisses, exécutées par le maître pour les peintures décoratives de St-Germain des Prés, ont été achetées en 1865.

Signé: Hte Flandrin 1861.

FLINCK (Govert), *né à Clèves en* 1615, *mort à Amsterdam en* 1660. (Ecole hollandaise).

Elève de Lambert Jakobsen de Leuwarden en Frise qu'il accompagna à Amsterdam où il ne tarda pas à entrer dans l'atelier de Rembrandt.

(Voir le No 123 représentant *Salomon et la reine de Saba.*)

FORTIN (Charles), *né à Paris le* 12 *juin* 1815, *mort dans la même ville le* 19 *octobre* 1865. (Ecole française).

Elève de M. Beaume et de Camille Roqueplan ; expose de 1835 à 1864 ; méd. de 1e cl. en 1849, rappelée en 1857 et 1859, ✠ le 2 juillet 1861.

160. *Des chouans. (Scène d'intérieur pendant la guerre de Vendée).*

H. 0.82. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,35

Dans une misérable cabane, une femme, agenouillée devant un foyer, fait cuire des galettes pour les distribuer aux chouans qui y sont cachés ; deux d'entre eux, armés de leurs fusils, sont en sentinelle près de la porte entr'ouverte, un autre fait signe à un ecclésiastique de se cacher de peur de surprise.

Donné par l'Empereur en 1853.

Signé : C. Fortin

FOSCHI (Francesco ou Ferdinando), *cet habile artiste, peu connu, vivait à Bologne dans le XVIIIe siècle.*

161. *Paysage; effet de neige.*

H. 1,21. — L. 1,70. — T. — Fig. de 0,12.

Le peintre a choisi son site dans un pays montagneux ; sur le premier plan, un homme, enveloppé de son manteau, suit un sentier frayé dans la neige, en compagnie d'une femme qui porte un panier sur la tête ; plus loin, on aperçoit deux maisons, dont l'une sert au relais de la poste. Des postillons font sortir des chevaux d'une écurie et s'apprêtent à conduire des voitures qu'on voit dans le lointain.

Donné par M. H. Jouffroy, en 1851.

FRAGONARD (Jean-Honoré), *né à Grasse (département du Var) en 1732, mort à Paris en 1806.* (Ecole française).

A dix-huit ans, Fragonard quittait une étude de notaire où son père l'avait placé et se présentait à Boucher ; sur le refus de celui-ci d'admettre un jeune homme auquel il fallait tout apprendre, ce fut Chardin qui lui mit la première palette en main ; rentré chez Boucher après six mois d'études, notre jeune artiste remportait le prix de Rome à l'Académie des Beaux-Arts en 1752.

Après avoir parcouru l'Italie avec Hubert Robert et l'abbé de St-Non qui s'était déclaré son protecteur, Fragonard revint à Paris en 1762 ; il fut agréé de l'Académie, concourut aux expositions qui eurent lieu de 1765 à 1801, et devint le peintre à la mode.

Fragonard s'était marié à une femme distinguée qui peignait la miniature, il laissa un fils, Alexandre-Evariste, peintre d'histoire et statuaire, qui mourut en 1850, et une élève, Melle Marguerite Gérard, sa belle-sœur, qui l'aida souvent dans ses travaux.

162. *L'adoration des bergers. (Esquisse).*

H. 0,57. — L. 0,44 1/2. T. — Fig. de 0,40

L'Enfant Jésus, couché dans un berceau, est soutenu par la Vierge, derrière laquelle saint Joseph est debout. Sur le devant, une femme agenouillée, ayant un chien à ses pieds, tient un vase de cuivre sous le bras gauche ; derrière et autour du berceau, les bergers groupés adorent le Messie qui vient de naître. On aperçoit une tour et les murailles d'une ville à travers l'ouverture de l'étable dans laquelle la scène se passe ; dans le haut, des anges enveloppés par des flots de lumière céleste, viennent célébrer la naissance du Fils de Dieu.

Acheté en 1859.

FRANÇAIS (François-Louis), *né à Plombières le* 17 *novembre* 1814. — Elève de MM. Gigoux et Corot. (Ecole française).

Exposant de 1837 à 1867. Méd. de 3e cl. en 1841, 1e cl. en 1848, ✻ le 26 juillet 1853. Méd. de 1e cl. en 1855, 1867 (exposition universelle) O ✻ le 1er juillet 1867.

163. *Un bois sacré ; paysage.*

H. 1,09. — L. 134. — T. —Fig. de 0,11.

Donné par l'Empereur en 1865.

Signé : FRANCAIS 1864

164. *Etude pour* le bois sacré.

165. *Autre étude pour le même sujet.*

Ces deux belles études ont été offertes en 1866 par M. Français.

166. *Paysage ; vue prise dans la campagne de Rome.*

Ce dessin à la gouache a été donné par l'auteur en 1865.

FRANCHOYS (Peeter), *né à Malines en* 1606, *mort en* 1654. (Ecole flamande).

Elève de son père, Luc Franchoys le Vieux, et de Daniel Zegers, il acquit un grand talent pour les portraits. Sa réputation lui fit obtenir la protection de l'archiduc Léopold d'Autriche.

167. *Portrait de Gisbert Mutzarts, prieur de l'abbaye de Tongerloo, de l'ordre des Prémontrés.*

H. 1,44. — L. 1,18. — T· — Fig. de gr. nat.

Le prieur, revêtu d'une robe blanche et coiffé d'un bonnet carré de même couleur, est assis dans un grand fauteuil de cuir rouge; ses deux mains, dont l'une tient un chapelet de corail, sont appuyées sur les bras du fauteuil. Près de lui, une table couverte d'un tapis vert, sur lequel sont placés deux livres et une montre.

Ce tableau, acheté en 1860, porte dans le fond les armoiries reproduites ci-dessous :

Signé :

Peeter franchoys: pinxit
1645



aet 48.

FRANCK ou **FRANCKEN** le Jeune (Frans), *né à Anvers en* 1581, *mort dans la même ville en* 1642. (Ecole flamande).

Fils de Frans Franck le Vieux, il fut élève de son père, dont il ne quitta l'atelier que pour se rendre en Italie, où il voulait étudier la couleur des grands maîtres vénitiens. Rentré dans sa patrie, il fut élu, en 1614-1615, doyen de la confrérie de St-Luc, dont il avait été reçu franc-maître en 1605.

Les tableaux de ce maître se distinguent de tous ceux des peintres du même nom par la signature qu'ils portent presque toujours, comme celui du Musée de Lille : Do F Franck (Domino Francisco), en souvenir de son voyage d'Italie.

168. *Jésus-Christ allant au Calvaire.*

H. 0,48. — L. 0,72. — T. — Fig. de 0,17.

Jésus succombant sous le poids de sa croix, se dirige, au milieu d'un immense concours de peuple, vers le mont Golgotha ; sainte Véronique lui présente un linge pour essuyer la sueur qui découle de son visage, pendant que Simon, le Cyrénéen, s'avance pour l'aider à porter son lourd fardeau. Les deux larrons qui doivent être crucifiés à ses côtés prennent rang dans le cortège ; l'un d'eux oppose la plus vive résitance aux bourreaux qui l'entraînent. Sur le devant, des chefs à cheval dirigent la marche.

D. P. L. G. en 1801.

Ce tableau était placé dans une église de Paris.

Signé : D°. FFRANCK ·IN·

FRANCK ou **FRANCKEN** le Vieux (Hieronimus), *né à Anvers vers le milieu du XVI*e *siècle* (1544?) *mort à Paris au commencement du XVII*e. (Ecole flamande).

Fils de Nicolas Franck dit le Vieux ou d'Herentals, ce peintre après avoir traversé l'atelier de Frans Floris, partit pour l'Italie. A son retour, il se fixa à Paris et fut nommé par le roi Henri III son peintre de portraits.

Hieronimus Francken, qui mourut dit-on vers 1620, habitait encore le faubourg St-Germain en 1604.

Il semblerait que ce peintre se plut à traiter les sujets relatifs à la vie de Charles-Quint ; le Musée d'Amsterdam possède un tableau de lui représentant l'abdication de ce prince.

169. *L'empereur Charles-Quint prenant l'habit religieux.*

H. 1,23. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,70.

Dans l'intérieur d'une église, et devant un autel décoré d'une châsse, un évêque-abbé, la mître en tête, dans le grand costume de son ordre, tient des deux mains une robe violette dont s'apprête à se vêtir un personnage agenouillé, en grand manteau écarlate. Deux évêques, placés de chaque côté de l'officiant, prennent part à la cérémonie, ainsi qu'un guerrier couvert d'une armure dorée et d'un riche manteau, portant l'ordre de la Toison-d'or; il tient un sceptre de la main droite, et appuie la main gauche sur une longue épée; sa coiffure consiste en une couronne surmontée d'un casque. On le croit Maximilien II, empereur d'Autriche. Une foule de spectateurs répandus dans l'église sont présents à la scène.

Acheté en 1859.

FRANCK ou VRANCS (Sébastien), *né à Anvers en 1573, mort dans la même ville en 1647.* — Elève d'Adam Van Noort. (Ecole flamande).

(Voir au No 66, un tableau de Brueghel et Franck).

GARRIPUY (Jules), *né à Toulouse.* (Ecole française).

Elève de l'Ecole de Toulouse. Pensionnaire de l'Ecole de Rome en 1846. Exposant de 1855 à 1867. Directeur de l'Ecole et du musée de Toulouse.

(Voir le no 333, une copie d'après Raphael.)

GAUTIER (Amand-Désiré), *né à Lille le 19 juin* 1825. (Ecole française).

Elève de l'Ecole de Peinture de Lille; après avoir remporté une médaille de 1re cl. en 1850, il obtint une pension de la Ville

et du Département pour aller achever ses études à Paris; il a exposé de 1853 à 1868.

M. Gautier a fait pour une des salles de l'Hôtel de Ville de Lille un dessus de porte représentant une allégorie relative à la garde nationale défendant la Constitution.

(Voir le No 12, une copie de Barbarelli).

GEERAERTS (Martin-Joseph), *né à Anvers en* 1706 *ou* 1707, *mort dans la même ville en* 1791. (Ecole flamande).

Il entra en 1723 dans l'atelier d'Abraham Goddyn, fut reçu en 1731 franc-maître de la corporation de St-Luc, et nommé en 1749, par le magistrat, un des professeurs à l'Académie d'Anvers. Le talent particulier de ce peintre, qui avait fait de savantes études, était de peindre des bas-reliefs imitant parfaitement la nature. La plupart de ses sujets, soit qu'ils fussent dus à son génie ou tirés de l'histoire, étaient composés de jeunes et jolis enfants presque toujours nus. Les productions de cet artiste ont été très répandues et fort recherchées.

170. *Grisaille.*

H. 1, 40. — L. 1, 00. — T. — Fig. de 0, 66.

Des enfants jouent avec une chèvre couchée et que l'un d'eux embrasse, tandis que d'autres cherchent à renverser celui qui est grimpé sur son dos.

171. *Grisaille.*

Pendant du précédent.

L'un des enfants tient par les cornes la tête de sa chèvre, sur laquelle un autre s'apprête à monter, tandis qu'un troisième cherche à l'effrayer en se couvrant la figure d'un masque.

Ces deux tableaux ont été donnés au Musée en 1835 par M. Blocquel, chevalier de la Légion-d'Honneur. M. Otto Mundler de

Paris regarde ces tableaux comme devant être attribués à Jacob De Wit, né à Amsterdam en 1695, mort dans la même ville en 1745.

GELÉE ou **GELLÉE** (*D'après* Claude), dit **Claude-Lorrain**, *né au château de Chamagne en Lorraine en* 1600, *mort à Rome le* 21 *novembre* 1682. (Ecole française).

Claude, resté orphelin à l'âge de douze ans, prit les premières leçons d'un de ses frères, habile graveur, fixé à Fribourg en Brisgau; il partit ensuite pour Rome avec un de ses parents, y étudia avec ardeur, puis se rendit à Naples où il apprit l'architecture et la perspective sous Godefroid Wals de Cologne. Il retourna ensuite à Rome et y entra dans l'atelier d'Augustin Tassi qui le garda jusqu'en 1625, époque à laquelle il rentra dans sa patrie où il travailla avec Claude Dervent, peintre des ducs de Lorraine; il repartit une troisième fois pour Rome où il fonda une école.

Claude fit un livre où il dessina tous les ouvrages qu'il exécutait en y ajoutant les noms des acquéreurs et les prix qu'ils avaient été payés. Ce précieux recueil, qui reçut de lui le nom de *Livre de vérité* (*Libro di verita ou d'invenzioni*), est aujourd'hui en Angleterre où il est devenu la propriété des ducs de Devonshire.

172. *Vue du Campo-Vaccino à Rome.*

H. 1, 10. — L. 1, 55. — T. — Fig. de 0, 22.

Ancienne copie, double de l'original que possède le Musée du Louvre.

On remarque à gauche l'arc de triomphe de Septime-Sévère, les restes du temple d'Antonin et de Faustin et ceux du temple de la Paix. Dans le fond, le Colysée et l'arc de Titus; à droite, sur le devant, le temple de la Concorde, les trois colonnes de celui de Jupiter Stator, et les ruines du palais des Empereurs.

D. P. L. G. en 1848.

173. *Marine; effet de soleil couchant.*

H. 1, 53. — L. 2, 00. — T. — Fig, de 0, 14.

Ancienne copie que M. Otto Mundler n'hésite pas à attribuer à Lajoue, peintre d'architecture, né à Paris en 1687, mort en 1761.

L'original de ce tableau se trouve à Londres dans la Galerie britannique.

Le peintre a placé une brillante villa sur le bord de la mer ; elle est décorée d'un perron double, que descend une société qui se dispose à faire une promenade dans une chaloupe amarrée au quai; un peu plus loin et du même côté, un riche palais communique, par un pont orné de caisses d'orangers, avec une tour qui s'avance dans la mer. Sur le devant, des ouvriers déchargent une barque; à gauche, divers personnages se promènent sous un péristyle près duquel un navire est à l'ancre. Dans le lointain, on distingue un fort; la mer est sillonnée par plusieurs navires.

D. P. L. G. en 1848.

GIACOMOTTI (Félix-Henri), *né à Quingey (Doubs) le 19 novembre* 1828. (Ecole française).

2me prix au concours pour Rome en 1851, 1er prix en 1854. Exposant de 1849 à 1868. Méd. en 1864, 1865, 1866, ✠ le 17 juillet 1867.

174. *Agrippine quittant le camp des prétoriens.*

H. 2,15. — L. 3,06. — T. — Fig. de gr. nat.

Agrippine, fille de M. Vipsanius Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, épousa Germanicus ; sa fécondité, son attachement à son mari, son caractère fier et inflexible la rendirent odieuse à Livie et à Tibère. Elle montra de la grandeur d'âme et de la fermeté lors de la révolte des légions romaines dans la Pannonie et ne céda qu'à la dernière extrémité aux instances de Germanicus qui la priait de quitter le

camp et de se mettre en sûreté ainsi que son fils et l'enfant qu'elle portait dans son sein.

Signé : Giacomotti

Ce tableau, qui faisait partie de l'exposition de Paris en 1864, a été donné la même année par l'Empereur.

175. *Esquisse peinte pour le tableau ci-dessus.*

H. 0,51. — L. 0,64. — T. — Fig. de 0,37.

176. *Sept feuilles d'études relatives au même tableau.*

Cette esquisse et ces dessins ont été offerts par l'auteur en 1865.

GILLEMAN (Jean-Paul), *né à Anvers en* 1651, *mort à Amsterdam.* (Ecole flamande).

Ce peintre, que quelques auteurs nomment Jean-Pierre, entra en 1665, dans l'école du peintre J. Van Son et fut reçu en 1674, en même temps que son frère, Pierre-Mathieu Gilleman, membre de la corporation de St-Luc. Après avoir passé quelques années à Paris, Gilleman partit pour la Hollande et mourut Amsterdam, dans un âge assez avancé, d'une chute qu'il fit dans un canal.

177. *Fruits.*

H. 0,62. — L. 0,53. — T. — Gr. nat.

Des raisins, des poires, une pomme et une pêche groupés dans un plat posé sur une table. Un peu plus loin deux verres de Venise.

Signé : J P Gilleman f

Provenance inconnue.

GIORDANO (*D'après* Luca), *né à Naples en* 1632, *mort dans la même ville en* 1705. (Ecole napolitaine).

Elève de Ribera, il se rendit à Rome, où il entra dans l'atelier de Pietre de Cortone; il visita toute l'Italie, copia tous les maîtres et acquit cette prodigieuse facilité qui lui fit donner le surnom de « *fa presto*; » après avoir visité l'Espagne, il revint dans sa patrie en 1692 et continua, jusqu'à sa mort, à peindre avec la même abondance.

178. *Combat de Turnus et d'Enée.*

H. 1,90. — L. 2,40. — T. — Fig. de gr. nat.

« Turnus, roi des Rutules, fils de Daunus et de la nymphe Vé-
« nilie, se flattait d'épouser la princesse Lavinie. Voyant qu'on lui
« préférait Enée, il porta la guerre au sein du Latium. Après deux
« batailles perdues contre les Troyens, il consentit à un combat
« singulier avec Enée et y perdit, avec la vie, Lavinie, prix de la
« victoire, et l'empire du Latium. »

Métamorphoses d'Ovide.

Enée, debout, le glaive en main, pose le pied sur Turnus qu'il vient de renverser. Derrière lui, Vénus, escortée d'amours et de dieux de l'Olympe, étend la main vers son fils comme marque de la protection dont elle le couvre; de l'autre côté, la nymphe Vénilie, la figure couverte en signe de deuil, s'envole, abandonnant le cadavre de Turnus, que sa puissance n'a pas réussi à préserver. Un hibou voltige à ses côtés.

179. *Enée guéri par Vénus.*

Pendant du précédent.

Enée, assis, a déposé son casque et ses armes près de lui; il est appuyé sur sa lance et soutenu par des soldats qui l'entourent. Il découvre sa jambe droite à un opérateur qui tient un stylet à la main. Sur l'escabeau où il pose le pied, le peintre a

placé un vase dans lequel un homme à genoux exprime le suc des plantes que Vénus lui présente.

Les originaux de ces deux tableaux, donnés par le gouvernement en 1850, font partie de la galerie du prince Corsini à Florence.

(Voir au Musée Wicar, un dessin de Luca Giordano).

GIORGIONE. — Voir **Barbarelli.**

GOIEN (Jan **VAN**), *né à Leyde en* 1596, *mort à La Haye en* 1666. (Ecole hollandaise).

Après avoir parcouru différents ateliers de maîtres peu connus et être venu visiter la France en 1615, Van Goien, rentré dans sa patrie, fut placé par son père à Haarlem chez Esaias Van de Velde; grand observateur de la nature, ce peintre se plut à reproduire tous les sites pittoresques qu'il rencontra dans les environs de Leyde où il avait ouvert une école de peinture.

180. *Paysage ; marine.*

H. 0, 77. — L. 0, 62. — B. — Fig. de 0, 07.

Une barque chargée de grains vient d'aborder près d'un tertre sur lequel se trouve un moulin. Divers personnages sont occupés à décharger la barque. Dans le lointain, une petite ville avec un port d'où s'éloigne un bateau de pêche.

Provenance inconnue.

Ce tableau, attribué à Pieter Molyn sur les anciens catalogues, a été rendu à son véritable auteur d'après l'avis de divers experts parmi lesquels nous comptons M. Etienne Le Roy et M. Héris de Bruxelles.

GOOL (Jan **VAN**), *né à La Haye en* 1690 *ou* 1691, *mort dans la même ville en* 1765. (Ecole hollandaise).

Elève de Terwestien et de Van der Does ; il visita deux fois l'Angleterre. Il fut auteur d'une vie des peintres qui fait suite à celle d'Houbraken.

181. *Paysage.*

H. 0, 84. — L. 0, 73. — T. — Fig. de 0,04 1/2.

Des satyres et des bacchantes se baignent dans un étang placé sur la lisière d'un bois.

Signé : S.V Goor

Donné en 1852 par M. Hippolyte Jouffroy,

GROISEILLIEZ (Marcelin **DE**), *né à Paris.*— Elève de MM. Boyer et Pasini. (Ecole française).

182. *Paysage.*

H. 0, 64. — L. 0, 42. — T.

Signé : M. de Groiseilliez.

Don de l'auteur en 1868.

GRYEF (Adriaen), *né à Anvers en* 1670, *mort à Bruxelles en* 1715. (Ecole flamande).

Ce peintre très habile, excellait surtout dans la représentation des animaux, des fruits et du gibier mort. Il fut reçu, en 1700, membre de l'Académie de St-Luc, à Anvers, et se fixa ensuite à Bruxelles.

183. *Légumes et fruits.*

H. 0, 19. — L. 0, 24. — B.

A droite, un monceau de choux de diverses espèces, d'artichauts, de carottes, d'oignons et

une moitié de melon placée sur une pierre. A gauche, une cruche en terre rouge sur une cuvette renversée. Dans le fond, une église.

Signé : A Gryef f

Inv. de 1795.

184. *Oiseaux morts.*

H. 0, 37. — L. 0, 46. — T.

Des oiseaux de différentes espèces sont éparpillés sur une table ou pendus par la patte. Un rideau occupe une partie du fond.

Légué en 1860 par M. D'Herbais.

GUERCINO ou **le Guerchin.** — Voir **Barbieri.**

GUGNON (Melle Louise). — (Ecole française).

185. *Différents oiseaux morts jetés sur une table couverte d'une nappe.*

Ovale. — H. 0, 58. — L. 0, 77. — Fig. de gr. nat.

Ce dessin au pastel a été gagné à la loterie des Artistes qui eût lieu à la suite de l'exposition de 1859.

Signé : Louise Gugnon

GUIDO ou **le Guide.** — Voir **Reni.**

GUILLAUMET (Gustave-Achille), *né à Paris le 26 mars* 1840. — Elève de MM. Picot et Barrias. (Ecole française).

Exposant de 1861 à 1868. Médailles en 1865, 1867 et 1868.

186. *Marché arabe dans la plaine de Tocria.*

H. 1, 53. — L. 3, 23. — T. — Fig. de 0, 64.

Donné par l'Empereur en 1867.

Signé : G. Guillaumet 1865

HALS (Dirk), *né à Malines en* 1580 *ou* 1589, *mort à Haarlem en* 1656. (Ecole flamande).

Frère puiné de Frans Hals qu'il suivit à Haarlem. Les tableaux de ce maître sont rares et rappellent un peu le genre et la manière de Palamedes.

187 *La conversation.*

H. 0,36. — L. 0,29. — B. — Fig. de 0,20

Intérieur d'un salon dans lequel un homme debout, le chapeau sur la tête et vu de dos, écoute chanter une femme qui s'accompagne sur un luth. Différents personnages sont groupés près de la cantatrice, et dans le fond un domestique rince un verre dans un rafraîchissoir en cuivre.

Acheté en 1869.

HARPIGNIES (Henri), *né à Valenciennes.* (Ecole française).

Elève de M. Achard; expose de 1855 à 1868; méd. en 1866 et 1868.

188. *Paysage ; vue prise à Moncel-sur-Seille (dép^t. de la Meurthe).*

H. 0,72. — L. 1,00 — T.

Signé : H^y Harpignies.

Ce tableau qui a obtenu une médaille à l'exposition de 1868, a été donné la même année par l'Empereur.

189 *Etude d'après nature pour le même tableau.*

Ce dessin à l'aquarelle a été donné par l'auteur en 1868.

HÉDOUIN (Edmond-Pierre-Alexandre), peintre et graveur, *né à Boulogne-sur-Mer le* 16 *juillet* 1820. (Ecole française).

Elève de M. Célestin Nanteuil et de Paul Delaroche; exposant de 1842 à 1868; méd. de 2e cl. en 1848, de 3e cl. en 1855, rappelée en 1857.

190. *Paysage ; faucheurs de sainfoin à Chambaudin (dép^t du Loiret).*

H. 1, 10. — L. 1, 90. — T. — Fig. de 0, 35.

Donné par l'Empereur en 1858.

Signé : Edmond Hédouin

191. *Dix feuilles de dessins pour le tableau ci-dessus.*

Don de l'auteur en 1866.

HEEM (Johan-Davidsz **DE**), *né à Utrecht en* 1600, *mort à Anvers en* 1674. (Ecole hollandaise).

On ne lui connaît pas d'autre maître que son père David Davidsz de Heem dont il suivit la manière et qu'il surpassa. En 1670, il quitta la ville d'Utrecht pour se fixer à Anvers avec ses deux fils, Jan et Cornelis qui peignirent dans le même genre.

De Heem atteignit une telle célébrité dans le genre des fleurs et des fruits, qu'il n'y eût bientôt que les princes qui purent prétendre à acquérir ses tableaux.

Abraham Mignon et Henri Scoots furent ses élèves.

192. *Fleurs et fruits.*

H. 0, 33. — L. 0, 25. — B. — Gr. nat.

Un bouquet composé de roses, de volubilis, de cerises et de fraises, attaché par un clou à la muraille.

Inv. de 1795.

Signé : DE HEEM 1659

HELLEMONT (Mathieu **VAN**), *né à Bruxelles en* 1650, *mort à Anvers en* 1719. (Ecole flamande).

Elève de David Teniers. Ce peintre est connu par ses jolis tableaux représentant des foires, des boutiques, des chimistes dans leurs laboratoires, des marchés italiens et d'autres sujets analogues dans le goût de son maître.

193. *L'odorat.*

H. 0, 40 1/2. — L. 0, 58 1/2. — T. — Fig. de 0, 27.

Une femme et un homme couvert d'un manteau sont assis dans une salle ouverte, en face d'un banc de bois sur lequel est placé un pot d'œillets; tous deux y ont cueilli une fleur qu'ils sentent; un singe, les imite. Sur un plan plus éloigné, deux chiens suivent et flairent une chienne, et, vers le fond, un homme fuit, en se bouchant le nez, un cabinet dans lequel un homme est posé.

Ce tableau, acheté en 1860, figurait sur le catalogue de la vente où il a été acquis, comme de Van Kessel; mais un examen plus approfondi et l'opinion bien arrêtée de M. W. Burger, auteur d'ouvrages sur les Musées de la Hollande et de la Belgique, ne nous ont pas permis d'hésiter à le rendre à son véritable auteur.

Le monogramme D T (David Teniers) qui figure sur ce tableau est faux.

194. *Scène d'intérieur.*

H. 0,31. — L. 0,25 — T.

Une dame coiffée d'une toque, vêtue d'un manteau rouge garni de fourrures, d'une robe de satin blanc et les mains dans un manchon, semble écouter une vieille femme portant un paquet. Elle est assise sur une grande chaise de cuir à dossier.

Acheté en 1865.

HERBAIS (Eugène-Antoine-Louis-Léonard **de Beaumarais D'**) *né à Lalaing (Nord) en* 1808, *mort à Lille le* 24 *janvier* 1861.

Voir le n° 292 du catalogue.)

HILAIRE LEDRU. — Voir **Ledru**.

HOCKERT (Jean-Frédéric), *né à Jon-koping, sur les bords du lac Velter, en Suède, le* 26 *août* 1826, *mort*

à Gothembourg le 16 *septembre* 1866. (Ecole suédoise).

Fils unique d'un négociant aisé, son père le destinait à l'état militaire. Lorsque ses études élémentaires furent terminées il fut envoyé à Stockholm et placé au collége de Barnângen. En 1824, en revenant de vacanees, Hoekert lia eonnaissance sur le bateau à vapeur, avcc un jeune artiste, nommé M. Boeklund (aujourd'hui directeur de l'Académie des beaux-arts de Suède); les jeunes gens causèrent peinture, se lièrent et, arrivés à Stoekholm, ne se séparèrent qu'après être convenus de se retrouver, trois fois la semainc, pour dessiner ensemble. Bientôt Hockert suppliait ses parents et obtenait d'cux, par sa tenacité, l'autorisation de suivre sa vocation d'artiste; il quittait alors son eollége, se faisait inscrire comme élève à l'Académic des beaux-arts et s'y livrait à des études sérieuses, jusqu'en 1846, époque à laquelle son ami Boeklund et lui se rendirent à Munich. Ce fut de cette ville que Hockert envoya à Stoekholm son premier tableau, « *deux brigands partageant leur butin.* »

En 1849, pendant un voyage qu'il fit en Suède, le hasard mit l'artiste en rapports avee un botaniste voyageant comme lui sur un bateau à vapeur, M. Andeyson, connu par ses ouvrages sur la Laponie; enthousiasmé par les récits qu'il lui fit de ces lointains parages, alors fort pcu connus, Hockert s'y rendit aussitôt et en rapporta un riehe portefeuille d'études où il puisa plus tard lcs motifs de ses tableaux les plus importants; la même année, il vint à Paris, reçut les conseils d'un camarade d'atelier dc Munich nommé Max Hcss et s'y fixa jusqu'en 1857. Son premicr tableau marquant fut exécuté pour l'exposition dc 1853; c'était un sujet d'histoirc d'une puissante couleur et d'un effet dramatique saisissant: « *la reine Christine faisant assassiner Monaldeschi.* » Ce tablcau valut à l'artiste une mention honorable ct la faveur d'être nommé pensionnaire du roi de Suède pour deux ans. Encouragé par ces premiers succès, Hockert travailla avec ardeur pour l'exposition de 1855; ayant retrouvé dans son portefeuille un lavis à la sépia représentant un prêche dans une chapelle laponne, il résolut de traiter ee sujet comme plus neuf et plus original qu'un sujet de l'histoire de Suède auquel il avait pensé d'abord. Dès que les costumes et ustensiles né-

cessaires furent arrivés de ces contrées lointaines, l'artiste pénétré de son œuvre y mit toute son âme et termina en peu de temps cette toile remarquable où l'habileté d'exécution rivalise avec la beauté du clair obscur et de la couleur. On connait le succès obtenu à l'Exposition universelle de 1855 par ce tableau qui valut à son auteur une médaille d'or de première classe et l'acquisition de son œuvre par le gouvernement français. Dans son pays, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts.

Deux ans plus tard, en 1857, l'artiste exposait au Salon un nouveau tableau du même genre: *une Laponne berçant son enfant*, qui fait aujourd'hui partie du Musée de Stockholm. Hockert se rapatria la même année, il fut décoré de l'ordre de Gustave Wasa et nommé professeur à l'Académie. En 1861, il visita l'Italie, l'Espagne et l'Afrique; en 1862, il faisait partie de la commission suédoise à l'Exposition universelle de Londres. Pendant ces dernières années sa santé s'altéra de plus en plus; atteint d'une maladie de l'épine dorsale, il mourut subitement à Gothembourg le 16 septembre 1866, au moment où il recevait du roi de Suède la décoration de l'Etoile polaire en témoignage de l'admiration qu'avait excitée son tableau, « *une prédication en Laponie*, » qui avait été prêté à l'exposition scandinave par l'administration municipale de Lille.

Hockert avait un sentiment exquis de son art; sa gaîté et son esprit naturel exerçaient une grande influence sur le cercle des nombreux amis dont il était le centre. Il avait été nommé directeur de l'Académie de Stockholm.

195. *Prédication dans une chapelle de la Laponie suédoise.*

H. 2,93. — L. 4,03. — T. — Fig. de gr. nat.

La scène se passe dans une sorte de vaste hangar construit en bois; elle est faiblement éclairée par une fenêtre qui laisse passer les rayons blafards du jour polaire.

A gauche, dans la partie la plus éloignée, un prédicateur luthérien, monté dans une chaire de

structure grossière, explique l'esprit de l'évangile aux auditeurs qui l'entourent. Dans l'espace laissé libre par les bancs placés de chaque côté de la salle se tient debout une jeune femme vêtue de laine blanche, et tenant un enfant à la main. Le banc le plus rapproché de la chaire est occupé par deux personnages dont un veillard qui semble dormir; entre ce banc et le second, cinq fidèles sont groupés dans différentes attitudes; plus en avant, une jeune femme lève les yeux vers un petit enfant qu'elle berce, suspendu par des courroies à des traverses en bois ; vis-à-vis d'elle et contre le passage, une autre jeune mère assise est absorbée par la contemplation de l'enfant auquel elle donne le sein.

Dans le fond, à droite, on distingue plusieurs personnages assis, prêtant leur attention à la parole divine; puis, sur la partie la plus rapprochée du spectateur, trois hommes, couverts de leurs armes et de divers ustensiles de chasse et de pêche, se tiennent debout dans différentes attitudes.

Donné par l'Empereur en 1857.

Signé : J. F. Höckert
Paris 1855

196. *Sept feuilles de dessins exécutés pour le tableau ci-dessus.*

Ces dessins, donnés en 1867 par la famille du peintre, sont dus à la gracieuse intervention de M. F. de Dardel, surintendant des beaux-arts du royaume de Suède, qui a eu l'obligeance de nous fournir les éléments nécessaires à la biographie d'Hockert.

HOLBEIN (*D'après* HANS), *né à Augsbourg en* 1498, *mort à Londres en* 1554. (Ecole allemande).

197. *Portrait de Lorenzo Colonna, frère du pape Martin V.*

H. 1,18. — L. 0,93. — T. — Fig. de gr. nat.

L'original de ce portrait se trouve dans la galerie Colonna à Rome.

Copie par M. Carolus Duran (voir sa biographie).

Ce tableau provient d'un envoi fait en 1865, par M. Duran, en sa qualité de pensionnaire de la ville à Rome.

HOND ou HONDT (DAVID **DE**), *vivait dans le* XVII[e] *siècle*, (Ecole flamande); et DIRK **VAN BERGEN**. (Voir sa biographie).

David de Hondt était élève de David Teniers le Jeune; on a des tableaux de lui qui se rapprochent de ceux de ce maître.

198. *Paysage.*

H. 0,56 — L. 0,80. — Toile marouflée sur panneau.

Sur le devant du tableau, un berger assis joue du flageolet en gardant son troupeau; plus loin, une rivière qui serpente et conduit à une ville qu'on aperçoit dans le lointain.

Le paysage et le personnage sont de De Hondt, dont le tableau porte le monogramme; les animaux sont de Van Bergen.

Donné en 1852, par M. Hip. Jouffroy.

Signé : D /

HONDECOETER (Gisbert), *né à Anvers en* 1613, *mort en* 1653. (Ecole flamande.)

Issu d'une famille noble du Brabant, ses penchants le poussèrent vers la peinture et il devint élève de Vinckebooms et de Roland Savery; il alla sans doute s'établir à Utrecht, car son nom est inscrit, à la date de 1627, sur les registres de la confrérie de Saint-Luc.

199. *Oiseaux.*

H. 0,61. — L. 0,73. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1866.

Signé :

A.D Hondecoetē

HOUASSE Père (René-Antoine), *né à Paris vers* 1645, *mort dans la même ville le* 17 *mai* 1710. (Ecole française).

Reçu académicien le 15 avril 1673, sur : « le portrait du roi sous la figure d'un jeune Hercule terrassant l'hydre à l'aide d'Yolas. » Successivement professeur, adjoint à recteur et directeur, il fut également directeur de l'Ecole de France à Rome de 1699 à 1704. Il a pris part à l'exposition de l'année 1699.

(Voir le nº 295 du catalogue).

HUET (Paul), peintre et graveur, *né à Paris le* 5 *octobre* 1803, *mort dans la même ville le* 10 *janvier*

1860. — Elève de Guérin et de Gros. (Ecole française).

Exposant de 1825 à 1869 (Posthume). Méd. de 2e classe en 1833, ✱ le 22 juin 1841. Méd. de 1re cl. en 1848 et 1855.

200. *Paysage composé ; effet du soir.*

H. 0,81. — L. 1,00. — T.

Signé : P. Huet.

Ce tableau qui figurait à l'exposition qui eut lieu à Lille en 1834, et faisait partie des lots de la société des amis des arts, a été acheté en 1868.

HURTREL (Arsène-Charles-Narcisse), *né à Lille le* 25 *juin* 1817, *mort dans la même ville le* 1er *septembre* 1861. (Ecole française).

Elève des Ecoles d'Armentières et de Lille, il partit en 1834 pour Paris et entra dans l'atelier d'Ingres qu'il suivit à Rome en 1835. Il fut chargé par le ministre de l'intérieur d'exécuter à Florence une copie de *la Vierge à la chaise* de Raphaël, qui fut placée à l'Ecole des beaux arts.

Rentré en France en 1840, Hurtrel habita simultanément Lille et Paris où il concourut aux expositions qui eurent lieu de 1841 à 1861.

201. *Saint Jean méditant. (Etude).*

H. 1,50. — L. 1,83. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1860.

Signé : a hurtrel

Parmi les tableaux que ce peintre exécuta pour les monuments publics, on remarque :

Le martyre de saint Chrysole, à l'église de Comines.

Le couronnement de la Vierge, à celle de Beaucamps.

Jésus-Christ appelant à lui les petits enfants, à l'église Saint-Étienne à Lille.

JACOBSE (Juriaan), *né à Anvers en* 1610, *mort à Amsterdam en* 1663.—Elève de Frans Snyders. (Ecole flamande).

202. *Chasse au lion.*

H. 1,65. — L. 2,40. — T. — Fig. de gr. nat,

Un lion poursuivi par une meute de chiens.

Provenance inconnue.

203. *Chasse au cerf.*

Pendant du précédent.

Un cerf relancé et poursuivi par des chiens se précipite dans une mare, de laquelle s'envole un canard effrayé.

Légué en 1839 par M. Duhem, architecte.

Ces deux tableaux, attribués à Snyders dans un précédent inventaire et que M. le directeur Waagen de Berlin regardait comme de Paul Devos, nous semblent, ainsi qu'à M. Etienne Le Roy expert du Musée de Bruxelles, appartenir plutôt à la manière de Juriaan Jacobse.

JACOBSZ (Hubrecht), surnommé **Hubertus-Grimani,** *mort à Delft vers* 1629. (Ecole hollandaise).

Ce peintre, qui voyagea en Italie, séjourna, dans sa jeunesse, pendant neuf à dix ans, à la cour du duc de Grimani, à Venise, d'où

lui vint le surnom sous lequel il fut généralement connu. C'est un praticien très habile, comme on peut le constater par les travaux qu'il a exécutés dans un grand nombre d'anciennes maisons bourgeoises en Hollande et en Angleterre où il fit beaucoup de portraits qu'il achevait en très peu de temps avec un talent particulier.

204. *Portrait de femme.*

H. 0,34. — L. 0,25. — B. — Fig. de demi-nat.

Elle est coiffée d'une espèce de turban et vêtue d'une robe garnie de fourrure.

Provenance inconnue.

Signé : Jacob van Velsen

JARDIN (Karel **DU**), peintre et graveur, *né à Amsterdam vers* 1625, *mort à Venise en* 1678. (Ecole hollandaise).

Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque précise de la naissance de ce peintre qui fut élève de N. Berghem ou de P. Potter, suivant Houbraken. Jeune encore, il partit pour l'Italie, se rendit à Rome où ses tableaux furent estimés et payés fort cher. Revenu dans sa patrie où la science profonde qu'il avait acquise accrut encore sa réputation, il fut tellement accablé de commandes qu'il ne pouvait suffire à y satisfaire. Karel Du Jardin s'était marié à Lyon à son retour d'Italie; n'ayant pas trouvé dans son intérieur le bonheur qu'il espérait, il repartit pour Rome, reprit ses anciennes habitudes de dissipation et ne voulut plus retourner en Hollande.

205. *Le pâturage.*

H. 0,45. — L. 0,57. — B.

Un troupeau composé de trois vaches, un bélier, une chèvre et deux moutons. Deux de ces vaches sont de couleur rougeâtre; l'une est couchée, l'autre debout, la troisième broute; près d'elles, deux moutons couchés, un bélier debout et une chèvre forment un groupe isolé au milieu d'une campagne riante, accidentée et bornée à l'horizon par de hautes montagnes. A droite, de belles plantes au pied d'un gros arbre, derrière une espèce de clôture en paille.

Acheté en 1861.

Signé : K. DV JARDIN

JEANRON (Philippe-Auguste), peintre et écrivain, *né à Boulogne-sur-mer le* 10 *mai* 1809. (Ecole française).

Elève de Souchon; exposant de 1831 à 1868. Méd. de 2e cl. en 1833; ✠ en 1855. Directeur des Musées nationaux du 28 février 1848 au mois de décembre 1850. Directeur de l'Académie des beaux-arts de Marseille.

Outre de très nombreux travaux de peintures en tous genres, exécutés soit pour les Musées, soit pour diverses églises, il a publié en 1849, une brochure sur l'origine et les progrès de l'art, et a concouru avec M. Léopold Leclanché aux *Commentaires de la vie des peintres italiens*, par Vasari.

Mme Jeanron, née Désirée-Angélique Siret, artiste elle-même, a pris part aux Salons de 1844 à 1850.

206. *Paysage ; vue prise dans le Limousin.*

H. 0,97. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,41

Par un temps calme, sous un ciel clair et sans

aucun nuage, au milieu d'un pays aride, sur un sol rouge et caillouteux, des paysans se reposent de de leurs travaux et écoutent l'un d'eux qui joue de la cornemuse. Sur le second plan, on aperçoit un étang bordé de quelques massifs d'arbres, et à droite, une ferme. L'horizon est borné par des montagnes.

Acheté en 1834.

Signé : Jeanron

JOANNIS.

Nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, nous procurer aucun renseignement sur la vie et les œuvres de ce peintre qui vivait dans la première partie du XIXe siècle.

207. *Paysage; effet du soir.*

H. 1,27 — L. 1,91. — T. — Fig. de 0,15.

Sur le second plan à droite, une fontaine à laquelle trois femmes viennent puiser de l'eau; plus près du spectateur, un berger conduisant un troupeau et tenant par la bride un âne monté par une femme ; dans le fond, une rivière sur laquelle on voit quelques bateaux à voiles, et à l'horizon, des rochers.

Légué par M. Bernos en 1863.

Signé : Joannis 1821

JORDAENS (Jacob), peintre et graveur, *né à Anvers en* 1593, *mort dans la même ville en* 1678. (Ecole flamande).

Jordaens entra en 1607, comme élève dans l'atelier d'Adam Van Noort et fut reçu, en 1615, franc-maître de la guilde de

St-Luc; en 1616, il épousa Catherine Van Noort, la fille de son ancien maître. Il travailla avec Rubens à son retour d'Italie et s'identifia si bien avec sa manière qu'il l'aidait dans la plupart de ses grandes compositions.

Après la mort de Rubens et de Van Dyck, en 1640 et 1641, Jordaens, qui n'avait pas encore cinquante ans, devint maître absolu du terrain : toutes les riches maisons, toutes les églises, toutes les abbayes voulurent avoir de ses œuvres; il ne recula jamais devant un travail demandé, satisfit à toutes les commandes qui lui furent faites et dépensa à profusion, jusqu'à une vieillesse avancée, tous les trésors de sa fertile imagination et de sa riche palette.

208. *Le Christ et les pharisiens.*

H. 1,58. — L. 2,39. — T. — Fig. de gr. nat.

« Car je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante « que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans « le royaume des cieux. »

Ev. selon St Mathieu, ch. V, v. 20.

Ce chapitre de l'évangéliste cité par le peintre dans un cartouche placé au bas du tableau, ne semble pas s'appliquer au sujet traité par lui, car il y est question d'un sermon que J.-C. a fait à son peuple sur la montagne. La scène ne serait-elle pas plutôt tirée du ch. XV, ℣. 1, du même évangéliste, dans lequel Jésus se trouvait au milieu de ses apôtres, près des pharisiens ?

Une galerie en pierre, ornée de balustres dorés, sépare les spectateurs de la scène; la balustrade est ouverte devant Jésus-Christ, que l'on découvre presqu'entier, tandis que les autres personnages ne sont vus qu'à mi-corps. Le Maître est suivi de quatre disciples parmi lesquels on peut reconnaître saint Pierre, à sa tête chauve, et saint Jean, à sa jeunesse. Jésus s'adresse aux apôtres et leur montre de la main un groupe de pharisiens qui personnifient l'avarice, l'hypocrisie, l'ambition et la luxure.

Ce tableau est gravé dans le Musée Réveil.

Acheté en 1860.

Inscription placée sur le cartouche :

Matt·5·& 20

209. *Détresse de l'enfant prodigue.*

H. 1,67. — L. 2,25. — T. — Fig. d'environ 0,35.

« 11. Un homme avait deux fils.
« 12. Dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce « qui doit me revenir de mon bien. Et le père leur fit le partage de « son bien.
« 13. Peu de jours après, le fils le plus jeune ayant amassé tout ce « qu'il avait s'en alla dans un pays étranger fort éloigné où il dis- « sipa tout ce qu'il avait en excès et en débauches.
« 14. Après qu'il eût tout dépensé, il survint une grande famine « en ce pays-là, et il commença à tomber dans la nécessité.
« 15. Il s'en alla donc et s'attacha au service d'un des habitants « du pays qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder « les pourceaux.
« 16. Et là, il eût été bien aise de remplir son ventre des cosses « que les pourceaux mangeaient, mais personne ne lui en donnait. »

Ev. selon St Luc, chap. XV.

La scène se passe dans la cour d'une ferme dont on voit les bâtiments à gauche ; l'entrée, élevée sur un perron, est ombragée par une treille. Le fermier semble fort mal accueillir l'enfant prodigue qui sollicite sa commisération. Près de là, deux chevaux blancs se reposent ; on aperçoit sous l'un d'eux un jeune poulain ; entre eux, un gros chien reçoit le nouveau venu par des aboiements ; un ouvrier décharge une voiture de paille sur laquelle il est monté ; près des chevaux, les harnais sont jetés çà et là au milieu de divers ustensiles. Sur un plan plus rapproché, une servante apporte à manger à des cochons qui pataugent dans une mare; à droit, sept vaches sont groupées à différents plans;

une servante assise sur un escabeau en trait une; tout-à-fait à droite, s'avance une femme portant un vase de cuivre sur la tête; elle est suivie d'un homme. La cour de la ferme est ombragée d'arbres de différentes essences, parmi lesquels se jouent les rayons d'un soleil ardent.

Ce tableau, acheté en 1860, est l'esquisse ou la répétition en petit d'un tableau intitulé : « *L'enfant prodigue qu'un vieux pasteur invite à partager la nourriture de ses cochons,* » que l'on admire au Musée de Dresde et qui est d'une dimension double de celui-ci en hauteur et largeur.

210, 211, 212, 213. *Suite de quatre tableaux représentant les apôtres.*

H. 1,55. — L. 1,15. — T. — Fig. à mi-corps plus gr. que nat.

Ces quatre tableaux donnés à l'église St-Maurice, par un marguillier de la paroisse, étaient attachés aux quatre piliers du transept.

214. *Etude.*

H. 0,66. — L. 0,82. — T.

Cinq vaches, placées, à des plans différents, sur une éminence de laquelle on découvre une grande étendue de pays.

Acheté en 1837.

JORDAENS (*Attribué à*).

215. *Etude; tête de vieillard.*

H. 0,49. — L. 0,38. — Papier marouflé sur bois. — Gr. nat.

Donné en 1860, par M. D'Herbais.

JOUVENET (Jean), *né à Rouen fin avril* 1644, *mort à Paris le* 5 *avril* 1717. (Ecole française).

Elève de son père, puis de Lebrun, il remporta en 1673 le second grand prix de Rome et fut chargé d'un grand nombre de travaux qui assurèrent sa réputation et le firent recevoir, en 1675, membre de l'Académie ; en 1690, à la mort de Lebrun, il fut successivement nommé professeur, directeur, puis enfin recteur perpétuel en 1707. Forcé d'abandonner ses pinceaux en 1713, par suite d'une attaque de paralysie sur le bras droit, il découvrit après quelque temps d'inactivité qu'il réussissait à peindre de la main gauche et travailla désormais de cette manière.

Jouvenet prit part à la première exposition de peinture qui eut lieu en 1675; on y vit figurer parmi ses tableaux « *la résurrection de Lazare* et le *Jésus guérissant les malades*, » dont le roi Louis XIV lui commanda des reproductions pour les faire exécuter en tapisseries aux Gobelins.

Ce sont ces derniers tableaux qui figurent dans le Musée de Lille.

216. *Jésus guérissant les malades.*

H. 3,80. — L. 6,78. — T. — Fig. de gr. nat.

« Après que Jésus eut rejoint ses disciples dans la barque, en « marchant sur la mer, ayant passé l'eau, ils vinrent au territoire « de Génésareth et abordèrent.

« Et dès qu'ils furent sortis de la barque, les gens du pays « reconnurent Jésus.

« Et parcourant toute la contrée ils commencèrent à lui apporter « de tous côtés les malades dans des lits, partout où ils entendaient « dire qui il était ;

« Et en quelque lieu qu'il entrât, soit bourgs, villes ou villages, « on mettait les malades dans les places publiques et on priait de « permettre qu'ils pussent seulement toucher la frange de son vête« ment, et tous ceux qui la touchaient étaient guéris. »

Ev. selon St Marc, chap. VI.

Jésus, qui vient de quitter ses disciples dans la barque, occupe le milieu du tableau; il est entouré de malades qui l'implorent. Une femme se précipite à ses pieds et baise le bas de sa robe, pendant qu'il

donne sa bénédiction à une autre femme malade, soutenue par sa mère et sa fille. A gauche, sur le devant, un possédé, maintenu par deux hommes qui l'ont apporté sur une civière, cherche à s'élancer vers le Seigneur, qu'implore à mains jointes un autre malade placé de l'autre côté. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit la mer et la barque que quittent les disciples; à droite, une ville d'où sort une longue procession d'estropiés et de malades portés par des hommes ou par des chevaux.

Les graveurs qui ont travaillé d'après les tableaux de Jouvenet sont : Drevet, Desplaces, J. Audran, G. Duchange, Thomassin et Cochin.

217. *Résurrection de Lazare.*

H. 3,79. — L. 6,70. — T. — Fig. de gr. nat.

« Lazare, frère de Marthe et de Marie, étant mort et renfermé
« dans son tombeau, Jésus vint au sépulcre (c'était une grotte, et
« on avait mis une pierre par-dessus)....

. . . .

« Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare sortez
« dehors. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds et les
« mains liés de bandes et le visage enveloppé de linge ; alors Jésus
« leur dit : Déliez-le et le laissez aller. »

Ev. selon St Jean, chap. XI.

Jésus, entouré de ses disciples, descend dans le caveau où Lazare est enterré ; Marthe et Marie se précipitent à ses genoux et l'implorent pour qu'il rende leur frère à la vie. A gauche, dans la partie la plus sombre, éclairée par la lumière d'une torche, Lazare, enveloppé de linceuls blancs, se réveille à la voix du Christ, et, soutenu par un disciple, ouvre les bras pour rendre grâce au Seigneur. Ses amis, qui l'entourent et l'aident à sortir du tombeau, paraissent, à la vue du miracle, frappés de l'admiration que ressentent tous les assistants. Sur le devant, à droite, un mendiant estropié élève ses

mains jointes vers J.-C. Dans le fond, on aperçoit les murs d'une ville.

Ces deux tableaux ont été donnés en 1849 par le gouvernement.

KESSEL (Nicolas **VAN**), *né à Anvers en* 1684, *mort dans la même ville en* 1741. (Ecole flamande).

Elève de son oncle, Ferdinand Van Kessel, il habitait Paris, où il dissipa en peu de temps la riche succession qu'il avait faite. Il a imité la manière de Teniers.

218. *Intérieur de corps de garde.*

H. 0,25. — L. 0,32 — T.

Diverses pièces d'armures, telles que casque, cuirasse, etc., placées sur une table ou jetées sur le sol; à travers une porte ouverte à gauche on aperçoit trois personnages groupés.

Donné en 1864 par M. Ed. Reynart, administrateur des Musées.

LAFOSSE (Charles **DE**), *né à Paris le* 15 *juin* 1636, *mort dans la même ville le* 13 *décembre* 1716. (Ecole française).

Entré jeune dans l'école de Lebrun, il y fit des progrès si rapides que son maître lui obtint bientôt une pension pour faire le voyage d'Italie. La vue des tableaux de l'école vénitienne et l'étude toute particulière qu'il fit des œuvres du Titien et de P. Véronèse, développèrent chez ce peintre le sentiment de la couleur et il devint un coloriste des plus distingués. Le 23 juin 1673, il fut reçu à l'Académie, dont il fut successivement nommé professeur, directeur et chancelier. Malgré son dessin négligé et le peu de recherche de ses draperies, De Lafosse se plaça, par son mérite comme coloriste et sa belle entente du clair-obscur, au premier rang des peintres de son temps.

De Lafosse a pris part aux Salons de 1699 et 1704.

219. *Jésus-Christ donnant les clefs du paradis à saint Pierre.*

H. 5,10. — L. 3,75. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« En présence de ses disciples, Jésus dit à saint Pierre : Je vous « donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous « lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous dé- « lierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux.»

Ev. selon St Mathieu, chap. XVI.

Jésus-Christ, debout, entouré de ses disciples, remet les clefs à saint Pierre qui s'agenouille pour les recevoir. La scène se passe au milieu d'un paysage montagneux. Dans le ciel, apparaît Dieu le Père, entouré et soutenu par des anges.

Ce tableau décorait le maître- autel de l'église collégiale de St-Pierre.

LAMI (Eugène-Louis), peintre et aquarelliste, *né à Paris le* 12 *janvier* 1800. (Ecole française).

Elève de Gros et d'Horace Vernet. Exposant de 1824 à 1867. Méd. de 2e cl. en 1855. ✠ en 1837. O. ✠ en 1862 ; et

DUPRÉ (Jules). — Voir sa notice.

220. *La bataille d'Hondschoote.*

H. 3,60. — L. 4,40. — T. — Fig. de 0,45.

« Dans le courant de l'année 1793, le duc d'York assiégeait « Dunkerque avec un corps de 32,000 hommes ; il était appuyé par « 15,000 Autrichiens, commandés par le maréchal Freytag, et « 10,000 Hollandais, sous les ordres du prince d'Orange.

« Le général Houchard qui, grâce à un renfort qu'il venait de « recevoir, se trouvait à la tète de 40,000 hommes, reçut du comité « du Salut public, l'ordre de dégarnir Dunkerque et de rompre la « ligne de l'ennemi.

« Le 6 septembre, les opérations furent commencées et menées « sans aucun avantage décisif, soit pour les alliés, soit pour Hou- « chard ou ses lieutenants, les généraux Hédouville et Jourdan.

« Le 7, l'armée française vint attaquer Hondschoote, où l'en- « nemi s'était retranché, mais nos troupes furent repoussées. Hou-

« chard, découragé, voulait borner là ses efforts et s'en tenir à la « défensive ; mais tous les généraux composant son état-major et « les representants présents à l'armée virent l'etendue de la « faute qu'il allait commettre et s'opposèrent à son dessein.

« Le 8 au matin, les Français se portèrent sur toute la ligne « ennemie pour attaquer de front. Leur droite, sous les ordres « d'Hédouville et de Collaud, se développe entre Killem et Be- « veren ; leur centre, commandé par Jourdan, marche directement « sur Hondschoote ; enfin, la gauche se dirige entre Killem et le « canal de Furnes, tandis que le corps du colonel Leclercq se porte « sur le flanc droit de l'ennemi. L'action s'engagea bientôt au « milieu des taillis qui couvrent le centre. Des deux côtés on en- « voie successivement les plus grandes forces sur ce point. Nos « soldats sont obligés de revenir plusieurs fois à l'attaque et « finissent par rester vainqueurs. »

Extrait du *Dictionnaire encyclopédique* par Lebas.

Le tableau représente le moment décisif de la bataille; c'est l'instant où les troupes anglaises sont repoussées sous les murs d'Hondschoote. On voit, dans la plaine, une charge du 8e régiment de cavalerie, alors cuirassé.

Les personnages sont peints par Eug. Lami et le paysage est de Jules Dupré.

D. P. L. G. en 1850.

LANFRANCHI ou **LANFRANCO** (Il cavaliere Giovanni di Stefano), *né à Parme en* 1581 *ou* 1582, *mort à Rome en* 1647. (Ecole lombarde).

Page du comte Scotti, à Plaisance, il fut confié par ce seigneur à Augustin Carrache. A l'âge de vingt ans, Lanfranchi partit pour Rome et se mit sous la direction d'Annibal Carrache, qu'il aida dans ses travaux de la galerie Farnèse ; il étudia avec ardeur les ouvrages de Raphaël, du Corrège et surtout de Michel-Ange, qui lui inspirèrent le goût des raccourcis et des figures de proportions colossales.

221. *Saint Grégoire.*

H. 1,10. — L. 0,81. — T. — Fig. à mi-corps plus gr. que nat.

Coiffé de la tiare pontificale et couvert d'un riche

manteau, il tient une plume d'une main et un livre ouvert de l'autre. Il a la tête tournée vers le Saint-Esprit qui l'inspire.

Acheté en 1837.

LARGILLIÈRE (NICOLAS **DE**), *né à Paris, baptisé le* 10 *octobre* 1656 *à la paroisse St-Barthélemy, mort à Paris le* 20 *mars* 1746. (Ecole française).

Conduit à Anvers dès l'âge de trois ans par son père, établi dans cette ville, le jeune Largillière fut envoyé à neuf ans en Angleterre pour y apprendre le commerce ; mais voyant qu'il employait son temps à dessiner, son père le fit revenir près de lui et se décida, malgré une vive répugnance, à lui permettre de suivre son penchant. Placé en 1668 sous la direction d'un peintre alors en réputation nommé Antoine Goubeau ou Goebouw, il fit de rapides progrès et fut reçu, en 1673, franc-maître de l'Académie de St-Luc. Il retourna ensuite en Angleterre où il fut parfaitement accueilli par le roi Charles II; Largillière pensait se fixer à Londres, mais les persécutions que subirent les catholiques à cette époque le déterminèrent à rentrer en France.

De retour à Paris en 1678, il se fit bientôt remarquer par quelques beaux portraits et surtout par celui de Van der Meulen, qui le prit en amitié, ainsi que Lebrun; tous deux se réunirent pour le déterminer à résister à l'offre qu'on lui faisait en Angleterre et à accepter la surintendance des bâtiments du roi. La réputation de Largillière prit bientôt un grand essor. Sans renoncer à la grande peinture, il s'adonna plus particulièrement au genre du portrait, dans lequel il excella. Désormais fixé en France, il ne quitta plus Paris qu'une seule fois : ce fut à l'avènement au trône du roi Jacques II, à qui il ne put refuser d'aller faire son portrait et celui de la reine; mais une fois ce travail terminé, il résista à toutes les propositions brillantes qui lui furent faites et revint en France. Le portrait en pied de Lebrun que l'on voit aujourd'hui au Musée du Louvre, lui valut l'entrée à l'Académie le 30 mars 1686.

Il fut nommé adjoint à professeur le 4 juillet 1699 et professeur le 30 juin 1705 ; adjoint à recteur le 24 avril 1717 ; recteur le 10 janvier 1722 ; directeur le 5 juillet 1738 et enfin chancelier le 30 mai 1743. Il a pris part aux salons de 1699 et 1704.

Largillière avait épousé, vers 1697, la fille d'un peintre de paysages, nommé Jean Forest. Le portrait de son beau-père est celui qui fait aujourd'hui partie de notre collection.

222. *Portrait de Jean Forest, peintre de paysage, né vers* 1634, *mort à Paris le* 17 *mars* 1712.

H. 1,26. — L. 0,94. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

M. Charles Blanc, dans son *Histoire des Peintres*, dit, à propos de ce tableau :

« Largillière venait de peindre le *Mariage du duc de Bour-« gogne*, pour l'Hôtel-de-ville, lorsqu'il se maria avec la fille d'un « peintre célèbre, Jean Forest. Nous devons à cette circonstance « l'avantage de posséder le portrait de ce paysagiste romantique « que son siècle admira, et dont nous n'avons au Louvre aucun « ouvrage. Forest était un homme original, fantasque. Son gendre « se fit un plaisir de le peindre dans le bizarre costume qui lui était « familier, d'autant plus qu'il devait être las d'avoir toujours « devant les yeux les mêmes modèles, toujours des magistrats avec « leurs perruques in-folio et des bourgeois avec leurs perruques à « boudin. Il représenta donc son beau-père en cheveux courts avec « une sorte de bonnet de margrave à fond de soie et une hongreline « doublée de fourrure. Assis dans un fauteuil, la palette à la « main, le sourcil en mouvement, l'œil mouillé, le portrait res-« pire, il est vivant. Largillière le fit graver à ses frais par Drevet « le père : *Ære incidi curavit*, dit la lettre de l'estampe. »

Donné en 1861 par M. Jules Brame, député au Corps législatif et membre du Conseil général du Nord.

LAUWICH (Alexandre-Abel-Félix), *né à Lille le* 13 *mars* 1823. — Elève de M. Gleyre. (Ecole française).

Exposant de 1851 à 1866.

223. *Une juive d'Alger.*

H. 1, 36. — L. 1, 12. — T.

Intérieur mauresque dans lequel une jeune femme, couchée sur un divan, tient d'une main le bout d'un narghilé et verse de l'autre main du café dans une tasse posée sur un petit meuble en marqueterie de nacre. Les murs de la pièce sont couverts de carreaux de faïence et un riche tapis de Smyrne est étendu sur le pavé.

Donné par l'auteur en 1864.

Signé : *Lauwick 1861*

LAUWRENCE (*D'après* sir Thomas), *né à Bristol (Angleterre) en* 1769, *mort à Londres en* 1830. — Elève de M. Josue Reynolds. (Ecole anglaise).

224. *Portrait.*

H. 0,74 — L. 0, 58. — Gr. nat.

Copie par Edouard Liénard. (Voir sa biographie).
Donné en 1861 par M. Chamonin, élève d'Ed. Liénard.

LAVIEILLE (Eugène-Antoine-Samuel), *né à Paris le 29 novembre* 1820. — Elève de MM. Corot et Lequien. (Ecole française).

Exposant de 1844 à 1867. Méd. de 3me cl. en 1849. Méd. en 1864.

225. *Paysage; vue prise du plateau de Belle-croix (forêt de Fontainebleau).*

H. 1, 04. — L. 1, 59. — T. — Fig. de 0,20.

Sur un des premiers plans, trois jeunes femmes, à demi-vêtues, viennent de se baigner dans un lac près duquel elles sont groupées.

D. P. L. G. en 1851.

Signé : Eugène Lavieille 1851

LEBRUN (Charles), *né à Paris le* 24 *février* 1619, *mort à Paris le* 12 *février* 1690. (Ecole française).

Fils d'un sculpteur médiocre, il fut dès son enfance protégé par le chancelier Séguier qui le plaça chez Simon Vouet ; en 1642, son protecteur lui ayant fourni le moyen d'aller à Rome, il s'y rendit avec N. Poussin et y passa six années à dessiner l'antique et à étudier tout ce qui pouvait le conduire à faire la grande peinture vers laquelle il se sentait porté. Rappelé à Paris en 1648, Lebrun prit une part des plus actives à la fondation de l'Académie, dans laquelle il occupa successivement tous les grades jusqu'à celui de directeur en 1683.

Protégé par Fouquet, présenté à Louis XIV par le cardinal Mazarin, il obtint la faveur de ce prince et de la reine-mère et fut nommé premier peintre de la cour, chargé de la direction générale de tous les ouvrages de peinture, de sculpture et ornements dans les bâtiments de la couronne et enfin, placé à la tête de la manufacture des Gobelins.

En 1666, Lebrun profita de son immense faveur pour obtenir la création de l'Ecole française à Rome.

226. *Hercule assommant Cacus.*

Rond. Diamètre 2,10. — T. — Fig. de gr. nat.

« Cacus, fils de Vulcain, monstre qui vomissait des tourbillons « de flamme et de fumée, ayant volé quatre paires de bœufs à « Hercule et les ayant cachés dans son antre, celui-ci s'élance « dans la caverne, le saisit, l'étreint de ses mains robustes et « l'étrangle. »

Métamorphoses d'Ovide.

Ce tableau servait sans doute d'ornement à un plafond.

D. P. L. G. en 1801.

LECOMTE-DUNOUY (JULES-JEAN-ANTOINE), *né à Paris le* 10 *juin* 1842. — Elève de MM Gleyre et Gérôme. (Ecole française).

Exposant de 1863 à 1868. Méd. en 1866.

227. *Invocation à Neptune.*

H. 0,39. — L. 0,31. — T. — Fig. de 0,27.

Acheté en 1866.

Signé :

LECOMTE-DUNOUY. 1866

LE DRU (HILAIRE), peintre et graveur, *né à Oppy (Pas-de-Calais) en* 1766, *mort à Paris en* 1840. (Ecole française).

Il a exposé de 1795 à 1836, et obtenu, en 1799, un prix d'encouragement pour son tableau : *La mort de La Tour d'Auvergne.*

228. *Le vieux porteur d'eau défaillant.*

H. 1,16. — L. 0,90. — T. — Fig. de 0,75.

Un vieillard, épuisé de fatigue et de besoin, tombe sur un escalier ; il est secouru par une jeune fille et

son frère qui l'entourent de leurs soins; leur mère jouit furtivement de la pitié de ses enfants.

D. P. L. G. en 1822.

Signé :

Hilaire Le Dru 1822.

LEFEBVRE (Charles-Victor-Eugène), *né à Paris le* 18 *octobre* 1805. (Ecole française).

Elève de Gros et d'Abel de Pujol. Reçu à l'Ecole des Beaux-Arts le 3 novembre 1821. Exposant de 1827 à 1867. Méd. de 2e cl. en 1833, 1e cl. en 1845, 3e cl. en 1855. ✻ le 12 juillet 1859.

229. *Jeune bacchante.*

H. 1, 17. — L. 1, 84. — T. — Fig. de gr. nat.

Elle est étendue sur l'herbe, sous des arbres qui laissent percer quelques rayons de soleil et tient à la main un nid d'oiseau.

D. P. L. G. en 1851.

Signé : Chs Lefebvre 1850

LEHMANN (Auguste-Guillaume-Rodolphe), *né à Ottenson, près de Hambourg* (*Allemagne*), *en* 1829.

Elève de son père et de M. Henri Lehmann; reçu à l'Ecole des Beaux-Arts le 27 mars 1837. Exposant de 1842 à 1857. Méd. de 3e cl. en 1843, 2e classe en 1845 et 1848.

230. *Le pape Sixte-Quint bénissant les Marais Pontins.*

H. 2, 62. — L. 3, 56. — T. — Fig. de 0, 85.

« Dans les montagnes Volsques, là où elles viennent se perdre « dans les Marais Poutins, entre Sezze et le fameux nid de brigands « Sonnino, se trouve un rocher détaché que le peuple nomme : *il* « *sasso di papa Sisto* (le rocher du pape Sixte). De ce point, l'œil « découvre les montagnes de Terracine, le cap Circé et la mer qui « borde cette plaine désolée. C'est là qu'alla se placer Sixte-Quiut, « lorsqu'après avoir fait exécuter d'immenses travaux de dessèche- « ment, il vint en grande pompe, accompagné de toute sa cour papale, « consacrer son œuvre par une bénédiction solennelle. A la nouvelle « de cette céremonie, unique dans ces contrées, on vit accourir la « foule des habitants de tous les environs. Les brigands qui, alors « plus qu'aujourd'hui, infestaient ce pays-là, attirés par l'espoir d'une « absolution, vinrent rendre les armes avec les objets volés. »

Histoire de Sixte V.

Au milieu du tableau, le pape, monté sur une estrade et abrité par un dais, invoque le ciel en faveur des malheureuses contrées qu'il vient visiter; dans la partie gauche et sur le premier plan du même côté, des groupes de brigands, accompagnés de leurs femmes et de leurs familles, viennent, tout en cherchant à éviter les regards, implorer leur part de la bénédiction papale. Des mères présentent leurs enfants au saint Père, des femmes lui offrent les armes de leurs maris et les produits de leurs brigandages. La partie droite est remplie par la population agenouillée au milieu de laquelle on distingue une jeune femme couronnée de fleurs, accompagnée de sa mère et de son époux ; plus loin, une malheureuse, près de succomber à la fièvre, s'appuie sur sa mère qui cherche à attirer un regard du pape.

Dans le lointain, une plaine aride, et à l'horizon, quelques montagnes.

D. P. L. G. en 1848.

Signé : RUDOLF. LEHMANN
ROMÆ. MDCCCXLVI

LELEUX (Pierre-Adolphe), peintre et graveur, *né à Paris le* 15 *novembre* 1813. (Ecole française).

Sans maître pour la peinture; élève de Six-Deniers pour la gravure. Expose de 1835 à 1868. Médaille de 3e classe en 1842; 2e classe en 1843 et 1848; ✻ le 14 novembre 1855.

231. *Dépicage des blés en Algérie.*

H. 1, 20. — L. 1, 96. — T. — Fig. de 0, 30.

Donné par l'Empereur en 1853.

Signé : *Adolphe Leleux 1853*

LEROUX (Louis-Eugène), *né à Paris le* 28 *septembre* 1833. — Elève de M. Picot. (Ecole française).

Exposant de 1861 à 1869; méd. en 1864.

232. *Servante bretonne (intérieur).*

H. 0, 46. — L. 0, 33. — T.

Acheté en 1866.

Signé : *Eug. Le Roux 1865*

LIÉNARD (Edouard), *né à Paris en* 1779, *mort à Lille en* 1848. (Ecole française).

Son père, graveur, le destinait à suivre sa carrière, mais, rebuté

par la lenteur des procédés de cet art, le jeune Liénard s'adonna de préférence à la peinture ; il entra d'abord dans l'atelier de Regnault et passa ensuite dans celui d'Isabey où il étudia la miniature. Amené par les circonstances à se fixer à Lille, il remplaça, en 1823, François Watteau qui venait de mourir, dans la place de professeur aux Ecoles académiques. Liénard a laissé un grand nombre de portraits à l'huile et en miniature dans lesquels on remarque la mise en pratique des principes qu'il avait puisés dans l'école de David.

(Voir le nº 224, copie de sir Thomas Lauwrence).

LOBBEDEZ (Charles-Auguste-Romain), *né à Lille le 10 juin* 1825. (Ecole française).

Elève de l'Ecole de peinture de Lille, dirigée par M. Souchon, Lobbedez y remporta la médaille d'or en 1850 et obtint une pension de la ville et du département pour aller achever ses études à Paris. Exposant de 1857 à 1869.

233. *Ugolin et ses enfants.*

H. 1,70. — L. 2,40. — T. — Fig. de gr. nat.

« En 1288, le comte Ugolin, gouverneur de la république de « Pise, accusé de trahison par le parti gibelin, fut jeté avec ses « quatre enfants dans la tour de *Gli Anziani*, où on les laissa « mourir de faim. »

Dante. Enfer. chap. 33.

Ugolin assis, la tête appuyée sur la main droite, semble livré aux horreurs de la faim et absorbé par la pensée de la mort affreuse réservée à lui et à ses enfants ; l'un d'eux, à demi-couché, la main gauche crispée sur la poitrine, se tord dans les douleurs de l'agonie ; un second s'est jeté entre les genoux de son père et y attend avec résignation la mort dont il pressent l'approche ; un troisième, couché contre la muraille, livré à toutes les angoisses de la faim, est tombé dans le délire et repousse du geste les

hallucinations de son esprit affaibli ; le quatrième, déjà mort, est étendu aux pieds de ce dernier.

Signé : Ch Lobbedez 1856

234. *Esquisse peinte pour le même tableau.*

H. 0,40. — L. 0,56. — T.

235. *Etudes peintes pour le même.*

236. *Neuf feuilles d'études pour le même.*

Le tableau de la mort d'Ugolin ainsi que les esquisses et les études, ont été offerts par leur auteur à sa ville natale.

M. Lobbedez a aussi exécuté pour une salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville, une allégorie sur la défense de Lille, en 1792, et pour l'Ecole de médecine, deux dessus de cheminées relatifs aux sciences médicales.

LORRAIN (Claude). — Voir **GELLÉE.**

LUCIANO (*D'après* Sebastiano), dit **Fra Sebastiano del Piombo**, *né à Venise en* 1485, *mort en* 1547. — Elève de Giovanni Bellini et de Giorgione. (Ecole vénitienne).

237. *Jésus portant sa croix.*

H. 1,25. — L. 0,93. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

On ignore la provenance de cette copie exécutée par Descamps de Lille (voir sa biographie).

MARATTI ou **MARATTA** (Carlo), peintre et graveur, *né à Camerano (dans la Marche d'Ancône) en* 1625, *mort à Rome en* 1713. (Ecole romaine).

Arrivé fort jeune à Rome, il entra à l'école d'André Sacchi, où il passa un grand nombre d'années à copier les ouvrages de Raphaël et des plus grands maîtres; il acquit une grande réputation et fut employé par plusieurs papes à travailler dans les principales villes d'Italie. Il eut la garde des peintures de Raphaël au Vatican et fut chargé de retoucher à la détrempe les fresques de la Farnésine.

238. *Dédicace du temple de la Paix.*

H. 2,80. — L. 2,75. — B. — Fig. de gr. nat.

Ce tableau qui faisait partie de la décoration d'une des salles de l'hôtel Lavrillière, aujourd'hui siége de la Banque de France, a été donné par le gouvernement en 1801.

S. A. I. Madame la Princesse MATHILDE, *née à Trieste.* — Elève de M. Eugène Giraud. (Ecole française).

Madame la Princesse Mathilde a pris part aux Expositions de 1859 à 1868. Elle a reçu une médaille en 1865.

239. *Une juive d'Alger.*

H. 0,96. — L. 0,77. — Gr. nat.

Signé : Mathilde 1866

Ce dessin à l'aquarelle qui figurait aux expositions de Paris et de Lille en 1866, a été gracieusement offert, la même année, au Musée par S. A. I.

MAZEROLLE (Alexis-Joseph), *né à Paris le 29 juin* 1826. (Ecole française).

Elève de MM. Dupuis et Gleyre. Exposant de 1855 à 1868. Médaille de 3e classe en 1857, rappel en 1859 et 1861.

240. *Néron et Locuste essayant des poisons sur un esclave.*

H. 2,90. — L. 3,75. — Cintré du haut. — T. — Fig. de gr. col.

Néron assis, le corps porté en avant et la tête appuyée sur la main, suit avec attention les progrès que fait le poison sur l'esclave qui se roule à ses pieds dans les douleurs de l'agonie. Derrière eux, Locuste, debout, froide, impassible à l'horrible scène qu'elle a sous les yeux, tourne la tête vers le mourant tout en dirigeant son regard sur Néron, dont elle semble chercher à deviner les impressions; de la main droite, elle relève son manteau; la gauche est étendue sur un massif de pierres sur lequel sont placés un vase, une coupe et un corbeau noir.

La scène se passe dans un souterrain éclairé par le haut. On aperçoit d'autres galeries dans le fond à gauche; à droite, la vue est arrêtée par une lourde draperie rouge jetée sur une poutre autour de laquelle des cordes sont enroulées.

Signé :

J MAZEROLLE - 1859 -

Donné par l'Empereur en 1859.

241. *Esquisse peinte du même tableau.*

H. 0,49 1/2. — L. 0,61. — T. — Cintré du haut.

242. *Huit feuilles de dessins et croquis pour le même tableau.*

Ces esquisse et dessins ont été offerts par M. Mazerolle en 1865.

METZU ou **METSU** (*D'après* Gabriel), *né à Leyde en* 1615, *mort à Amsterdam en* 1669. (Ecole hollandaise).

243. *Une femme à son clavecin.*

H. 0,32. — L. 0,24. — T. — Fig. de 0,22.

Derrière le fauteuil sur lequel elle est assise, un homme debout tient d'une main son chapeau et montre, de l'autre, le livre musique.

Cette copie, exécutée en 1834 par Cœdes (voir sa notice), d'après le tableau original qui est au Louvre, a été achetée en 1835.

MEULEN (Anton-Frans **VAN DER**), *né à Bruxelles en* 1630 *ou* 1634, *mort à Paris le* 15 *octobre* 1690. (Ecole flamande).

Elève de Pierre Snayers, peintre de batailles et de paysages, Van der Meulen fut attiré à Paris par le ministre Colbert, qui lui offrit un logement aux Gobelins, une pension de 2,000 livres et lui assura la protection du roi.

Van der Meulen suivit Louis XIV dans ses conquêtes et fut chargé d'immortaliser ses batailles par son pinceau. Membre de l'Académie de peinture en 1673, il fut nommé successivement conseiller en 1681 et premier des conseillers en 1686.

244. *La prise de Dôle en 1668.*

H. 3,24. — L. 5,68. — T. — Fig. de gr. nat.

Sur le premier plan, le roi Louis XIV, monté sur un cheval blanc caparaçonné d'une housse blanche brodée d'or, écoute le rapport d'un sergent; il est accompagné du prince de Condé monté sur un cheval isabelle et d'officiers de sa maison; à un plan plus éloigné, on voit des militaires, fantassins ou cavaliers, marchant dans divers directions, par un vent d'une grande violence. Dans le fond, on découvre la ville de Dôle séparée de l'armée française par le Doubs.

Van der Meulen a reproduit, dans cette composition, une partie du tableau gravé qui est aujourd'hui dans le Musée de Versailles; elle a été exécutée en cinq bandes pour servir de modèle de tapisserie aux Gobelins; il était d'usage à cette époque, pour reproduire un tableau en tapisserie, de le diviser en bandes qui se plaçaient sous la chaîne du métier de basse lisse; l'ouvrier travaillait à l'envers et devait copier sur un modèle retourné, ce qui explique la singularité remarquée dans cette peinture où la position des armes, etc., est renversée.

Ce tableau, donné par le gouvernement en 1850, est attribué par M. Le Roy, expert du Musée de Bruxelles, à Jean-Baptiste Martin, dit *Martin des batailles*, élève de Van der Meulen, né à Paris en 1659, mort en 1725.

MIEL ou MEEL (Jan), dit **Bieke** ou bien encore **Giovanni delle vite**, *né à Anvers en* 1599, *mort à Turin* (*Piémont*) *en* 1664. (Ecole flamande).

Elève de Gerard Zeegers, il partit pour l'Italie où il entra dans l'atelier d'Andrea Sacchi. Il se plaisait surtout à peindre des sujets grotesques; devenu premier peintre du duc de Savoie, il dût plier ses goûts aux différents genres qu'on exigeait de lui et traita l'histoire avec talent. Les compositions de ce peintre sont en général piquantes et spirituelles, mais il excella surtout dans les tableaux de genre où il groupait des personnages qu'il peignait avec un grand soin.

245. *Le marchand d'escargots.*

H. 0,42. — L. 0,34 1/2. — T. — Fig. d'env. 0,20.

Dans une pays montagneux et près d'une rivière, un homme agenouillé prend des escargots qui sont amassés en tas et les jette, en les comptant, dans le tablier d'une femme accroupie devant lui ; derrière, un homme debout tient un grand vase de terre, et plus loin, une femme au repos porte sur sa tête un panier chargé. Un jeune homme, debout, assiste à la scène en spectateur.

Acheté en 1860.

MIGNARD (Pierre), dit **le Romain,** *né à Troyes le* 17 *novembre* 1612, *mort à Paris le* 29 *septembre* 1743. (Ecole française).

Le jeune Mignard que ses parents destinaient à l'étude de la médecine, sentit naître son goût pour les arts en voyant peindre son frère aîné. A l'âge de douze ans, il fut envoyé à Bourges prendre les leçons d'un artiste nommé Boucher ; mais il ne resta qu'un an dans l'atelier de ce peintre et revint bientôt étudier à Troyes chez un statuaire, puis à Fontainebleau où il passa deux ans.

Protégé par le maréchal de Vitry et placé par lui sous la direction de Simon Vouet, il partit en 1635 pour Rome. Mignard, après un séjour de vingt-deux ans en Italie où il exécuta d'immenses travaux, fut appelé en France en 1656, par les ordres de Louis XIV qui le nomma son premier peintre, en 1690, après la mort de Lebrun.

246. *La Fortune (allégorie).*

H. 1,50. — L. 2,03. — T. — Fig. de pet. nat.

Au milieu des airs où elle plane, une jeune fille tenant des palmes et un sceptre dans une main, verse de l'autre, sur la terre, une bourse de la-

quelle s'échappent des pièces d'or, des couronnes, etc., etc.

D. P. L. G. en 1801.

247. *Une Vierge.*

Ovale. — H. 0,90. — L. 0,73. — T. — Gr. nat.

Elle a les yeux baissés et retient des deux mains, sur la poitrine, une draperie bleue qui lui enveloppe la tête.

Provenance inconnue.

248. *Jugement de Midas.*

Fond d'or. — H. 0,83. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,57.

« Midas, fils de Gorgias et de Cybèle, régnait dans cette partie « de la Grande-Phrygie où coule le Pactole ; Pan ayant eu la « vanité de préférer sa flûte à la lyre d'Apollon et même de lui « porter un défi, Midas, pris pour juge entre les deux rivaux, « adjugea la victoire à son ami Pan. Apollon, pour s'en venger, « lui donna des oreilles d'âne. »

Métamorphoses d'Ovide.

Au milieu d'un paysage, borné à l'horizon par des montagnes, Midas, debout, la couronne sur la tête, désigne le dieu Pan comme vainqueur dans la lutte qu'il vient de soutenir contre Apollon ; celui-ci, assis et appuyé sur sa lyre, montre Midas, qui commence à ressentir l'effet de la vengeance du dieu de l'harmonie : des oreilles d'âne s'élèvent de chaque côté de sa tête.

Ce tableau figurait aux anonymes dans l'ancien catalogue ; nous avons cru bien faire de le rendre à Mignard à qui il est attribué sur l'inventaire des tableaux donnés par le gouvernement en 1801.

MINERDORFF (F.)

Nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur ce peintre.

249. *Martyre de saint Pierre, dominicain.*

H. 2,95. — L. 1,82. — B. — Fig. de gr. nat.

« Saint Pierre naquit à Vérone vers 1205. Entré dans l'ordre de « Saint-Dominique et nommé inquisiteur, son zèle l'entraina si « loin que les habitants de Milan résolurent de s'en venger. La « veille de Pâques, un assassin, nommé Cavina, l'atteignit à l'extré- « mité d'un bois et le renversa, baigné dans son sang. Ayant « aperçu, pendant qu'il poursuivait le frère Dominique, saint Pierre « qui s'était relevé et récitait des prières à genoux, l'assassin « revient vers lui, saisi d'une nouvelle fureur, et le frappe jusqu'à « ce qu'il expire. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Signé : F muncrdorff
A° 1629.

Ce tableau provient du couvent des Jacobins de Lille.

MOLA (Pietro-Francesco), peintre et graveur, *né à Coldre dans le Milanais en* 1612, *mort à Rome en* 1668. (Ecole italienne).

Ce peintre, après avoir étudié sous différents maîtres, s'essaya dans la manière de Bassan et y réussit ; reçu favorablement à Rome par le pape Innocent X, protégé par son successeur Alexandre VII et par la reine Christine de Suède, il s'apprêtait à se rendre à l'appel de Louis XIV, lorsqu'il mourut presque subitement.

250. *Paysage ; Polyphème et Galatée.*

H. 0,32. — L. 0,25. — T.

Don de M. Jules Boilly en 1864.

MOLENAER (Jan-Miense), *né à Amsterdam en* 1627, *mort en* 1686. (Ecole hollandaise).

251. *Scène de carnaval.*

H. 0,58. — L. 0,73. — T. — Fig. de 0,25.

Une mascarade passant devant un cabaret de village excite une vieille femme qui menace la troupe joyeuse de sa béquille; derrière elle un homme rit de la scène; sur le devant, un spectateur debout, vu de dos, et à ses pieds, une femme ivre, soutenue par un homme et appuyée sur un tabouret renversé.

Ce tableau que nous regardons comme étant de Molenaer et qui figure sous cette attribution sur l'inventaire de 1795, a été attribué par M. Héris, expert à Bruxelles, à David Ryckaert.

MOMPER le Jeune (JOSSE **DE**), *né à Anvers vers* 1559, *mort dans la même ville en* 1634 *ou* 1635. (Ecole flamande).

Les tableaux de ce peintre acquirent une grande réputation par le parti qu'il savait tirer de la dégradation des tons et par la légèreté de sa touche. Il affectionnait les sites d'une grande étendue et aimait tellement à introduire des montagnes dans ses paysages que ses contemporains le surnommèrent *Pictor montium*. Pieter Brueghel le Jeune, plusieurs des Francken, David Teniers le Vieux et Henri Van Balen le Vieux ont tour à tour étoffé ses tableaux. La corporation de St-Luc le reçut en 1582 parmi ses membres, et le nomma doyen en 1611.

252. *Paysage; vue des Alpes.*

H. 1,27. — L. 2,48. — T. — Fig. de 0,13.

Sur un plan rapproché, à gauche, et à l'extrémité d'un rocher, on aperçoit un château-fort, à droite, sur le même plan, une hôtellerie.

Le paysage est animé par une foule de voyageurs à pied et à cheval.

Inv. de 1795.

MONNOYER ou **MONOIER** *selon le registre de la paroisse St-Mauriee où il fut baptisé le* 19 *juillet* 1634, (Jean-Baptiste), nommé communément **Baptiste**, *né à Lille en* 1634, *mort à Londres le* 16 *février* 1699. (Ecole française).

Ce peintre, après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, arriva fort jeune à Paris, où il se fit bientôt remarquer. Il fut reçu, en 1655, membre de l'Académie dont il fut nommé conseiller en 1679, son genre de peinture l'excluant du professorat. Choisi par lord Montaigu pour travailler à la décoration de son hôtel, à Londres, il y exécuta d'immenses peintures conjointement avec de La Fosse et Rousseau, et continua à résider en Angleterre, où il fut chargé d'orner de peintures une grande quantité de palais.

Il laissa un fils nommé Antoine qui fut son élève et fut reçu à l'Académie en 1704.

253. *Un vase de fleurs.*

H. 2,03. —L. 1,19.—T.— Gr. nat.

Ce tableau était placé en dessus de porte dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, avant les constructions terminées en 1860.

254. *Un vase de fleurs.*

H. 1,70. — L. 1,14.— T. — Gr. nat.

Un grand vase de marbre blanc orné d'un bas-relief représentant des amours qui jouent avec une chèvre; il contient un immense bouquet composé de fleurs de différentes espèces.

Légué en 1861 par M. D'Herbais.

MONSIAU (Nicolas-André), *né à Paris en* 1754, *mort dans la même ville le* 31 *mai* 1837. (Ecole française).

Il fut élève de Peyron; agréé à l'Académie royale de peinture

le 30 juin 1787, sur ce sujet : *Alexandre domptant Bucéphale ;* académicien le 3 octobre 1789, sur le tableau : *la mort d'Argis.* Il a exposé de 1787 à 1833 et a été gravé par un grand nombre de graveurs; Langlumé a lithographié d'après lui.

255. *Fulvie découvrant à Cicéron la conjuration de Catilina.*

H. 1,60. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,80.

Dans une pièce sombre, éclairée par une lampe posée sur un candélabre, Cicéron, assis et tenant un stylet à la main, écoute les révélations de sa femme qui lui explique la conspiration et lui donne les noms des conjurés.

D. P. L. G. en 1826.

Signé : Monsiau

MONTICELLI (Adolphe), *né à Marseille en* 1826. (Ecole française).

Elève d'Aubert, directeur du Musée de Marseille.

256. *Scène du Décaméron.*

H. 0,45 — L. 0,71 — B.

Acheté en 1869.

257. *Paysage.*

H. 0,38. — L. 0,59. — B.

Acheté en 1869.

Signé : Monticelli

MOTTEZ (VICTOR-LOUIS), *né à Lille le* 13 *février* 1809. (Ecole française).

Elève d'Ingres et de M. Picot. Exposant de 1838 à 1865. Médaille de 3e classe en 1838; de 2e classe en 1845; ✠ le 4 novembre 1846 pour les peintures à fresque qui décorent le porche de l'église St-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

258. *Mélitus.*

H. 1,93. — L. 1,51. — T. — Fig. de 1,10.

« Les Athéniens, dit Montaigne, eurent en telle abomination « ceulx qui avaient été cause de la mort de Socrate, qu'on les « fuyait comme personnes excommuniées; on tenait pollu tout « ce à quoi ils avaient touché; personne, à l'estuve, ne lavait avec « eux, personne ne les saluait ou accointait, si qu'enfin ne pouvant « plus porter cette haine publique, ils se pendirent eulx-mêmes. »

Mélitus, du bourg de Pithos, orateur et poète grec, un des principaux accusateurs de Socrate, vient prendre place devant des saltimbanques; l'horreur que sa présence inspire au peuple d'Athènes fait fuir tout le monde à son approche.

Ce tableau, qui faisait partie de l'exposition de 1857, a été donné par l'Empereur en 1861.

Signé :

V. MOTTEZ. 1857

On retrouve encore des œuvres de M. Mottez dans diverses églises de Lille, notamment :

A St-Etienne, le tableau du maître-autel représentant le martyre du patron de l'église.

A Ste-Catherine : Les quatre Evangélistes, une Mise au tombeau, le Reniement de Saint-Pierre et Jésus au jardin des oliviers.

La plus grande partie des vitraux de l'église St-Maurice ont été exécutés sur ses cartons.

MOUCHERON (Frédérik), *né à Embden en* 1633, *mort à Amsterdam en* 1685, (Ecole hollandaise); et Adriaan **VAN DE VELDE**. (Voir sa biographie).

Elève de Jan Asselyn, Moucheron voulut, comme tant d'autres peintres, donner pour complément à ses études un voyage en Italie; il partit pour Rome vers 1653, mais s'étant arrêté à Paris, chemin faisant, il y trouva tant de charmes qu'il y demeura plusieurs années, bornant là son excursion pittoresque et oubliant le voyage qui avait été son premier rêve.

On ne sait au juste à quelle époque il quitta la France pour retourner dans son pays ou plutôt dans celui de son maître où il se fixa. Il eût, en s'établissant à Amsterdam, la bonne fortune de se lier avec Adriaan Van de Velde, qui désormais peignit les figures dans ses paysages et cette collaboration précieuse rehaussa le prix de ses ouvrages.

259. *L'entrée d'un château.*

H. 0, 57 1/2. — L. 0, 47. — T. — Fig. de 0, 05.

Vue intérieure d'une avenue conduisant à un château auquel on arrive par un perron à escalier double. Près du château, derrière un jet d'eau, on aperçoit un carrosse à quatre chevaux; sur un plan plus rapproché, divers personnages parcourent l'avenue.

Don de M. Edmond Locoge de Douai en 1865.

Signé : *Moucheron*

MULLER (Charles-Louis), *né à Paris le* 22 *décembre* 1815. (Ecole française).

Elève de Gros et de M. Léon Cogniet; expose de 1834 à 1868.

Méd. de 3e classe en 1838, de 2e classe en 1846, de 1e classe en 1848, ✻ en 1849, méd. de 1e classe en 1855, O ✻ en 1859, membre de l'Institut en 1864.

260. *La folie d'Haydée.*

H. 2, 06. — L. 2, 60. — T. — Fig. de gr. nat.

. . . .

« Haydée se réveilla enfin, mais non comme celui qui vient de « dormir et plutôt comme les morts, car la vie lui sembla quelque « chose de nouveau, une sensation étrange et forcée; tout ce que « rencontraient ses yeux ne frappait pas sa mémoire.

. . . .

« Ses suivantes lui offrirent leurs services empressés; elle ne fit « point attention à elles; son père la regarda, elle ne détourna point « ses yeux; elle ne reconnut personne ni aucun des lieux qu'elle « avait le plus chéris naguère....

« Alors un esclave s'avisa d'une harpe: le harpiste vint et accorda « son instrument. Dès les premières notes aiguës et irrégulières, « Haydée attacha sur lui des yeux brûlants qu'elle tourna bientôt « vers la tapisserie, comme pour arracher son cœur à quelque pen- « sée déchirante....

« Soudain les doigts pâles et grêles d'Haydée battirent la mesure « contre la muraille. Le harpiste changea de sujet et chanta l'amour; « ce mot ébranla cruellement sa mémoire; dans le rêve d'un instant « elle vit ce qu'elle fut naguère, ce qu'elle était à présent, si c'est « être que d'exister ainsi; ses larmes s'échappaient soudain par tor- « rents comme ces nuages qui, arrachés sur la cime des monts, se « résolvent enfin en pluie. »

Lord Byron, Don Juan, chap. IV.

D. P. L. G. en 1851.

Signé : C. L. MÜLLER.

261. *Le jeu.*

H. 1, 96. — L. 2, 88. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

La scène se passe dans une salle faiblement éclairée par une lampe qui s'éteint et fait place au jour qui commence à paraître. Quelques jeunes gens et des courtisanes entourent une table couverte d'un

tapis de Smyrne; l'un d'eux que la mauvaise fortune poursuit, vient d'exposer pour enjeu, outre ce qui lui reste d'or, quelques bijoux et un riche poignard ; le banquier impassible considère la physionomie désespérée du malheureux joueur qui vient de lancer les dés et a amené le double as.

Une vieille femme s'est glissée inaperçue des joueurs et leur tend une main qui sollicite un secours.

Donné par l'Empereur en 1863.

262. *Etude dessinée pour la figure d'Haydée dans le tableau du maître n° 260.*

Don de M. Ch. Muller en 1860.

MURILLO (*D'après* Bartolome Esteban), *né à Séville en* 1618, *mort dans la même ville en* 1682. (Ecole espagnole).

Les premières leçons furent données à Murillo par son parent Juan del Castillo. Notre jeune peintre, après le départ de son maître pour Madrid, demeura livré à lui-même jusqu'au jour où il rencontra son ancien condisciple Pierre de Moya, revenant de Londres, où il avait étudié sous Van Dyck. La vue des ouvrages de son ami, exécutés sous l'œil du grand coloriste, fixa sa vocation. Après avoir amassé quelques réaux, il partit pour Madrid et se présenta à Velasquez qui l'accueillit fort bien et lui fit ouvrir les portes de tous les lieux où il pouvait s'inspirer des œuvres des grands maîtres. En 1645, Murillo quitta Madrid et retourna à Séville où il s'éleva facilement au premier rang. C'est à partir de ce moment que commencèrent à affluer les commandes de toutes espèces. En 1681, Murillo, au faîte de sa réputation et de son talent, fut appelé à Cadix pour y peindre un grand tableau destiné à l'église des Capucins. Ayant eu le malheur de tomber de son échafaudage, il se blessa de manière à être forcé de retourner à Séville, où il mourut l'année

suivante des suites de sa blessure, dans toute la plénitude de son talent.

263. *Le jeune mendiant.*

H. 1, 30 — L. 1, 14. — T. — Fig. de gr. nat.

Copie exécutée par Souchon (voir sa biographie) d'après l'original qui est au Louvre.

Dans une masure éclairée par une fenêtre à travers laquelle perce un vif rayon de soleil, un jeune mendiant, assis, cherche la vermine sur les haillons dont il est couvert. Une cruche et un panier de fruits sont à terre près de lui.

Acheté en 1840.

264. *Fondation d'une chapelle à Notre-Dame des Neiges.*

H. 0, 70. — L. 1,26. — T. — Fig. de 0,85 environ.

Esquisse réduite, exécutée par Souchon d'après l'original que possède le Musée de Madrid et qui a figuré au Louvre jusqu'en 1815.

« Dans le IVe siècle, sous le pontificat de Liberius, un patrice de « Rome, dont la femme était restée stérile, résolut d'employer tout « ses biens à la plus grande gloire de la vierge Marie, pour laquelle « ils professaient tous deux une grande dévotion. Par suite de cette « résolution, ils s'appliquèrent plus que jamais aux exercices de « piété, pour savoir à quoi la sainte Vierge voulait que leur fortune « fût employée. Elle leur apparut en songe, et leur dit que la volonté « de son fils et la sienne était qu'ils fissent élever une église sur « l'endroit du mont Esquilin qu'ils trouveraient le matin couvert de « neige. Ils se communiquèrent leurs révélations à leur réveil, et « voyant qu'elles étaient conformes, ils allèrent trouver le pape pour « l'informer de ce que Dieu leur avait fait connaître. Le pape, qui « avait eu un songe tout semblable, fit assembler tout le clergé et le « peuple, et se rendit en procession, suivi du patrice et de sa femme, « au mont Esquilin, où ils aperçurent une place couverte de neige. « Les plans furent faits et l'église consacrée à la glorieuse vierge « Marie.

« Cette église, qui subit plusieurs transformations sous divers « papes, fut définitivement réédifiée sous Sixte III, dans le milieu « du Ve siècle, et prit le nom de Sainte-Marie-Majeure, qu'elle porte « encore aujourd'hui. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Murillo a divisé son tableau en deux actions tout-à-fait séparées: d'un côté, le patrice et sa femme, à genoux, sollicitent l'autorisation du pape qui est assis sur son trône et entouré de divers personnages; de l'autre, et sur un plan fort éloigné, on aperçoit une immense procession qui se dirige vers une montagne couverte de neige.

Acheté en 1844.

265. *Saint Roch enfant distribuant ses vêtements aux pauvres.*

H. 0,43 — L. 0,20. — T. — Fig. de 0,10.

Copie réduite, exécutée par Souchon d'après l'original qui a été rendu à l'Espagne en 1815.

Acheté en 1856.

Plusieurs hommes spéciaux, entre autres M. W. Burger, attribuent à Murillo le beau portrait d'un architecte, placé aux anonymes et figurant dans les galeries sous le nº 452.

NANTEUIL-LEBŒUF (CÉLESTIN-FRANÇOIS), peintre et lithographe, *né à Rome, de parents français, en* 1813. (Ecole française).

Elève d'Ingres; exposant de 1833 à 1868. Méd. de 3e classe en 1837; de 2e classe en 1848, rappelée en 1861; nommé en 1867 directeur de l'Académie de Dijon.

266. *Une scène de Don Quichotte.*

H. 1,29. — L. 2,04. — T. — Fig. de 0,55.

Don Quichotte, assis dans une cage placée sur un charriot traîné par des bœufs, cause avec les filles de l'hôtelier qui se tient sur le pas de sa porte près de laquelle Sancho est occupé à charger sur son âne une outre pleine de vin. A droite de don Quichotte,

on remarque un cavalier, une amazone et divers personnages qui lui servent d'escorte.

Donné par l'Empereur en 1857.

Signé : CELESTIN NANTEUIL 1857

NOOMS (Reinier), dit **Zeeman ou Seeman**, peintre et graveur, *né à Amsterdam en* 1612, *mort après* 1673. (Ecole hollandaise).

Nooms, plus connu sous le nom de Zeeman (homme de mer) qu'il devait à l'état de marin qu'il avait exercé, s'était fait une double réputation comme peintre et graveur à l'eau-forte.

267. *Marine.*

H. 0,42 1/2. — L. 0,65 3/4. — B. — Fig. de 0,06.

Quelques pêcheurs livrés à leurs travaux forment différents groupes au bord de la mer; sur un plan un peu plus éloigné et séparé du premier par un petit bras de mer on aperçoit un chantier de construction.

Acheté en 1860.

Signé : SM

OOST le Jeune (Jacques **VAN**), *né à Bruges en* 1637, *mort dans la même ville le* 29 *décembre* 1713. (Ecole flamande).

Elève de son père Jacques Van Oost le Vieux, qui développa de bonne heure ses heureuses dispositions et encouragea sa passion pour l'étude, Van Oost partit jeune pour l'Italie où il séjourna plusieurs années ; à son retour en Flandre, ennuyé de la monotonie de sa ville natale, il résolut de se fixer à Paris

malgré les efforts que firent ses parents pour le retenir; mais ce projet ne devait se réaliser qu'en partie, car arrivé à Lille, Van Oost y trouva des connaissances qui lui procurèrent de l'ouvrage, y épousa une jeune fille, Marie Bourgeois, et ne quitta cette ville qu'après un séjour de quarante-un ans, lorsque la mort de sa femme le laissa seul.

La manière de peindre de Van Oost fils, beaucoup plus serrée que celle de son père, lui attira un grand nombre de travaux; sa couleur rappelle beaucoup celle de l'Ecole d'Anvers, et il réussit à tel point, surtout dans le genre des portraits, que ses admirateurs enthousiastes les ont comparés à ceux de Van Dyck.

268. *Portrait.*

Ovale.— H. 0,74. — L. 0,60. — T. — Gr. nat.

Ce tableau qui portait au revers, avant le rentoilage, l'inscription et la signature ci-dessous, a été donné avec le suivant, en 1865, par M. Blanquart-Evrard.

Messire Nazaire Joseph
Dangeuille Visconte
de Lompre Lieutenent
Colonel d'un Regiment
Dinfanterie estrange
J. van. Oost F.
1693

269. *Portrait d'un guerrier en costume du temps de Louis XIV.*

Signé : J. Van . Oost F.
1688

L'église St-André possède un tableau de ce maître, il représente l'Enfant-Jésus, entouré d'anges et de chérubins, s'offrant à Dieu le Père pour sauver le monde.

OOST le Vieux (JACQUES **VAN**), *né à Bruges vers* 1600, *mort dans la même ville en* 1671. (Ecole flamande).

Jacques Van Oost dit le Vieux appartenait à une famille ancienne et riche qui, le destinant à la peinture, comme son frère François, lui fit donner une brillante éducation. Le 9 janvier 1619, il fut inscrit sur les registres de la corporation de St-Luc comme élève de Frans Van Oost, et le 18 novembre 1621, il obtenait le titre de franc-maître.

Quatre ans après, ayant perdu le guide affectueux qui lui avait enseigné les premiers éléments de son art, le jeune Van Oost partit pour l'Italie où il étudia de préférence la manière d'Annibal Carrache; l'influence du maître de Bologne, quoique dominée par les traditions flamandes, se montre dans presque tous ses ouvrages.

Rentré à Bruges en 1628, il fut nommé doyen de la corporation des peintres en 1633. Ce fut alors vers Rubens et Van Dyck que Van Oost dirigea ses aspirations; les églises de Bruges possèdent plusieurs copies qu'il exécuta d'après ces maîtres.

Ce peintre ayant, dès ses débuts, fait preuve d'un talent peu commun, était surchargé de travaux ; on lui commandait surtout des tableaux d'églises et des portraits; ce dernier genre à lui seul l'occupait beaucoup, les amateurs ayant remarqué la fraîcheur, le brillant et le naturel de son coloris.

Jacques Van Oost, outre son fils Jacques Van Oost le Jeune laissa un autre élève J.-B. Meuninckxhove mort en 1703.

270. *Saint Jean de la Croix pansant la jambe d'un frère de son ordre.*

H. 2,10 — L. 4,95. — T. — Fig. de gr. nat.

Au milieu de la campagne, un religieux, à genoux, est occupé à bander la jambe d'un carme assis sur un fragment de rocher.

Plusieurs anges assistent à cette scène; l'un d'eux reste attentif à l'opération du religieux, tandis qu'un autre montre du doigt le ciel, où sa charité conduit le carme.

Signé : J. van. oost. F

Ce tableau provient de la chapelle du couvent des Récollets ; il a été gravé par Sotain et publié dans la biographie de Van Oost, par Alfred Michiels, dans la *Vie des peintres de toutes les Ecoles*.

271. *Fondation de l'ordre des Carmélites.*

H. 4,35. — L. 3,30. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Sainte Thérèse ayant eu la pensée de rétablir l'ordre de Notre-
« Dame du Mont-Carmel, voulut consulter à cet égard Notre-
« Seigneur Jésus-Christ, qui lui apparut pendant qu'elle faisait une
« action de grâce après la communion.
« Il lui commanda de construire un couvent, de le consacrer à
« saint Joseph, et lui promit que le glorieux patriarche serait à l'une
« des portes pour le garder ; que Marie, sa très sainte mère, le gar-
« derait à l'autre porte, et que lui-même se tiendrait au milieu,
« afin de le soutenir entre toutes les puissances du Ciel et de
« l'Enfer. Saint Pierre d'Alcantara, qui se trouvait à cette époque à
« Avila, encouragea la fondatrice dans son œuvre et donna son
« consentement à tout ce qu'elle voulut. »

Vie de sainte Thérèse, par le père F. Giry.

Saint Joseph, monté sur les marches du couvent, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus, que la Vierge montre à la foule; à droite, sainte Thérèse et saint Pierre d'Alcantara en prières. Dans le ciel, Dieu le Père et le St-Esprit entourés d'anges et de chérubins.

Même provenance et même signature que le précédent Ce tableau était placé au maître-autel.

272. *Un Augustin et la Vierge.*

H. 2,00. — L. 1,35. — T. — Fig. de gr. nat.

Un religieux de l'ordre des Augustins est en adoration devant l'Enfant-Jésus que la Vierge assise porte sur ses genoux.

Ce tableau décorait la chapelle du couvent des Augustins.

273. *Sainte Famille.*

H. 1,25. — L. 0,97. — T. — Fig. de gr. nat.

La Vierge porte sur ses genoux l'Enfant-Jésus qu'elle tient de la main gauche, tandis que sa main droite est appuyée sur le dos du petit saint Jean en adoration. Dans le fond, on aperçoit le ciel, la mer et des montagnes.

Ce tableau était placé dans l'église St-Pierre.

OSSENBECK (Jan), *né à Rotterdam en* 1627, *mort à Ratisbonne en* 1678. (Ecole hollandaise).

Ossenbeck passa une grande partie de sa vie en Italie et acheva ses études à Rome. Il voyagea ensuite en Allemagne et y exécuta un grand nombre de tableaux.

274. *Le musicien ambulant.*

H. 0,73 1/2. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,46.

Dans une salle d'auberge, un musicien adossé à une armoire joue de la guitare ; deux personnages assis, tenant de la musique, causent avec trois hommes groupés autour d'eux ; sous une fenêtre placée à gauche, deux hommes, dont l'un est couvert

d'un manteau, s'entretiennent en buvant un fiasque de vin. Dans le fond à droite, une ouverture par laquelle arrive un nouveau personnage.

Acheté en 1860 à la vente de M. Tencé qui l'attribuait à Moya (Pedro de), né à Grenade en 1610, mort en 1666.

275. *Scène de mendiants.*

H. 0,33. — L. 0,43. — T. — Fig. de 0,17.

Légué en 1860 par M. D'Herbais.

OUDRY (Jean-Baptiste), *né à Paris en* 1686, *mort à Beauvais en* 1755. (Ecole française).

Il était fils de Jacques Oudry, maître peintre et marchand de tableaux; élève de Nicolas Largillière, il se livra d'abord à la peinture d'histoire et aux portraits; il abandonna ce genre, d'après les conseils de son maître, pour s'adonner à l'étude des animaux; cependant il n'avait pas encore complètement renoncé à la grande peinture, car il fut reçu de l'Académie en 1717 sur un tableau de «*l'Adoration des Mages*» peint pour le chapitre de Saint-Martin-des-Champs.

Oudry, à qui Louis XV prodigua ses faveurs, fut chargé par lui, en 1734, de diriger la manufacture de Beauvais, dont il faisait les modèles et obtint peu après la surinspection des travaux des Gobelins.

Il a pris part aux expositions qui eurent lieu de 1737 à 1753.

276. *Portrait d'un carlin.*

H. 0,54. — L. 0,64 3/4. — T. — Fig. de 0,29 de long.

Acheté en 1860.

Signé : JB Oudry 1730

PIAZZETTA (Giovanni-Battista), *né à Venise en* 1682, *mort en* 1754. (Ecole vénitienne).

Fils d'un sculpteur sur bois, son père le plaça de bonne heure chez un peintre nommé Molinari, où il resta jusqu'à l'âge de vingt ans. Il se rendit ensuite à Bologne, où il s'appliqua à l'étude des œuvres de Carrache et de Guerchin. C'est avec les nouvelles connaissances qu'il avait acquises que Piazzetta reparut dans sa patrie, où lui furent confiés des travaux importants et où il fut nommé directeur de l'Académie.

277. *Assomption de la Vierge.*

H. 5,17. — L. 2,45. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Trois jours après la mise au tombeau de la Vierge, les apôtres « qui l'avaient veillée soulevèrent la pierre du sépulcre et furent « frappés d'admiration et de stupeur en n'y trouvant plus qu'un « linceul. »

La Vierge monte au ciel, entourée d'anges et de chérubins.

D. P. L. G. en 1801. Ce tableau, rapporté par les armées françaises, provient d'Augsbourg.

PIPPI (*D'après* Giulio), dit **Jules-Romain**, peintre, architecte et ingénieur, *né à Rome en* 1492 *selon certains biographes ou en* 1499 *d'après d'autres, mort à Mantoue en* 1546. (Ecole romaine).

Elève de Raphaël, qui l'institua son principal héritier, il aida son maître dans un grand nombre d'ouvrages et fut choisi pour terminer ceux qu'il laissa imparfaits, entre autres, la salle de Constantin au Vatican. Il passa ensuite au service du duc de Mantoue, dont il devint le peintre, l'architecte et l'ingénieur, et acquit en cette triple qualité un nom justement célèbre par les immenses travaux qu'il exécuta à Mantoue et au palais du T. François Primatice, qui devint, en 1531, peintre du roi François Ier et exécuta des travaux considérables à Fontainebleau, fut le plus célèbre de ses élèves.

278. *Le triomphe de Titus et de Vespasien.*

H. 1,32. — L. 1,59. — T. — Fig. de 0,60.

Ancienne copie d'après l'original de même grandeur que possède le Musée du Louvre.

« Les victoires remportées par Titus sur les Juifs ayant exalté
« l'ardeur et l'amour de ses soldats, ils le voulurent couronner
« empereur après la prise de Jérusalem. Vespasien ayant conçu
« quelque soupçon sur la fidélité de son fils, celui-ci accourut à
« Rome, se justifia, et les deux princes réconciliés triomphèrent
« ensemble. »

Histoire romaine.

Placés debout dans le même char, la tête ceinte de lauriers et couronnés par la Victoire, ils vont passer sous l'arc de triomphe érigé en mémoire de cet évènement. Deux écuyers conduisent les chevaux; à gauche, un soldat porte un vase précieux. Devant le char, un officier romain tient par les cheveux une captive personnifiant la Judée conquise; il est précédé d'un soldat chargé du chandelier à sept branches, pris dans le temple de Jérusalem et qui fut placé dans celui de la Paix où il resta jusqu'au sac de Rome par les Vandales.

D. P. L. G. en 1849.

Voir au Musée Wicar trois dessins originaux de ce maître.

POEL (Egbert **VAN DER**), *né à Rotterdam vers* 1620, *mort vers* 1690. (Ecole hollandaise).

Egbert Van der Poel s'est essayé dans presque tous les genres; il a peint des intérieurs rustiques, des paysages, des scènes maritimes, mais il a surtout réussi dans la représentation des incendies nocturnes ; c'est à lui que la ville de Delft doit les beaux tableaux qui furent exécutés en 1654, lors de l'explosion d'un magasin à poudre.

279. *Buveurs à la porte d'un cabaret.*

H. 0,27. — L. 0,32. — B. — Fig. de 0,08.

Les uns dansent au son d'un violon, d'autres lisent ou fument; quelques-uns sont endormis. L'aubergiste, sur sa porte, tient une cruche à la main.

Provenance inconnue.

Signé : E·Vander Poel 1659

PONTE (Jacopo **DA**), dit **il Bassano** ou **Jacques Bassan,** *né à Bassano en* 1510, *mort dans la même ville en* 1592. (Ecole vénitienne).

Elève de son père Francesco et de Bonifazio à Venise; il chercha d'abord à imiter la manière de Titien, puis bientôt il l'abandonna pour en prendre une plus vive et plus heurtée; il choisit de préférence les sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament dans lesquels il pouvait introduire toutes sortes d'animaux et affectionna les effets vigoureux de lumière artificielle.

Ses principaux élèves furent ses quatre fils Leandro, Francesco, Giovanni-Battista et Girolamo, qui l'aidèrent souvent dans l'exécution de ses tableaux.

280. *Le couronnement d'épines.*

H. 1,38. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,80.

« Les soldats du gouverneur menèrent Jésus sur le prétoire, et là,
« ayant assemblé toute la cohorte autour de lui, ils lui ôtèrent ses
« habits et le revêtirent d'un manteau écarlate ; puis, ayant fait une
« couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête avec un
« roseau dans la main droite, et se mettant à genoux devant lui, ils
« se moquaient de lui en lui disant : Salut au roi des Juifs ; et lui
« crachant au visage, ils prenaient le roseau qu'il tenait et lui en
« frappaient la tête.»

Ev. selon St Mathieu, chap. XXVII.

Jésus, enveloppé dans un manteau, est entouré de soldats et de bourreaux qui l'accablent de mauvais traitements. L'un d'eux tient la corde qui le lie, un autre lève le poing et s'apprête à lui enfoncer une couronne d'épines dans la tête; un troisième, age-

nouillé sur le devant, a les yeux tournés vers un de ses camarades portant la torche qui éclaire la scène. Tout-à-fait sur le premier plan, à gauche, un jeune garçon tient entre les mains un brasier que regarde un chien placé en face de lui.

Ce tableau, qui provient de la galerie de Sivry à Venise, a été acheté en 1857.

281. *L'intérieur d'un ménage.*

H. 1,18. — L. 1,47. — T. — Fig. de 0,50.

Dans une grande salle éclairée par une seule lampe, trois jeunes filles sont occupées, l'une à tisser une pièce de toile, l'autre à racommoder de la dentelle, la troisième à filer. A gauche, vis-à-vis d'un foyer ardent, un jeune garçon souffle sur un brandon dont il va se servir pour allumer une chandelle. Dans le fond de la salle, une servante, portant une lumière et un plat, éclaire un personnage qui sort.

D. P. L. G. en 1819.

282. *Portrait.*

H. 1,10. — L. 0,84. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Un vieillard à barbe grise, vêtu d'une robe de soie noire, tient ses gants de la main droite et prend de la main gauche, sur une table, une lettre sur la suscription de laquelle on découvre avec quelque difficulté l'adresse suivante : *Al molto...... ed ecc : signor Basilio Gudelino* (ou *Godelino*)...... suit une demi-ligne indéchiffrable....... *Loreto*

Ce tableau, donné par le gouvernement en 1801, est porté sur l'inventaire comme de Paris Bordone.

283. *Le mariage.*

H. 1,43. — L. 1,58. — T. — Fig. de 0,50

Un ecclésiastique, revêtu d'un surplis, donne la bénédiction nuptiale à deux jeunes gens agenouillés à la porte d'une église. Ils sont entourés de spectateurs placés à droite sur le devant du tableau. Un peu plus loin, à gauche, des cuisinières et des aides préparent le festin de noces, à côté de musiciens qui s'exercent sur leurs instruments. Dans le fond, un cavalier arrive au galop au milieu de la foule des invités qui se livrent à toutes sortes de danses sous une tonnelle. La scène entière se passe dans la campagne ; l'horizon est borné par des montagnes.

Ce tableau, qui provient de la vente Deveria, a été légué en 1860, par M. d'Herbais.

Voir au Musée Wicar plusieurs dessins de ce maître.

PONTE (LÉANDRO **DA**), dit **Leandro Bassano**, *né à Bassano en* 1558, *mort à Venise en* 1627. (Ecole vénitienne).

L'un des quatre fils et élèves de Giacomo da Ponte, Léandro, qui avait acquis une grande réputation surtout dans le genre du portrait, s'établit à Venise où, protégé par le doge, il obtint de grands travaux, fut créé par lui chevalier et y mena jusqu'à sa mort la vie d'un prince.

284. *Jésus chassant les vendeurs du temple.*

H. 1,20. — L. 1,34. — T. — Fig. de 0,72.

« Jésus étant entré dans le temple de Dieu, chassa tous ceux
« qui vendaient et qui achetaient dans le temple. Il renversa les
« tables des changeurs et les siéges de ceux qui y vendaient des
« colombes.
« Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison
« de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. »
Ev. selon Saint Mathieu, chap. XXI.

Au milieu du saint temple, Jésus, armé d'un faisceau de cordes, poursuit une foule de personnages qui fuient l'effet de sa colère. Des hommes déjà renversés paraissent frappés de stupeur ; l'un emporte

sa valise, tandis qu'un autre cache avec empressement l'argent qui est empilé sur une table couverte d'un riche tapis. Une femme à genoux cherche à préserver un panier d'œufs dont plusieurs sont déjà épars sur le sol ; dans le fond, des hommes, des femmes, des enfants se précipitent, au milieu des troupeaux de bestiaux, vers une porte encombrée de monde.

D. P. L. G. en 1801.

POUSSIN (*D'après* Nicolas), *né aux Andelys* (*Eure*) *en juin* 1594, *mort à Rome le* 19 *octobre* 1665. (Ecole française).

Il prit d'abord des leçons d'un peintre nommé Quentin Varin et se rendit à dix-huit ans à Paris où Ferdinand Helle, peintre de portraits, et un nommé Lallemand furent ses premiers maîtres ; il les abandonna bientôt pour étudier les gravures d'après Raphaël et Jules Romain. Après avoir vainement tenté le voyage d'Italie auquel son manque d'argent le forçait à renoncer, il put enfin l'exécuter en 1624.

Rappelé en France en 1640 par Louis XIII, Poussin fut chargé de divers travaux importants et nommé premier peintre du roi ; mais fatigué des tracasseries incessantes qui lui furent suscitées par la jalousie de ses confrères, il retourna à Rome en 1642 et y demeura jusqu'à la fin de ses jours.

285. *Moise sauvé des eaux.*

H. 1,11. — L. 1,95. — T. — Fig. de 0,57.

Ancienne copie d'après l'original qui fait partie du Musée du Louvre.

« En ce temps-là, la fille de Pharaon vint au fleuve pour se bai-
« gner, accompagnée de ses filles qui marchaient le long du bord
« de l'eau ; et ayant aperçu un panier parmi les roseaux, elle
« envoya une de ses filles, qui le lui apporta.
« Elle l'ouvrit, et trouvant dedans un petit enfant qui criait, elle
« fut touchée de compassion et elle dit : C'est un des enfants des
« Hébreux. »

. . . .

Exode, chap. II

Thermutis, debout sur le bord du Nil et entourée de sept de ses femmes, fait replacer dans son berceau l'enfant qu'elle vient de trouver. Sur le premier plan, à droite, on voit la figure allégorique du fleuve, appuyée sur une urne et tenant dans la main une corne d'abondance pleine de fruits et de fleurs ; un grand sphynx est couché à ses côtés ; un peu plus loin, sur le fleuve, on aperçoit une barque montée par neuf hommes ; à gauche, un batelier pousse un aviron pour éloigner un bateau du rivage.

Inv. de 1795.

Voir au no 135 les personnages du tableau de Dughet et au musée Wiear plusieurs dessins originaux de Poussin.

PRATERE (Edmond **DE**), *né à Courtrai.* (Ecole belge).

286. *Paysage avec animaux.*

H. 0,35. — L. 0,54 — T.

Donné par l'auteur en 1868.

Signé : E. DE PRATERE

PRUD'HON (*Attribué à* Pierre), *né à Cluny* (*Saône-et-Loire*) *en* 1758, *mort à Paris en* 1823. (Ecole française).

Treizième enfant d'un maçon, il dut son éducation aux moines de l'abbaye de Cluny qui s'étaient intéressés à lui ; la vue des tableaux que renfermait le monastère éveilla en lui le goût du dessin dès l'âge le plus tendre. Protégé par l'évêque de Mâcon, il fut envoyé à l'école de Dijon et fit bientôt des progrès remarquables ; en 1780, il alla continuer ses études à Paris et partit pour Rome, en 1782, comme grand prix de peinture. Rentré à Paris en 1789, inconnu, malheureux, il dut se livrer aux

travaux artistiques les plus infimes pour vivre et élever sa famille. Une commande du comte de Harlai commença sa réputation et plusieurs travaux importants lui furent ensuite confiés. En 1803, il prit pour élève Melle Meyer qui devint pour lui une amie fidèle et l'aida dans ses travaux.

✻ en 1808, il fut nommé membre de l'Institut en 1816.

287. *Tête de jeune fille.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1861.

Signé : Prud'hon fecit

PUJOL (Alexandre-Denis-Abel **DE**), *né à Valenciennes en* 1785, *mort à Paris en* 1861. (Ecole française).

Placé par son père sous la direction de l'école de Valenciennes, le jeune Abel ne tarda pas à quitter sa ville natale pour aller continuer ses études dans l'atelier de David; en 1811 il obtenait le grand prix de Rome; mais le climat de l'Italie ne convenant pas à sa santé, il revint à Paris au bout de huit mois et entreprit alors l'immense série de peintures de toutes espèces qui lui assignèrent un des premiers rangs parmi les artistes les plus distingués de l'époque.

Pujol exposa de 1808 à 1855; il obtint successivement une médaille de 2me classe en 1810, une de 1re classe en 1814 et le prix d'honneur en 1817 pour la « *Prédication de saint Étienne* » qui fut reproduite en tapisserie aux Gobelins. ✻ le 20 juillet 1822, O ✻ le 20 août 1853. L'Institut le comptait parmi ses membres depuis le 8 août 1835.

288. *Joseph expliquant les songes.*

H. 2,63. — L. 3,26 — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Pharaon étant en colère contre deux de ses officiers dont l'un
« commandait à ses échansons et l'autre à ses panetiers, les fit
« mettre dans la prison du général de ses troupes, où Joseph était
« prisonnier. . . . .
« Ils eurent tous deux un songe en une même nuit, qui, étant
« expliqué, marquait ce qui devait arriver à chacun d'eux. »

Genèse, chap. XL.

Joseph, debout sur le devant du tableau, élève la main, trois doigts ouverts, indiquant par ce geste, que dans trois jours, Pharaon tirera de prison le grand-panetier et le grand-échanson. Il prédit à l'un que son maître lui fera trancher la tête, tandis que l'autre recouvrera la liberté. Les deux prisonniers, placés en face de Joseph, expriment par leurs gestes et le jeu de leur physionomie les différentes sensations qu'ils éprouvent à cette explication de leurs songes.

D. P. L. G. en 1822.

Signé : *Abel de Pujol 1822*

RAPHAEL. — Voir **SANZIO.**

RAVESTEIN (JAN **VAN**), *né à la Haye en* 1572, *mort dans la même ville en* 1657. (Ecole hollandaise).

Le maître de ce peintre n'est pas connu et les principaux événements de sa vie restent ignorés ; on sait seulement que sa réputation était grande dans les premières années du XVII[e] siècle. M. W. Burger, dans l'ouvrage qu'il a publié sur les musées de Hollande, dit que les tableaux de ce maître sont fort rares ; il cite parmi les possesseurs de ses œuvres, les musées de Munich, Gotha, Berlin, Copenhague, Brunswick ; ce dernier, renferme un tableau intitulé : « *famille hollandaise, qui,* dit-il

« va de pair avec les meilleures peintures et se tiendrait ferme « à côté de Hals et même de Rembrandt, » mais c'est à l'Hôtel-de-Ville de la Haye qu'il faut aller voir ses quatre grands tableaux, dont deux représentent des arquebusiers de la garde bourgeoise, et les deux autres, des membres du magistrat (conseil de la ville). Dans le plus considérable de ces tableaux où Ravestein représente vingt-six membres du magistrat assis à la table de délibération, « *il est plus fort que Van der Helst* » dit encore M. Burger dans l'ouvrage déjà cité. Malgré la couleur presque toujours uniforme des vêtements noirs que portent ses bourgeois, Ravestein a su donner une lumière et une harmonie surprenantes à ses portraits.

289. *Portrait de M. Vrydags-Van Vollenhoven de la Haye.*

H. 1,31. — L. 1,01. — T. — Fig de gr. nat.

Il est debout, la main droite appuyée sur la hanche; de la main gauche, il tient un livre posé sur une table recouverte d'un tapis. Il porte le costume de la fin du XVIe siècle, en soie noire, avec manteau ; le cou et les poignets sont ornés d'ample fraise et de manchettes en dentelle.

Le fond représente l'intérieur d'un salon.

290. *Portrait de Mme Vrydags-Van Vollenhoven.*

Pendant du précédent.

Elle est vêtue d'un costume de la même époque que celui de son mari; manteau noir, corsage et jupe en soie rouge violacée ; ses cheveux relevés selon la mode du temps sont retenus par une coiffure en perles; ample fraise et manchettes en dentelle ; le corsage est orné de broderies et d'une grosse chaîne d'or ; de la main droite, appuyée sur

la hanche, elle porte un éventail de plumes noires; la main gauche tombe et retient le manteau entr'ouvert.

Le fond est le même que celui du précédent.

Ces deux portraits, ont été achetés en 1868, à la vente après décès du dernier descendant de la famille Vrydags.

REMBRANDT VAN RYN (*D'après*), *né près de Leyde en* 1608, *mort à Amsterdam en* 1669. (Ecole hollandaise).

291. *Portrait de Rembrandt.*

H. 0,75. — L. 0,60. — T. — Gr. nat.

Copie exécutée par Souchon (voir sa biographie), d'après l'original que possède le Musée du Louvre.

Acheté en 1856.

292. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,73. — L. 0,61. — T. — Gr. nat.

Copie exécutée par d'Herbais (voir sa biographie), d'après l'original qui est au Louvre.

Légué en 1860 par l'auteur.

RENI (Guido), dit **le Guide**, peintre et graveur *né à Calvenzano, près de Bologne, en* 1575, *mort en* 1642. (Ecole bolonaise).

Elève de Denis Calvaert puis de Carrache, il imita d'abord la manière de ces maîtres; il partit jeune pour Rome avec Albane son ami et y acquit la protection du pape Paul V qui lui fit exécuter de grands travaux à Monte-Cavallo et à Ste Marie-Majeure.

En 1622, Guido Reni se rendit à Naples qu'il dut quitter

par suite de la jalousie de ses rivaux; il revint à Rome puis dans sa patrie, suivi par la funeste passion du jeu qui lui dévora les sommes considérables que son talent lui avait acquises; il travailla à vil prix, perdit sa considération et mourut oublié et misérable.

Le Guide eut deux manières très distinctes; dans la première, il ne s'appliquait, comme le Caravage, qu'à reproduire les effets outrés et sombres; puis il changea tout à coup sa méthode et lui substitua une exécution claire, argentine, qu'il exagéra dans certains de ses tableaux jusqu'au point d'en détruire tout à fait l'effet.

293. *Une sibylle.*

H. 2,08. — L. 1,65. — T. — Fig. de gr. nat.

Assise au milieu d'une pièce sombre, la tête appuyée sur la main et absorbée dans une profonde méditation, une sibylle s'apprête à transcrire ses oracles sur une feuille de papier qu'un génie déroule devant elle.

D. P. L. G. en 1801.

Le Musée de Bruxelles possède une répétition de ce tableau.

294. *Lutte d'Hercule et d'Achéloüs.*

Ancienne copie, exécutée, comme les deux suivantes, d'après les originaux, qui font partie du Musée de Louvre.

H. 2,54. — L. 1,95. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Déjanire, fille d'Enée, avait été promise à Achéloüs; mais « Hercule en étant devenu amoureux, obtint de son père qu'il la « donnerait à celui des deux qui resterait vainqueur à la lutte. Lors « du combat, Achéloüs se voyant près d'être vaincu, échappa à « son adversaire en prenant alternativement la forme d'un serpent « puis celle d'un taureau; mais Hercule parvint toujours à le « terrasser. »

Métamorphoses d'Ovide.

Pour indiquer ces transformations, le peintre a placé dans le fond de son tableau le héros vainqueur du taureau. Sur le devant, Hercule, couvert de sa

peau de lion, tient embrassé le corps d'Achéloüs, qu'il force à se courber sur la terre.

D. P. L. G. en 1848.

295. *Hercule tuant l'hydre.*

Ancienne copie, exécutée par Houasse (voir sa biographie).

H. 2,55. — L. 1,76. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Par ordre d'Eurysthée, roi de Mycènes, Hercule tua l'hydre qui « infestait le voisinage du lac de Lerne. »

Métamorphoses d'Ovide.

Hercule, armé de sa massue, frappe le monstre, qui dresse ses sept têtes.

D. P. L. G. en 1848.

296. *L'enlèvement de Déjanire.*

Copie exécutée en 1824 par Belle fils (voir sa biographie).

H. 2,58. — L. 1,91. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Hercule, après avoir vaincu Achéloüs, retournait avec Déja- « nire, qu'il avait épousée. Obligés de traverser le fleuve Evène, « il confia sa femme à Nessus qui s'était offert pour l'aider dans « ce passage ; mais le centaure, devenu amoureux de la prin- « cesse, tenta de l'enlever, Hercule, indigné d'une telle perfidie, « décoche à son rival une flèche, qui lui fait une blessure mortelle.»

Métamorphoses d'Ovide.

Déjanire, debout, a le pied droit posé sur la croupe du centaure; il la soutient au moyen d'une écharpe qui lui entoure la taille. Effrayée des sentiments que lui exprime Nessus, elle tourne la tête vers Hercule, que l'on aperçoit dans le fond.

D. P. L. G. en 1848.

Voir au Musée Wicar plusieurs dessins de ce maître.

RESTOUT (JEAN), *né à Rouen en* 1692, *mort à Paris en* 1768. (Ecole française).

Fils de Jean Restout, peintre assez habile, il perdit son père

de bonne heure et fut confié par sa famille à son oncle Jean Jouvenet. Reçu à l'Académie en 1720, il obtint successivement tous les grades de cette compagnie jusqu'à celui de chancelier qui lui fut conféré en 1763.

Restout fut considéré comme un des plus grands peintres de son temps, grâce à la décadence à laquelle l'art était arrivé à cette époque.

Il exécuta un grand nombre de tableaux d'églises, des plafonds, des peintures destinées à être reproduites aux Gobelins et en général de grandes compositions.

On compte parmi ses élèves Wamps, de Lille, dont un grand nombre de tableaux décorait les églises et les monuments publics de cette ville.

297. *Jésus à Emmaüs.*

Cintré du haut. H. 2, 80. — L. 1, 47. — T. — Fig. de pet. nat.

« Etant assis à table avec ses disciples, il prit le pain et le bénit,
« et l'ayant rompu, il le leur donna.
« En même temps leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent,
« mais il disparut de devant leurs yeux. »

Jésus-Christ, assis à table entre deux de ses disciples, élève les yeux au ciel en bénissant le pain qu'il vient de rompre. Sur un plan plus éloigné, on aperçoit d'autres personnages, et sur le devant, une grande aiguière en argent et un bâton de pèlerin.

D. P. L. G. en 1801.

Signé : *Restout. 1735*

298. *Croquis pour le tableau ci-dessus.*

Acheté en 1865.

REYN (Jan **DE**), *né à Dunkerque en* 1610, *mort dans la même ville en* 1678. (Ecole française).

Elève de Van Dyck qu'il suivit en Angleterre et qu'il ne quitta qu'à sa mort, s'occupant constamment à l'aider dans ses travaux. Plus tard, il se fixa dans sa ville natale.

299. *La Vierge au donataire.*

Rond. — Diam. 1,15.—T.— Fig. de gr. nat à mi-corps.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus qui donne sa bénédiction à un homme vêtu de noir prosterné à ses pieds.

D. P. L. G. en 1801.

Sur l'avis d'experts compétents, nous avons cru devoir restituer à son véritable auteur ce tableau attribué à Van Dyck sur les précédents catalogues.

ROBUSTI (Jacopo), dit **il Tintoretto** ou **le Tintoret**, *né à Venise en* 1512, *mort dans la même ville en* 1594. (Ecole vénitienne).

Fils d'un teinturier, son surnom lui vient de la profession de son père. Elève de Titien, qui devint bientôt, dit-on, jaloux de son talent et lui ferma son atelier, Tintoret ne se rebuta pas. Bien que coloriste de goût et d'instinct, il n'en fit pas moins des études sérieuses d'anatomie et dessina beaucoup d'après les statues de Michel-Ange. Doué d'une prodigieuse facilité d'exécution, d'une imagination inépuisable, travaillant jour et nuit, il acquit bientôt une réputation que Titien et Paul Véronése seuls purent atteindre. Malheureusement, ce peintre célèbre, que son ardeur au travail fit surnommer *il Furioso*, se laissa entraîner par sa facilité et ne fut pas toujours égal à lui-même. Ses élèves les plus distingués furent: son fils Domenico, sa fille Marietta, qui excellèrent dans les portraits, Paolo Franceschi, Martin de Vos, d'Anvers, et Odoardo Fialetti.

300. *Portrait d'un religieux.*

H. 0,64. — L. 0,38. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1857.

Ce tableau a été rentoilé en 1868; avant le rentoilage, l'inscription suivante se lisait au revers de la toile ;

Gmo Tintoretto

301. *Portrait d'un vieillard vêtu d'une robe de velours rouge bordée d'hermine.*

H. 1,10. — L. 0,84. — T. — Gr. nat. à mi-corps,

Ce tableau, donné par le gouvernement en 1801, était porté sur l'inventaire comme de Paris Bordone.

Le même portrait, attribué aussi au Tintoret, se trouve dans la galerie Pitti, à Florence. La pose est la même; le vieillard tient un linge blanc à la main.

ROMANELLI (Giovanni-Francesco), *né à Viterbe en* 1610, *mort dans la même ville en* 1662. (Ecole romaine).

Appelé jeune à Rome par un de ses parents, il reçut les conseils du Dominiquin, qui le plaça dans l'atelier de Pietro de Cortone. Protégé par le cardinal Barberini, ce prélat, lorsqu'il vint en France, le recommanda à Mazarin, qui le fit venir, le présenta à Louis XIV, et lui fit décorer son palais (maintenant Bibliothèque impériale). A son retour d'un voyage en Italie, Romanelli fut chargé par le roi des peintures à exécuter au Louvre, dans les salles dites des Bains de la reine, aujourd'hui salles des Saisons, de la Paix, des Romains et du Centaure (Musée des Antiques).

302. *Allégorie.*

Ovale. — H. 1,84. — L. 2,63. — T. — Fig. de demi nat.

La France entourée des attributs de la grandeur et de la prospérité pendant la paix.

D. P. L. G. en 1801.

ROMBOUTS (Théodore), *né à Anvers en* 1597, *mort dans la même ville en* 1637. (Ecole flamande).

Elève d'Abraham Janssens, il partit pour Rome en 1617, séjourna à Florence et réussit dans ces différentes villes à faire apprécier son talent. A son retour à Anvers, il fut reçu franc-maître en 1625 et nommé doyen de St-Luc de 1628 à 1630.

Rombouts est un des artistes flamands sur lesquels les anciens biographes ont raconté le plus de fables dont l'esprit moderne a fait justice.

303. *Le reniement de saint Pierre.*

H. 0,87. — L. 1,34. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

« Saint Pierre, qui avait suivi de loin Jésus-Christ dans la « maison du grand-prêtre et qui se chauffait avec les officiers, « perdit cette ardeur qu'il avait témoignée auparavant ; son cou- « rage, se changeant en une timidité prodigieuse, lorsqu'une ser- « vante lui demanda s'il n'était pas de la suite de Jésus-Christ, il « répondit que non ; lorsqu'elle lui eut fait un peu après la « même demande, il se renonça de nouveau comme il l'avait déjà « fait, et lui dit qu'il ne le connaissait pas. »

Ev. selon St Mathieu, chap. XXVI.

Saint Pierre, assis, la main sur la poitrine et les yeux tournés vers le ciel, repousse les imputations de la servante et d'un enfant, qui le désignent du doigt. Des soldats, assis autour de la table, montrent, par leurs gestes et leur air ironique, qu'ils ajoutent peu de foi à son serment.

Inv. de 1795.

Signé : Th Rombouts

ROMIJN ou **ROMEIJN** (Willem), *né à Utrecht vivait dans le milieu du* XVIIe *siècle.* (Ecole hollandaise).

Il imita dans ses tableaux la manière de N. Berghem, de Karel Du Jardin, d'Adriaan Van de Velde, et approcha ces maîtres de très près.

304. *Paysage avec animaux.*

H. 0,31. — L. 0,41. — B.

Dans une prairie, sur un sol aride dont on aperçoit l'horizon à une grande profondeur, une vache couchée se repose ; près d'elle sont groupés quatre moutons dans différentes positions.

Ce tableau, acheté en 1860, est revêtu du monogramme suivant, évidemment apocryphe.



ROOS (Philippe), dit **Rosa di Tivoli**, *né à Francfort-sur-le-Mein en* 1655, *mort à Rome en* 1705 (Ecole allemande).

Fils d'un peintre nommé Henri Roos, il reçut des leçons de son père, et obtint, jeune encore, une bourse du landgrave de Hesse-Cassel pour aller achever ses études à Rome. Après une foule d'extravagances, qui ne nuisaient pourtant en rien à son travail, Roos épousa la fille d'un peintre en réputation nommé Brandi et alla se fixer à Tivoli. Ce peintre était doué d'une telle facilité et répandit ses œuvres avec une si grande profusion, que ses tableaux perdirent beaucoup de leur valeur et qu'il les donnait à vil prix. Sa conduite déréglée et ses habitudes crapuleuses finirent par le plonger dans la plus profonde misère, où il resta jusqu'à l'époque de sa mort.

305. *Un troupeau de chèvres et de moutons.*

H. 0,75. — L. 0,95. — T.

Inv. de 1795.

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Etienne), dit **Rocoplan**, peintre et lithographe, *né à Mallemart (Bouches-du-Rhône) le* 18 *février* 1800, *mort à Paris le* 29 *septembre* 1855. (Ecole française).

Elève de Gros et d'Abel de Pujol : expose depuis 1828, jusqu'à sa mort. Méd. de 2e classe en 1824, 1e classe en 1828, ✻ le 15 janvier 1832, O ✻ le 16 juillet 1852.

306. *Mort de l'espion Moris.*

H. 2,57. — L. 2,00. — T. — Fig. de 0,92.

. . . .

« L'épouse de Mac Grégor ayant donné un ordre à ceux qui « l'entouraient, deux d'entre eux se saisirent du suppliant, toujours « prosterné, et l'entraînèrent au bord d'un rocher suspendu sur le « lac. Il se mit à faire les cris les plus perçants et les plus « effroyables que la crainte ait jamais fait pousser.

. . . .

« Quelque montagnards tenaient la victime de manière à ne pas « lui permettre un mouvement, tandis que d'autres ayant attaché « une grosse pierre dans un plaid, l'attachèrent à son cou, et que « d'autres encore le dépouillèrent d'une partie de ses vêtements ; « ainsi lié et demi nu, ils le précipitèrent dans le lac, qui avait en « cet endroit douze pieds de profondeur, en poussant un hurlement « de triomphe et de vengeance, par-dessus lequel on entendit pour- « tant encore le dernier cri de l'infortuné.»

Rob Roy, par Walter Scott, chap. XXXI.

Acheté en 1834.

Signé :

Camille. Roqueplan. 1827

ROSA (Salvator), *né près de Naples en* 1615, *mort à Rome en* 1673. (Ecole napolitaine).

Elève de son oncle Paolo Greco, puis de Francesco Fracan-

zano, son beau-frère, il entra ensuite dans l'atelier d'Aniello Falcone; mais poursuivi par la misère, Salvator résolut de quitter sa patrie et d'aller chercher fortune à Rome ; l'excès de ses travaux et les privations qu'il endurait lui ayant occasionné une maladie grave, il dut revenir dans son pays natal qu'il abandonna de nouveau au bout de deux ans pour retourner à Rome, où le cardinal Brancaccio, son compatriote, lui commanda différents travaux à exécuter à Viterbe.

La révolte de Masaniello le trouva encore à Naples en 1647; mais la défaite de son ami le força à chercher un nouveau refuge à Rome. A partir de ce moment, la réputation de Salvator prit un essor considérable; les travaux lui vinrent de tous côtés, ses tableaux se payèrent un prix très élevé, et la fortune lui resta constante jusqu'à l'époque de sa mort.

307. *Paysage.*

H. 0,72. — L. 0,61. — T. — Fig. de 0,10.

Un rocher en forme d'arcade laisse voir un fond montagneux et le ciel. Un pêcheur, causant avec une femme qui porte un panier sur la tête, traverse un torrent qui baigne le pied du rocher.

Provenance inconnue.

Voir au Musée Wicar plusieurs dessins de ce maître.

RUBENS (Pierre-Paul), *né à Siegen, dans le duché de Nassau, le 29 juin 1577, mort à Anvers le 30 mai 1640.* (Ecole flamande).

Pierre-Paul Rubens naquit à Siegen, dans le duché de Nassau, et non à Cologne, comme l'ont écrit presque tous ses biographes; son père, Jean Rubens, docteur ès-lois et échevin de la ville d'Anvers, avait dû quitter cette ville en 1568 et se réfugier à Cologne par suite des périls que suscitaient autour de lui les guerres de religion.

Soupçonné d'entretenir des relations coupables avec Anne de Saxe, femme du prince d'Orange, Guillaume-le-Taciturne, Jean

Rubens fut enfermé en 1571, au château de Dillenbourg, d'où sa femme, Marie Pypelincx n'obtint l'autorisation de le faire sortir en 1573 que sous condition de résider dans une ville du duché de Nassau. Ils allèrent alors se fixer avec leur famille à Siegen où naquit Pierre-Paul. Ce ne fut qu'en 1578 qu'ils purent retourner à Cologne. Jean Rubens mourut en 1587 et l'année suivante, sa veuve, revenue à Anvers avec ses enfants, plaça Pierre-Paul en qualité de page chez la comtesse de Lalaing; mais le jeune homme se fatigua bientôt de sa vie d'oisiveté et l'abandonna pour suivre sa vocation : la peinture.

Après avoir passé quatre années dans l'atelier de Van Noort, il entra, en 1596, chez Otto Venius, peintre officiel de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas.

Reçu franc-maître de l'Académie de St-Luc en 1598, Rubens, âgé de vingt-deux ans, part en 1600 pour l'Italie, se rend d'abord à Venise puis à Mantoue où il est attiré par le duc Vincent de Gonzague, qui le nomme gentilhomme de sa maison et le charge ensuite d'une mission près de Philippe III, roi d'Espagne.

Au retour de son ambassade Rubens part pour Rome puis se rend à Florence et à Bologne, où il étudie les maîtres des différentes écoles, ensuite à Milan et enfin à Gênes, où ayant reçu la nouvelle d'une grave maladie de sa mère, il retourna à Anvers en toute hâte à la fin de 1608 et y arriva quand elle n'était plus.

Il se disposait à retourner en Italie, lorsque l'archiduc Albert et son épouse Isabelle, jaloux de conserver auprès d'eux un artiste de ce mérite et surtout un diplomate aussi distingué, l'attachèrent à leur service au moyen d'une riche pension, qu'il accepta sous la condition de pouvoir résider à Anvers. En 1609, il épousa Isabelle Brandt, fille du secrétaire de la ville d'Anvers, Jan Brandt, et passa quelques années, partagé entre les travaux de la peinture et ceux de la diplomatie, jusqu'au moment où, en 1620, Marie de Médicis, voulant embellir son palais du Luxembourg, le fit appeler, à la recommandation du baron de Vicq, ambassadeur des Pays-Bas, et lui commanda l'histoire de sa vie en vingt et un tableaux. Ce fut pendant un de ses voyages à Paris, en 1625, que Rubens se lia avec le duc de Buckingham, à qui il céda la collection qui faisait la gloire de son cabinet, et

renfermait une foule de chefs-d'œuvre et d'objets d'art qu'il avait rapportés d'Italie.

En 1626, Rubens perdit sa femme Isabelle Brandt et entreprit un nouveau voyage diplomatique en Hollande. En 1628, il se rendit à la cour d'Espagne, y conquit la faveur de Philippe IV, revint à Bruxelles avec le titre de secrétaire du conseil privé de Sa Majesté Catholique, et passa la même année en Angleterre, où il réussit à faire conclure la paix entre Philippe IV et Charles Ier.

En 1630, retiré des affaires, ayant retrouvé dans les arts quelques-unes des jouissances que la politique lui avait ravies, il épousa en secondes noces Hélène Forment, dont il eut plusieurs enfants.

Rubens eut un grand nombre d'élèves, dont les plus célèbres sont : Van Dyck, David Teniers, Jordaens, Cornelis Schut, Diepenbeck, Van Thulden et Erasme Quillinus.

308. *Descente de croix.*

H. 4,25. — L. 2,95. — T. — Fig. plus gr. que nat.

. . . .

« Il y avait aussi plusieurs femmes qui se tenaient éloignées et « qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister, « entre lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de « Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

« Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé « Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, vint trouver Pilate, « et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate ordonna qu'on le « lui donnât, Joseph ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans « un linceul blanc. »

. . . .

Ev. selon St Mathieu, chap, XXVII.

Saint Jean, Joseph d'Arimathie, monté sur une échelle, et deux disciples, descendent avec précaution le corps de Jésus-Christ, qu'ils soutiennent à l'aide d'un linceul. La Vierge en pleurs regarde avec adoration son divin fils dont elle soulève le bras droit, tandis que Marie-Madeleine, les yeux baignés de larmes, couvre sa main de baisers. Marie, femme

de Cléophas, accourt éplorée, les bras tendus vers le Christ.

Ce tableau décorait le maître-autel du couvent des Capucins. Il a été gravé par Meyssens. *

---

* *N.B.* Nous devons aux recherches faites par M. Jules Houdoy dans les archives de la ville, un renseignement du plus haut intérêt sur la *descente de croix* de Rubens, dont la réputation était déjà considérable à la fin du siècle dernier.

Il s'agit d'une tentative faite par M. le comte d'Angivillier, directeur des bâtiments de la couronne, qui écrivait au supérieur du couvent des capucins pour obtenir la cession de ce tableau et le joindre à la portion des chefs-d'œuvre de la collection du roi Louis XVI, qu'il venait d'exposer dans la galerie du Luxembourg sous la dénomination de *Museum*.

C'est cette collection du roi, alors divisée en deux portions, dont l'une visible pour le public à certains jours de la semaine, et l'autre mise en réserve à Versailles, servait à renouveler la décoration des appartements, qui a fourni le noyau du musée du Louvre.

Voici la copie de cette lettre de M. le comte d'Angivillier :

« Versailles, le 3 octobre 1785.

« J'ai porté sous les yeux du roi, mon révérend Père, le compte que m'a rendu M. Sauvage, peintre de Sa Majesté, de l'examen dont je l'avais chargé (par suite d'une mission en Flandre) de cette descente de croix peinte par Rubens que possède votre maison.

« M. Sauvage ne vous a point dissimulé, mon révérend Père, et je vous confirme moi-même le désir du roi et les recherches que Sa Majesté fait faire pour enrichir la collection déja inestimable qu'Elle possède en tableaux de toutes les écoles de tous les maîtres et dont Elle veut faire dans sa capitale le plus précieux de tous les monuments consacrés à la gloire des arts, à l'instruction des artistes et à l'admiration de toute l'Europe. Vous sentez, mon révérend Père, que les grandes vues que je viens

309. *La mort de la Madeleine.*

H. 2,95. — L. 2,20. — T. — Fig. de gr. nat.

Sur le haut d'un rocher aride, vis-à-vis de la caverne désignée sous le nom de *Sainte-Baume* qui

---

de vous indiquer se trouvent sans application quand les ouvrages des plus grands maîtres sont épars, isolés et dans le fait, à peu près oubliés dans des retraites qui, comme la vôtre ne peuvent attirer le concours des étrangers : et il arrive trop souvent qu'un tableau précieux mais naturellement ou méconnu ou peu prisé par des possesseurs religieux qui ne peuvent y donner un grand intérêt, disparait et périt, soit par l'effet inévitable du temps, soit par les soins quelquefois coupables, plus souvent ignorants, qu'on admet pour leur restauration de la part de gens qui n'ont pas les premiers principes.

« C'est d'après ces considérations que le roi m'a autorisé à vous marquer, mon révérend Père, qu'il saurait véritablement gré à vous et à votre maison de lui remettre votre tableau qui paraît digne de la collection qu'elle veut réunir et rendre publique et d'accepter en échange un tableau dont le sujet, indiqué par votre communauté, sera exécuté avec le plus grand soin, par l'artiste le plus distingué de l'Académie. Cette manière de traiter s'est présentée à mon esprit comme la plus noble et par conséquent la meilleure que vous puissiez choisir pour prouver au roi les sentiments dont vous avez donné l'expression la plus touchante à M. Sauvage, qui s'est fait un devoir particulier de la rendre. Si vous pensez que j'aie des démarches à faire près de vos supérieurs, je vous prie de vouloir bien me le mander pour que je ne néglige aucun moyen de répondre aux vues du roi.

« J'ai l'honneur d'être, mon révérend Père, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

« Signé : D'ANGIVILLIER.

« Au révérend Père gardien des capucins en Flandre, à Lille. »

(Arch. de Lille. Affaires générales, carton 851, dos. 32.)

lui servait de refuge, Marie-Madeleine est prête à exhaler le dernier soupir entre les bras des deux anges qui la portaient chaque jour sur le saint pilon. L'un d'eux, à genoux, la soutient; l'autre, debout et les yeux élevés vers les rayons d'une lumière divine, montre le ciel qui s'ouvre pour la recevoir.

Ce tableau, donné par le gouvernement en 1801, décorait autrefois l'église du couvent des Récollets, à Gand. Il a été gravé par Ballius et par Spright. Crayer en a fait une copie qui se trouve à l'église St-Jean, à Dunkerque.

310. *Saint François et la Vierge.*

H. 2,34. — L. 1,84. — T. — Fig. de gr. nat.

« Pendant que saint François d'Assise était dans la marche d'Ancône « où il faisait construire un couvent, un de ses religieux le surprit « une nuit en oraison dans une forêt. La Sainte Vierge lui ayant « apparu, le caressa, lui mit son divin enfant entre les bras, lui « permettant de l'embrasser et de le baiser. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

La Vierge, debout au milieu du tableau, présente l'Enfant-Jésus à saint François à demi prosterné et la tête éclairée par l'auréole céleste qui enveloppe les divins personnages ; des groupes d'anges et de chérubins, placés dans le ciel, participent à la même lumière. A gauche, dans l'ombre, un religieux, caché derrière un arbre, examine la scène.

Ce tableau, qui provient de la chapelle du couvent des Capucins, a été gravé par Michel Lasne, sans la figure accessoire du religieux qui assiste à la scène, ce qui ferait croire que la reproduction a été faite d'après la réplique que Rubens a exécutée pour la corporation des tailleurs de Lierre, dans laquelle, en effet, ce personnage n'existe pas.

311. *Saint Bonaventure.*

H. 1,48. — L. 0,83. — T. — Fig de pet. nat.

Le saint, enveloppé dans un ample manteau et la tête couverte d'un chapeau de cardinal, tient des deux mains un livre ouvert qui semble absorber toutes ses pensées.

312. *Saint François en extase.*

Pendant du précédent.

Ces deux tableaux étaient accrochés aux deux colonnes soutenant la grille qui fermait l'entrée du chœur de la chapelle du couvent des Capucins.

313. *L'Abondance.*

H. 2,84. — L. 1,45. — T. — Fig. de 2,47.

314. *La Providence.*

Pendant du précédent.

Ces deux figures allégoriques faisaient partie de l'un des onze arcs de triomphe élevés par Rubens en 1635, lors de la réception solennelle à Anvers de Ferdinand d'Autriche, Infant d'Espagne, gouverneur de la Belgique et de la Bourgogne, après la bataille de Nordlingen ; elles figurent dans l'ouvrage gravé par Thodoren Van Thulden, représentant les cérémonies qui eurent lieu à cette occasion.

Ces deux tableaux ont été achetés en 1860.

RUBENS (*Attribué à*).

315. *Tête d'homme à barbe.*

H. 0,46 1/2. — L. 0,37. — B. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1860.

316. *Portrait d'une petite fille.*

H. 0,68. — L. 0,53. — T. — Fig. de gr. nat.

Debout et le bras droit appuyé contre un arbre,

une petite fille, vêtue d'une robe noire à crevés, tient son tablier qu'elle relève de la main gauche.

D. P. L. G. en 1801.

RUBENS (*D'après*).

317. *Les trois Grâces.*

H. 1,22. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,90

Au milieu de la campagne, sous des arbres, trois femmes nues se tiennent enlacées par les bras ; quelques-unes des draperies dont elles se sont dépouillées sont accrochées à une branche ; près d'elles, à droite, un socle supporte un amour en bronze doré qui joue avec une espèce de corne d'abondance.

Ce tableau, légué en 1860 par M. d'Herbais, est une ancienne copie, réduite, d'un tableau de grandeur naturelle qui fait partie du musée de Madrid ; l'original a été gravé avec quelques changements dans les accessoires par Pierre de Jode.

318. *Les miracles de saint Benoît.*

Ebauche réduite faite par Souchon (voir sa biographie) d'après l'original qui appartient à M. Ulysse Tencé.

H. 0,95. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,27.

« Totila, roi des Goths, ayant entendu parler des miracles de « saint Benoît, résolut de l'éprouver ; il s'avança vers le mont « Cassin sur lequel son monastère était situé, fit habiller un de ses « écuyers d'une façon royale, le fit accompagner de ses gardes « et des premiers officiers de sa cour et lui commanda d'aller « trouver le saint dans cet équipage, pour voir s'il s'y laisserait « tromper. Ses ordres furent exécutés; mais saint Benoît ne bougea « pas de sa place, et dès qu'il crût que l'écuyer pouvait l'entendre, « il s'écria : Quittez, mon fils, quittez ces ornements royaux, ils ne « vous appartiennent pas. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Rubens qui avait entrepris ce tableau pour l'église

d'Afflighem, avaitréuni plusieurs miracles du même saint dans sa composition.

Acheté en 1844.

Il existe à Lille deux autres tableaux de ce maître : l'un, à l'église Sainte Catherine, qui représente le « *martyre de sainte Catherine* » et l'autre à La Madeleine, représentant *l'Adoration des bergers.*

RUISDAEL ou **RUYSDAEL** (Jacob **VAN**), *né à Haarlem vers* 1625, *mort dans la même ville en* 1681. (Ecole hollandaise).

On ne sait presque rien de la biographie de ce peintre ; il n'est pas sûr qu'il soit né à Haarlem ni qu'il y soit mort. Qui fut son maître? Probablement son frère Salomon Van Ruisdael. Ses premiers tableaux sont datés de 1646, 47, 49. Il fut lié avec Hobbema, comme le prouve sa présence au mariage de ce peintre à Amsterdam où tous deux demeuraient alors. Il fut lié aussi avec Van Everdingen qui lui communiqua sans doute les dessins et les études qu'il avait pris en Norwège, car il ne paraît pas que Jacob Van Ruisdael eût jamais voyagé hors de la Hollande.

Il fut aussi lié avec la plupart des peintres d'Amsterdam et de Haarlem, puisque Berchem, Philips Wouvermans, Adriaan Van de Velde et bien d'autres ont peint des figures ou des animaux dans ses tableaux.

319. *Paysage.*

H. 1,02. — L. 1,44. — T.

Au premier plan, un torrent qui coule de la gauche et se précipite en se brisant contre les rochers sur lesquels il roule en cascade ; sur la rive opposée, soutenue par une digue de bois, une chaumière et quelques moutons ; derrière, s'élèvent deux tours et une église en ruines au flanc d'une montagne couverte de grands arbres ; sur la gauche, toujours au-delà du torrent , quelques arbres au bord d'un chemin sur lequel on remarque

divers personnages et des animaux que viennent éclairer les rayons de lumière d'un ciel nuageux. L'horizon est borné par des rochers couverts de broussailles et d'arbres.

Ce paysage, connu sous le nom des *deux tours*, a été acheté en 1861.

RUYSCH (Rachel), *née à Amsterdam en* 1664, *morte dans la même ville en* 1750. (Ecole hollandaise).

Elève de Willem Van Aelst, célèbre peintre de fleurs et de fruits; en 1695, elle épousa un peintre de talent nommé Juriaan Pool. Ils furent, en 1701, nommés tous deux membres de l'Académie de La Haye.

320. *Fleurs.*

H. 0,27. — L. 0,24. — T. — Gr. nat.

Dans un vase de verre placé sur le coin d'une table de marbre sont groupées diverses fleurs formant un bouquet.

D. L. P. G. en 1801.

321. *Fleurs.*

Pendant du précédent.
Donné à la même époque.

Signé : Rachel Ruysch Æ 83 1747

RYCKAERT (David), *né à Anvers en* 1612, *mort dans la même ville en* 1661 *ou* 1662. (Ecole flamande).

Elève de son père, David Ryckaert-le Vieux, il peignit d'abord

le paysage et acquit de la réputation; mais la vue des chefs-d'œuvre de Teniers, Brouwer, Ostade, etc., exerça une grande influence sur lui, et il chercha à imiter leur manière. En 1636, il était reçu membre de la corporation de St-Luc, et nommé doyen en 1651.

322. *Le marchand de moules.*

H. 0,81. — L. 1,14. — T. — Fig. de 0,53.

Un homme, conduisant une brouette chargée d'un panier plein de moules, vient de s'arrêter devant la porte d'un hôtel dont la façade est décorée de riches sculptures. Pendant qu'il s'occupe à remplir un seau que tient une femme, un bûcheron, chargé des outils de sa profession, lui présente une moule ouverte. Près de là, deux jeunes enfants prennent des moules dans le panier et s'en régalent.

Dans le fond, un cavalier suivi d'un homme à pied salue une dame placée sur un balcon.

Inv. de 1795.

SALOMÉ (Emile), *né à Lille en* 1833. (Ecole française).

Elève des Ecoles Académiques de Lille; il obtint, en 1862, une bourse pour aller achever ses études à Rome. Il a exposé depuis 1861.

323. *Le fabricant de balais du Mont-Noir.*

H. 0, 62. — L. 0, 75 1/2. — T. — Fig. de 0, 42 1/2.

Dans une cabane éclairée par une fenêtre à travers laquelle on découvre la campagne, un vieillard, la pipe à la bouche, est occupé à confectionner des balais de bois. Dans le fond et vis-à-vis d'une grande cheminée sur la tablette de laquelle sont exposées

les faïences du ménage, une vieille femme assise réunit les brindilles destinées à former les balais.

Signé : E. Salomé
1860

324. *Esquisse peinte pour le même tableau.*

H. 0, 31. — L. 0, 40. — T.

M. Salomé a fait don de son tableau au Musée en 1862 et de son esquisse en 1867.

Copie d'une fresque de Raphaël, (voir le nº 334).

SANZIO (Raffaello), peintre et architecte, *né à Urbino en* 1483, *mort à Rome en* 1520. (Ecole romaine).

Son père étant mort en 1494, après avoir donné au jeune Raffaello les premiers éléments du dessin, il fut placé à l'âge de douze ou treize ans entre les mains du Pérugin à Pérouse; il fit de rapides progrès dans cette école et quitta son maître en 1500 pour se rendre à Sienne, puis à Florence où il demeura de 1504 à 1508. Appelé ensuite par Bramante, son parent, il fut présenté au pape Jules II, qui lui donna à décorer la salle dite *della Segnatura*, au Vatican.

A la mort de Jules II, Léon X, qui lui succéda, continua sa protection à Raphaël; chargé en 1514, à la mort de Bramante, de la direction des travaux du Vatican, il ne tarda pas à prendre celle de l'église St-Pierre.

Aceablé de travaux, son activité redouble, son génie s'élève de plus en plus; on le voit, en même temps, étudier les sculptures antiques, exécuter ses admirables fresques, diriger non-seulement les travaux du Vatican et ceux de St-Pierre, mais encore fournir des plans pour des palais à Rome et même à Florence; son génie et son activité suffisent à tout, mais victime de son dévouement à l'art, ou, selon Vasari, usé par les excès, il succomba à trente-sept ans, laissant un si grand nombre d'œuvres

de toutes espèces, qu'on ne comprend pas qu'une si courte existence ait pu suffire à les produire.

Ses principaux élèves furent : Jules Romain, Francesco Penni dit *il Fattore*, Perino del Vaga, Garofalo, etc., etc.

325. *Sainte Famille.*

H. 0,89. — L. 0, 62. — T. — Fig. de 0, 61.

Ancienne copie, dont l'original est à Londres, dans la collection du duc de Bridgewater.

Dans un paysage délicieux, la Vierge se promène avec l'Enfant-Jésus et saint Joseph. Le petit saint Jean vient à leur rencontre et embrasse l'Enfant-Jésus.

D. P. L. G. en 1801.

326. *Le Parnasse.*

H. 4, 40. — L. 6, 83. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Copie exécutée en 1745 par Evrain (voir sa notice).

Sur le milieu du mont Parnasse et sous des bosquets de lauriers, on voit Apollon entouré des Muses et des principaux poètes des temps anciens et modernes. A gauche, Homère récite son Iliade ; derrière lui sont Virgile et le Dante, près desquels se trouve Raphaël. On distingue dans les groupes : Horace, Ovide, Ennius, Properce, Boccace et Sapho.

D. P. L. G. en 1849.

327. *La bataille de Constantin contre Maxence.*

H. 4, 55. — L. 9, 75. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Copie exécutée en 1746 par Blanchet (voir sa notice), d'après la fresque composée par Raphaël et peinte par Jules Romain. Cette fresque décore la salle de Constantin au Vatican.

« L'empereur Constantin, après sa conversion, poursuit l'armée
« païenne; déjà il avait passé les Alpes, forcé la ville de Suze, tra-

« versé Turin, Brescia, Vérone, et il approchait de Rome, lorsque,
« le 28 octobre 312, Maxence, qui commandait dans cette ville, ten-
« tant un suprême effort, vint à sa rencontre et lui livra bataille. »

Maxence, tombé dans le Tibre, cherche à atteindre le rivage, pendant que Constantin vainqueur, à cheval, au milieu de la mêlée, l'ajuste de son javelot.

Même provenance que le précédent.

Le bouclier placé à droite dans le tableau porte l'inscription suivante :

PAR LOUIS GABRIEL BLANCHET
A ROME D'APRÈS JULES ROMAIN EN 1746
QVA SVBMERSO MAXENTIO CHRISTIANORVM
OPES FIRMATÆ SVNT

328. *Le baptême de Constantin.*

H. 4, 28. — L. 4, 85. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Copie exécutée en 1758 par Barbaut (voir sa notice). Cette fresque, esquissée par Raphaël, fut terminée après sa mort par l'un de ses élèves. Les uns l'attribuent à Perino del Vaga, d'autres à Francesco Penni dit *il Fattore.*

L'empereur Constantin-le-Grand reçoit le baptême des mains de saint Sylvestre, représenté sous les traits de Clément VII. Le pontife lui donne le sacrement dans les mêmes fonts qui sont encore aujourd'hui à St-Jean-de-Latran, et que l'empereur fit construire à cette occasion.

Ce tableau porte l'inscription suivante:

COPIÉ D'APRÈS PÉRIN DEL VAGA
PAR
BARBAUT MDCCLVIII

Même provenance que le précédent.

329. *L'Ecole d'Athènes.*

H. 5,76. — L. 7,97. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Copie exécutée en 1741 par François-Philothée-Duflos (voir sa biographie), d'après la fresque qui décore la chambre dite « *della segnatura,* » au Vatican.

Le lieu de la scène est un portique décoré d'une magnifique architecture. Au centre, sur le plan le plus élevé, Platon et son disciple Aristote occupent, comme princes de la philosophie, la place la plus apparente. Ils sont entourés de leurs nombreux élèves, et paraissent agiter une question importante. Socrate, comptant sur ses doigts, explique sa doctrine des nombres à Alcibiade, représenté sous les traits d'un jeune homme cuirassé et le casque en tête.

Au milieu des degrés, couché seul, le cynique Diogène, à moitié nu, médite en considérant une tablette. En avant, Pythagore, assis est occupé à transcrire ses consonnances harmoniques qu'un jeune homme lui présente; il est entouré de ses disciples, Empédocles, Epicharme, Archytas, etc. Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël, est représenté sous les traits d'Archimède, traçant à terre des figures de géométrie qu'il explique à ses auditeurs attentifs.

Le jeune homme qui tient la main sur la poitrine est François de la Rovere, duc d'Urbin et neveu de Jules II; celui qui a un genou en terre, Frédéric II, duc de Mantoue. Zoroastre, debout, la couronne radiale en tête, porte, comme inventeur de l'astronomie, un globe célcste à la main.

A gauche de Zoroastre, on remarque Pérugin et son élève Raphaël.

On lit l'inscription suivante sur un fragment de pierre placé à gauche dans le tableau:

L'ÉCOLE D'ATHÈNES
COPIÉ D'APRÈS RAPHAEL
PAR
FRANÇOIS-PHILOTHÉE-DUFLOS
A ROME
MDCCXXXXI

Le Musée de Milan possède un dessin à l'estompe de cette magnifique fresque, de la grandeur de l'exécution.

Même provenance que le précédent.

330. *Autre copie réduite du même tableau.*

H. 1, 10. — L. 1, 64. — T. — Fig. de 0, 34.

Inv. de 1795.

331. *Sainte Cécile.*

H. 2, 50. — L. 1, 58. — T. — Fig. de gr. nat.

Saint Paul, saint Augustin, sainte Cécile, saint Jean et sainte Marie-Madeleine, réunis pour chanter les louanges du Seigneur, interrompent leur concert pour écouter une musique céleste.

Copie exécutée à Bologne, d'après l'original, par Alp. Colas, de Lille (voir sa biographie), et offerte par l'Association lilloise.

332. *L'enlèvement de Psyché.*

H. 2, 95. — L. 2, 26. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Copie d'une fresque de la Farnésine.

D. P. L. G. en 1819.

333. *Portrait de César Borgia.*

H. 1, 00. — L. 0, 75. — T. — Fig. de gr. nat.

Copie exécutée en 1846, à Rome, par M. Garripuy, de Toulouse (voir sa biographie).

Donné en 1861 par M. Louis Dureau, aujourd'hui préfet du Loiret.

334. *Copie d'une fresque.*

H. 1,18. — L. 0,47. — T. — Fig. de 1,00.

Par M. Emile Salomé (voir sa notice).

Ce fragment, recueilli par Wicar et donné par lui à l'Académie de St-Luc, à Rome, provient d'une fresque, aujourd'hui détruite, représentant le prophète Isaïe entouré de deux enfants portant une guirlande de fleurs et de fruits.

Cette fresque avait été faite dans l'église St-Augustin, à Rome.

Acheté en 1865.

Voir au Musée Wicar soixante dessins authentiques de Raphaël.

SARACINO ou **SARACINI** (CARLO), surnommé **il Veneziano,** *né à Venise en* 1585, *mort dans la même ville en* 1625. (Ecole italienne).

Il fut un des plus ardents imitateurs du Caravage; après avoir longtemps travaillé à Rome, il revint à Venise, où il mourut, laissant peu d'ouvrages après lui.

335. *Fuite en Egypte.*

H. 1,17. — L. 1,27. — T. — Fig. de demi nat.

« Après que les Mages furent partis, un ange du Seigneur « apparut à Joseph pendant qu'il dormait et lui dit : Levez-vous « prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte et demeurez-y « jusqu'à ce que je vous dise de venir, car Hérode cherchera « l'Enfant pour le faire mourir.

« Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et la Mère durant la nuit et « se retira en Egypte. »

Ev. selon St Mathieu, chap. II.

La Vierge assise, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus et prépare les langes dont elle va l'envelopper; saint Joseph s'approche, conduisant l'âne qui doit porter le divin fardeau et attire l'attention de la Vierge sur un jeune homme qui cueille des feuilles de palmier, tandis que, près d'elle, trois anges chantent en chœur. Sur le premier plan, une gourde et des sacoches pleines indiquent que tout est prêt pour le départ.

La galerie du belvédère de Vienne possède un double de ce tableau qui est attribué à Adam Elzheimer ; il est peint sur cuivre dans une dimension d'un pied de hauteur sur neuf pouces de largeur.

M. Paul Mantz, dans l'article biographique qu'il a consacré à Elzheimer dans *l'Histoire des peintres de toutes les écoles,* publiée

sous la direction de M. Charles Blanc, reproduit la gravure de ce tableau d'après celle originale de J. Axmann.

D'un autre côté, M. Sigismond von Perger, éditeur de la galerie du Belvedère publiée à Vienne en 1825, après avoir decrit le tableau d'Elzheimer, ajoute : « Nous devons remarquer en passant « que ce tableau du *Repos en Egypte* est quelquefois attribué à un « peintre italien, Carlo Saracino ou Saracini, surnommé *il Vene-* « *ziano,* parce qu'il existe une composition semblable gravée par ce « peintre, et portant son monogramme. »

L'estampe dont parle von Perger, portant en toutes lettres la signature : Carolus Saracenus *invenit*, n'est-on pas amené à penser que Saracino figure ici comme peintre plutôt que comme graveur ?

Un autre témoignage, celui de M. Robert Dumesnil, vient encore s'ajouter à l'appui de cette opinion ; il affirme carrément, en parlant du *Repos en Egypte* de Carlo Saraciuo, que ce tableau a eté gravé par son élève Jean Leclerc.

En résumé, il paraît constant que le tableau du Musée de Lille, qui a été rapporté de Munich par les armées françaises et donué en 1801 par le gouveruement, a éte peint par Carlo Saracino, et qu'il est la reproduction d'un tableau d'Elzheimer qui est à Vienne. Il est fort probable que Saracino, plus jeune de onze ans que le maître allemand et arrivé à Rome au moment où ce dernier était dans tout l'éclat de sa renommée, aura reproduit le tableau d'Elzheimer en l'agrandissant ; l'histoire de la peinture abonde en faits de ce genre.

SAUVAGE (PIAT-JOSEPH), *né à Tournai le* 19 *janvier* 1744, *mort dans la même ville le* 10 *juin* 1818. (Ecole flamande).

Elève de l'Académie de Tournai où il reçut les leçons de Gillies père; il alla ensuite à Anvers où il se mit sous la direction de Martin-Joseph Geeraerts, puis se rendit à Paris et prit part, en 1774, à l'exposition de l'Académie de St-Luc ; agréé à l'Académie royale en 1781, reçu académicien en 1783 ; il a exposé jusqu'en 1810.

Son portrait peint par Donvé figure dans les galeries sous le n° 129.

336. *Bas-relief en grisaille.*

H. 0,82. — L. 0,50. — T. — Cintré du haut.

Provenance inconnue.

SCHIAVONE (Andrea), *né à Sebenico en Dalmatie en* 1522, *mort en* 1582 (Ecole vénitienne).

Ses parents l'envoyèrent à Venise sans avoir le moyen de lui donner un maître. Il commença par servir les peintres, travailla beaucoup et se perfectionna en étudiant les ouvrages du Giorgione, du Parmesan et du Titien. Malgré la protection de ce dernier, qui l'employa plusieurs fois, Schiavone vécut dans la misère, peignant à vil prix, sur des coffres et des meubles, des compositions remarquables par leur élégance et leur belle couleur.

337. *Esther devant Assuérus.*

Ovale. H. 0,30. — L. 0,69. — B. — Fig. de 0,20

Esther, nièce de Mardochée et femme d'Assuérus, roi de Perse, ayant appris que ce prince, excité par Aman, son favori, avait décidé le meurtre de tous les juifs qui se trouvaient dans le royaume, se précipite à ses genoux pour le supplier de révoquer un ordre aussi barbare.

Acheté en 1837.

SCHUT (Cornelis), *né à Anvers en* 1597, *mort en* 1655. (Ecole flamande).

Elève de Rubens, qu'il aida souvent dans ses ouvrages; il était habile peintre d'histoire et brillait surtout dans les compositions allégoriques.

338. *Alexandre coupant le nœud gordien.*

H. 0,50. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,35

« Gordius, père de Midas, avait un char dont le joug était « attaché par un nœud si artistement entrelacé qu'on ne pouvait en « découvrir les bouts. Alexandre se trouvant en Phrygie et sachant « qu'un oracle avait déclaré que l'empire d'Asie appartiendrait à « celui qui pourrait délier le nœud gordien, eut envie de voir le « char. Craignant, après plusieurs tentatives infructueuses, que ses « soldats ne tirassent un mauvais augure de son insuccès : Il im- « porte peu, dit-il, comment on le dénoue ; et l'ayant coupé avec « son épée, il éluda l'oracle. »

Alexandre, suivi de ses officiers, s'apprête à couper le nœud gordien avec son épée qu'il vient de tirer ; le char est placé sur une estrade et entouré de vieillards préposés à sa garde.

D. P. L. G en 1801.

Cette esquisse a été attribuée à J. Jordaens par M. Héris, expert à Bruxelles, et par M. W. Burger, auteur de divers ouvrages relatifs aux musées de Hollande, de Belgique, etc.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO. — Voir **Luciano.**

SEGHERS ou ZEGERS (Gerard), *né à Anvers en* 1591, *mort dans la même ville en* 1651. (Ecole flamande).

Elève de Van Balen et d'Abraham Janssens ; reçu franc-maître de St-Luc en 1608 ; il alla en Italie où il s'appliqua à imiter la manière de Manfredi et de Michel-Ange Caravage.

339. *Saint Jérôme.*

H. 1,37. — L. 1,92. — T. — Fig. de gr. nat.

A demi couché au fond d'une grotte, un livre ouvert à ses côtés, le saint prie devant un crucifix ; près de lui se repose le lion qui le suivait toujours depuis qu'il lui avait extrait une épine de la patte.

Provenance inconnue.

SERRUR (Henri-Auguste-César), *né à Lambersart près Lille le* 9 *février* 1794, *mort à Paris le* 7 *septembre* 1865. (Ecole française).

Elève des Ecoles Académiques de Lille, il obtint une pension de la ville en 1815 pour aller achever ses études à Paris ; il entra la même année dans l'atelier du peintre Regnault, puis

à l'Ecole des beaux-arts. Serrur a exposé de 1819 à 1852; il obtint en 1836 une médaille de 3e cl. et une de 2e en 1837.

340. *Mort d'Agamemnon.*

H. 1,00. — L. 1,17. — T. — Fig. de 0,72.

Agamemnon, roi d'Argos, étendu sur son lit, vient de recevoir le coup mortel de la main de Clytemnestre, qui tombe évanouie dans les bras d'Egyste.

Ce tableau et les deux suivants, exécutés pour le concours de l'Ecole des beaux-arts à Paris, ont été offerts par l'auteur.

341. *Castor et Pollux conduisant leur sœur Hélène à Ménélas.*

H. 1,10. — L. 1,43. — T. — Fig. de 0,12.

« Hélène, fille de Jupiter et de Léda, femme de Tindare, sœur « de Castor et de Pollux, fut vivement recherchée par divers « princes qui prétendaient l'épouser. Son père, craignant d'irriter « ceux qu'il refuserait, suivit le conseil d'Ulysse et fit jurer à tous « les prétendants que, lorsque son choix serait tombé sur l'un « d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui « voudraient la lui disputer. Alors il se détermina en faveur de « Ménélas. »

Métamorphoses d'Ovide.

Signé : Serrur 1820

342. *Ajax*

H. 1,27. — L. 0,95. — T. — Fig. de 0,80.

SIBERECHTS (Jan), *né à Anvers en* 1625 *ou* 1627, *mort en Angleterre en* 1686 *ou* 1703. (Ecole flamande).

Il appartenait à une famille d'artistes sculpteurs, dont le

nom s'écrivait également Sibrechts, Sieberechts ou même Seberechts. Il n'est fait mention de lui sur les registres de la confrérie de St-Luc que lors de sa réception à la maîtrise en 1648.

343. *Paysage ; un gué.*

H. 1,04. — L. 1,36. — T. — Fig. de 0,27.

Dans un chemin qu'un récent orage a converti en torrent, bordé de saules et de bouleaux, un homme conduit une voiture de foin; il est précédé par une marchande de lait assise sur le cheval qui traîne sa charrette. Une vachère, placée sur le devant du tableau et dans l'eau jusqu'à mi-jambes, dirige deux vaches ; le reste du troupeau est éparpillé ça et là.

Signé : *J sibcrecets 1663*

Provenance inconnue.

SNYDERS (François), *né à Anvers en* 1579, *mort en* 1657. (Ecole flamande).

Elève de Peter Brvegel et d'Henri Van Balen, il se livra à l'étude des fruits, puis ensuite à celle des animaux et ne tarda pas à surpasser dans ce genre tous les peintres qui l'avaient précédé; il travailla souvent avec Rubens et Jordaens; il avait été reçu, en 1602, franc-maître de la confrérie de St-Luc. Il faut croire qu'il avait été en Italie, puisqu'il entra, en 1619, dans la confrérie des Romanistes, dont il fut doyen en 1628.

344. *Chasse au sanglier.*

H. 1,59. — L. 2,33. — T. — Gr. nat.

Un gros sanglier, poursuivi par une meute, fuit au galop ; deux chiens éventrés gisent à ses pieds, un troisième le coiffe et lui mord l'oreille droite ; plusieurs autres s'élancent à sa poursuite.

Ce tableau, acheté en 1860, a été gravé.

SON (Jan **VAN**), *né à Anvers vers* 1650, *mort à Londres.* (Ecole flamande).

Élève de son père, Georges Van Son, il imita sa manière et le surpassa beaucoup. Il s'établit et se maria à Londres.

345. *Un bouquet de fleurs.*

H. 1,10. — L. 0,89. — T. — Gr. nat.

Un vase placé sur une corniche et renfermant des fleurs de diverses espèces, roses, anémones, lys, chèvrefeuille, tulipes, etc. Dans le bas du tableau, à droite, une grappe de raisin, un citron et divers fruits.

Acheté en 1868.

Signé : Jan Van Son 1705

SOUCHON (François), peintre et dessinateur, *né à Alais (département du Gard) en* 1786, *mort à Lille le* 5 *avril* 1857. (Ecole française).

Elève de David, ami et collaborateur de Xavier Sigalon ; il devint en 1836 directeur de l'Ecole de peinture de Lille et remplissait encore ces fonctions à l'époque de sa mort. On voit de ses œuvres dans la cathédrale de Bordeaux ; à Paris dans les églises St-Nicolas-du-Chardonnet et St-Méry. Il a été lithographié par MM. Loche et Bardel, et a figuré aux Salons de 1827, 1833, 1837.

346. *Le mourant.*

H. 0,59. — L. 0,74. — T. — Gr. nat.

Un homme à mi-corps, couché sur un lit, la tête enveloppée d'un mouchoir de couleur, paraît près d'exhaler le dernier soupir.

Acheté en 1854.

Signé : Souchon 1827

347. *Paysage; vue des cascatelles de Tivoli.*

H. 0,68. — L. 56. — T.

Acheté en 1854.

348. *Paysage; vue prise dans la campagne de Rome.*

H. 0,25. — L. 0,46. — T.

Acheté en 1854.

349. *La résurrection de Lazare.*

H. 0,65. — L. 0,43 1/2. — T.

Cette esquisse d'un tableau que le peintre a exécuté pour l'église St-Nicolas du Chardonnet à Paris, a été donnée en 1859 par M. Auguste Herlin.

Sainte Pétronille,

D'après le Guerchin. (Voir le nº 13).

Le jeune mendiant,

D'après Murillo. (Voir le nº 263).

Fondation d'une chapelle à Notre-Dame des Neiges.

D'après Murillo. (Voir le nº 264).

Saint Roch enfant distribuant ses vêtements aux pauvres.

D'après Murillo. (Voir le nº 265).

Le couronnement d'épines.

D'après le Titien. (Voir le nº 367).

Portrait de François Ier.

D'après le Titien. (Voir le nº 368).

Les noces de Cana.

D'après Paul Véronèse. (Voir le nº 75).

Paysage.

D'après Van Everdingen. (Voir le nº 154).

Les Horaces.

D'après David. (Voir le nº 117)

Portrait de Rembrandt.

D'après ce maître. (Voir le nº 291).

Voir au Musée Wicar divers dessins de ce maître.

SPADA (Lionello), *né à Bologne en* 1576, *mort en* 1621 *ou* 1622. (Ecole bolonaise).

Né de parents trop pauvres pour lui donner un maître, il fut employé en qualité de broyeur par les Carrache et devint

bientôt un de leurs meilleurs élèves; il s'attacha ensuite au Caravage qu'il accompagna à Rome, à Naples, en Sicile et imita sa manière.

De retour dans sa patrie, il entreprit de grands travaux dans différentes villes, acquit une grande réputation, mais finit par se livrer à une vie dissipée qui lui fit négliger son art et le fit mourir avant l'âge.

350. *La chasteté de Joseph.*

H. 1,94. — L. 1,44. — T. — Fig. de gr. nat.

« Joseph ayant été mené en Egypte, Putiphar, eunuque de Pha-« raon, l'acheta des Israëlites qui l'y avaient amené.

. . . .

« Longtemps après, sa maîtresse jeta les yeux sur Joseph et lui « dit : Dormez avec moi.

. . . .

« Or, il arriva un jour que Joseph étant entré dans la maison « et y faisant quelque chose sans que personne fût présent, « la maîtresse de Putiphar le prit par son manteau et lui dit « encore : Dormez avec moi. Alors, Joseph, lui laissant le manteau « entre les mains, s'enfuit et sortit hors du logis. »

Genèse, chap. XL1.

La femme de Putiphar, assise sur un lit, cherche à retenir Joseph qu'elle entoure de ses bras, en saisissant son manteau.

D. P. L. G. en 1851.

STEUBEN (Charles-Guillaume-Auguste-Henri-François-Louis, Baron **DE**), *né à Bauerbach près de Manheim (grand duché de Bade) le* 19 *avril* 1788, *mort à Paris le* 12 *novembre* 1856. (Ecole française).

Elève de Robert Le Fèvre et de Gérard; exposant à Paris de 1812 à 1857 (posthume); méd. 1e classe 1819, ✻ en 1828.

351. *Jeanne-la-Folle attendant la résurrection de son mari.*

H. 3, 20. — L. 3, 70. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« En 1496, Philippe-le-Beau, gouverneur de la Flandre sous son « père Maximilien d'Autriche, avait épousé Jeanne, fille de Ferdi- « nand V, roi d'Aragon et de Castille, dont il eut un fils nommé « Charles, qui devint ensuite l'empereur Charles-Quint; lorsque, le « 25 juillet 1506, son époux vint à mourir, à l'âge de vingt-huit ans, « cette princesse devint folle de désespoir. »

Extrait de l'Histoire de Lille, par V. Derode.

Le corps de Philippe-le-Beau, couvert d'une riche armure dorée, est couché sur une estrade et appuyé sur des coussins armoriés. Jeanne, les cheveux épars et les yeux égarés, est à genoux près de lui. Derrière elle, deux suivantes prient en sanglotant ; à droite, un religieux est absorbé par la lecture d'un livre qu'il tient entre les mains.

D. P. L. G. en 1836.

Ce tableau a été gravé par Gavard.

Signé : Steuben. 1836.

STUERBOUT ou **BOUTS** (THIERRY), dit **Thierry de Haarlem**, *né à Haarlem en* 1391 *ou* 1405, *mort à Louvain en* 1475 *ou* 1479. (Ecole hollandaise.)

Ce peintre, qui n'était connu, avant les savantes recherches de MM. les archivistes de Louvain et de Bruxelles, que sous le nom de Thierry ou Dirck de Haarlem, du lieu de sa naissance, vint s'établir à Louvain, de 1458 à 1462, sans que l'on connaisse les circonstances qui lui ont fait abandonner le lieu de sa naissance.

Quoiqu'il en soit, Stuerbout devint le plus accrédité des peintres de Louvain et les magistrats de cette cité, alors très florissante, lui conférèrent le titre de *portraiteur* de la ville.

Le musée de Bruxelles possède deux des nombreux tableaux que ce peintre dut exécuter en vertu de sa charge communale

pendant le cours de sa longue carrière; les autres auront sans doute été détruits, lorsque, vers le commencement du XVIIIe siècle, on opéra des changements dans l'intérieur de l'Hôtel-de-ville.

Celui dont nous donnons ci-dessous la description a probablement été commandé par une famille, à en juger par les personnages du premier plan qui semblent tous devoir être des portraits exécutés d'après nature.

352. *La fontaine symbolique.*

H. 1,15. — L. 0,69 1/2. — B. — Fig. d'env. 0.50.

Sur le premier plan, un ange, vêtu d'un somptueux manteau de velours rouge brodé d'or, conduit trois couples d'hommes et de femmes vers une fontaine miraculeuse, qui, selon la croyance du temps, doit, par la vertu de son eau, combler les vœux des fidèles qui y vont en pèlerinage.

Sur les arrière-plans, le même sujet se répète jusqu'à quatre fois et toujours sous un aspect différent; des groupes de personnages déjà purifiés se dirigent vers un monticule d'où leurs âmes s'élèvent au ciel où elles sont reçues par un ange. Derrière ce monticule, on découvre un paysage verdoyant; à gauche, un grand rocher couvert d'arbres, au pied duquel coule l'eau de la fontaine qui rejette sur les rives une quantité de pierres précieuses. Le terrain sur lequel marche le groupe principal est parsemé d'une masse de fleurs, de plantes, de violettes, etc.,

Ce tableau que Stuerbout avait exécuté pour l'abbaye de Tongerloo, a été acheté en 1864.

TARAVAL (Hugues), *né à Paris en* 1728, *mort dans la même ville en* 1785. (Ecole française).

353. *Le sacrifice d'Abraham.*

H. 1,03. — L. 1,35. — T. — Fig. de 0,70.

. . . .
« Dieu dit à Abraham : Prenez Isaac, votre fils unique, qui vous
« est si cher et allez en la terre de vision, et là vous me l'offrirez en
« holocauste sur une des montagnes que je vous montrerai. »
Genèse, chap, XXII.

Abraham debout, tenant un réchaud à la main, donne des ordres à un serviteur qui conduit un âne chargé de provisions. Isaac, à genoux, vient de recevoir une charge de bois qui doit servir au sacrifice qui se prépare. La scène se passe au milieu d'un paysage couvert de rochers.

D. P. L. G. en 1801.

TENIERS le Jeune (David), *né à Anvers en* 1610, *mort en son château, à Perck près de Malines, en* 1694. (Ecole flamande).

Fils de David Teniers le Vieux qui lui donna les premières leçons, il reçut ensuite celles d'Adriaan Brouwer, puis devint élève de Rubens et fut admis à la maîtrise de St-Luc en 1632; il fut protégé par l'archiduc Léopold, le roi d'Espagne, la reine Christine de Suède et don Juan d'Autriche qui devint son élève et son ami. Teniers ne pouvait suffire aux commandes qui lui arrivaient de tous côtés, malgré la prodigieuse facilité dont il était doué, qui lui permettait de faire souvent un tableau en une seule séance et même en une matinée.

Il se maria deux fois: la première avec Anna Brueghel, fille de Brueghel de Velours; la seconde, avec Isabelle de Fresne, fille d'un conseiller à la cour de Brabant. Les registres de la confrérie de St-Luc mentionnent qu'il fut nommé doyen en 1644-1645 et enregistrent son nom sans *s*, comme ils l'avaient fait pour ses ancêtres qui avaient fourni une nombreuse phalange de peintres dans l'histoire de l'art flamand.

354 *La tentation de saint Antoine.*

H. 0,62. — L. 0,87. — B. — Fig. de 0,22.

Sur une élévation formée par des rochers dans lesquels est creusée une grotte spacieuse et sur le côté d'une cabane lui servant d'ermitage, saint Antoine est assis auprès d'un bloc de pierre sur lequel on voit un crucifix, un sablier, un crâne et un livre de prières. Auprès du saint ermite sont plusieurs démons de formes grotesques dont l'un joue du flageolet; en arrière, une vieille appuie sa main gauche sur son épaule, et, de l'autre, lui montre une belle dame s'avançant, un verre de vin à la main; cette dame est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau de satin noir, dont un démon, tient la queue. A droite, une fontaine dont l'eau coule dans un conduit de bois placé entre les interstices d'un rocher. Sur un petit tas de terre, une cruche sur le bord de laquelle est juché un poulet encore engagé dans sa coque; auprès de cette cruche, deux écuelles; au pied du rocher, plusieurs livres et un missel ouvert. Au-dessus du saint, voltigent une chauve-souris et un poisson volant sur lequel chevauche un diable, armé de pied en cap, tenant un balai en guise de lance. Enfin quelques démons sortent de l'ermitage en chassant devant eux le simple et unique compagnon du saint.

Par l'entrée de la grotte, on découvre un paysage d'un aspect sauvage et différentes habitations sur les rochers du fond.

Ce tableau, relevé dans le supplément du catalogue raisonné de Smith et gravé par J.-Ph. Le Bas, a été acheté en 1861.

TENIERS le Jeune (*D'après*).

355. *Intérieur de cabaret.*

H. 0,62. — L. 0,87. — B. — Fig. de 0,22.

Trois hommes assis, dont l'un fume en tenant un pot de bière ; le second fait sécher du tabac sur le foyer; le troisième bourre sa pipe.

Inv. de 1795.

Copie attribuée à un peintre nommé Duriez de Lille, sur le compte duquel nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement.

Les figures du tableau no 122 par Van Delen sont de David Teniers le Jeune.

TENIERS le Vieux (David), *né à Anvers en* 1582, *mort dans la même ville en* 1642. (Ecole flamande).

Elève de Rubens; après avoir séjourné pendant dix ans à Rome, où il exécuta beaucoup de travaux avec Adam Elzheimer, son ami, il revint à Anvers, et abandonna la grande peinture pour le tableau de chevalet. Il aimait à représenter des fêtes de Flandre, des estaminets, des alchimistes et des scènes de sorcellerie.

Ses deux fils, David et Abraham, furent ses élèves.

356. *Scène de sabbat.*

H. 0,53. — L. 0,73. — B. — Fig. de 0,20.

Deux femmes sont assises devant une table couverte de livres, de têtes de mort, etc., et entourées de toutes sortes d'attributs de sorcellerie. Elles tiennent en main chacune un livre sur lequel elles ne portent pas les yeux, leur attention étant fixée par une scène de sabbat qui se passe derrière elles.

Inv. de 1795.

357. *Un nécromancien évoquant le diable.*

Pendant du précédent.

Au fond d'une grotte, éclairée par un grand feu qui permet de distinguer une foule d'hommes et

d'animaux fantastiques, un magicien, debout, paraît frappé de stupeur et d'effroi en voyant la réussite de ses opérations cabalistiques. Un diable l'empêche de fuir au moyen d'une corde qui lui entoure la taille.

Inv. de 1795.

THIELEN (Jean-Philip **VAN**), *né à Malines en* 1618, *mort en* 1667. (Ecole flamande).

La noble naissance de Thielen, qui était seigneur de Couwenbergh, ne l'empêcha pas d'entrer, en 1631, comme apprenti dans l'atelier de Théodore Rombouts, son beau-frère. Les biographes assurent qu'il fut aussi élève de Daniel Zegers, dont il resta l'ami. Van Thielen fut reçu en 1641, franc-maître à la confrérie de St-Luc.

358. *Fleurs.*

H. 0,31. — L. 0,24. — B. — Gr. nat.

Un bouquet composé de tulipes, roses, anémones, volubilis, pensées et autres fleurs, placé dans un vase de cristal taillé.

Inv. de 1795.

Signé : Van Thielen

TILBORGH ou **TILBORCH** le Jeune (Gilles **VAN**), *né à Bruxelles en* 1625, *mort dans la même ville en* 1678. (Ecole flamande).

Elève de son père, il imita comme lui la manière de David Teniers et de Brauwer ; il est inscrit en 1654 comme franc-maître de St-Luc à Bruxelles et devint doyen de cette confrérie en 1663-1664.

359. *Scène familière.*

H. 1,20. — L. 1,03. — T. — Fig. de 0.55.

A la porte d'un cabaret, une vieille femme assise est profondément endormie, la tête appuyée sur une table couverte de différents mets; trois jeunes garçons profitent de son sommeil pour agacer des jeunes filles qui boivent avec eux.

Provenance inconnue.

Signé : TILBORGH FEC ET INV.

TILBORGH ou **TILBORCH** le Vieux (EGIDIUS **VAN**), *né à Anvers en* 1570 *selon certains biographes, en* 1578 *selon d'autres, mort en* 1622 *ou* 1632. (Ecole flamande).

Nous n'avons pu nous procurer aucuns détails biographiques sur ce peintre qui fut le père de Gilles Van Tilborgh; mais l'opinion de Kramm, controversée par celle d'Immerzeel, nous semble corroborée par le monogramme inscrit sur la *fête de village*, suivi d'une date à demi effacée qui prouve que le tableau a été exécuté à la fin du XVIe siècle et ne peut, par conséquent, être de la main de Gilles Tilborgh le Jeune, né en 1625.

360. *Fête de village.*

H. 1,33. — L. 2,07. — T. — Fig. de 0,42.

Dans la cour d'un cabaret, un homme, tenant un verre plein, donne la main à une femme avec laquelle il danse en suivant deux enfants dont l'un joue du violon et l'autre des castagnettes. Trois vieillards, assis sur un banc, semblent prendre

intérêt à eette seène qui attire aussi les regards du magister oceupé à jouer au trictrae. Sur le premier plan, à droite, une femme tire de la bière à un tonneau.

Acheté en 1842.

Signé : B.S 1/9...

TINTORETTO (le Tintoret). — Voir **Robusti.**

TITIEN. — Voir **Vecelli.**

TROYEN (Rombout **VAN**), peintre de monuments, de ruines et de paysages, *né à Amsterdam*, *mort dans la même ville en* 1650. Elève de Rembrandt. (Eeole hollandaise).

361. *Un sacrifice dans les catacombes.*

H. 0,32. — L. 0,53. — B. — Fig. de 0,09.

Au milieu d'une eaverne, un eselave noir vient d'amener un bœuf aux eornes dorées, tout entouré de guirlandes de fleurs. Un pontife l'examine, prêt à donner des ordres au sacrificateur placé à ses eôtés. Dans une autre partie du tableau, deux femmes se disposent à verser des parfums sur un autel allumé.

Inv. de 1795.

Signé : Rtroyen .f

TROYON (CONSTANT), *né à Sèvres (Seine-et-Oise) le 28 août* 1810, *mort à Paris le* 20 *mars* 1865. — Elève de M. Riocreux. (Ecole française).

Exposant de 1833 à 1859; méd. de 3e cl. en 1838, 2e cl. en 1840, 1e cl. en 1846; rappel en 1848 et 1855, ✵ le 11 septembre 1849.

362. *Paysage; vue prise dans la forêt de Fontainebleau.*

H. 1, 44. — L. 2,25. — T. — Fig. de 0,13.

Sur le premier plan, des hommes sont occupés à soulever une énorme pièce de bois qu'ils vont placer sur des tréteaux pour la scier. A droite, un chêne se détache en vigueur sur des arbres de différentes espèces ; à gauche, deux bouleaux sont vivement éclairés par un soleil brillant qui perce à travers d'épais nuages. Sur un plan plus éloigné, on aperçoit en perspective une allée d'arbres qui se perd dans le fond.

D. P. L. G. en 1848.

Signé : C. TROYON

UTRECHT (ADRIAAN **VAN**), *né à Anvers le* 12 *janvier* 1599, *mort dans la même ville en* 1652 *ou* 1653. (Ecole flamande).

Il entra dès l'âge de quinze ans dans l'atelier de Herman de Ryt, et fut reçu, comme fils de maître, de la confrérie de St-Luc, en 1625. Il voyagea beaucoup en Allemagne, en France, en Italie et surtout en Espagne, où il laissa un grand nombre de tableaux.

363. *Combat de coqs.*

H. 1,00. — L. 1,67. — T. — Fig. de gr. nat.

Dans une grange, au fond de laquelle on voit un perchoir que des poules ont envahi, deux coqs se battent.

Ce tableau, donné par le gouvernement en 1801, était attribué à Hondecoeter (Melchior). Divers experts ont pensé, comme nous, qu'il ne pouvait être attribué à ce maître.

VADDER (Luis **DE**), *né à Bruxelles vers* 1560, *mort dans la même ville vers* 1623. (Ecole flamande).

Les tableaux de ce peintre obtinrent de la réputation; ses ciels et ses lointains sont vaporeux et aériens; ses arbres sont de bon goût et d'une touche très agréable. David Teniers le Jeune peignit quelquefois les figures de ses paysages.

364. *Paysage.*

H. 0,30 1/2. — L. 0,42. — T. — Fig. de 0,06.

L'entrée d'une gorge bordée de rochers dans laquelle vont s'engager quelques personnages dont l'un conduit un cheval blanc en laisse. Sur le devant, un homme assis, vu de dos, montre la route aux arrivants.

Acheté en 1860.

VALENTIN (LE). — Voir **Boullongne** (Jean **De**).

VANUCCHI (Andrea), dit **Andrea del Sarto**, *né à Florence en* 1488, *mort dans la même ville en* 1530. (Ecole florentine).

Fils d'un tailleur, placé d'abord chez un orfèvre, il quitta la ciselure pour la peinture et se plaça sous la conduite de Giov. Barile, puis il entra dans l'atelier de Pietro di Cosimo.

Appelé en France par le roi François Ier, qui avait pu juger son talent par deux de ses tableaux apportés à Paris, il y exécuta diverses peintures, perdues pour la plupart aujourd'hui, et repartit pour Florence, en 1519, chargé par le roi de faire des acquisitions de statues, de tableaux et d'objets d'art. Ayant dissipé en folles dépenses l'argent qui lui avait été confié, il n'osa plus revenir, comme il l'avait juré sur l'Evangile, et mena une vie tourmentée par le chagrin et le remords jusqu'à la peste de Florence qui l'enleva.

365. *La Vierge, l'Enfant-Jésus, saint Jean et trois anges.*

H. 1,20. — L. 1,00. — B. — Fig. degr. nat.

La Vierge assise soutient l'Enfant-Jésus appuyé contre ses genoux; elle écoute le petit saint Jean qui lui montre son divin maître; derrière, un ange soulève une draperie, et sur la droite, deux autres anges, debout, écoutent la parole du Sauveur qui tourne la tête de leur côté.

Le panneau de ce tableau provenant d'un don fait par le Gouvernement en 1801 porte au dos l'inscription « *PARMA* ».

Une répétition de ce tableau était dans la galerie du roi Léopold de Belgique; une plus petite, avec des anges dans le haut, se trouve dans le musée de Valenciennes; une autre a été vendue à la vente de M. le comte d'Espagnac et enfin, la galerie Corsini, de Florence en possède une superbe reproduction exacte quant à la disposition du groupe et regardée comme authentique d'Andrea del Sarto.

Voir au musée Wicar des dessins de ce maître.

VANUCCHI (*Attribué à*).

366. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean.*

H. 1. — L. 0,78. — B. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

Ce tableau, qui provient de la collection Campana, a été donné par l'Empereur en 1863.

VECELLI (*D'après* TIZIANO), dit **le Titien,** *né à Cadore dans le Frioul en* 1477, *mort de la peste à Venise en* 1576. (Ecole vénitienne).

Les premières leçons lui furent données par Sébastiano Zuccato, maître mosaïste; il passa ensuite de l'école de Gentile Bellini dans celle de Giovanni, son frère, où il devint l'émule de Giorgione. Titien figure au rang des plus grands coloristes, et son dessin est aussi savant que fin et naturel; il excella dans le paysage, et personne ne l'a surpassé dans l'art de peindre les portraits. Sa longue carrière fut un long triomphe qu'aucun revers ne vint attrister. Il eut pour protecteurs, tous les princes de son siècle, pour amis, tous les personnages illustres de son temps. Il peignit jusqu'à sa dernière heure, et en mourant, à quatre-vingt-dix-neuf ans, plus épris que jamais de son art, il répétait « *qu'il commençait à comprendre ce que c'était que la peinture.* »

Ses principaux élèves furent: Francesco Vecellio et Orazio Vecellio, ses fils; Marco Vecellio, son neveu. Des flamands, tels que Jean Calcar, Barent, Lambert Zustris, imitèrent parfaitement sa manière et multiplièrent ses tableaux par de belles copies qu'il retoucha souvent lui-même.

367. *Le couronnement d'épines.*

H. 2,96. — L. 1,76. — T. — Fig. de gr. nat.

« Les soldats du gouverneur menèrent Jésus sur le prétoire, et
« là, ayant assemblé toute la cohorte autour de lui, ils lui ôtèrent
« ses habits et le revêtirent d'un manteau écarlate ; puis, ayant fait
« une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête
« avec un roseau dans la main droite, et se mettant à genoux devant
« lui, ils se moquaient de lui en lui disant: «Salut au Roi des Juifs»,
« et lui crachant au visage, ils prenaient le roseau qu'il tenait et
« lui en frappaient la tête. »

Ev. selon St Mathieu, chap. XXII.

Le Christ, un roseau à la main, dépouillé de ses vêtements et couvert d'un manteau qu'on lui a mis par dérision, est assis sur les degrés du prétoire. Un soldat, placé sur le devant et vu de dos, lui tient les mains liées; d'autres lui crachent au visage, le

frappent de leurs roseaux et lui font entrer de force une couronne d'épines sur la tête.

368. *Portrait de François* Ier*, roi de France.*

H. 1,15. — L. 0,88. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Ce prince, vu de profil, est coiffé d'une toque de velours noir ornée de plumes blanches et d'un bouton de diamant. Il porte un cordon noir duquel pend une médaille; son pourpoint taillé, en satin rouge, est recouvert d'un manteau doublé en fourrure; sa main est posée sur la garde de son épée.

Ces deux copies exécutées par Souchon (voir sa biographie), d'après les originaux qui sont au Musée du Louvre, lui ont été achetées en 1844.

Voir au Musée Wicar plusieurs dessins originaux du Titien.

VELDE (Adriaan **VAN DE**), *né à Amsterdam en* 1639, *mort dans la même ville en* 1672. (Ecole hollandaise).

Fils de Willem Van de Velde le Vieux et élève de Wynants; il fut d'abord destiné par son père à peindre les marines; mais ayant plus de goût pour le paysage et les animaux que pour ce genre dans lequel son père et son frère excellaient, il s'y adonna entièrement et s'y fit une grande réputation. Il a peint des personnages et des animaux dans les paysages de Hobbema, Van der Heyden, Wynants, Moucheron et de tous les paysagistes célèbres de cette époque.

(Voir le nº 259.)

VELDE le Jeune (Willem **VAN DE**), *né à Amsterdam en* 1633, *mort à Londres en* 1707. (Ecole hollandaise).

Frère du précédent artiste, son père lui donna les premières notions du dessin et le plaça ensuite chez Simon Vlieger,

peintre très estimé dans le même genre. Quelques marines envoyées par le jeune Van de Velde à la cour d'Angleterre, où demeurait son père, causèrent une telle surprise et furent si admirées par Jacques II, qu'il le fit venir près de lui et lui donna une pension considérable. Il fut chargé de représenter les actions mémorables de la flotte anglaise à cette époque, et ses tableaux ornèrent les maisons royales.

369. *Marine.*

H. 0,60. — L. 0,93, — T. marouflée sur bois.

Par un temps calme et clair, malgré quelques nuages gris et épais qui projettent leur ombre sur la mer, une frégate se dirige vers un port qu'on aperçoit à l'horizon; d'autres navires arrivant de différents points, font aussi route vers le même but. Sur le premier plan, une chaloupe montée par sept hommes, dont quatre rameurs; le chef de l'embarcation porte le bras en écharpe.

Signé : W W. den 1652

M. Héris, expert à Bruxelles, a attribué ce tableau qui provient d'un échange que la ville a fait en 1811 avec M. le comte de Buysseret, à Bonaventure Peters; M. W. Burger, dont l'opinion fait foi en matière de peintres hollandais, regarde aussi l'attribution à Van de Velde comme fausse, malgré la signature.

370. *Marine par un temps calme.*

H. 0,48. — L. 0,58. — T.

Une mer couverte de navires par un temps calme; on aperçoit une ville dans le fond; sur le devant, à droite, une chaloupe contenant onze personnages se dirige vers un navire; à gauche, un

homme seul dans une barque qui porte la signature reproduite ci-dessous.

W.V V de f 16

Acheté en 1867.

VELDE le Vieux (WILLEM **VAN DE**), *né à Leyde en* 1610, *mort à Londres en* 1693. (Ecole hollandaise).

Longtemps attaché à la marine hollandaise, il acquit une grande habileté à dessiner les navires et fut employé successivement par les Etats-généraux de Hollande, par Charles Ier, roi d'Angleterre et par Jacques II. Il dessina à la plume sur du papier blanc, sur des toiles imprimées ou sur des papiers collés sur toile. Ses dessins ornent toutes les collections remarquables. Il n'existe que peu de tableaux de ce maître.

371. *Marine.*

H. 0,78. — L. 1,10. — T.

Acheté en 1860.

L'arrière d'un des navires porte l'inscription : DE HOOP, en français : *l'espérance*.

VENNE (ADRIAAN **VAN**), *né à Delft en* 1589, *mort à la Haye en* 1665. (Ecole hollandaise).

Elève de Jeronimus Van Diest, il fut le peintre et l'ami du prince Maurice; il alla vers 1616 travailler à Anvers avec Brueghel et subit l'influence de Rubens. Malgré leur prodigieuse quantité, ses tableaux furent recherchés.

372. *Tête de vieillard.*

H. 0,25. — L. 0,19. — B. — Dem. nat.

Il est vêtu d'une houppelande et porte sur la tête un bonnet déchiré.

Donné par M. Hipp. Jouffroy en 1839.

VERBRUGGEN le Jeune (Gaspard-Peter), *né à Anvers le 4 avril* 1664, *mort dans la même ville en* 1730. (Ecole flamande).

Elève de son père qui portait les mêmes prénoms que lui ; il devint doyen de la corporation de St-Luc en 1691, puis, en 1706, il quitta sa ville natale pour aller s'établir à la Haye où il fut inscrit dans la société *Pictura* en 1708 ; il retourna pauvre à Anvers où il devint messager de la même Académie dont il avait été directeur.

373. *Fleurs et fruits.*

H. 0,70. — L. 0,53. — T. — Gr. nat.

Un melon, des pêches, des poivrons rouges et une grenade ouverte, pêle-mêle, au pied d'un vase dans lequel est placé un bouquet de fleurs de différentes espèces.

Donné en 1862 par M. Ed. Reynart, administrateur des Musées.

VERNET (Claude-Joseph), peintre et graveur, *né à Avignon en* 1714, *mort à Paris en* 1789. (Ecole française).

Elève de son père, Antoine Vernet, il ne tarda pas à s'apercevoir que d'autres leçons lui étaient nécessaires et forma le projet d'aller achever ses études en Italie. Il partit à l'âge de dix-huit-ans avec l'intention de se perfectionner dans la peinture historique ; s'étant embarqué pour arriver plus promptement au but de son voyage, le spectacle de la mer, la vue des vaisseaux et de leurs manœuvres, les études qu'il fit pendant la traversée, toutes ces causes déterminèrent la direction de son talent, et il arriva à Rome peintre de marine. Dès son arrivée, il entra dans l'atelier de Bernardin Fergioni et ne tarda pas à surpasser son maître.

Après un séjour de vingt-deux ans en Italie et en Grèce, Vernet fut rappelé par Louis XV pour peindre la suite des ports de France. En arrivant à Paris, où sa réputation l'avait

précédé, il fut reçu en 1753 membre de l'Académie de peinture, dont il avait été nommé agréé, malgré son absence, le 6 août 1745, et devint conseiller en 1766; il figurait déjà parmi les membres de l'Académie de St-Luc, à Rome, depuis l'année 1743. Vernet, qui mourut fort âgé, put travailler jusqu'aux derniers instants de sa vie, sans que son corps ou son esprit parussent se ressentir des atteintes de la vieillesse. Il avait pris part aux expositions qui eurent lieu de 1746 à 1789.

374. *Marine par un temps calme; effet de soleil couchant.*

H. 0,48. — L. 0,64. — T. — Fig. de 0,07.

Les rochers qui garnissent les premiers plans sont couverts de personnages. Vers le milieu du tableau, sur un plan beaucoup plus éloigné, un navire arrive, toutes voiles déployées. A droite, une percée dans un massif de rochers, donne passage à un convoi de mulets; dans le lointain, on aperçoit un port rempli de navires et une citadelle.

D. P. L. G. en 1801.

Signé : *Joseph Vernet f. 1748*

VERONESE (Paolo). — Voir **CALIARI.**

VERSTEEGH (Michel), *né à Dordrecht en* 1756, *mort dans la même ville en* 1843. (Ecole hollandaise).

Elève de G. Ponse et de Willem Van Leen, Versteegh était membre de la quatrième classe de l'Institut néerlandais et de l'Académie royale de peinture d'Anvers. Il avait commencé par peindre le paysage, mais il changea ensuite de manière et ne peignit que des intérieurs éclairés par des lampes et des chandelles.

375. *Scène d'intérieur.*

H. 0,36. — L. 0,30. — B. — Fig. d'environ 0,30 à mi-corps.

Dans un cabinet sombre qu'éclaire une lampe fumeuse placée sur une table couverte d'un tapis, une vieille femme lit avec la plus grande attention dans une bible; son mari, assis à côté d'elle, paraît absorbé par cette lecture et semble oublier la pipe qu'il tient à la bouche. Dans le fond à droite, une jeune fille entre dans la salle, une lanterne à la main.

D. P. L. G. en 1801.

Signé : *M verSteegh Fecit - 1779.*

VICTOR (Jacomo), *vivait dans le milieu du XVIIe siècle.* (Ecole hollandaise).

Toutes les recherches que nous avons faites ne nous ont procuré aucun renseignement biographique sur ce peintre dont M. Burger, dans son ouvrage sur les musées de Hollande, cite une signature : Jacomo Victor, 1672. — Il a souvent été confondu avec Jan Victor, aussi hollandais, élève de Rembrandt et Victor Volfroet le Jeune, né à Anvers, sectateur de Rubens. Le Musée de Rotterdam possède de ce peintre, un tableau représentant une poule avee ses poussins et des pigeons.

376. *Intérieur d'une basse-cour.*

H. 0,84. — L. 1,17. — T. — Fig. de gr. nat.

Sur le devant, une poule entourée de ses poussins ; au-dessus d'elle, un pigeon volant, les ailes étendues menace du bec un gros pigeon blanc et noir qui semble vouloir s'approcher d'une couveuse

couchée près de là dans un panier. Derrière, sur un plan plus éloigné, un quatrième pigeon.

Acheté en 1859.

VIDAL (L.)

Malgré toutes les recherches que nous avons faites, il nous a été impossible de nous procurer le moindre renseignement sur la vie de ce peintre qui a beaucoup travaillé dans le département du Nord au commencement de ce siècle.

377. *Fleurs, fruits et gibier groupés sur une table.*

H. 0.76. — L. 0,65. — B. — Gr. nat.

igné : L. vidal. px. 1805

Don de M. Lestiboudois.

VIGNON le Vieux (CLAUDE), peintre et graveur, *baptisé à Tours le* 19 *mai* 1693, *mort à Paris le* 10 *mai* 1670. (Ecole française).

Les détails des premières années de la vie de ce peintre sont peu connus; on sait seulement qu'il était fils d'un valet de chambre des rois Henri III et Henri IV. Après avoir parcouru l'Italie, où il chercha à imiter la manière de Michel-Ange Caravage, il rentra en France, fut reçu en 1616 à la maîtrise, passa par les charges en 1627, et fut enfin nommé membre et professeur de l'Académie royale de peinture le 2 septembre 1651. Il a été gravé par N. Deshayes, René Lochen, etc. Il a gravé lui-même à l'eau-forte plusieurs de ses ouvrages. Il a fourni des dessins pour les *Femmes fortes* du père Lemoyne, la *Pucelle* de Chapelain et l'*Ariane* de Desmarets. On lui doit aussi le dixième

essai de Notre-Dame à Paris (1628) et le *Baptême de l'eunuque de Candace* qu'il a gravé en outre à l'eau-forte.

378. *L'adoration des rois.*

H. 1, 85. — L. 3, 15. — T. — Fig. de gr. nat.

« Jésus-Christ étant donc né dans Bethléem, ville de la tribu de « Juda, du temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à « Jérusalem, et ils demandèrent : Où est le Roi des Juifs, qui est « nouvellement né ?....
« Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa « Mère, et se prosternant en terre, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant « leurs trésors, ils lui offrirent pour présent de l'or, de l'encens et « de la myrrhe. »

Ev. selon St. Luc, chap VII.

La Vierge, assise, ayant saint Joseph placé derrière elle, tient les deux mains de l'Enfant-Jésus, qu'elle présente à l'adoration d'un des rois prosterné devant lui ; il a déposé à ses pieds un vase de parfums et sa couronne ; derrière celui-ci s'avance un second mage couvert d'un riche manteau de velours rouge porté par un page ; il s'appuie sur son sceptre de la main gauche et tient un vase de la droite ; à ses côtés et un peu plus loin, on aperçoit le roi nègre, et dans le fond, les personnages de leur suite.

D. P. L. G. en 1801.

VINCENT-CALBRIS (Mme Sophie), *née à Rouen en* 1822, *morte à Lille en* 1859. (Ecole française).

Elève de Rémond, peintre de paysages, Melle Sophie Calbris, avant son mariage avec M. Ch. Vincent, fut chargée de copier divers tableaux de maîtres au Louvre; elle exposa de 1853 à 1857 tant à Paris qu'en province et obtint à Cambrai une médaille de 1e classe.

379. *Paysage ; la cressonnière. (Vue prise dans les marais d'Emmerin près Lille).*

H. 0,41. — L. 0, 32. — T.

Sur le premier plan, à gauche, une mare à cresson ; à droite, un chemin contournant le talus d'un

terrain élevé sur lequel se trouvent des broussailles et des massifs d'arbres.

Donné par M. Ch. Vincent en 1859, après la mort de l'auteur.

Signé : J Vincent Calbris

VINCKEBOOMS (DAVID), peintre et graveur, *né à Malines en* 1578, *mort à Amsterdam en* 1629. (Ecole flamande).

Elève de son père Philippe qui vint résider à Anvers où il fut admis en 1580 dans la guilde de St-Luc; il partit ensuite pour la Hollande avec son fils David qui revint habiter quelque temps Anvers mais se fixa définitivement à Amsterdam où il mourut. Il a beaucoup travaillé avec les peintres flamands et hollandais. Sa signature ordinaire était un pinson qu'il plaçait sur quelque branche d'arbre.

380. *Une foire.*

H. 0,61. — L. 0,85. — B. — Fig. de 0,05.

A droite, l'entrée d'un bois au bord d'une rivière; de l'autre coté, un paysage montagneux. Sur toute la place libre du premier plan, se tient une foire où l'on remarque toutes espèces d'animaux et une multitude de personnages.

Inv. de 1795.

VOS (SIMON **DE**), *né à Anvers en* 1603, *mort dans la même ville en* 1676. (Ecole flamande).

Elève de Cornelis De Vos dont il quitta l'atelier en 1620, lorsqu'il fut admis à la maîtrise. Il fut l'ami de Rubens à qui il ressemblait; on a son portrait par Van Dyck.

381. *La résurrection.*

H. 1,75. — L. 1,27. — B. — Fig. de dem. nat.

« Le sépulcre de Jésus-Christ étant gardé par des soldats et la
« pierre qui le fermait bien scellée, il se fit tout-à-coup un tremble-
« ment de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre
« qui fermait le tombeau et s'assit dessus. Les gardes qui veillaient
« auprès du sepulcre en furent frappés de terreur et devinrent
« comme morts. »

Jésus, tenant une palme et une bannière de la main gauche, s'élance hors du tombeau; la plupart des soldats préposés à sa garde tombent frappés d'effroi; l'un d'eux fuit tandis qu'un de ses camarades tient une lance qu'il dirige contre le corps de Jésus-Christ.

D. P. L. G. en 1801.

Dans son *Dictionnaire de la vie des peintres*, M. Siret dit de ce tableau :

« La cathédrale d'Anvers possédait autrefois un excellent
« tableau à volets de Simon De Vos, comparable aux ouvrages
« de Rubens. Ce tableau, enlevé en 1794, se trouve au Musée
« de Lille et les volets à celui de Nantes. »

VUEZ ou D'HUEZ, WEZ, DUEZ (Arnould DE), *né à St-Omer en* 1642, *mort à Lille en* 1719 *ou* 1720. (Ecole française).

Tous les biographes se sont trompés en citant Oppenois comme lieu de naissance de ce peintre, car il n'existe dans les environs de St-Omer aucun village, aucun bourg, aucune ferme portant ce nom ; l'erreur, très clairement expliquée aujourd'hui, provient de ce qu'Arnould de Vuez est né dans un village nommé Hautpont dont les habitants portaient et portent encore le nom de hautponais et en vieille orthographe *hautponois*, d'où par corruption *oppenois* dont on a fait un nom de lieu.

Nous avons adopté la date de 1642 comme celle de sa naissance, sans toutefois pouvoir en fournir de preuves, car les registres de la paroisse Ste Marguerite dont le Hautpont fait partie ne renferment aucun acte de mariage antérieur à cette époque.

Quant à sa mort, les registres de la paroisse St-André à Lille,

dans laquelle il a été enterré, présentant une lacune du mois de février 1719 au 31 décembre 1720 et ne mentionnant son nom ni antérieurement ni postérieurement à ces époques, il a dû mourir pendant cette période.

Son père, d'origine italienne, le plaça d'abord chez un peintre de St-Omer, qui, après deux ans d'études, l'adressa à Paris au frère Luc, récollet, peintre de mérite qui lui fit faire de rapides progrès ; trois ans plus tard, le jeune De Vuez partait pour Venise, puis pour Rome où il arriva le 10 mars 1660 muni de lettres de recommandation d'un de ses oncles, chanoine de St-Marc. Les succès que lui valurent ses heureuses dispositions et son assiduité au travail ne tardèrent pas à exciter la jalousie de ses condisciples et lui attirèrent plusieurs duels dont les conséquences, malheureuses pour ses adversaires, le forcèrent à quitter Rome à la hâte ; il profita de l'offre que lui faisait Lebrun de venir à Paris l'aider dans ses travaux.

Mais un nouveau duel avec un officier qu'il tua, l'obligea bientôt à fuir encore et il partit de Paris pour Constantinople à la suite de l'ambassadeur de France. De Vuez revint à Paris après un an de séjour en Turquie et y reprit la position qu'il occupait jusqu'au moment où, ayant épousé Melle Dugré, fille du gouverneur de Calais, il fut envoyé à Lille par Louvois pour exécuter un tableau destiné à un couvent. La manière dont il s'acquitta de cette commande lui en attira beaucoup d'autres et il se fixa dans nos murs dans le courant de l'année 1692.

Ce fut alors qu'il fit présenter au magistrat une requête, favorablement accueillie, afin d'obtenir une exemption d'impôts sur la boisson sous la condition offerte par lui : « *de tenir académie une fois par semaine pour tous ceux dont la* « *curiosité et l'inclination les porteront à s'y rendre pour être* « *enseignés*. »

Arnould De Vuez, laborieux et bien payé, soutint d'une façon brillante le rang que son mérite artistique lui avait acquis; ses nombreux tableaux firent l'ornement de nos églises et de nos couvents; l'hôpital Comtesse et l'Hôtel-de-Ville conservent encore un grand nombre de tableaux de ce maître et le musée possède celles de ses œuvres qui ont pu être conservées lors de la destruction des couvents. Les tableaux qui décorent la salle du Conclave furent exécutés par lui de 1712 à 1714. Honoré, estimé

de tous ses concitoyens, il travailla jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans et fut enterré dans l'église St-André où il avait fait ériger un tombeau pour lui et les membres de sa famille.

Arnould de Vuez avait été reçu membre de l'Académie française, le 20 décembre 1681, sur le tableau du *Mariage de Mgr le Dauphin* traité allégoriquement.

382. *Saint François d'assise recevant les stigmates.*

H. 2,95. — L. 4,20. — T. — Fig. de gr. nat.

« Lorsque saint François eut obtenu du pape Honorius III la con-
« firmation des statuts de l'ordre qu'il venait de fonder, il se démit
« du généralat auquel il avait été appelé par ses frères et se retira
« sur le mont Della Vernia, le plus elevé des Apennins, avec l'in-
« tention d'y jeûner quarante jours, en l'honneur de saint Michel.
« Une longue abstinence, la ferveur de ses prières et les transports
« de sa contemplation l'ayant amené à nne grande exaltation, il vit
« apparaître, pendant sa prière, un séraphin ayant six ailes lumi-
« neuses, au centre desquelles il distingua la figure d'un homme qui
« avait les pieds et les mains étendus et attachés à une croix. Ses
« ailes étant disposées de façon que deux s'élevaient au-dessus
« de sa tête, deux s'étendaient pour voler et les deux autres lui
« couvraient le corps. En cet instant les marques des plaies du Sau-
« veur parurent sur les mains et sur les pieds du saint et son côté
« droit reçut aussi uue cicatrice rouge semblable à celle d'un coup
« de lance.

« Saint Bonaventure rapporte que pendant deux années que vécut
« encore saint François, plusieurs témoins ont pu voir les stigmates
« qu'il avait reçus. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Au milieu du tableau, saint François, évanoui, tombe affaissé entre les mains d'un ange; vis-à-vis de lui, un séraphin ailé descend des cieux, enveloppé d'une vive lumière dont cherche à se préserver, en se cachant les yeux, un religieux témoin de la scène.

Ce tableau était placé dans la chapelle du couvent des Récollets.

383. *Saint Bonaventure prêchant.*

H. 3,00. — L. 3,23. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Le saint, monté sur une estrade et accompagné de religieux de son ordre, adresse ses exhortations à la foule. Ses auditeurs expriment par leurs gestes et l'expression de leurs figures, l'attention qu'ils portent à sa parole et la foi complète qui les anime.

Même provenance que le précédent.

384. *Miracle opéré par saint Antoine de Padoue.*

Pendant du précédent.

« Saint Antoine étant à Padoue, reçut la confession d'un jeune « homme qui s'accusa d'avoir donné un coup de pied à sa mère. Le « saint, pour lui faire concevoir l'énormité de ce crime et l'exciter à « une plus grande contrition, lui dit qu'un pied qui avait été l'ins- « trument d'un pareil attentat méritait d'etre coupe.

« Le pénitent, sans entrer dans le sens du zèle confesseur, étant « sorti du confessionnal, fut à sa maison où il se coupa le pied. Cette « action fit aussitôt grand bruit; mais le saint en étant informé, vint « voir cet imprudent, et rapprochant son pied de sa jambe, il le « rejoignit si parfaitement, par la force du signe de la croix, qu'il « ne paraissait pas qu'il eût été coupé. »

Vie des Saints par le père F. Giry.

Le peintre a transporté la scène à la campagne. Le jeune homme qui vient de se couper la jambe est soutenu sous les bras et placé sur un tertre au bas duquel on voit la hache qui vient de lui servir. Saint Antoine, suivi de deux personnages dont l'un est un religieux de son ordre, étend la main droite sur la plaie. Derrière le blessé, et à droite du tableau, trois spectateurs expriment, par leurs différents gestes, les émotions qu'ils éprouvent.

Ce tableau était placé au-dessus d'un confessionnal, dans l'église du couvent des Récollets.

385. *Saint Bonaventure reçoit la communion des mains d'un ange.*

Pendant du précédent.

« La maladie qui empêchait saint Bonaventure de recevoir des « aliments lui ôtait aussi la possibilité de recevoir la Sainte-Eucha-

« ristie: mais l'amour, qui est plus fort que la mort même, la fit
« passer, par un miracle inouï, dans son cœur à travers son corps;
« car ayant souhaité qu'on approchât le saint ciboire de sa poitrine,
« l'hostie sacrée devint aussitôt invisible: ce qui fit juger à tous les
« assistants que, par la vertu divine, elle avait pénétré jusqu'au
« fond de ses entrailles pour y être la vie de son âme. »

Vie des Saints par le père F. Giry.

Le peintre, qui paraît avoir voulu traiter cet épisode de la vie de saint Bonaventure, a fait quelques changements dans la manière dont le miracle s'est opéré.

Pendant le saint sacrifice de la messe et au moment de la consécration, un ange descend des cieux et présente une hostie à saint Bonaventure à genoux sur les marches de l'autel. Derrière lui on aperçoit les fidèles répandus dans l'église.

Ce tableau était placé au-dessus d'un confessionnal, dans la chapelle du couvent des Récollets.

386. *Saint Bonaventure écrivant.*

H. 2,95. — L. 4,35. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Saint Bonaventure, assis devant une table, enveloppé de nuages et soutenu par des anges, tient une plume et se dispose à écrire ses livres de théologie sous l'inspiration du Saint-Esprit, qui se manifeste à lui sous la forme d'un rayon lumineux. Derrière lui, deux religieux debout et attentifs.

Ce tableau était placé dans la chapelle du couvent des Récollets, au-dessus du petit portail qui conduisait à la rue des Sœurs-Noires (aujourd'hui rue des Fleurs).

387. *Saint Augustin guérissant les malades.*

H. 3,25. — L. 2,30. — T. — Fig. de gr. nat.

Saint Augustin, à genoux, accompagné d'un religieux qui porte une corbeille pleine de pièces d'argent, implore l'intercession divine en faveur d'un

pauvre malade qu'on vient de lui apporter. Dans le fond, à droite, une femme présente une potion à un moribond couché dans un lit. Derrière le saint, on voit plusieurs spectateurs, dont l'un a les mains jointes, et dans le ciel, des groupes d'anges indiquent, par leur présence, que les prières du saint sont favorablement accueillies.

Ce tableau et le suivant étaient placés dans le réfectoire du couvent des Augustins.

388. *Saint Augustin distribuant sa fortune aux pauvres.*

Pendant du précédent.

« Après la mort de sainte Monique, sa mère, saint Augustin se « retira en Afrique et vendit tous ses biens pour en distribuer une « partie aux pauvres et employer l'autre partie à bâtir un monas- « tère. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Le peintre a représenté le saint debout sur un péristyle, entouré de religieux de son ordre et faisant le partage de sa fortune aux pauvres, avides de recevoir son aumône; sur le devant du tableau, une mère, souriant à l'un de ses enfants, compte l'argent qu'elle a reçu, tandis que de l'autre côté un estropié attend sa part qu'il réclame.

389. *Sainte Cécile.*

H. 2, 72. — L. 1, 10. — T. — Fig. de gr. nat.

Sainte Cécile est assise devant un clavecin, dans un riche salon éclairé par une fenêtre qui laisse voir la campagne; elle chante et accompagne un chœur d'anges placés sur le premier plan.

Ce tableau provient de l'église collégiale de St-Pierre où il était placé dans une chapelle près du chœur.

390. *Les vieillards de l'apocalypse.*

H. 3,48. — L. 1,33. — T. — Fig. de gr. nat.

. . . .
« Lorsque les quatre animaux chantaient ce cantique, les vingt-
« quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui était assis sur
« le trône, mettaient leurs couronnes à ses pieds, en lui disant :
« Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que
« c'est vous qui avez créé toutes choses et que c'est par votre vo-
« lonté qu'elles subsistent. »
. . . .

Ciel ouvert. Apocalypse. IV.

Les vieillards agenouillés sont groupés dans le bas du tableau : les uns élèvent vers le ciel des vases pleins de parfums et d'encens brûlant, les autres jouent de la harpe. Au-dessus d'eux, un ange, les ailes déployées, montre l'agneau couché, et Dieu le père assis dans la gloire, ayant à sa droite un aigle prêt à prendre son essor.

Ce tableau provient de l'église St-André.

391. *Portrait.*

H. 1,21. — L. 0,97. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Ce tableau, dont la provenance est inconnue, a toujours été regardé comme un portrait que le peintre s'est plu à décorer de l'auréole d'une sainte et des attributs de la charité.

392. *Une Vierge de douleur.*

Ovale. H. 0,85. — L. 0,67. — T. — Gr. nat.

393. *Saint Grégoire-le-Grand.*

Pendant du précédent.

Le saint, assis, est représenté en costume de cardinal. Pour rappeler le nom de Grégoire (du grec : vigilant) qui lui fut donné lors de son baptême, le

peintre a placé devant lui un coq, emblême de la vigilance.

Ces deux médaillons proviennent de l'église St-Maurice où ils étaient placés dans la chapelle de la Ste-Croix.

394. *Le denier de César.*

H. 0,38. — L. 0,34. — T. — Fig. à mi-corps.

Légué par M. d'Herbaïs.

395. *Portrait de Jeanne de Constantinople.*

H. 2,94. — L. 2,08. — T. — Fig. de gr. nat.

Elle est assise entre les deux princes qu'elle a épousés, Ferdinand de Portugal et Thomas de Savoie.

Ce tableau qui décorait, jusqu'à l'époque de sa démolition, la salle de l'état-civil à l'Hôtel-de-Ville, provenait probablement d'un des établissements charitables élevés par la comtesse; l'inscription suivante le ferait supposer: *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandres, fondatrice de cette maison. 1233.*

Ce tableau est placé dans la salle des délibérations du conseil municipal.

396. *Le jugement dernier.*

H. 1,90. — L. 1,40. — Ogival dans le haut.

397. *La femme adultère.*

398. *Le jugement de Salomon.*

399. *La mort d'Ananie.*

400. *L'innocence de Suzanne reconnue.*

H. 1,00. — L. 0,47. — T. — Fig. d'environ 0,11.

Ces cinq esquisses des tableaux qui ont été exécutés pour la salle dite du Conclave, à la Mairie, où ils existent encore ont été

trouvées dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville; elles sont placées dans la salle du Conclave où sont aujourd'hui les collections d'archéologie et de céramique.

401. *Portraits* de Lydéric, fils de Salvaert, prince de Dijon, premier forestier de Flandre, mort en 674 ou en 692, et de Richilde, fille de Clotaire II, roi de France, sa femme.

402. *Idem* d'Estorede, petit-fils de Lydéric, comte d'Harlebec et forestier de Flandre, mort en 792; de Lydéric II, son fils, mort en 836, et de Flandrines, princesse d'Allemagne, sa femme, qui a laissé son nom au pays.

403. *Idem* de Baudouin-Bras-de-Fer, mort en 877 ou 879, et de Judith de France, sa femme, fille de Charles-le-Chauve.

404. *Idem* de Baudouin-le-Chauve, fils du précédent, mort en 919, et d'Elstrude, fille d'Elfred, roi d'Angleterre, sa femme, morte en 920.

405. *Idem* d'Arnould-le-Vieux, surnommé le Grand, fils des précédents, mort en 965, et de d'Aleyt de Vermandois, sa femme.

406. *Idem* de Baudouin-le-Jeune, fils des précédents, mort en 967, et de Mathilde de Saxe, sa femme.

407. *Idem* d'Arnould-le-Jeune, fils des précédents, mort en 988, et de Reselle, fille de Béranger, roi de Lombardie, sa femme.

408. *Portraits* de Baudouin IV, dit Belle-Barbe, fils des précédents, mort en 1036, et d'Ogive fille de Frédéric, comte de Luxembourg, sa femme.

409. *Idem* de Baudouin V, dit de Lille, fils des précédents, mort en 1037, et d'Adèle, fille de Robert, roi de France, sa femme.

410. *Idem* de Baudouin VI, dit le Paisible, fils des précédents, mort en 1070, et de Richilde, comtesse de Hainaut, sa femme, morte en 1085.

411. *Idem* de Robert-le-Frison, fils puîné de Baudouin de Lille, et d'Adèle de France, mort en 1077, et de Gertrude de Saxe, fille de Bernard de Saxe, sa femme.

412. *Idem* de Thierry, fils de Thierry d'Alsace et de Gertrude de Flandre, mort en 1168; de Marguerite de Clermont, sa première femme, morte en 1133, et de Sibille, fille de Foucaut d'Anjou, roi de Jérusalem, morte en 1180.

413. *Idem* de Philippe d'Alsace, surnommé le Grand, fils aîné de Thierry et de Sibille d'Anjou, mort en 1190; d'Isabelle de Vermandois, sa première femme, et de Mehaute ou Mathilde de Portugal, sa deuxième.

414. *Idem* de Baudouin IV[me] du nom, comte de Hainaut et de Namur, 17[me] comte de Flandre, mort en 1194.

415. *Portrait* de Bauduin IX, empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, mort en 1106.

416. *Idem* de Jeanne de Constantinople, fille aînée du précédent, comtesse de Flandre, morte en 1244; de Ferrand de Portugal, son premier mari, et de Thomas de Savoie, son second.

417. *Idem* de Guillaume de Bourbon, seigneur de Dampierre, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, deuxième fille de Baudouin de Constantinople, héritière de Flandre, mort en 1251, et de Béatrix, fille d'Henri, duc de Brabant, sa femme, veuve du landgrave de Thuringe.

418. *Idem* de Gui de Dampierre, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, comtesse de Flandre, mort en 1304; de Mehaut de Béthune, sa première femme, et d'Isabeau de Luxembourg, sa seconde.

419. *Idem* de Philippe de France, frère germain de Charles V, duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois et de Brabant, mort en 1404, et de Marguerite, fille unique et héritière du comte Louis de Male, sa femme, morte en 1404.

420. *Idem* de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, fils de Philippe de France et de Marguerite, héritière de Flandre, tué à Montereau en 1419.

421. *Portrait* de Philippe-le-Bon, fils de Jean, duc de Bourgogne, comte de Flandre, et de dame Marguerite de Bavière, mort en 1467.

422. *Idem* de Charles-le-Téméraire, fils de Philippe-le-Bon, comte de Flandre, héritier de la maison de Bourgogne, mort en 1476.

423. *Idem* de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles et héritière universelle de la maison de Bourgogne et de Flandre, femme de Maximilien d'Autriche, morte en 1482.

Ces portraits étaient placés à l'Hôtel-de-Ville dans l'antichambre de la salle dite du Conclave; deux d'entre eux qui avaient été achetés par M. Blocquel en vente publique, ont été donnés par lui au Musée en 1835.

On trouve encore d'Arnould de Vuez, à Lille :

A l'église St-André, deux tableaux : *Jésus Christ à la piscine*, une de ses œuvres les plus remarquables, et *l'Annonciation*.

A l'église de la Madeleine : *la Samaritaine* et *la Chananéenne*.

A l'hôpital Comtesse, plusieurs toiles importantes.

A l'hôpital St-Sauveur, deux grandes tapisseries représentant des comtes et des comtesses de Flandre, exécutées sur ses cartons.

WAMPS ou WAMPE (BERNARD-JOSEPH), *né à Lille le* 30 *novembre* 1689 *sur la paroisse St-Catherine, mort à Lille vers* 1750 *sur la paroisse St-André*. (Ecole française).

Le père de Wamps était faïencier et ami de Febvrier qui créa à Lille la fabrication de la faïence; il est probable que comme son frère qui plus tard monta lui-même une fabrique de faïence, le jeune Bernard-Joseph commença ses études de peinture dans l'atelier de Febvrier sous la direction de Borne, peintre nivernais qui était venu se fixer à Lille; il put sans

doute aussi prendre quelques leçons dans l'atelier d'Arnould de Vuez qui était engagé envers le Magistrat à ouvrir une école, puis il partit pour Paris, se mit sous la direction de Restout et obtint en 1715 le grand prix de l'Académie ainsi que l'atteste le certificat suivant, reproduit sur le registre aux exemptions (D f° 197, archives municipales).

« Aujourd'hui 31 août 1715 l'Académie étant extraordinaire-
« ment assemblée pour le jugement des grands prix qui se
« distribuent tous les ans par ordre de Sa Majesté, a jugé que
« le nommé Bernard-Joseph Wamps qui a fait le tableau
« marqué C, représentant « *Judith qui reçoit les richesses trou-*
« *vées dans la tente d'Holopherne* », a mérité le premier prix. »

Fait et extrait par nous, secrétaire de l'Académie, et scellé de son sceau.

Signé; TAVERNIER et scellé de cire rouge.

Lorsqu'en 1720, Wamps revint se fixer à Lille, le magistrat lui accorda les immunités dont Arnould de Vuez avait joui précédemment. Il peignit différents tableaux pour la Ville, les églises, les communautés religieuses; il avait épousé Françoise Desurmont dont il eut deux filles et était inscrit sur le registre aux bourgeois en date du 7 décembre 1732.

424. *Le jugement de Salomon.*

H. 3,75. — L. 7,64. — T. — Fig. de gr. nat.

Signature de l'auteur : B.J. Wampe inv et fecit 1744

Ce tableau couvrait un panneau d'une des salles d'audience du tribunal de première instance, à l'époque où les tribunaux siégeaient à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'en 1834.

WASHINGTON (GEORGES), *né à Marseille le* 15 *septembre* 1827. (Ecole française).

Elève de M. Picot ; il a figuré aux expositions de Paris de 1857 à 1868.

425. *Nomades dans le Sahara.*

H. 1,30. — L. 2,35. — T. — Fig. de 0,32.

Ce tableau qui figurait à l'exposition de 1861, a été offert par l'auteur en 1862.

Signé : G. Washington

WATTEAU (François-Louis-Joseph), *né à Valenciennes le* 18 *août* 1758, *mort à Lille le* 1er *décembre* 1823. (Ecole française).

Fils de Louis-Joseph, professeur à l'Académie de Lille; son père, reconnaissant en lui d'heureuses dispositions, n'hésita pas à lui faire suivre la carrière des arts. Après avoir obtenu en 1774 la médaille d'honneur à Lille, son père l'envoya à Paris et le plaça sous la direction de Durameau. Reçu élève de l'Académie des beaux-arts, le 29 avril 1775; les registres de cette École constatent à la date du 23 septembre 1782 que François Watteau, âgé de vingt-quatre ans, avait obtenu une troisième médaille. A son retour à Lille, en 1786, il fut nommé professeur-adjoint à son père, le remplaça en qualité de professeur en 1798, et prit, en 1812, le titre de professeur-directeur.

C'est à lui que l'on doit la première organisation du Musée de Lille, dont Louis Watteau avait fait l'inventaire en 1795.

426. *La procession de Lille en* 1780.

H. 1,03. — L. 1,65. — T. — Fig. de 1,10.

« En 1269, Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre, ins-
« titua à Lille une procession annuelle en l'honneur de Notre-Dame
« de la Treille, patronne de la ville; cette solennité, d'abord reli-
« gieuse, devint plus tard moitié bouffonne, par l'addition qu'on y
« fit, au moyen-âge, de représentations de mystères; les corps de
« métiers, qui devinrent ensuite les principaux organisateurs de ces
« fêtes y assistaient, portant les emblêmes de leurs professions.
« Cette procession s'est perpétuée jusqu'en 1793. »

Histoire de Lille, par V. Derode.

Sur la place, couverte de peuple, se déroule une immense procession. La troupe a pris les armes sur la grand' garde et au pied de cet édifice. Toutes les fenêtres sont garnies de monde. On aperçoit encore à droite la flèche et l'église St-Etienne, qui furent détruites en 1792 par le bombardement.

Acheté en 1828.

Signé : F. Watteau f an 9

427. *La Braderie.*

H. 0,87. — L. 1,20. — T. — Fig. de 0,12,

Par suite d'une ancienne coutume qui existe même encore de nos jours, les habitants de Lille exposent en vente à leur porte, le premier lundi de la foire, leurs vieux effets ou ustensiles. Les campagnards des environs arrivent avant l'aube et en grand nombre, pour faire leurs achats à ce singulier marché. Cette espèce de fête est féconde en incidents bizarres et drolatiques.

Le peintre a placé le lieu de la scène en face du théâtre. Ce bâtiment occupe le milieu du tableau; à gauche, se trouvent la Bourse et la rue des Manneliers, qui laisse apercevoir la Grand' Place.

Acheté en 1815.

Signé : F. Watteau an. 8ème

428. *Escarmouche de cavalerie; combat entre des cuirassiers français et des uhlans.*

H. 0,62. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,12.

Ce tableau a été légué à la Ville, en 1829, par M. le marquis Jacops d'Aigremont, conservateur du Musée de peinture.

Signé : J Watteau

429. *Une fête au Colysée.*

H. 0,75 1/2.—L. 0.91.—T.— Fig. d'environ 0,21.

Vers 1785, une société particulière fonda, dans les environs de Lille, près du Pont-de-Canteleu, une guinguette à laquelle on donna le nom de *Colysée* et où se réunissait la meilleure société. Cet établissement, dont il reste encore quelques vestiges, fut détruit en 1792, lors du bombardement, pour faciliter la défense de la citadelle.

Watteau, en représentant une réunion dans ce jardin public, y a rassemblé, dans une foule de groupes très savamment disposés et composés de personnages de tous les âges et de toutes les conditions, l'élite de la population lilloise, portant les modes et les costumes de l'époque.

Sur le premier plan, à droite, deux hommes et deux femmes sont assis autour d'une table couverte de rafraîchissements et causent avec un couple assis à leurs pieds; un peu plus loin, une dame en grande toilette, l'éventail à la main, se promène avec un petit garçon qui se dirige vers un groupe de six enfants jouant entre eux. Près de là, un jeune homme cause avec une jeune mère dont l'enfant joue à deux pas d'elle avec la bonne qui le soigne. Plus

loin, du même côté, trois personnages partent pour faire une promenade dans les bosquets.

Sous une tente qui les abrite des rayons du soleil, divers groupes sont attablés et prennent des rafraîchissements. Un escalier placé à droite conduit à une espèce de plate-forme couverte d'une grande toile grise, sous laquelle on remarque encore divers personnages attablés.

Ce joli tableau, où nous n'avons pas trouvé de signature, a été donné à la Ville, en 1861, par MM. A. et J. Delannoy.

Voir au Musée des dessins plusieurs dessins de ce maître.

430. *Bataille d'Alexandre contre Porus.*

H. 0,86. — L. 1,40. — T.

431. *Pendant du tableau précédent.*

Ces deux tableaux, offerts au Musée en 1865 par M. Blanquart-Evrard, ont figuré à l'exposition de Paris en 1802 et ont mérité une médaille d'or à leur auteur.

WATTEAU (Louis-Joseph), *né à Valenciennes le* 10 *avril* 1731, *mort à Lille le* 11 *fructidor an* VI, 28 *août* 1798. (Ecole française).

Neveu d'Antoine Watteau ; on possède peu de renseignements sur les premières années de cet artiste qui acheva ses études à l'Académie royale de Paris où il obtint plusieurs médailles.

En 1755, L. Watteau, qui s'était fixé et marié à Lille, remplaça M. Dachon, comme professeur d'Académie. Il voulut alors, dans l'intérêt des arts et des hautes études, faire poser le modèle nu ainsi que cela se pratiquait dans les Ecoles de Paris ; cette innovation, jugée scandaleuse par le magistrat, amena la destitution de Watteau et de son collègue Tillier qui abandonna Lille. Plus tard, Watteau fut réintégré dans sa place, car en 1777, on le retrouve adjoint à M. Guéret, puis ensuite profes-

seur de dessin à l'École centrale. C'est lui qui fut chargé, en 1795, par la commission des arts, de faire l'inventaire détaillé de toutes les richesses artistiques saisies dans les couvents ou délaissées par les émigrés.

En 1785, il fut reçu membre de l'Académie de Valenciennes sur : *le Congé absolu*, qui figure aujourd'hui au Musée de cette ville.

Louis Watteau, plus connu pour ses tableaux de genre que par sa grande peinture, a néanmoins exécuté des travaux importants pour les églises, nous pouvons citer l'église St-Maurice, à Lille, qui possède plusieurs tableaux relatifs à la vie de Jésus-Christ, et l'église d'Avesnes où l'on trouve sept tableaux importants auxquels on attribue un grand mérite.

132. *Vue de la ville de Lille prise du Dieu-de-Marcq.*

H. 0,74.—L. 0,96.—T.—Fig. de 0,12.

On distingue toute la ville dans le lointain; les premiers plans sont animés par diverses scènes familières qu'excite le retour dans sa famille d'un jeune soldat des gardes françaises.

Ce tableau figurait à l'exposition des tableaux, dessins et sculptures qui eut lieu en 1771, dans le salon des Arts, rue des Récollets.

Il a été acheté en 1803.

Signé : L. Watteau 1774

133. *Confédération des départements du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais sur le Champ-de-Mars de Lille en* 1790.

H. 1,25. — L. 1,65. — T. — Fig. de 0,10.

« Le 6 juin 1790, des députations nombreuses, accourues des dé-
« partements du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais, se réunirent
« au Champ-de-Mars, désigné pour être le lieu de la cérémonie de
« la fédération ; là, 10,000 hommes sous les armes, rangés en
« bataille, forment un carré long qui laisse une vaste enceinte vide
« au milieu. A l'une des extrémités de ce parallélogramme s'élève
« un temple d'ordre dorique, au centre duquel est placée une statue
« colossale de la Liberté. Le clergé se tient aux deux côtés d'un
« autel érigé sur une haute estrade. L'abbé de Muyssart commence
« à bénir solennellement le drapeau de l'union, sur lequel sont
« représentées les armes de toutes les villes confédérées; puis il lit
« la formule du serment civique prescrit par l'Assemblée nationale,
« et aussitôt citoyens, prêtres, soldats, lèvent la main et s'écrient
« d'une seule voix : Je le jure ! »

Histoire de Lille, par V. Derode.

Acheté par la Ville en 1836.

Ce tableau a été gravé par Helman, graveur à Lille.

Signé : L. Watteau - 1790

434. *Une halte de soldats.*

H. 0,37. — L. 0,49. — T. — Fig. d'env. 0,15.

Plusieurs soldats, d'armes différentes, sont arrêtés au milieu de la campagne. Sur une hauteur, à droite, on aperçoit un corps d'infanterie qui descend et paraît se diriger vers le même endroit.

Acheté en 1859.

Signé : L Watteau :

435. *Le bombardement de Lille en 1792.*

H. 0,40 1/2. — L. 0,59. — B. — Fig. de 0,05.

Le peintre, en représentant l'attaque de Lille par l'armée autrichienne commandée par le prince Albert de Saxe, dans la nuit du 29 au 30 septembre 1792, avait un trop grand nombre de personnages à disposer aux différents plans de son tableau pour n'être pas obligé de placer son horizon très élevé ; en conséquence, le spectateur est censé regarder la scène

du haut d'une maison du faubourg de Fives à environ seize mètres au-dessus du sol.

Sur le premier plan, à gauche, l'archiduc Albert de Saxe, suivi d'un nombreux état-major à cheval, donne un ordre à un aide-de-camp qui s'incline et s'apprête à le porter; près de là, deux soldats autrichiens sortent des barils de poudre d'un souterrain. La partie la plus rapprochée du spectateur est couverte de débris de maisons et d'arbres renversés; deux soldats portant un blessé sur une civière se dirigent vers une ambulance; plus loin, on découvre les fourneaux dans lesquels on fait rougir les boulets, une batterie de canons et une de mortiers. Dans le fond, on aperçoit toute la ville de Lille, en feu sur plusieurs points, et notamment dans le quartier St-Sauveur, dont le clocher de l'église fut détruit en partie, et dans le centre, vers la place où était située l'église Saint-Etienne.

La scène se passe en pleine nuit; la lune perce les nuages au moment de l'action et laisse apercevoir quelques moulins situés du côté de la porte de Paris.

Cette charmante esquisse du tableau que Watteau a exécuté en grand en y apportant des modifications et qui est aujourd'hui en fort mauvais état, a été offerte à la Ville en 1862, par M. Charles Delerue, propriétaire à Ascq.

Signé : L. Watteau 1797

436. *Episode relatif au siége de Lille.*

H. 1,32. — L. 1,64 1/2. — T. — Fig. de 0,14.

Proclamation du décret de la Convention nationale, en date du 12 octobre 1792, qui déclare que « *les habitants de Lille ont bien mérité de la Patrie.* »

Dans le quartier St-Sauveur, près de l'église dont le peintre a conservé le clocher détruit par le bombardement, au milieu des ruines causées par les bombes et les boulets autrichiens, on a élevé une estrade entourée d'une balustrade; elle est placée vis-à-vis d'une colonne surmontée d'une statue de la Liberté. Le corps municipal réuni entoure le maire, M. André, qui lit la proclamation de la Convention nationale. Au pied de l'estrade, on voit défiler les canons qui ont servi à défendre la place; des gardes nationaux sont sous les armes; on remarque parmi eux les vétérans armés d'une pique et coiffés du chapeau à plumes et quelques membres du bataillon d'enfants ou de pupilles, dit Bataillon de l'Espérance.

La scène est animée sur le devant par des patrouilles de cavaliers de différentes armes et par des groupes de personnages de toutes conditions. Sur le premier plan, deux enfants, un garçon et une petite fille, jouent avec une bombe dont la mèche est éteinte. On remarque que les couleurs nationales des drapeaux sont placées transversalement au lieu de l'être longitudinalement comme aujourd'hui.

Cette cérémonie, dont la date précise n'est pas connue, eût lieu dans le mois de novembre 1792.

Ce tableau a été donné à la Ville en 1862 par M. Auguste Lenglart-Barrois.

Signé : *F. Watteau 1793*

437. *Le plat à barbe lillois; épisode du siége de Lille en 1792.*

H. 0,19. — L. 0,24. — B. — Fig. d'environ 0,10 1/2.

« .... La témérité succéda à l'épouvante et les journées les plus « fatales du siége furent témoins de traits d'héroïsme, d'audace ou « de gaîté. Ici, on se dispute le glorieux danger d'arracber la mèche « enflammée des obus; là un perruquier, le sieur Maes, ramasse un « eclat de bombe et s'en sert comme de plat à barbe pour raser, dans « la rue, quatorze citoyens riant au milieu du fracas des batteries « ennemies. »

Histoire de Lille par Victor Derode ; tome III page 120.

Donné par la famille Gentil en 1868.

Signé : L. Watteau 1793

438. *Paysage.*

H. 0,30. — L. 0,36. — T. — Fig. de 0,15.

Dans une campagne riante et par un beau soleil, trois jeunes garçons et trois jeunes filles se sont réunis au frais; un des jeunes gens, adossé contre un arbre, joue de la clarinette et fait danser un couple placé au centre de la composition pendant que le troisième couple, les mains entrelacées, contemple les danseurs.

Acheté en 1862.

Signé : L. W.

Voir au Musée des dessins plusieurs dessins de ce maître.

WAUTERS (Frans), *né à Lierre en* 1614, *mort en* 1659. (École flamande).

Elève de Rubens, il peignit des paysages, qu'il ornait de sujets mythologiques. Nommé, en 1648, membre de l'Académie d'Anvers, il fut, dit-on, tué en 1659 d'un coup de pistolet.

439. *Prométhée sur son roc.*

H. 1,06. — L. 0,76. — T.

« Prométhée, fils de Japhet et de Clymène, ayant formé un homme « du limon de la terre, fut enleve par Minerve au ciel, où il ravit « un rayon du feu céleste pour animer sa statue. Jupiter, indigné

« larcin, ordonna à Mercure d'attacher Prométhée sur le mont « Caucase, où un aigle, fils de Tiphon et de l'Echidna, devait lui « dévorer éternellement le foie. »

Acheté en 1860.

WETTE, WET, WETT ou WETH (FRANS **DE**), *né à Hambourg, vivait dans le milieu du XVIIe siècle.* (Ecole hollandaise).

La famille des de Wette est si nombreuse qu'il est difficile de désigner d'une manière positive les œuvres de chacun d'eux; néanmoins, après avoir consulté plusieurs biographes et en particulier M. le Dr Waagen de Berlin, nous avons lieu de penser que le tableau qui nous occupe doit être attribué à Frans, fils de Jan, qui imita la manière de Rembrandt et traita les sujets bibliques.

440. *La résurrection de Lazare.*

H. 0,46. — L. 0,65. — B. — Fig. de 0,14 1/2.

(Voir le no 217 pour le passage de l'écriture).

Intérieur d'une grotte par l'entrée de laquelle on aperçoit une ville; Jésus, accompagné de ses disciples et de Marthe et Marie, lève les bras au ciel en implorant le Tout-Puissant.

Lazare, couché dans le tombeau, semble prêt à en sortir.

Acheté en 1863.

WICAR (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), *né à Lille le* 22 *janvier* 1762, *mort à Rome le* 27 *février* 1834. (Ecole française).

Son père, ouvrier charpentier, le destinait à suivre sa profession, mais une circonstance particulière ayant fait apprécier ses heureuses dispositions pour la peinture lorsqu'il n'avait encore que dix ans, M. le comte d'Hespel lui fournit les moyens d'entrer, en 1772, à l'école gratuite de dessin et d'en suivre les cours. Après avoir obtenu à Lille tous les succès

possibles, Wicar partit à l'âge de dix-huit ans pour Paris où l'attirait la réputation de David; une modique pension que lui faisait sa ville natale, suffit à le soutenir pendant trois ans, mais cette pension lui ayant été retirée, il fut obligé, pour vivre, de donner des leçons. Il entra, en 1780, dans l'école de David qui l'accueillit favorablement et l'emmena, en 1785, à Rome, où il se rendait pour exécuter son tableau du *Serment des Horaces*. En 1797, le Directoire donna à Wicar l'ordre de s'adjoindre à la commission des arts, qui allait explorer l'Italie, et il fut chargé de désigner les chefs-d'œuvre qui devaient enrichir nos musées. Devenu libre en 1800, il retourna à Rome, prit alors le parti de s'y fixer, et fut nommé, en 1805, professeur à l'Académie de Saint-Luc. Le roi Joseph l'ayant choisi en 1807 pour directeur général de l'Académie des Beaux-Arts de Naples, il se rendit dans cette ville, mais il ne tarda pas à abandonner sa position pour revenir à Rome, où il passa le reste de ses jours.

C'est à la générosité de Wicar que la ville de Lille est redevable de la magnifique collection qui porte le nom du donateur.

441. *La résurrection du fils de la veuve de Naïm.*

H. 5,70. — L. 9,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Lorsque Jésus-Christ allait dans la ville de Naïm, il rencon-
« tra aux portes de la ville un mort qu'on portait en terre, qui était
« fils d'une veuve qui pleurait beaucoup en suivant le corps de son
« fils. Jésus-Christ fut touché en voyant cette femme qui fondait en
« larmes, et quoiqu'elle ne lui fit aucune demande, ses larmes
« seules furent une voix puissante dont sa miséricorde se laissa
« fléchir. Il s'approcha d'elle et lui dit de cesser de pleurer. Il fit
« arrêter ensuite ceux qui portaient le mort, puis s'approchant, il
« toucha le cercueil; alors il lui dit : Jeune homme, levez-vous, je
« vous le commande. En même temps, le jeune homme se leva sur
« son séant et commença à parler; Jésus le rendit à sa mère. »

Ev. selon St Luc, chap. VII.

Le milieu du tableau est occupé par le jeune homme, que les porteurs, frappés de stupeur, viennent d'abandonner sur son brancard. A la parole de J.-C., étendant la main droite vers lui, le mort se soulève et se dégage des linceuls dont il était enveloppé ; sa mère ne peut résister à une si vive émotion et s'affaisse évanouie entre les bras de

deux jeunes femmes; derrière elle, la foule qui accompagne le corps de son fils s'arrête frappée d'admiration. Le Christ est suivi de ses disciples et de spectateurs accourant de tous côtés. Dans le lointain, on aperçoit les murs et les portes de la ville de Naïm.

Ce tableau a été légué à la Ville par l'auteur.

Signé :

EQS IOANES BAPTA WICAR IN PXIT

ROMÆ 1816

442. *Le jugement de Salomon.*

H. 1,03. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,58.

Un enfant mort et entièrement nu est jeté sur le devant du tableau; derrière lui, la mauvaise mère, à genoux, consent au partage du second enfant, qu'un soldat, le glaive levé, tient par une jambe. La véritable mère, les yeux tournés vers le juge souverain, se précipite sur le soldat et arrête le bras prêt à frapper. A droite, Salomon sur son trône, entouré des sages de sa cour, vient de rendre sa sentence.

Offert à la Ville par l'auteur en 1785 et placé au Musée en 1810.

Signé :

. Wicar inv. et fecit-1785 Luteti

443. *Portrait de M. Lesage-Senault, représentant de Lille à la Convention nationale.*

H. 0,60. — L. 0,54. — T. — Gr. nat.

Ce portrait légué à la Ville par M. Lesage fils, était attribué à L. David dont il rappelle beaucoup la manière, mais en le rentoilant on a découvert derrière son vieux châssis, la signature J.-B. Wicar

444. *Portrait de l'auteur en costume espagnol.*

H. 0,99. — L. 0,75. — T. — Fig. de gr. nat.

Ce tableau et le suivant, qui avaient été légués par Wicar à la Société Impériale des Sciences et Arts, ont été offerts par elle à la Ville en 1865.

445. *Virgile lisant l'Enéide devant Auguste et Livie.*

H. 0,45. — L. 0,68. — T. — Fig de 0,33.

Esquisse d'un tableau que Wicar a exécuté en grand et qui se trouve aujourd'hui dans la Villa Sommariva, sur le lac de Côme.

Voir au Musée Wicar un grand nombre de dessins de ce maître.

WITTE (GASPARD **DE**), *né à Anvers en* 1618, *mort dans la même ville en* 1680 *ou* 1681. (Ecole flamande).

Après avoir longtemps voyagé en Italie et en France, il revint se fixer dans sa patrie. Il est inscrit en 1650 sur les registres de la confrérie de St-Luc. De Witte peignait bien le paysage ; il ornait ses fonds de ruines d'architecture et savait répandre de la vapeur dans ses tableaux, qui sont d'une grande finesse.

446. *Paysage.*

H. 1,65. — L. 1,90. — T. — Fig. de 0,23.

Les figures sont de Jean Pinas, né à Haarlem où il vivait au commencement du XVIIe siècle.

Un batelier passe différents personnages sur un bac qu'attendent un homme et une femme placés sur la rive opposée. Sur un plan beaucoup plus éloigné, on aperçoit un pont de pierres dont il ne reste que quelques arches debout ; au-delà, la rivière s'élargit et devient une espèce d'étang, qui, après diverses sinuosités, finit par se perdre dans les brouillards.

Acheté en 1842.

YKENS ou EYCKENS (Peter), *né à Anvers en* 1648 *ou* 1650, *mort dans la même ville en* 1695 *ou* 1696. (Ecole flamande).

On pense qu'il fut élève de son père Jan Ykens ; reçu franc-maître de St-Luc en 1672, il fut nommé en 1689 doyen de cette corporation.

447. *Sainte Thérèse.*

H. 2,22. — L. 5,09. — T. — Fig. de gr. nat.

« Un jour Jésus-Christ se mit devant elle, et lui présentant sa
« main droite percée d'un clou, lui dit : Regarde bien ce clou, c'est
« le signe du sacré mariage que je contracte avec toi ; désormais
« tu seras mon épouse et personne ne sera capable de te séparer de
« mon amour. »

Vie de Ste Thérèse, par le père F. Giry.

Jésus-Christ, debout, suivi d'anges et de chérubins, perce, avec un clou, la main de sainte

Thérèse, agenouillée à ses pieds. Derrière la sainte, la Vierge, entourée d'anges, tient une couronne qu'elle s'apprête à lui poser sur la tête.

Signé :

Pᵗʳ Ykens inventor et fecit

Inv. de 1795.

ZAMPIERI (*Attribué à* Domenico), dit **le Dominiquin,** peintre et architecte, *né à Bologne en* 1581, *mort à Naples en* 1641. (Ecole bolonaise).

Elève de Denis Calvaert, il entra à l'école des Carrache où il se lia avec le Guide et l'Albane qui lui voua une amitié qui ne se démentit jamais. Zampieri, après avoir séjourné quelque temps à Parme, se rendit à Rome, où Annibal Carrache l'employa dans la décoration du palais Farnèse. Poursuivi par la jalousie et l'envie, forcé de quitter Rome, il se réfugia à Naples, où il mourut persécuté par les peintres napolitains comme il l'avait été par ses confrères de Rome.

448. *L'Amour vainqueur.*

H. 1,21. — L. 0,92. — T. — Fig. de gr. nat.

L'Amour à cheval sur un aigle tient dans la main droite les foudres de Jupiter et dans la gauche le trident de Neptune et la fourche de Pluton.

Il a jeté son bandeau, son carquois et son arc débandé qui gisent à ses pieds sur le nuage qui le porte.

Acheté en 1864.

ZIEGLER (Jules-Claude), *né à Langres (Haute-Marne) le* 16 *mars* 1804, *mort à Paris en décembre* 1856. — Elève de Heim et de Ingres. (Ecole française.)

Exposant de 1831 à 1857. Méd. de 2e cl. en 1833; de 1re cl. en 1835; ✠ au 1er octobre 1838; méd. de 2e cl. en 1848.

449. *La République.*

H. 0,74. — L. 0,58. — T.

Etude pour un concours ouvert en 1848.

Elle est assise sur un trône en pierre orné de bas-reliefs; son pied droit est posé sur un lion; de la main droite, elle tient une gerbe d'épis et de fruits d'automne; de la gauche, un niveau.

Donné en 1868, par M. Aug. Herlin, membre de la Commission du musée.

ZUSTRIS ou **SUSTER** (Lambert-Frédéric), *né à Amsterdam en* 1526, *mort, à ce que l'on croit, à Munich en* 1600. (Ecole hollandaise).

Ce peintre, qui reçut les premières leçons de Christophe Schwartz, partit ensuite pour l'Italie, où il entra dans l'atelier de Titien qu'il s'appliqua à imiter et dont il devint un des meilleurs élèves. Sans que sa biographie soit parfaitement connue, on pense qu'après avoir passé la plus grande partie de sa vie en Italie, il se retira à Munich, où il fut employé par la cour de Bavière et où il mourut.

450. *Judith.*

H. 1,13. — L. 0,95. — T. — Fig. de gr. nat.

« . . . .
« La passion qu'Holopherne avait pour Judith augmentait tou-
« jours, il voulut qu'elle vint souper avec lui et qu'ensuite on
« les laissât seuls. Judith, qui avait son dessein dans le cœur et
« une ferme confiance en Dieu, alla sans rien craindre trouver

« Holopherne, qui crut lui rendre un grand honneur en s'enivrant
« devant elle. Tous les officiers s'étaient retirés, et Judith, se
« voyant seule avec cet homme ivre, ne pensa plus qu'à exécuter
« son dessein . . . .
« Elle s'approcha de la colonne du lit où pendait le sabre d'Holo-
« pherne, le tira du fourreau et jetant les yeux au ciel, d'où elle
« attendait sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, et de
« deux coups lui coupa la tete, la prit et la donna à sa servante,
« qu'elle avait mise en sentinelle à la porte. . . . .

Sainte Bible, Judith, 13.

Judith, debout, les yeux tournés vers le ciel, tient dans la main droite le sabre qui lui a servi à tuer Holopherne dont elle porte la tête de la main gauche; elle s'apprête à la placer dans un sac que sa servante lui présente. L'action se passe sous une tente ouverte qui laisse voir le ciel et une partie du camp.

D. P. L. G. en 1801.

451. *Apparition de Jésus à Marie-Madeleine.*

H. 1,34. — L. 1,93. — T. — Fig. de 1,10.

« Marie-Madeleine étant à la recherche du corps de Jésus-
« Christ, le vit près d'elle qui lui dit : Femme, pourquoi pleurez-
« vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fût le jardinier,
« lui dit : Seigneur, c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous
« l'avez mis et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie ! Aussitôt elle
« se retourna et lui dit : Rabboni, c'est-à-dire, mon maître ! »

Ev. selon St. Jean. chap. XX.

Jésus-Christ, debout, est appuyé sur une houe et parle à Madeleine, qu'il bénit; celle-ci, à genoux au milieu d'un parterre émaillé de fleurs, écoute la parole du Sauveur. Sur un plan éloigné, un jardin orné d'une tonnelle de verdure; l'horizon est borné par des montagnes.

L'inventaire des tableaux donnés à la Ville en 1801 par le Gouvernement attribue celui de Judith à Christophe Allori, et le second à Dosso Dossi; mais l'erreur est manifeste, et tous les experts se sont réunis pour reconnaître l'exactitude de notre attribution à Lambert Zustris.

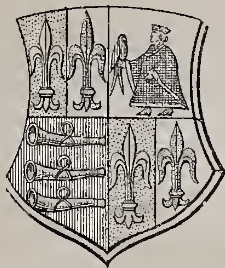
Les tableaux de ce maître sont fort rares; on ne connaît guère de lui que les deux de notre Musée, un troisième au Louvre, représentant Vénus et l'Amour, dont la manière rappelle le Rosso et le Primatice; enfin, une esquisse, *le Baptême du Christ*, au Musée de Caen.

NOTE DE L'AUTEUR. — Les armoiries récemment découvertes sur ce tableau, lors de la belle restauration qu'en a faite M. Etienne Le Roy, de Bruxelles, qui a enlevé les repeints, font supposer qu'il a appartenu aux princes allemands de la maison de Fugger d'Augsbourg; ceux-ci portent en effet : « Ecartelé aux 1er et 4me » quartiers, party d'or et d'azur à deux fleurs de lys de l'un en » l'autre (c'est-à-dire azur sur l'or et or sur l'azur).

» Au 2e quartier d'argent à une moresque debout revêtue de » sable, échevelée, couronnée d'or, tenant de la main droite une » mitre épiscopale.

» Au 3e quartier, de gueules à trois cornets liés, virolés et » enguichés d'argent mis en fasce l'un sur l'autre. »

Les seules différences se trouvent dans les 1er et 4me quartiers où le bleu remplace le noir, et au 2me quartier où la moresque tient un faucon au lieu d'une mitre.



ANONYMES.

452. *Portrait d'un architecte.*

H. 1,03. — L. 0,80. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

Debout, le bras droit couvert d'un manteau et tenant un compas de la main droite, un homme à la figure intelligente semble absorber toutes ses pensées sur un plan qu'il tient de la main gauche.

Inv. de 1795, où ce tableau est porté sans attribution. M. le comte Clément de Ris, dans le travail qu'il a fait paraître en 1859 sur les musées de province, le regarde comme de Velasquez; d'autres personnes l'attribuent à Zurbaran; M. W. Burger, auteur des « Musées de Hollande, etc., etc., » pense qu'il est de Murillo et le regarde comme une superbe page de ce maître, et enfin MM. Otto Mundler et Etienne Le Roy l'attribuent à Sébastien Bourdon.

453. *Portrait*

H. 1,66. — L. 1,08. — T. — Fig. de gr. nat. en pied.

Une jeune fille de dix ans, en costume du temps de Louis XIV. Elle est debout, porte un petit chien épagneul sur le bras droit et tient ses gants de la main gauche.

Ce tableau, donné à la Ville en 1850 par MM. Meurein, porte dans le fond, à droite, une inscription, reproduite ci-dessous, indiquant une date et l'âge de la jeune fille qui devint trisaïeule des donateurs.

ÆTATVS· SVÆ 10
ANNO · 1670

Il a été attribué par M. W. Burger à Samuel Van Hoogstraaten, peintre hollandais, né à Dordrecht en 1627, mort en 1678, et par M. Etienne Le Roy de Bruxelles à François Du Chatel, né à Bruxelles en 1625, mort en 1679.

454. *Portrait d'un jeune enfant.*

H. 1,10 1/2. — L. 0,76. — T. — Fig. de gr. nat. en pied.

Portrait d'une petite fille vêtue d'une robe de brocart blanc et or, ayant la taille entourée d'une ceinture rouge brodée; elle porte une grande collerette blanche et des boucles d'oreilles; de la main droite, elle tient un éventail et sa main gauche joue avec les anneaux d'une double chaîne d'or passée autour de son cou; ses cheveux sont relevés et soutenus par une espèce de collier en perles.

Ce tableau, que MM. W. Burger et Etienne Le Roy de Bruxelles regardent comme de Paul Moreelse, né à Utrecht en 1571, mort en 1638, ou de l'école d'Albert Cuyp, a été acheté en 1859 au moyen d'une partie de la somme léguée au Musée par Mme veuve Pascal.

455. *Une tête en grisaille entourée d'une guirlande de fleurs.*

H. 1,55. — L. 1,10. — T. — Gr. nat.

Ce tableau remarquable, que nous n'osons attribuer à aucun peintre de fleurs connu, a été légué à la Ville, en 1829, par M. le marquis Jacops d'Aigremont, décédé conservateur du Musée.

456. *Episode de la vie de saint Lambert.*

H. 1,75. — L. 1,22. — T. — Fig. de dem. nat.

« Saint Lambèrt, évêque de Tongres et de Maestricht, dans le « VIIe siècle, ayant été appelé près de Childéric II, roi des Francs, « pour l'éclairer de ses couseils, subit à la mort de ce prince les « persécutions d'Ebroïn, maire du palais et gouverneur de Neustrie; « chassé de la cour et de son évêché, le saint prélat chercha un « refuge dans le monastère de Stavelot, dépendant de son diocèse, « et n'hésita pas à se soumettre à toutes les rigueurs d'une règle « très sévère et d'une discipline très dure pendant le cours de sept « années.

« On raconte qu'une nuit, pendant les grands froids de l'hiver, se « levant en diligence pour se trouver un des premiers à matines, « le prelat laissa tomber à terre un de ses souliers ; le supérieur « entendant le bruit, ordonna, sans connaître le coupable, que celui « qui avait ainsi rompu le silence du dortoir allât expier sa faute « au pied de la croix placée au milieu du jardin. Saint Lambert exé- « cuta aussitôt l'ordre qu'il avait reçu, se rendit pieds nus au lieu « de sa pénitence, et là, les bras étendus en croix à l'imitation du « Sauveur, il offrit à Dieu les fruits de son obéissance et demeura « trois ou quatre heures au milieu de la neige.

« Après matines, l'abbé se souvint qu'il n'avait pas rappelé celui « qu'il avait envoyé prier près de la croix, il ordonna qu'on l'appelât « et fût bien surpris de voir que c'était le saint prélat, son hôte, à « qui il avait imposé cette pénitence. Il se jeta à ses genoux et lui « demanda pardon. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Ce tableau, donné à la Ville par le Gouvernement, en 1801, est porté sur l'inventaire sans nom d'auteur. M. O. Merson, dans le travail qu'il a publié en 1859 sur les Musées du Nord de la France, dit que Lille peut montrer avec orgueil ce tableau dans lequel il trouve les qualités de goût, de style, l'élévation et les draperies aisées et larges d'André Sacchi, peintre romain, né en 1598, mort en 1661.

457. *Portrait d'homme.*

H. 0,63. — L. 0,55. — T. — Gr. nat.

Il a la tête couverte d'une calotte noire et porte moustaches et barbe grise. Son costume se compose d'un pourpoint noir et d'une ample fraise.

Quelques experts ont attribué ce portrait à Van Oost.

Inv. de 1795.

458. *Portrait de femme.*

Ovale. H. 0,76. — L. 0,56. — T. — Fig. de gr. nat.

Elle est coiffée d'un petit bonnet de dentelle attaché sur le front par un nœud de diamants ; son cou est entouré d'un fichu de dentelle noire et elle porte au-dessus d'une robe dont on découvre le corsage, une espèce de mantille en soie noire garnie de dentelles ; elle tient un éventail de la main droite et porte au petit doigt une bague de diamants.

Acheté en 1858.

459. *Jésus-Christ au tombeau.*

H. 0,57. — L. 1,40. — B. — Fig. de 0,95.

N.-S., descendu de la croix, est entouré de saintes femmes et de disciples qui se préparent à l'ensevelir.

D. P. L. G. en 1801.

M. le Dr Waagen de Berlin attribue ce tableau à un peintre de l'école de Fontainebleau, et M. Otto Mundler, qui partage la même opinion, le regarde comme du Rosso, né en 1496, mort en 1541.

460. *Le Christ mort entre les bras de la Vierge.*

H. 1,31. — L. 0,93. — B. — Fig. de 0,95.

Jésus-Christ, descendu de la croix, est entouré de disciples et de saintes femmes qui se préparent à l'ensevelir.

D. P. L. G. en 1801.

461. *Jésus-Christ descendu de la croix.*

H. 0,81. — L. 0,68. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

M. Otto Mundler ainsi que M. W. Burger attribuent ce tableau, acheté par la Ville en 1835, à Pierre Van Mol, né à Anvers en 1599, mort en 1650.

462. *Effet de lumière.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. à mi-corps.

Une jeune fille tient une chandelle allumée qu'elle cherche à garantir avec la main du souffle d'un jeune garçon qui veut l'éteindre.

Cette copie d'après Godefroid Schalken, a été donné à la Ville en 1836 par M. Hipp. Jouffroy. L'original a été gravé sans nom d'auteur.

463. *Marine; effet de soleil couchant.*

H. 1,43. -- L. 2,02. — T. — Fig. de 0,14.

Pendant du n° 173.

Une place publique située au bord de la mer, entourée d'une riche colonnade et décorée d'un obélisque et d'une fontaine. Différents groupes de personnages s'y promènent à pied ou en voiture; sur le devant, un homme aide une dame à descendre de cabriolet. Dans la rade, un navire s'approche toutes voiles déployées, et plus près une chaloupe couverte d'une tente.

Ce tableau, donné à la Ville par le Gouvernement en 1818, est regardé par différents experts comme de Gaspard Lacroix, peintre français, imitateur de Claude Lorrain, qui vivait dans le XVIIIe siècle.

464. *La Flagellation.*

H. 1,73. — L. 1,33. — T. — Fig. de gr. nat.

(Voir le N° 367 pour le texte de l'Ecriture-Sainte.)

Jésus, couronné d'épines et les mains liées, tient un roseau ; il est entouré de soldats qui l'insultent; tandis que l'un d'eux lui crache à la figure, un autre

lui fait des grimaces ; des bourreaux l'accablent de coups.

Inv. de 1795.

465. *Scène d'intérieur.*

H. 0,22. — L. 0,30. — B.

Ce tableau en grisaille, légué à la Ville en 1861 par M. d'Herbais, est attribué, par plusieurs experts et spécialement par M. W. Burger, à Anton Palamedes, peintre hollandais, né en 1601, mort en 1680.

466. *Paysage.*

H. 0,63. — L. 0,96. — T.

A gauche, sur un plan rapproché du spectateur, trois personnages groupés se reposent ; un chien se désaltère dans l'eau d'un ruisseau formé par une petite cascade qui tombe d'une rivière au-delà de laquelle on découvre une ville. Dans le fond, des montagnes et diverses constructions.

Ce tableau, légué à la Ville en 1861, par M. D'Herbais, était attribué par lui à Dughet (Gaspard), dit Guaspre Poussin (voir sa biographie).

467. *Paysage avec figures.*

H. 0,57. — L. 0,82. — B. — Fig. de 0,25.

Deux femmes cueillent des fleurs dont elles ornent un tombeau placé dans un temple.

Ce tableau, relevé sur l'inventaire de 1795, y est attribué à Gérard de Lairesse.

468. *La Cène.*

H. 0.82. — L. 1.40. — T. — Fig. de 0,60.

Assis à table et entouré de tous ses disciples, Jésus présente le pain béni à Judas. Plusieurs des

convives, en le désignant du doigt, semblent indiquer leur pressentiment qu'il doit trahir le maître.

D. P. L. G. en 1801.

469. *Portrait d'Eléonor 1er, comte de Matignon, évêque de Lisieux en 1659.*

H. 1,42. — L. 1,04 1/2. — T. — Fig. de gr. nat.

Ce tableau, qui faisait partie de la galerie des portraits du palais épiscopal de Lisieux, a été acheté en 1862.

470. *Portrait de Fénelon, archevêque de Cambrai.*

H. 0,40. — L. 0,38. — T. — Demi-nat.

Donné à la Ville par M. le général Dieudonné, préfet du Nord de 1801 à 1805.

471. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

H. 0,64. — L. 0,51. — T. — Fig. à mi-corps.

La Vierge, assise dans la campagne, au pied d'un arbre, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus, qui la couvre de ses caresses.

Ce tableau, de provenance inconnue, est une copie réduite d'un tableau de Simon Vouet, peintre français, né en 1590, mort en 1649.

472. *Portrait de Patou, célèbre jurisconsulte.*

H. 1,20. — L. 0,96. — T. — Fig. de gr. nat. à mi-corps.

Légué à la Ville en 1849, par M. Delespaul, substitut près le tribunal civil et représentant du peuple.

473. *Portrait d'une vieille femme.*

H. 0,47. — L. 0,33. — T. — Fig. de gr. nat.

Acheté par la Ville en 1849.

474. *Scène familière.*

H. 0,20. — L. 0,15. — T. — Fig. de 0,20.

Une jeune femme se dispose à remettre dans son berceau un enfant qu'elle vient d'allaiter.

Don de M. Aug. Herlin, membre de la Commission du musée.

475. *Le jugement dernier.*

H. 0,99. — L. 0,73. — Cuivre. — Fig. de 0,20.

Ce tableau, donné à la Ville en 1801 par le gouvernement, est porté sur l'inventaire comme de l'école de Poelenbourg.

476. *L'adoration des mages (tryptique).*

B. — Fig. de 0,54.

(Voir le no 378 pour le texte de l'écriture.)

PANNEAU PRINCIPAL.

La Vierge, assise au milieu d'un riche édifice en ruine, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus, entièrement nu; l'un des rois, après avoir déposé son sceptre et son turban à ses pieds, se prosterne et lui présente un vase d'or. La Vierge est placée près d'un escabeau sur lequel elle a posé une écuelle pleine de bouillie; derrière elle, saint Joseph s'approche en s'inclinant et tenant son chapeau à la main; deux soldats armés gardent l'entrée de l'édifice. Dans le fond, on aperçoit une des portes de la ville de Jérusalem, d'où sortent divers personnages.

VOLET DE DROITE.

Le roi nègre, tenant son sceptre d'une main, et de l'autre un vase en forme de corne richement orné, se dispose à faire son offrande; il est placé devant un mur en ruine; dans le fond, un paysage.

VOLET DE GAUCHE.

Le troisième mage, enveloppé de manteaux et de riches fourrures, tient dans la main gauche un calice d'or dont il soutient le couvercle avec la main droite; à ses pieds, on voit un chapiteau de colonne brisée; plus loin, deux bœufs attachés à un ratelier. Dans le fond, des ruines, à travers lesquelles on découvre un paysage.

Acheté par la Ville en 1842.

477. *Saint Sébastien.*

H. 1,06. — L. 0,81. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Attaché à un arbre et la tête tournée vers le ciel, le saint, nu jusqu'au bas du torse, vient de recevoir une flèche qui lui perce le cœur.

Acheté par la Ville en 1843.

478. *Bouquet de fleurs dans un vase.*

H. 0,51. — L. 0,40. — T. — Gr. nat.

Ce tableau a été trouvé en 1861 dans les greniers de l'Hôtel-de-Ville.

479. *Tête d'homme.*

H. 0,54. — L. 0,41 1/2. — T. — Fig. de gr. nat.

Il regarde à travers une fenêtre à petits carreaux plombés.

Don de M. Hippolyte Jouffroy en 1852.

480. *Saint Louis Bertrand.*

Ovale. — H. 1,25. — L. 1,02. — T. — Gr. nat. à mi-corps.

Il tient dans la main un pistolet terminé par un crucifix.

Provenance inconnue, ainsi que le suivant.

481. *Saint Jean.*

Pendant du précédent.

482. *Paysage; la Samaritaine.*

H. 2,17. — L. 1,72. — T.

483. *Paysage.*

Pendant du précédent.

Ces deux paysages, que l'on croit de Van der Burch père et fils, proviennent probablement de la chapelle du couvent des Dominicains, dans laquelle figuraient huit tableaux de ces maîtres.

484. *Portrait.*

H. 0,41. — L. 0,31. — B. — Fig. de gr. nat.

Portrait d'une jeune fille coiffée d'un réseau d'or attaché sous le menton; ses cheveux lui couvrent une partie du front et sont séparés en deux bandeaux; son costume se compose d'un corsage rouge avec manches brodées d'or, d'un léger fichu qui vient se rattacher à sa ceinture et d'une ganse noir et or formant collier.

Ce charmant portrait, de l'époque de la renaissance italienne, est attribué à Lorenzo Costa, né à Ferrare en 1420, mort à Mantoue en 1535.

Acheté en 1865.

485. *Céphale et Procris.*

H. 0,45. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,31.

« Céphale, époux de Procris, princesse athénienne, fut aimé par « l'Aurore, qui, pour le détacher de sa femme, l'engagea à éprouver « sa fidélité. Céphale, s'étant déguisé, parvint à la séduire, la chassa « de chez lui, puis finit par se réconcilier avec elle; dans la suite, « Céphale étant à la chasse perça involontairement Procris avec « son javelot et se donna ensuite la mort de désespoir. »

Métamorphoses d'Ovide.

Céphale tient son arc bandé et s'apprête à tirer sur un massif d'arbres au-dessus duquel on voit s'élever le corps de Procris. L'action est double ; le javelot encore posé sur la corde de l'arc tendu transperce déjà Procris; à côté de Céphale, un chien muselé et divers animaux.

486. *Pendant du précédent; sujet inconnu.*

Une femme, assise à l'entrée d'un temple, tient une espèce de fruit dans ses mains et s'entretient avec un homme debout ; plus loin, une autre femme agenouillée au pied d'une statue placée en haut d'une colonne.

Le monument dans lequel la scène se passe est placé dans un paysage.

Ces deux spécimens des écoles primitives italiennes faisaient partie de la collection Campana et ont été donnés au Musée par l'Empereur en 1863.

487. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Roch.*

Fond d'or. — H. 0,21. — L. 0,25. — B. — Fig. à mi-corps.

La Vierge tient l'Enfant-Jésus qui reçoit les hommages de saint Roch.

Même origine que le précédent.

488. *Sainte Famille.*

Rond. Diamètre 1,30. — B. —Fig. de pet. nat.

Saint Joseph tient dans ses bras l'Enfant-Jésus et saint Jean qui s'embrassent; la Vierge agenouillée, les mains jointes, est en adoration; à droite, deux hommes accourent.

La scène se passe au milieu de ruines, près d'une étable dans laquelle on aperçoit une vache

mangeant au ratelier et un âne bâté couché à côté d'elle.

Même origine que le précédent.

489. *Portrait d'un peintre.*

H. 1,12.—L. 1,00.—Toile à pans coupés.—Fig. de gr. nat.

Il est occupé dans son atelier, sa palette en main, à peindre un paysage. Une table placée sur le premier plan est couverte d'esquisses au trait. Les murs de l'atelier sont ornés de tableaux.

Même origine que le précédent.

490. *Portrait.*

H. 0,54. — L. 0,36. — B. — Fig. de pet. nat.

Portrait de M. Jean de Zomers, chanoine de St-Martin, pasteur et doyen de Warneton, à l'âge de cinquante ans. 1613.

Don de M. le baron Fays.



491. *Intérieur de jardin (esquisse peinte).* (Ecole anglaise).

H. 0,28 1/2.— L. 0,24.— T.— Fig. d'env. 0,25.

Un jeune homme tenant un papier de la main

droite lit une lettre que lui présente une jeune fille assise à ses côtés.

Acheté en 1864.

492. *Fruits.*

(Ecole espagnole).

Ovale.— H. 0,64.— L. 0,54. — T. — Gr. nat.

Un melon, divers morceaux de pastèque, des pêches et d'autres fruits groupés. Dans le fond, des montagnes et quelques constructions.

Acheté en 1865.

493. *Promenade dans un parc.*

H. 0,45. — L. 0,35. — B. — Fig. de 0,25.

Un seigneur, en costume du temps de Henri III, se promène avec une dame dans un jardin.

Ce tableau, donné par M. le baron Fays, porte la signature de Pierre de Laer.

Signé : P. d. Laer f

494. *Médaillon entouré d'une décoration en grisailles.*

H. 0,30. — L. 0,26. — Marbre.

Portrait de femme en buste; elle est coiffée en cheveux qui tombent de chaque côté de la figure;

elle porte une robe de satin bleu et un fichu de mousseline coupé en pointe qui lui couvre les épaules et s'attache au cou avec une épingle ; elle tient un bouquet de roses à la main.

On lit en haut dans une partie de la décoration :

D. MARIA DE HAEN. -- ANNO DOMINI
1641.

Et la devise :

HONNEVR DEVANT RICHESSE.



M. W. Burger pense que la figure de ce tableau doit être attribuée à Gonzalès Coques, né à Anvers en 1614, mort en 1684.

Acheté en 1868.

495. *Portrait d'homme.*

H. 0,45. — L. 0,37. — B. — Gr. nat.

Il porte la barbe en pointe; son costume se compose d'un vêtement noir et d'une fraise à gros tuyaux en mousseline.

En haut, à droite, on lit : ÆTATIS 54.
1591.

Acheté en 1868.

496. *Portrait d'homme.*

H. 0,44. — L. 36 1/2. — B. — Gr. nat.

Costume noir avec fraise montante soutenue par le col du vêtement.

En haut, à gauche, on lit : ÆTATIS 61.
1576.

Acheté en 1868.



M. W. Burger pense que ces deux tableaux doivent être attribués à Simon De Vos (voir sa notice).

497. *Guirlande de fruits de diverses espèces.* (Ecole espagnole).

H. 0,45. — L. 0,57. — T. — Gr. nat.

Acheté en 1867.

498. *Paysage (esquisse).*

H. 0,22. — L. 0,44. — T.

Site montueux ; un torrent coule au milieu des rochers et y amène une quantité de bois et d'arbres morts.

M. W. Burger regarde ce paysage comme de Jacques Marieschi, élève de Salvator Rosa, né à Venise en 1711, mort en 1794.

Legs de M. D'Herbais.

499. *L'enlèvement des Sabines.*

H. 1,57. — L. 1,23. — T. — Fig. de 0,77.

Au milieu d'un cirque, une foule de soldats, sur un signe que leur fait Romulus en élevant un coin de son manteau, se précipitent sur les Sabines. L'un d'eux, vu de dos, enlève une jeune fille qui pousse des cris; un autre cherche à en saisir une seconde renversée à terre qui le repousse de la main.

Ce tableau, donné par le Gouvernement en 1801, figurait aux précédents catalogues sous le nom de Bordeux ou Bordeau. Les recherches que nous avons faites pour nous procurer des renseignements sur cet artiste ayant été vaines, nous avons cru devoir le porter aux anonymes.

500. *Concert d'anges.*

H. 0,51. — L. 0,38. — B. — Fig. de 0,20.

Le paysage de ce tableau semble devoir être attribué à Winckeboons (voir sa biographie), et l'on y découvre sa signature ordinaire, un pinson perché sur un arbre à gauche. Quant aux personnages, ils sont d'un des Franck; il a été donné à la Ville en 1868 par M. l'abbé Bernard, vicaire-général du diocèse de Cambrai.

501. *Portrait de vieille femme.*

H. 0,39. — L. 0,25. — B. — Fig. de gr. nat.

Ce tableau, acheté en 1869, est attribué par divers experts à Jacob Gerritz Cuyp, père d'Aalbert Cuyp, né à Dordrecht en 1575.

502. *Portrait* de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, mort en 1404, 26e comte de Flandre.

503. *Idem* de Marguerite, comtesse de Flandre, fille de Louis de Male, veuve de Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne; mariée en secondes noces à Philippe-le-Hardi.

504. *Portrait* de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 27e comte de Flandre, fils du précédent, mort en 1419.

505. *Idem* de Marguerite de Bavière, sa première femme.

506. *Idem* de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, 28e comte de Flandre, fils du précédent, mort en 1467. Il avait pour devise : *Aultre n'aroy* (autre n'aurai), devise que l'on croit relative à l'institution de l'ordre de la Toison-d'Or.

507. *Idem* d'Isabelle de Portugal, sa femme, morte en 1471.

508. *Idem* de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, 29e comte de Flandre, fils de Philippe-le-Bon, 2e chef de la Toison-d'Or, mort en 1476. Il avait pour devise : *Je l'ai empris* (je l'ai entrepris), devise qui explique suffisamment le surnom qui lui fut donné.

509. *Idem* d'Isabelle de Bourbon, sa seconde femme.

510. *Idem* de Maximilien, empereur d'Autriche, devenu duc de Bourgogne et 30e comte de Flandre par son mariage avec Marie, seul, héritière de Charles-le-Téméraire. Sa devise : *Tenez mesure*, expliquait son caractère réservée prudent et méticuleux.

511. *Idem* de Guillaume de Bourbon, seigneur de Dampierre, mort en 1241, et de Marguerite, seconde fille de Bauduin, empereur de Constantinople, mort en 1279.

512. *Portrait* de Louis de Nevers, dit de Crécy, tué à la bataille de Crécy, en 1346.

513. *Idem* de Marguerite de France, fille de Philippe-le-Long, épouse de Louis de Nevers, morte en 1382.

514. *Idem* de Louis de Male, comte de Flandre et de Rethel, mort en 1384.

515. *Idem* de Marguerite de Brabant, seconde fille de Jehan, duc de Brabant, épouse de Louis de de Male, morte en 1382.

Ces anciens portraits, qui étaient placés dans les archives de la Ville, ont été remis au Musée en 1831.

STATUES, BUSTES ET BAS-RELIEFS.

BIEBUYCK (Henri) *né à Wacken* (*Belgique*).—Elève des écoles académiques de Lille. (Ecole française).

516. *La Ville de Lille et les Communes annexées.*

Groupe en plâtre.

Projet de fontaine mis au concours par la Société des Sciences et Arts de Lille.

Don de l'auteur.

BRA (Théophile-François-Marcel), sculpteur, *né à Douai le* 23 *juin* 1799, *mort dans la même ville le* 2 *mai* 1863. (Ecole française).

Exposant de 1819 à 1830. Médaille 2e classe en 1819, 1re classe en 1824, ✻ en janvier 1825.

Fils, petit-fils et arrière petit-fils de sculpteurs de talent, le jeune Théophile, d'un caractère fougueux, turbulent et mutin, se soumettait bien difficilement aux exigences de son aïeul François-Joseph, qui voulait lui mettre le crayon à la main.

En 1807, son père, Eustache-Marie-Joseph, employé à des travaux de décoration au Louvre, fit venir sa famille à Paris et le plaça chez le sculpteur Bridan fils. En 1813, après être passé de l'atelier de ce maître dans celui de Stouf, il remporta la 1re médaille à l'Académie et fut admis, en 1816, à concourir pour le grand prix; il échoua cette année et ne fut pas plus heureux en 1817; mais il remporta le 2e grand-prix en 1818, sur un bas-relief représentant Chélonis implorant la grâce de son époux Cléombrote.

A cette époque, découragé par les résultats des examens qu'il avait subis, et décidé à ne plus courir les chances du concours pour Rome, sans aucunes ressources pécuniaires, mais soutenu par l'énergie de sa volonté et résolu à entrer hardiment en lutte avec ceux de ses camarades qui avaient été favorisés par une chance plus heureuse, il exécuta son premier grand ouvrage : la statue d'Aristodème prêt à se tuer sur le tombeau de sa fille. Cette fois, les espérances du jeune artiste ne furent pas déçues; sa statue fut admirée, le gouvernement en ordonna l'exécution en marbre, et la donna à la ville de Douai en même temps que son buste de Jean de Bologne.

En 1828, après la mort de son maître, Stouf, ses amis poussaient Bra à se présenter à l'Institut pour y occuper la place laissée vacante par ce maître; mais il se tint modestement à l'écart, croyant ne pas encore avoir assez fait; David d'Angers fut élu.

Bra s'est illustré par un grand nombre de travaux, parmi lesquels nous ne citerons que ceux qu'il a exécutés pour notre ville, et qui sont déjà assez nombreux pour faire juger son talent.

En voici l'énumération :

Saint Pierre et *Saint Paul*, statues en plâtre, placées à l'église St-Maurice ;

Le duc de Berry, statue en bronze, érigée sur la place du Concert, détruite en 1830 ;

La Ville de Lille, souvenir du siége de 1792, statue colossale en bronze, placée sur la Place d'Armes ;

Le lieutenant-général Négrier, statue en bronze, sur la promenade de l'Esplanade ;

Fronton en ronde bosse de l'Hôtel-de-Ville, composé de deux statues colossales en pierre, surmontées par un motif symbolique; ces statues représentent l'Industrie et les Beaux-Arts s'unissant pour la prospérité de la ville de Lille;

La Justice, grand bas-relief ronde bosse en pierre, fronton de la façade principale du Palais-de-Justice;

Charles X, buste en marbre;

Le médaillon en bronze de M. le baron Méchin, préfet du département du Nord, placé dans la salle des Pas-Perdus, au Palais-de-Justice.

517. *Charles X, roi de France.*

Buste en marbre.

Provenance inconnue.

518. *Benjamin Constant.*

Buste en plâtre.

Provenance inconnue.

BUONARROTI (*D'après* Michel-Angiolo), peintre, sculpteur et architecte, *né au château de Caprise, près Arezzo, en* 1474, *mort à Rome en* 1564. (Ecole italienne).

519. *Moïse.*

Copie réduite, en bronze, de la statue colossale que Michel-Ange avait faite pour le tombeau de Jules II, et qui décore maintenant l'église San Pietro in Vincoli à Rome.

Cette statue et la suivante ont été données au Musée par le Gouvernement en 1835.

Voir au Musée des dessins, des dessins attribués à ce maître.

CAILLOUETTE (Louis-Denis), *né à Paris le* 9 *mai*

1790, *mort dans la même ville le* 8 *février* 1868. (Ecole française).

Elève de Cartellier, de Girodet et de l'école des Beaux-Arts; il obtint successivement, en 1809 et en 1818, les 3e et 2e grands prix au concours pour Rome. Il a exposé de 1822 à 1847, Méd. de 2e classe en 1822.

520. *Portrait du peintre Louis Boilly.*

Buste en plâtre.

Don de M. Julien Boilly en 1865.

CALLOIGNE (JEAN), *né à Bruges* (*Belgique*) *en* 1795, *mort dans la même ville.* (Ecole française).

Elève de Soudé de Paris ; prix de Rome, en 1810, sur une statue d'Archimède. Auteur de plusieurs statues, entre autres celles de Jean Van Eyck à Bruges, de Talma au théâtre de Bruxelles, du comte d'Egmont, et d'une suite de bustes et de bas-reliefs.

521. *Vénus à la coquille.*

Statue en plâtre.

Le marbre de cette statue qui appartenait au prince d'Orange a été calciné lors de l'incendie qui eut lieu dans le palais du prince.

Provenance inconnue.

CARPEAUX (JEAN-BAPTISTE), *né à Valenciennes.* (École française).

Prix de Rome en 1854; médaille de 2e classe en 1859, 1re classe en 1863, ✠ en 1865, médaille 1re classe en 1867 à l'Exposition universelle.

522. *S. A. le prince Impérial.*

Statue en plâtre.

Achetée en 1866.

523. *S. A. le prince Impérial.*

Buste en plâtre

Don de l'auteur.

524. *S. A. la princesse Mathilde.*

Buste en plâtre.

Acheté en 1866.

CHINARD (Jean), *né à Lyon le* 12 *février* 1756, *mort dans la même ville, le* 19 *mai* 1813. (École française).

Elève de Blaise et de l'école des Beaux-Arts de sa ville natale; exposant de 1798 à 1812. Médaille d'or en 1808; membre correspondant de l'Institut; grand prix en 1786.

525. *Portrait du peintre Louis Boilly.*

Médaillon.

Don de M. Julien Boilly en 1865.

CORBET (Charles-Louis), *né à Douai le* 27 *janvier* 1758, *mort à Paris en* 1808. (École française).

Après avoir d'abord étudié dans les écoles de dessin de sa ville natale, Corbet se rendit à Paris pour y perfectionner son éducation artistique; il entra dans l'atelier de Berruer et obtint une médaille à l'Académie.

En 1782, à l'âge de vingt-quatre ans, il fut agréé à l'Académie des Arts de Lille sur la présentation de : *la mort de*

Méléagre et exposa la même année trois bustes, plusieurs esquisses et un bas-relief représentant : « Louis XVI entouré » de la Religion, de la Sagesse, de la Prudence et de l'Huma- » nité, recevant le plan de l'Hôpital-Militaire présenté par la » Ville de Lille. »

La même année, il exécuta la statue de Philoctète acquise par M. de Calonne; six ans plus tard il produisit un *Prométhée enchaîné* dont l'esquisse, exposée au salon de Lille, fut achetée par cette ville.

Corbet, qui avait fixé sa résidence à Paris, y exposa en 1798 un buste du général Bonaparte, et en 1800, celui de la République française qui lui valut une mention honorable; au Salon de 1802, il fit paraître une « statue d'Homère que conduit une « jeune fille qui écoute ses chants et porte sa lyre; » outre plusieurs bustes et des têtes d'étude, on vit de lui, en 1806, « la « statue du général Cafarelli tué devant Saint-Jean-d'Acre, la « mort de Socrate » et « un jeune faune jouant avec une chèvre « qu'il a affublée de son manteau. » Peu de temps avant sa mort, il envoya au Salon une statue de Bonaparte en grand costume, une branche d'olivier à la main. Il est l'auteur de la statue du dragon français, l'une des quatre grandes figures qui décorent l'arc de triomphe du Carrousel.

526. *Le général Bonaparte.*

Buste en plâtre.

Ce buste, dont la provenance est inconnue, porte l'inscription suivante :

Gal BONAPARTE, PREMIER CONSUL DE LA RÉP^que^ EN L'AN 8,
FAIT PAR C^s^ CORBET EN L'AN 7.

Une seconde épreuve de ce buste regardé comme le portrait le plus ressemblant de Napoléon Ier a été découverte en 1859 à Bologne et acquise par M. Fould, alors ministre de la Maison de l'Empereur; M. Oliva (Alexandre-Joseph), statuaire, a été chargé d'en faire deux reproductions en marbre pour S. M. Napoléon III.

527. *Buste d'homme.*

Terre cuite.

Donné en 1868 par M. Bellet, marchand d'antiquités.

Signé : Ce Corbet

Le blason placé sur ce buste est celui de la corporation des peintres, vitriers, sculpteurs, etc., de la ville de Cambrai. (Trois merlettes dans l'écusson et au milieu, une fleur de lys placée en cœur).

528. *Buste de Gombert, architecte.*

Terre cuite peinte en bronze.

Don de M. Grandel-Gombert.

DELESALLE (Édouard-Henri), sculpteur, *né à Lille en* 1823, *mort à Paris le* 25 *février* 1851. (Ecole française).

Elève des Ecoles académiques de Lille, pensionnaire de la ville et du département du Nord.

529. *Lydéric.*

Plâtre.— Petite nature.

L'artiste a représenté le jeune prince au moment où il jure de tirer vengeance de Phinaert, l'assassin de son père, et de délivrer de ses mains sa mère, Hemelgaerde.

530. *Sapho.*

Plâtre.— Petite nature.

Ces deux statues ont été offertes à la Ville par leur auteur en 1850.

GHIBERTI (LORENZO), sculpteur, *né à Florence en* 1378, *mort le* 11 *février* 1456. (Ecole italienne).

Beau-fils de l'orfèvre Bartoluccio, il apprit dès ses premières années l'art de l'orfèvrerie chez son beau-père, qui, malgré son habileté, ne tarda pas à être surpassé ; mais un penchant naturel entraînait Lorenzo vers la sculpture ; aussi se livra-t-il avec ardeur à toutes les études nécessaires à cet art. Forcé de se réfugier à Rimini, par suite de la peste qui désolait Florence en 1400, il y fut bientôt rappelé par le concours ouvert aux sculpteurs italiens par la communauté des commerçants qui voulaient faire exécuter une porte en bronze pareille à celle qu'Andrea de Pise avait placée dans le baptistère. Sept d'entre les concurrents trois Florentins et quatre Toscans, furent choisis parmi les artistes les plus renommés. On leur assigna un traitement convenable et il fut stipulé qu'à la fin de l'année chacun d'eux fournirait un panneau en bronze entièrement achevé de la grandeur de ceux dont les portes devaient être composées. Ghiberti obtint une telle perfection dans le panneau qu'il exécuta, que ses adversaires eux-mêmes, frappés de la supériorité de son ouvrage, s'avouèrent vaincus. Donato et Filippo Brunelleschi, les deux seuls concurrents qui eussent résisté jusqu'à la dernière épreuve, se retirèrent devant leur jeune rival de vingt ans. « Il serait plus honteux, disaient-ils, de lui disputer la palme qu'il n'y a de générosité à la lui céder. » Cette première porte, dans laquelle Lorenzo traita les sujets du Nouveau-Testament, obtint un si brillant succès que lorsqu'en 1439, les consuls de la communauté des commerçants résolurent de placer une troisième porte dans le baptistère, ce fut lui qu'ils chargèrent de ce travail ; ils le laissèrent libre d'opérer comme bon lui semblerait, et ils l'autorisèrent à n'épargner ni le temps ni la dépense pour créer un monument aussi riche, aussi beau, aussi parfait qu'il saurait l'imaginer. Lorenzo n'avait pas encore terminé la porte, dans l'exécution de laquelle il se fit aider par plusieurs élèves qui devinrent depuis des maîtres habiles, lorsqu'en 1456 la mort vint le surprendre, et ce fut son fils Bonaccorso qui en termina le chambranle.

Ce magnifique travail de sculpture a excité l'admiration et l'enthousiasme de tous les grands artistes qui se sont succédé depuis le commencement du XVe siècle, et faisait dire à Michel-

Ange que les portes de Lorenzo étaient dignes d'être placées à l'entrée du paradis. Cette porte a été moulée deux fois : la première, par la famille du prince d'Aremberg, qui en possède une épreuve dans son palais à Bruxelles, et la seconde, sous le règne du roi Louis-Philippe, pour la collection de l'Ecole des beaux-arts, par les soins de M. Edouârd Bertin, peintre de paysages, ex-inspecteur des beaux-arts, envoyé en mission à Florence.

531. *Porte du baptistère de Florence.*

Elle représente deux battants divisés en dix panneaux. Chaque battant est encadré d'une bordure ornée de figurines en pied et presque en ronde bosse ; en outre, deux figures couchées dans des niches, et trente-quatre bustes de femmes, de jeunes gens et de vieillards, complètent ces merveilleux ornements. Parmi ces bustes, se trouvent les portraits de Lorenzo et de son beau-père Bartoluccio. Chaque panneau contient plusieurs sujets tirés de l'Ancien-Testament.

1er PANNEAU.

Création d'Adam et d'Ève ; leur péché et leur expulsion du paradis terrestre.

2e PANNEAU.

Adam et Ève, accompagnés de Caïn et d'Abel, encore enfants ; Caïn offrant au Seigneur les fruits de la terre et Abel les premiers-nés de son troupeau ; Caïn labourant la terre, et Abel tombant sous le bâton meurtrier de son frère ; Dieu interroge Caïn et le maudit.

3e PANNEAU.

Noé sort de l'arche avec sa famille et les animaux, il offre un sacrifice au Seigneur, qui envoie l'arc-en-ciel en signe d'alliance ; Noé plante la vigne ; il est

tourné en ridicule par son fils Cham, tandis que Sem et Japhet couvrent les nudités qu'il laisse paraître dans son ivresse.

4e PANNEAU.

Trois anges apparaissent à Abraham dans la vallée de Mambré; ses serviteurs l'attendent au pied de la montagne, sur laquelle il va sacrifier son fils Isaac; l'ange le retient d'une main et lui montre de l'autre le bélier qu'il doit offrir en holocauste au Seigneur.

5e PANNEAU.

Naissance d'Esaü et de Jacob. Tandis qu'Esaü est à la chasse, Jacob, aidé par Rebecca, sa mère, surprend la bénédiction de son père Isaac, qui le prend pour Esaü, au moyen de la peau de chevreau dont il a couvert son cou et ses mains.

6e PANNEAU.

Les frères de Joseph le cachent dans une citerne et le vendent à des marchands ismaélites; il explique les songes de Pharaon, reconnaît ses frères, leur donne un grand festin, et fait cacher une coupe dans le sac de Benjamin. Plus loin, l'intendant découvre la coupe, arrête et ramène les enfants de Jacob devant Joseph, qui les embrasse après s'être fait reconnaître.

7e PANNEAU.

Moïse, sur le mont Sinaï, reçoit les tables de la loi de la main de Dieu; à mi-côte, Josué, prosterné, attend Moïse; le peuple hébreu occupe le bas de la montagne, et marque, par ses mouvements tumultueux, la crainte et l'agitation que lui causent la foudre et les éclairs qui sillonnent les nuages.

8e PANNEAU.

Josué établit le camp des douze tribus près de Jéricho; il traverse le Jourdain, dont les eaux se retirent pour donner passage à l'arche sainte, qu'il promène autour de la ville dont les murs s'écroulent au son des trompettes; deux pierres sont placées en mémoire de cet événement.

9e PANNEAU.

Les Israélites mettent en fuite l'armée des Philistins; David, dans une attitude fière et juvénile, tranche la tête du géant Goliathet le peuple célèbre son triomphe par ses chants.

10e PANNEAU.

La reine de Saba, accompagnée d'un magnifique cortège, visite Salomon et lui offre de riches présents.

D. P. L. G. en 1849.

HUGUENIN (Jean-Pierre-Victor), sculpteur, *né à Dôle* (*Jura*) *le* 21 *février* 1801, *mort à Paris le* 7 *janvier* 1860. (Ecole française).

Exposant de 1835 à 1861 (posthume). Méd. de 2e classe en 1836.

532. *Hébé.*

Statue en marbre.

D. P. L. G. en 1848.

LEMAIRE (Hector), sculpteur, *né à Lille.* (Ecole française).

Elève des Ecoles Académiques de Lille et de M. A. Dumont à Paris ; pensionnaire de la ville à Rome en 1866.

533. *Transteverine.*

Buste en plâtre.

534. *Jeune Romain jouant à la morra.*

Statuette en plâtre.

Le bas-relief placé sous le piédestal représente deux enfants jouant à la *morra*.

Ce buste et cette statuette ont été envoyés de Rome en 1868 par M. Lemaire.

NOEL (Hector-Ernest), *né à Ruminghem (Pas-de-Calais)*. — Elève de MM. Jouffroy et Louis. (Ecole française).

535. *Jeanne Maillotte.*

Buste en plâtre.

Donné par l'auteur en 1866.

PUGET (*D'après* Pierre), sculpteur, peintre et architecte, *né à Marseille le* 31 *octobre* 1622, *mort dans la même ville le* 2 *décembre* 1694. (École française).

536. *Milon de Crotone.*

« Milon de Crotone, un des plus célèbres athlètes de la Grèce, « voulut un jour fendre en deux un tronc d'arbre que des bû- « cherons avaient abandonné. Ses mains ayant été prises par le « ressort des deux parties qu'il avait séparées, il ne put se débar- « rasser et fut dévoré par des animaux sauvages. »

Copie réduite, en bronze, de la statue en marbre placée dans le Musée de sculpture du Louvre.

ROLAND (Philippe-Laurent), *né à Pont-à-Marcq*

(Marcq-en-Pévèle) lez-Lille, le 13 *août* 1746, *mort à Paris le* 11 *juillet* 1816. (École française).

Fils de Jean-Vincent, tailleur d'habits et cabaretier; sa mère, Marie-Magdeleine Caille, remarquant les rares dispositions que montrait son fils pour la sculpture, sollicita tant et si vivement son mari que ce dernier consentit à laisser partir pour Lille son fils, âgé de douze ans. Il y fut placé aux Ecoles de dessin et de sculpture, dirigées par Tillier et Guéret, sous le haut patronage de M. de Sechelles, intendant de la province de Flandre. A dix-huit ans, après d'éclatants succès, éprouvant le besoin de s'aventurer sur un plus vaste théâtre, il court à Paris, et là, il a le bonheur de trouver une place dans l'atelier de Pajou, que ses ouvrages placent parmi les maîtres de l'art.

En 1774, Roland partit pour Rome, grâce aux petites épargnes qu'il avait pu faire sur le produit des travaux dans lesquels il aidait son maître. Il passa quelques années en Italie, et revint riche d'études et de belles inspirations, mais ayant épuisé toutes ses ressources.

A son retour, Pajou, juste appréciateur des travaux que son élève avait faits à Rome, mesura de suite toute la portée de son talent ; il le pressa d'exécuter un ouvrage qui lui donnât le droit de se présenter à l'Académie. Roland suivit son conseil et fut admis au nombre des agrégés, sur la présentation de la *Mort de Caton d'Utique*, dont il exécuta une réduction pour en faire hommage à la ville de Lille, qui conserve précieusement dans son Musée ce témoignage de la reconnaissance de son enfant d'adoption. L'Assemblée de la Loi, réunie dans la salle du Conclave le 22 juillet 1782, fit don à Roland d'une cafetière d'argent aux armes de la ville, pour lui témoigner toute la reconnaissance du magistrat, et envoya la statue aux Ecoles académiques, où l'on plaça sur le socle l'inscription suivante :

Né dans les murs de Lille, enflammé d'un beau zèle,
Sorti de cette Ecole où germa son talent,
Enfant chéri des Arts, le modeste Roland,
Dans un morceau sublime, égale Praxitèle.

En 1782, Pajou, qui s'intéressait plus vivement de jour en jour à son élève chéri, lui fit épouser la fille de Nicolas Potain, archi-

tecte du roi et obtint pour lui un atelier et un logement au Louvre. L'année de son mariage, Roland fut reçu membre de l'Académie de Lille, sur la présentation d'une figure en terre cuite représentant la mort de Méléagre.

De 1782 à 1796, époque de la fondation de l'Institut, dont il fut nommé membre, la vie de Roland s'écoula au milieu des travaux de tous les genres qu'il ne discontinua pas jusqu'à l'époque de sa mort. En 1815, il fut un des artistes que Louis XVIII désigna pour exécuter les statues du pont de la Concorde. Le grand Condé fut son dernier travail, car il terminait à peine l'esquisse de cette statue, qu'il fut frappé d'une apoplexie qui l'enleva en quelques jours.

Roland enrichit sa patrie de beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on remarque · le bas-relief placé au-dessous du péristyle du Panthéon; le buste en marbre de Pajou; une partie des sculptures qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg; le bas-relief de l'entrée principale de la cour du Louvre; la statue de Napoléon dont il fut chargé par l'Institut lui-même, à l'unanimité des suffrages et au scrutin secret; celle de Tronchet et celle de Malesherbes placée au Palais-de-Justice, dans la salle des Pas-Perdus; la Minerve en pierre que l'on voit en avant du péristyle du palais du Corps-Législatif; une figure de bacchante en bronze et la statue d'Homère chantant en s'accompagnant sur la lyre. Ce dernier morceau, un des meilleurs de l'Ecole française, figure dans la galerie du Louvre.

Il n'eut que quatre élèves : MM. Caillouette, David d'Angers, Vangel et Massa.

Roland eut un frère, Jacques-Joseph, peintre d'histoire, qui mourut à Paris le 17 février 1804. Il avait aussi suivi les cours de dessin des Ecoles académiques de Lille et y avait remporté, en 1777, le prix du modèle vivant.

537. *La mort de Caton d'Utique.*

« Caton, qui commandait contre l'armée de César les troupes
« renfermées dans la ville d'Utique (en Afrique), chercha à inspirer
« aux sénateurs la résolution de se défendre jusqu'à la mort; mais
« n'ayant pu leur faire partager son courage, il vit qu'il ne restait
« plus d'espérance et prit les mesures nécessaires pour faciliter la
« fuite de ceux qui voulaient le quitter. Quant à lui, résolu à se

« donner la mort, il manifesta l'intention de demeurer à Utique. Ses « amis et son fils ayant deviné ses projets, cachèrent son épée. « Caton, après avoir lu le dialogue de Platon sur l'immortalité de « l'âme, intitulé Phédon, s'occupa de l'embarquement de ses troupes. « Un jeune enfant lui apporta son épée, il la reçut avec un plaisir « manifeste, la sortit du fourreau, regarda si la pointe était bien « acérée, et l'ayant trouvée telle, il la mit à ses côtés, reprit la « lecture qu'il avait abandonnée, renvoya l'affranchi qui était près « de lui et se perça. Le bruit qu'il occasionna en entraînant dans « sa chute une table géométrique, ayant éveillé l'attention de son « fils et de ses amis, ils accoururent et le trouvèrent baigné dans « son sang. On profita de son évanouissement pour panser la bles- « sure qu'il s'était faite; mais dès qu'il eut repris l'usage de ses sens, « il repoussa le médecin avec violence, arracha les pansements, « déchira la plaie de ses propres mains et expira sur-le-champ. « (L'an 44 avant Jésus-Christ.) »

Offert par l'auteur à la municipalité de Lille.

ANONYMES.

538. *Buste de l'empereur Napoléon Ier.*

Marbre.

Donné à la Ville en 1848 par M. Duverger, imprimeur à Paris.

539. *Buste d'un nègre.*

Marbre.

Donné à la Ville en 1848, par M. Vincent Leleux.

540. *Buste de Michel-Ange Buonarroti.*

Plâtre.

Acheté en 1861.

541. *Buste d'Alexandre-le-Grand.*

Plâtre.

Acheté en 1860.

TABLE ANALYTIQUE

DES TABLEAUX

QUI COMPOSENT LE MUSÉE DE LILLE



Relevé, par ordre de dates, des tableaux donnés à la Ville par le Gouvernement et S. M. l'Empereur.

Année 1801.	Nos 15, 53, 71, 81, 82, 83, 109, 110, 150, 168, 226, 238, 246, 248, 277, 282, 284, 293, 297, 299, 301, 302, 309, 316, 320, 321, 325, 335, 338, 353, 363, 365, 374, 375, 378, 381, 450, 451, 456, 459, 460, 468, 475, 499	44
» 1810.	No 28	1
» 1819.	Nos 281, 332	2
» 1822.	Nos 228, 288	2
» 1826.	Nos 7, 255	2
» 1835.	Nos 50, 519, 536	3
» 1836.	No 351	1
» 1837.	Nos 22, 23	2
» 1838.	No 118	1
» 1843.	No 49	1
» 1848.	Nos 172, 173, 230, 294, 295, 296, 362, 463, 532.	9
» 1849.	Nos 104, 216, 217, 278, 326, 327, 328, 329, 531.	9
» 1850.	Nos 178, 179, 220, 244	4
» 1851.	Nos 225, 229, 260, 350	4
» 1852.	No 4	1
» 1853.	Nos 160, 231	2
» 1855.	No 5	1
» 1856.	No 114	1
» 1857.	Nos 103, 195, 266	3
» 1858.	No 190	1
» 1859.	Nos 14, 86, 240	3
	A reporter....	97

	Report....	97
Année 1861.	Nos 46, 258	2
» 1863.	Nos 1, 156, 261, 366, 485, 486, 487, 488, 489.	9
» 1864.	Nos 78, 174	2
» 1865.	Nos 144, 163	2
» 1866.	Nos 21, 137	2
» 1867.	No 186	1
» 1868.	Nos 98, 188	2
	Total...	117

Relevé des dons faits au Musée par divers.

MM. **Aigremont** (Le marquis Jacops **D'**), nos 428, 455	2
Association lilloise (L'), no 331	
Bellet, no 527	1
Bernard (L'abbé, vicaire-général), no 500	1
Bernos, no 207	
Blanquart-Evrard, nos 268, 269, 431, 432	4
Blocquel, nos 170, 171	2
Boilly (Julien), nos 116, 250, 520, 525	4
Brame (Jules), no 222	1
Chamonin, no 224	1
Delannoy (A. et J.), no 429	1
Delerue (Charles), no 435	1
Delespaul, no 472	1
Dieudonné (Le général, préfet du Nord), nos 51, 470	2
Donvé (Ed.), no 130	1
Doyen de St-Maurice, no 29	5
Duhem, no 203	1
Dureau (Louis), no 333	1
Duverger, no 538	1
Enslen (Zerbinetto), no 152	1
Fays (Le baron), nos 490, 493	2
Gentil (La famille), no 437	1
Grandel-Gombert, no 528	1
Herbais (**D'**), nos 55, 79, 184, 215, 254, 275, 283, 292, 317, 394, 465, 466, 498	13
Herlin (Auguste), nos 349, 449, 474	3
Hochard, no 52	1
Houdoy (Jules), no 34	1
A reporter....	51

Report.... 51

MM.	**Jouffroy** (Hipp^te^), n°s 27, 48, 161, 181, 198, 372, 462, 479.	8
	Leleux (Alexandre), n° 123	1
	Leleux (Vincent), n° 539	1
	Lenglart-Barrois (Auguste), n° 436	1
	Lesage fils, n° 443	1
	Lestiboudois, n° 377	1
	Locoge (Edmond), de Douai, n° 259	1
	Méry de Montigny (La famille), n° 43	1
	Meurein, n° 453	1
	Pascal (Mme Vve), nos 80, 454	2
	Reynart (Edouard), nos 57, 218, 273	3
	Richebé (Auguste), n° 105	1
	Rouzé-Huet, n° 108	1
	Sauvaige (Louis), n° 128	1
	Schoutteten (Louis), n° 142	1
	Société des Sciences et Arts, nos 444, 455	2
	Vanackere de Morcelles, n° 112	1
	Vincent (Charles), n° 379	1
	Total...	80

Tableaux, dessins et sculptures offerts au Musée par leurs auteurs.

MM.	**Biebuyck** (Henri), n° 516	1
	Boilly (Julien), nos 32, 33, 36, 38, 39, 40, 42	7
	Bonnier de Layens, n° 47	1
	Brandon (Edouard), nos 56, 59, 60	3
	Breton (Emile), n° 62	1
	Brochart (Constant), n° 64	1
	Carpeaux (Jean-Baptiste), n° 523	1
	Colas (Alphonse), nos 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95.	9
	Coninck (Pierre De), n° 99	1
	Corot (Jean-Baptiste), n° 101	1
	Delesalle (Emile-Henri), nos 529, 530	2
	Denneulin (Jules), n° 124	1
	Ducornet (César), nos 133, 134	2
	Duran (Carolus), nos 138, 139, 140, 197	4
	Dureau (Louis), n° 145	1
	Français (Jean-Baptiste), nos 164, 165, 166	3
	A reporter....	39

Report....	39
MM. **Gautier** (Amand), nº 12	1
Giacomotti, nºs 175, 176	2
Groiseilliez (Marcelin **De**), nº 182	1
Harpignies (Henri), nº 189	1
Hédouin (Edmond), nº 191	1
Hockert (J.-F.), nº 196	1
Lauwich (Alexandre), nº 223	1
Lemaire (Hector), nºs 533, 534	2
Lobbedez (Charles), nºs 233, 234, 235, 236	4
S. A. I. Mme la princesse Mathilde, nº 239	1
Mazerolles, nºs 241, 242	2
Muller (Charles-Louis), nº 262	1
Noel (Hector), nº 535	1
Pratere (Edmond **De**), nº 286	1
Roland (Philippe), nº 537	1
Salomé (Emile), nºs 323, 324	2
Serrur (H.-A.), nºs 340, 341, 342	3
Washington (Georges), nº 425	1
Wicar (Jean-Baptiste), nºs 441, 442	2
Total...	68

Achats faits par la Ville.

Année 1803.	Nº 432	1
» 1828.	Nº 426	1
» 1834.	Nºs 85, 206, 306	3
» 1835.	Nºs 243, 461	2
» 1836.	Nº 433	1
» 1837.	Nºs 3, 72, 77, 214, 221, 337	6
» 1840.	Nºs 13, 263	2
» 1842.	Nºs 76, 360, 446, 476	4
» 1843.	Nº 477	1
» 1844.	Nºs 75, 264, 318, 367, 368	5
» 1845.	Nº 427	1
» 1849.	Nº 473	1
» 1851.	Nº 131	1
» 1854.	Nºs 97, 346, 347, 348	4
» 1856.	Nºs 117, 154, 265, 291	4
» 1857.	Nºs 70, 73, 74, 280, 300	5
	A reporter....	42

Report.... 42

Année 1858. Nos 141, 458 2
» 1859. Nos 10, 111, 162, 169, 376, 434.............. 6
» 1860. Nos 45, 54, 167, 193, 201, 208, 209, 245, 274, 276, 304, 313, 314, 315, 344, 364, 371, 439, 541. 19
» 1861. Nos 205, 287, 319, 354, 540 5
» 1862. Nos 41, 438, 469.............................. 3
» 1863. Nos 37, 115, 440.............................. 3
» 1864. Nos 44, 84, 119, 120, 126, 127, 352, 448, 491.... 9
» 1865. Nos 35, 157, 158, 159, 194, 298, 334, 484, 492 .. 9
» 1866. Nos 6, 26, 58, 61, 63, 113, 143, 155, 199, 227, 232, 522, 524 13
» 1867. Nos 16, 121, 146, 267, 370, 497............... 6
» 1868. Nos 200, 289, 290, 345, 494, 495, 496 7
» 1869. Nos 25, 100, 135, 187, 256, 257, 501 7

Total...... 131

Tableaux relevés sur l'inventaire fait en 1795 par L. Watteau

Nos 2, 8, 9, 19, 20, 30, 31, 65, 66, 96, 106, 107, 122, 153, 183, 192, 251, 252, 285, 303, 305, 322, 330, 355, 356, 357, 358, 361, 380, 447, 452, 457, 464, 467.......... 34

Tableaux de provenances diverses

Couvent des Augustins, nos 272, 387, 388 3
Couvent des Capucins, nos 308, 310, 311, 312 4
Couvent des Dominicains, nos 67, 68, 69, 482, 483..... 5
Couvent des Jacobins, no 249.......................... 1
Couvent des Récollets, nos 147, 148, 151, 270, 271, 382, 383, 384, 385, 386................................ 10
Echange en 1811, avec M. le Cte de Buysseret, no 369.... 1
Eglise collégiale de Saint-Pierre, nos 219, 273, 389...... 3
Eglise Saint-André, no 390 1
Eglise Saint-Maurice, nos 102, 210, 211, 212, 213, 392, 393. 7

A reporter.... 35

Tableaux et sculptures de provenance inconnue

Relevé général

Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq.

